Period
1st. fl.

Presented to the

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

by the

ONTARIO LEGISLATIVE
LIBRARY

1980

Period
1st fl

ATIVE LIBRARY
DISCARDED

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/lecourrierdulivr01lite

Le Courrier du Livre

Le Courrier du Livre

REVUE MENSUELLE

DE

BIBLIOPHILIE ET DE BIBLIOGRAPHIE

RAOUL RENAULT,
Directeur.

PREMIERE ANNEE.
1896-1897.

QUÉBEC
LEGER BROUSSEAU, Imprimeur-Editeur
11 et 13, Rue Buade, 11 et 13
1897.

20103

TABLE DES MATIÈRES

TEXTE

PAGE

APPRÉCIATIONS.—Essai de bibliographie canadienne par P. Gagnon 56
BIBLIOGRAPHIE..... 7, 18, 31, 5, 68, 81, 98, 128, 177, 220
CHAPAIS (THOMAS).—Une séance littéraire à Québec en 1809. 13, 25, 44
D'ABANCOURT.—Une drolatique aventure..... 168
DIONNE (N.-E.)—Un manuscrit. Souvenir bibliographique..... 210
DIRECTION (LA.)—Aux bibliophiles..... 1
— Avis..... 157
ECHOS ET NOUVELLES..... 4, 17, 29, 50, 66, 79, 96, 125, 172, 213
LAURENT.—Une curieuse gravure..... 2
— Les aventures d'un livre..... 16
— Une séance littéraire à Québec en 1809..... 48
— Les ex-libris..... 112
LE MOINE (SIR JAMES M.)—Vers le passé !..... 42
— Alfred Hawkins..... 89
PETITE biologie instructive..... 62, 77
PETIT Intermédiaire..... 176, 217
PRINCIPALES nouveautés..... 12
RENAULT (RAOUL).—Les bibliophiles de New-York. I. William Gowans..... 57
— Edwin Tross. Ses publications relatives à l'Amérique..... 74
— Le marquis de Lévis..... 76
— La médaille de Red Jacket..... 91
— Ouananiche..... 94
— Calendrier historique..... 95
— Les bibliophiles de New-York. II. Joseph Sabin..... 105
— La vente Beaudet..... 123
— Sir James M. LeMoine..... 139
— L'œuvre de Sir James M. Lemoine..... 141
— Mémoires et documents historiques..... 147
— Aux auteurs, amateurs, éditeurs et imprimeurs canadiens... 161
— Publications bibliographiques..... 165
— Faucher de Saint-Maurice, son œuvre..... 201
TIELEMANS (HENRI).—Pressophilie..... 155
UZANNE (OCTAVE).—Du prêt des livres..... 117

TABLE DES MATIÈRES

GRAVURES

PAGE

FAC-SIMILE. Une curieuse gravure.. 3
FAC-SIMILE. Séance de la Société littéraire de Québec..... 27
GOWANS (William). Portrait..... 58
CHATEAU Saint-Louis 72
MONUMENT offert à Sir James-M. LeMoine 88
FAC-SIMILE. Médaille de Red Jacket..... 93
SPENCER GRANGE. Résidence de Sir James-M. LeMoine..... 104
BROUSSEAU (Léger). Portrait..... 105
SABIN (Joseph). Portrait 105
FAC-SIMILE. Ex-Libris Mgr Plessis 112
— do William Smith 113
— do Samuel Wright..... 114
— do Raoul Renault..... 115
ANCIENNE Place du Marché à Québec..... 121
LEMOINE (Sir James-M.). Portrait 136
FAC-SIMILE. Washington's accounts..... 152
FAUCHER de Saint-Maurice. Portrait..... 201

Le Courrier du Livre

No 1. — Mai 1896.

AUX BIBLIOPHILES

Le nombre des amateurs de livres et de tout ce qui s'y rattache, —autographes, *ex-libris*, gravures et étampes,— augmente sensiblement au Canada et surtout aux Etats-Unis. La *book-madness*, comme disent les Anglais, est une folie qui dénote un cerveau malade, mais malade d'une maladie *intelligente*, si nous pouvons nous exprimer ainsi. Jusqu'ici les bibliophiles canadiens n'ont pas eu d'organe attitré et exclusivement consacré aux choses du livre : aucun journal ne s'est donné pour mission de les renseigner sur tous les petits détails qui les intéressent. C'est donc dans le but de leur servir d'interprête et de les guider dans leurs chasses aux incunables que nous fondons le *Courrier du Livre.*

Le *Courrier du Livre* sera publié le 25 de chaque mois, par fascicule de pas moins de douze pages, avec couverture, et contiendra des articles spéciaux de bibliographie et de bibliophilie, enrichis de reproductions fac-similaires d'autographes, *d'ex-libris*, d'étampes, de frontispices d'incunables. Il donnera un bulletin analytique des publications les plus digne de remarque parues durant le mois écoulé, ainsi qu'une nomenclature des principales publications du Canada, de la France et des Etats-Unis.

Nous nous sommes assurés les services de collaborateurs compétents pour nous aider dans la tâche que nous entreprenons.

Nous comptons donc sur un bon accueil de messieurs les amateurs, et nous espérons pouvoir leur donner satisfaction, et faire de notre petite revue, avec leur bienveillant concours, une publication digne de figurer à côté des publications analogues de l'Europe et de l'Amérique.

La Direction.

UNE CURIEUSE GRAVURE

OU ET QUAND A-T-ELLE ETE FAITE ?

M. Philéas Gagnon, de Québec, un bibliophile émérite, possède dans sa splendide collection, une curieuse gravure dont nous donnons un fac-similé sur la page suivante. [1]

En dépit de ses nombreuses recherches, M. Gagnon n'a pu se procurer aucun renseignement sur cette énigmatique gravure.

C'est une étampe imprimée en taille douce, en noir, sur un papier spongieux, et mesurant dix pouces sur douze.

Comme on le voit par la reproduction fac-similaire que nous en donnons, la gravure est en forme de médaillon et reversible : elle reproduit deux devises différentes, placées tête-bêche, ou plutôt dans une position diamétralement opposée.

Une de ces devises représente une tête de femme au bas de laquelle, en guise de titre, on lit les mots suivants :

" La Canadienne qui a eu l'Honeur de P^R le Nœud Gordien au Roi. "

Et au-dessous de cette phrase énigmatique, on lit l'éloge ambigu qui suit, que nous reproduisons textuellement :

Les Talents, les travaux et les Soins généreux
D'un Mary, qui dans Tout ne cherche qu'à me pl^re
Auroient du me placer au-dessus du Vulgaire,
Et me faire gouter les fruits d'un sort Heureux.
Mais cet Epoux, toujours en butte a la Fortune,
Et come lui aussy un objet d'infortune,
Mêmes peines, mêmes Rigueurs
D'égale humeur mêmes génies.
Tous deux accablés de Malheurs,
Font le plus beau de notre vie.

C'est de la prose dans laquelle les vers ont voulu se mettre, sans rien y comprendre.

---

1. Ce fac-similé est reproduit de *l'Essai de Bibliographie Canadienne* que M. Gagnon vient de publier. Un fort volume, grand in-8, de x-711 pages, orné d'une cinquantaine de fac-similés d'incunables, d'autographes, *d'ex-libris*, de gravures et portraits, etc. En vente chez l'auteur aux prix suivants : Edition de luxe, $4.00 ; édition ordinaire, $2.50.

LE S.r PORLIER SON EPOUX AUTEUR DU JEU (CHRONOLOGIE) AU PHIN

Sincerement Aimé et Cheri d'une femme,
D'un caractere doux, Aimable et complaisant:
Pour moy brûlant Toujours d'une constante flâme
Toujour ayant pour elle, un Cœur compatissant.
Age, Bonté, Mérite, Avanture Singuliere:

Tous deux vivant pensant de la meme maniere:
Le Sort qui nous vont par de semblables Traits
Moins rempli de douceurs, que de Rigueurs extre
En rend beaucoup plus que nous memes
Recommandables les portraits

LA CANADIENNE QUI A EUT L'HONEUR DE P.R LE NŒUD GORDIEN AU ROI.

Les Talents, les Travaux et les Soins generaux
D'un Mari, qui dans Tout ac cherche quamepl.
Auroient du me placer audessus du Vulgaire,
Et me faire goûter des fruits d'un sort Heureux:
Mais cet Epoux Toujours en butte a la Fortune,

Et com̃e lui aussy un objet d'Infortune;
Mêmes peines, memes Rigueurs
D'égale humeur mêmes Genie.
Tous deux accablées de Malheur
Font le plus Beau de notre vie.

L'autre partie de la gravure représente une tête d'homme sous laquelle on lit le titre qui suit :

" Le Sr Porlier son époux auteur du Jeu Chronologiste Dauphin. "

Suit l'éloge du Sieur Porlier, auteur, que l'on a voulu faire dans la langue des dieux :

Sincèrement Aimé et chéri d'une femme,
D'un caractère doux, Aimable et complaisant :
Pour-moy brûlant Toujours d'une constante flame
Toujours ayant pour elle, un Cœur compatissant.
Age, Bonté, mérite, aventure singulière ;
Tous deux vivant, pensant de la même manière ;
Le Sort qui nous uni par de semblables Traits,
Moins rempli de douceurs que de Rigueurs extrêes
En rend, beaucoup plus que nous-mêmes
Recommandables les portraits.

Cette curieuse vignette ne porte aucune date, aucun nom de graveur, aucun indice qui puisse nous aider à retracer son origine. Mais il est tout probable, si l'on se guide sur le genre de papier sur laquelle elle est imprimée, qu'elle a dû être faite en France vers 1790.

Quel est l'auteur de ce dessin ? Dans quel but fut-il fait ? Que veulent dire les inscriptions énigmatiques qui se lisent au bas des portraits ? Combien d'exemplaires furent imprimés ?

Ce sont autant de questions sur lesquelles nous aimerions avoir une réponse satisfaisante. Dans le but d'aider à la solution de ce problème qui intéresse vivement tous les bibliophiles américains, le directeur du *Courrier du Livre* veut bien ouvrir son journal à ceux qui auront quelques renseignements à donner aux amateurs.

Laurent.

ECHOS ET NOUVELLES

Le *Truth*, de Londres, met au jour l'imposture d'un chevalier d'industrie qui vend des diplômes d'une prétendue université de l'Illinois (*Universitas Nationalis Illinoiensis*). Il n'y a pas, et il n'y a jamais eu une université de ce nom aux Etats-Unis.

⁂ Une chose qu'il nous est donnée de remarquer assez souvent, c'est que la plupart des portraitistes, lorsqu'ils tracent les traits d'un homme étranger à leur nationalité, ne peuvent s'empêcher, tout en faisant le portrait ressemblant, de lui inculquer certains traits caractéristiques qui distinguent leur propre nationalité.

Le *Bookman*, de New-York, illustre un exemple assez frappant de cette anomalie en reproduisant un ancien portrait d'Edgar Poë issu d'un pinceau français. La figure est bien la figure de Poë, dit-il, mais combien " *européennisée* " ! (*Europeanised.*)

⁂ M. Charles A. Montgomery, un bibliophile américain de Brooklyn, N. Y., a fait vendre, chez Bangs & Co., une partie de sa bibliothèque. La prisée a eu lieu à New-York, les 11 et 12 mai.

Le catalogue, préparé par M. Montgomery lui-même, comprenait 650 numéros consistant en ouvrages sur l'Amérique, premières éditions d'auteurs américains et manuels bibliographiques.

Sur le verso de la page du titre, M. Montgomery a mis la réflexion suivante en guise d'épigraphe : " My landlady—who firmly believes, in an annual " Spring house-cleaning " —thinks that I have too many books ! I am beginning to agree with her ! " (Ma gouvernante—qui croit fermement en un " nettoyage de maison le printemps "—est d'avis que j'ai beaucoup trop de livres ! Je commence à être d'accord avec elle !).

De là la vente.

⁂ L'*Allgemeiner Anziger für Drückereien* nous donne des détails intéressants sur l'Imprimerie Nationale russe, un des vastes établissements graphiques de l'Europe. Il est divisé en quatre sections, typographie (avec une annexe pour la reliure), fonderie de caractères et machines à imprimer.

La papeterie possède environ 300 machines avec 900 ouvriers, et produit annuellement 1,000,000 de kilogrammes de papier fabriqué exclusivement avec des chiffons et des plantes textiles. Les machines de la typographie et de la reliure sont au nombre 342 dont 53 grandes, 27 imprimant

en deux couleurs, 9 pour l'impression des gravures sur acier, 1 rotative, 3 à marche accélérée, 4 pour la lithographie, etc.

Les billets de banque n'ont pas moins de quatre couleurs et ceux de cent roubles en ont six. Dans ce vaste établissement on compte 373 pièces, 127 chambres pour les ouvriers convalescents, un hôpital pourvu de 30 lits, une pharmacie, etc.

⁂ La *Revue des Deux-Mondes* a donné une intéressante statistique sur la production du papier dans le monde entier. Voici, par ordre d'importance, eu égard au nombre d'habitants, les pays qui consomment le plus de papier : l'Angleterre 6 kil. 500 par habitant ; les Etats-Unis, 5 kil. 700 ; l'Allemagne, 4 kil. 400 ; la France, 4 kil. 200 ; l'Italie, 2 kil. ; l'Autriche, 2 kil. ; l'Espagne, 850 grammes ; la Russie, 750 grammes. Il se consomme par an 2,250,000,000 de kilos de papier ; l'imprimerie à elle seule emploierait 700 millions de kilos, dont 335 millions pour les journaux.

⁂ Un riche Américain, M. Rockfeller, a donné cinq millions de piastres à l'Université de Chicago. En faisant ce riche cadeau, il a promis d'en donner deux autres millions si, d'ici à 1900, il se présentait d'autres Américains susceptibles d'une générosité égale. L'appel du généreux Mécène a été entendu.

En effet, les journaux annonçaient, il y a quelque temps, qu'une demoiselle du nom d'Hélène Culver venait de faire don d'un million à la même université, en stipulant qu'il doit être spécialement destiné à encourager les études biologiques.

On annonce aussi que madame Shimer, propriétaire d'un collège de jeunes filles se destinant aux études universitaires, vient de mettre à la disposition de l'Université de Chicago, non seulement son établissement, mais une somme de $150,000.

D'autres surprises de ce genre sont peut-être réservées aux institutions américaines. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

⁂ MM. du Cazal et Catrin ont démontré expérimentalement que les vieux livres renferment un grand nombre de microbes capables de transmettre des maladies infectieuses. En Angleterre, on s'est ému de cette peu agréable décou-

verte et on a, parait-il, pris quelques mesures de protection dans les bibliothèques publiques. MM. du Cazal et Catrin, pour arriver à déeouvrir s'il y avait contagion possible, ont souillé les pages de divers volumes et ont constaté que du pus à streptoeoque, des craehats et du pus pneumoniques, ou de fausses menbranes imprégnant des feuillets d'un livre ont pu transmettre, au bout de plusieurs jours, la même maladie aux animaux inoculés au moyen de macération de ees pages eontaminées dans du bouillon stérilisé.

On désinfeete eomplètement les livres contaminés par la stérilisation à l'autoclave, qui a toutefois l'inconvénient d'endommager les volumes reliés.

Sans vouloir aller à l'eneontre de la science, qu'il nous soit permis de faire remarquer que les vieux livres n'ont pas toujours l'action funeste que leur prêtent MM. du Cazal et Catrin, puisque nous pouvons eonstater que bon nombre de libraires faisant une spéeialité de livres anciens, ont eonservé, malgré les années, une santé robuste, en dépit de tous les microbes.....même professionnels.

*** D'après le journal anglais *The Author*, le prix de revient des livres, en Angleterre, aurait subi un abaissement de 33°/₀ eomparé à celui de 1831. Le prix du papier est actuellement moins élevé, par eontre la reliure est un peu plus chère. Il y a soixante ans, les impôts sur le papier, la reliure et les insertions étaient très onéreux et eneore fallait-il les payer avant de mettre en vente un seul exemplaire. Les journaux et revues n'avaient pas encore pris l'habitude de faire des comptes-rendus eontre remise des ouvrages.

Ce n'est qu'en 1861 que fut aboli l'impôt sur le papier.

BIBLIOGRAPHIE

L'ANTISÉMITISME DE SAINT-THOMAS D'AQUIN, par l'abbé H. Gayraud. *E. Dentu, éditeur, Paris*, In-12, 3 fr. 50.

M. l'abbé Gayraud fait eonnaître quelle était, au sujet de la question juive, (l'une des plus brûlantes et passionnantes questions actuelles), le sentiment du plus autorisé des philo-

sophes, des moralistes, des théologiens et des juristes catholiques. L'auteur, en même temps qu'il expose la pensée de saint Thomas D'Aquin, nous peint en quelques traits les passions antisémites du moyen âge, et fait un historique succinct mais complet de l'antisémitisme du droit public chrétien au XIIe siècle.

Cette étude savante débute par un rapide exposé de la question juive à notre époque, et se termine par un jugement motivé sur l'antisémitisme contemporain. Elle mérite d'attirer l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la solution des graves problèmes qui agitent notre temps.

JOSEPH DE MAISTRE PENDANT LA RÉVOLUTION. Ses débuts diplomatiques. Le marquis de Sales et les émigrés. 1789-1797, par François Descostes. *Alfred Mame et fils, éditeurs, Tours.* In-8° portrait, 7 fr. 50.

Cet ouvrage, édité avec luxe par les célèbres éditeurs catholiques de Tours, mériteraient les honneurs d'une étude approfondie que le cadre de notre petite revue ne nous permet pas de faire. Il nous suffira de dire que ce livre, écrit dans un très bon esprit, et intéressant par l'époque qu'il historie, renferme des détails piquants sur le rôle qu'à joué Joseph de Maistre pendant la révolution française. Il est le complément des études entreprises par M. Descostes dans sont ouvrage précédent que l'Académie française à couronné :

Joseph de Maistre avant la Révolution. (2 vol., in-8.)

COMMENT SE RÉSOUDRA LA QUESTION SOCIALE, par G. de Molinari. *Guillaumin et Cie., éditeurs, Paris.* In-12, 3 fr 50.

M. de Molinari n'est pas un auteur inconnu des lettrés du nouveau monde. Si nous avons bonne souvenance, il est venu deux fois en Amérique et il a raconté ses impressions de voyages à nos cousins d'outre-mer. Il est un ami du Canada-français et a déjà écrit entre autres deux ou trois ouvrages sur notre pays.

Le volume qu'il vient de publier est tout-à-fait digne de ses aînés. Il étudie cette brûlante et embarrassante question sociale qui bouleverse l'Europe, qui a créé des perturations aux Etats-Unis l'an dernier et que nous sommes exposés à résoudre tôt ou tard dans notre jeune pays du Canada. Ses dissertations sont d'une logique serrée et son livre sera d'une

grande utilité à tous ceux qui veulent étudier à fond cette question qui, suivant nous, ne sera jamais résolue.

DICTIONNAIRE DE LA DANSE, par M. Desrat. *Librairies-Imprimeries Réunies, éditeurs, Paris.* In-12, 5 fr.

Sous ce titre : *Dictionnaire de la Danse*, M. Desrat, membre de l'Académie internationale des professeurs étrangers vient de faire paraître un ouvrage sérieusement documenté, où il a su condenser l'histoire et la théorie de cet art depuis son origine jusqu'à nos jours, depuis Lucien, chez Grecs, jusqu'à Noverre, Blasis et les contemporains.

La partie bibliographique du livre, particulièrement développée, est appelée à rendre les plus grands services à tous les artistes, professeurs et élèves, aux critiques, aux directeurs de théâtres, en leur simplifiant de longues et pénibles recherches.

Une suggestive préface de M. Charles Nuitter, archiviste de l'Opéra, présente fort heureusement au public l'ouvrage et l'auteur.

Tout en habillant le *Dictionnaire de la Danse* d'une élégante reliure, les éditeurs l'on mis en vente — dans un but d'utile propagande — à un prix très abordable.

L'IMAGINATION ET SES VARIÉTÉS CHEZ L'ENFANT, par Frédéric Queyrat. *Félix Alcan, éditeur, Paris.* In-12, 162 pages, 2 fr.

Cette étude de psychologie expérimentale appliquée à l'éducation intellectuelle est très intéressante. L'auteur, qui, entre parenthèses est professeur de philosophie au Collège de Mauriac, étudie d'une manière élaborée tout ce qui tend à créer des impressions sur une imagination enfantine et sensible. Il indique soigneusement tout ce qui peut avoir un mauvais effet et tout ce qui est de nature à fausser l'imagination de l'enfant.

C'est un livre utile à ceux qui s'occupent de l'éducation de l'enfance.

LA FRANCE PRÉHISTORIQUE, d'après les sépultures et les monuments, par Emile Cartailhac. *Félix Alcan, éditeur, Paris.* In-8, 336 pages, 162 gr., 6 fr.

Cet ouvrage rappelle les principaux faits de l'histoire primitive de l'homme.

L'auteur a demandé ses renseignements aux sépultures et il les analyse dans les chapitres qui suivent : Historique des progrès de la science sur les civilisations primitives et l'ancienneté de l'homme;—Ere tertiaire ;—Incertitude des organes de l'humanité ;—Ere quaternaire ;—Période paléolitique ou de la pierre taillée ;—Premières manifestations artistiques de nos ancêtres ;—Ossements humains dans les alluvions ;—Le culte des morts ;—Période néolitique ou de la pierre polie ;—Grottes naturelles sépulcrales ;—Grottes artificielles sépulcrales ;—Légendes et premières études scientifiques sur les cryptes mégalithiques ;—Distribution et architecture des cryptes ;—Les principaux groupes de cryptes mégalithiques ;—Sculptures des cryptes ;—Mobiliers funéraires ;—Rites funéraires ;—Ethnographie comparée ;—Sépultures adventices ;—Les races humaines de l'âge de la pierre en France.

Comme on le voit, l'étude de M. de Cartailhac est très étendue.

MÉMOIRES DU GÉNÉRAL CTE DE SAINT-CHAMANS, ancien-aide-de-camp du maréchal Soult, 1802-1832. *E. Plon, Nourrit et Cie., éditeurs, Paris.* In-8, 542 p., 7 fr 50.

La maison Plon, à laquelle on doit la publication de mémoires historiques devenus célèbres : Mémoires de Marbot, de Thiébault, de Pasquier, du Comte de Ségur, etc., nous donne aujourd'hui les *Mémoires du général Comte de Saint-Chamans.*

Ces mémoires embrassent une période de trente ans (1802-1832) et comprennent l'Empire, la Restauration, les Cent Jours et la seconde Restauration.

Les renseignements, les anecdotes, les détails intimes et nouveaux, les souvenirs inédits que ces mémoires nous donnent sur la cour, l'armée, la guerre, les souverains français et étrangers des premières années du siècle seront lus avec intérêt par tous ceux qui aiment à étudier l'histoire agréablement.

LE TIMBRE-POSTE FRANÇAIS. Etude historique et anectodique de la poste et du timbre en France et dans les colonies françaises; par George Brunel. *Ch. Delagrave, éditeur, Paris.* Grand in-8, 5 fr.

Au moment où M. GRASSET s'apprête à doter la France d'une nouvelle vignette pour le Timbre-poste français, il est

curieux de connaître toutes les phases par où est passé le Timbre, depuis sa création. C'est ce qu'a recherché M. GeorgesBrunel, dans l'ouvrage qu'il vient de faire paraître : *Le Timbre poste français.* C'est l'ouvrage le plus documenté qui ait paru sur la matière. Il intéresse tout le monde et en particulier les collectionneurs ; car il donne, pour la première fois, et sans exception, tous les timbres créés, avec leur historique, leurs particularités et la valeur réelle qu'ils ont au point de vue philatélique. L'ouvrage est enrichi de belles gravures et d'un grand nombre de reproductions de Timbres et de documents.

PORTRAITS ET SILHOUETTES DE MUSICIENS, par Camile Bellaigue. *Ch. Delagrave, éditeur, Paris.* In-12, 3 fr. 50.

Ce volume admirablement écrit et pensé peut se diviser en deux parties : la première partie contient, outre une étude complète biographique et critique sur Charles Gounod, trois notices sur Palestrina, Marcello et Pergolèse, qui sont un véritable morceau d'histoire de la musique et que les dilettantes liront avec fruit. La seconde partie contient sous le titre modeste de " Silhouettes " quelques aperçus tout à fait originaux sur la plupart des musiciens célèbres, classiques et romantiques.

LA SCIENCE SOCIALE TRADITIONNELLE, par Maurice Haurion. *L. Larose, éditeur, Paris.* In-8, 432 p., 7 fr. 50.

La question sociale en est une qui tourmente énormément l'opinion publique. Elle a donné naissance à une foule d'études, surtout en France. Toutes les semaines, les journaux étrangers nous donnent des comptes rendus d'études sur le socialisme, écrites sous divers points de vue. L'ouvrage que nous citons en est un des plus élaborés et des mieux faits.

Nous ne pouvons clore cet aperçu bibliographique sans signaler d'une manière toute particulière les deux ouvrages qui suivent:

LA VIE DU R. P. LACORDAIRE, dédiée à la jeunesse française, par L. M. *Emmanuel Vitte, éditeur, Lyon.* In-8, 419 p. 6 fr.

L'AMIRAL COURBET EN EXTRÊME-ORIENT, Notes et correspondance. *Léon Chailley, éditeur, Paris.* In-8, XII 346 p., 8 fr.

PRINCIPALES NOUVEAUTES

ALBERT [Le professeur].—La Boxe française, avec préface de M. Strehly. In-12, 300 p., 5 fr. *Paris, Soc. d'Edit. scient.*

AVRILLON [Melle].—Mémoires sur la vie privée de Joséphine, sa famille, sa cour. 2 vols. in-12, IV-373 p., 32 vues et portraits, 7 fr. *Garnier, frères, Paris.*

BICKNELL [A. C.].—Travel and Adventure in Northern Queensland. In-8, XVI-219 p., $5.00. *Longmans, Green & Co., New-York.*

BOAS [F. S.].—Shakespeare and his Predecessors. In-16, VIII-555 p., $1.50. *Charles Scribner's Sons, New-York.*

BODIN [J.].—A travers les fleurs, ou la botanique vulgarisée. In-8, 240p., ill., 2 fr. *A. Cattier, Tours.*

BOISSIER [Gaston].—Rome and Pompeii, Translated by D. Havelock Fishers. In-8, XI-435 p., $2.50. *New-York, G. P. Putnam's Sons.*

BRADFORD [William].—History of the Plymouth plantation. Containing an account of the voyage of the "May-flower," now reproduced in facsimile from the original manuscripts. In-folio, XVII-530 p., $25,00. *Boston, Houghton, Mifflin & Co.*

CAIGNY [le P. de].—Apologetica de Equiprobabilismo Alphonsiano. In-8, 192 p., 1 fr. 50. *H. & L. Casterman, Tournai.*

CHEROT [H.].—Trois éducations princières au XVIIe siècle : Le grand Condé ; son fils le duc d'Enghien ; son petit-fils le duc de Bourbon. Gr. in-8, 300 p., 30 grav., 5 fr. *V. Retaux, Paris.*

CILLEULS [A. de].—Origines et développement du régime des Travaux publics en France. In-8, XXVI-305 p., 8 fr. *E. Pichon, Paris*

CULIN [Stewart]. — Korean games. With notes on the corresponding games of China and Japan. In-4, XXXVI-177 p., $7.50. *New-York, Dodd, Mead & Co.*

CURÉ [Mgr A.].—Oraison dominicale. In-12, 464 p., 3 fr. ; in-8, 464 p., 5 fr. *Paris, Lib. de l'Œuvre de Saint-Paul.*

DAMAS [R. P. de].—Le surveillant dans un collège catholique. In-12, 293 p., 2 fr. *H. & L. Casterman, Tournai.*

DESCHAMPS [P.].—A travers les Etats-Unis et le Canada ; récits de voyage, 3e édit. In-12, 226 p., 3 fr. *E. Leroux, Paris.*

EDERSHEIM [Rev. Alfred]. The history of the Jewish Nation after the Destruction of Jerusalem by Titus. In-8, XIV-553 p., $5.00 *New-York, Longmans, Green & Co.*

EUGÈNE [l'abbé Xavier-Joseph]. -Considérations sur les litanies du Saint nom de Jésus. In-12, 360 p., 2 fr. *H. & L. Casterman, Tournai.*

GABRIAC [Marquis de].—Souvenirs diplomatiques de Russie et d'Allemagne, 1870-1872. In-8, III-337 p., 7 fr. 50. *E. Plon, Nourrit & Cie, Paris.*

GAUSSERON [B.-H.].—Les Keepsakes et les annuaires illustrés de l'époque romantique. In-8, 4 fr. *E. Rondeau, Paris.*

GHYVELDE [R. P.]. -Saint-Antoine de Padoue. In-8, portrait, 15 cts. *Québec, Léger Brousseau.*

GIACOMETTI [G.].—L'Unité Italienne, période de 1860-1861. Aperçus d'hist. politique et diplomatique. In-18, 435 p., 3 fr. 50. *Plon, Nourrit & Cie., Paris.*

GRUEL [L.].—Conférences sur la Reliure et la Dorure des Livres. In-8, 69 p., 35 gr., 6 fr.

HERPIN.—La Côte d'Emeraude. In-12, carré, ill. *Rennes, Hte. Cailière.*

KEIGNART [E.].—Guide pratique de l'amateur électricien pour la construction des appareils électriques. In-12, 189 gg., 4 fr. *J. Michelet, Paris.*

LALLIÉ [A.].—La justice révolutionnaire à Nantes et dans la Loire-Inférieure. In-8, XXVIII-431 p., 7 fr. 50. *E. Lecherallier, Paris.*

LAMBIN [E.].—Les Eglises des environs de Paris. In-8, III-125 p., 12 fr. *C. Schmid, Paris,*

LE CAMUS [l'abbé].—Notre voyage au pays bibliques. 3 vols. in-12, cartes, plans et gravures, 10 fr 50. *H. Ondin, Paris.*

LE PETIT [J.].—La Bibliophilie qui passe. Notes sur un grand bibliophile d'hier, le comte de Lignerolles, avec des croquis naïfs de l'auteur. Gr. in-8, 24 p., 3 fr. *E. Rondeau, Paris.*

LOUGH [Thomas].—England's Wealth, Ireland's Poverty. In-8, XVI-221 p., $2.50. *New-York, G. P. Putnam's, Sons.*

MARYAN [M.].—Le roman d'une héritiere. In-12, 332 p., 3 fr. *Henri Gautier, Paris.*

McVICKAR [Harry Whitney]. — The Evolution of Woman. In-4, $2.00. *New-York, Harper Bros.*

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE.—Paraissant tous les deux mois sous la direction des Pères Rédemptoristes. In-8, abonnement, par an, 6 fr. 50. *H. & L. Casterman, Tournai.*

PAGANI.—L'âme pieuse en adoration devant la Sainte Eucharistie. In-16, 347 p., 1 fr. 50. *H. & L. Casterman, Tournai.*

PALLU DE LESSERT.—Fastes des provinces africaines sous la domination romaine. Tome I, République et Haut-Empire. In-4, IV-304 p., 15 fr. *E. Leroux, Paris.*

REMY [Père]. Recueil de méditations tirées, pour la plupart des meilleurs ascètes des siècles passés. 7 vol. in-16, 400 p., 17 fr. *H. & L. Casterman, Tournai.*

Le Courrier du Livre

No 2. — Juin 1896.

UNE SEANCE LITTERAIRE A QUEBEC

EN 1809 (1)

Le 3 juin 1809, la petite république des lettres de la bonne ville de Québec était en liesse.

Depuis deux mois, les gazettes québecquoises publiaient l'avis suivant :

La *Société Littéraire de Québec* offre une médaille d'argent à la personne qui célèbrera *le mieux* la naissance de sa glorieuse Majesté George III par une pièce de vers, Anglaise, Française ou Latine. Les vers accompagnés d'une lettre dans laquelle sera le nom de l'auteur et scellée de son sceau, seront envoyés au plus tard le vingt Mai prochain, franc de port, sous enveloppe, et adressés au secrétaire de la Société, avec l'adresse suivante :

A *M. Louis Plamondon*, secrétaire de la Société Littéraire de Québec.—*A Québec.*

La Société ne désirant connaître que le nom de celui qui remportera le prix, les lettres contenant les signatures des autres auteurs seront remises sans être décachetées, en donnant des informations suffisantes sur le sceau et l'écriture. Le prix sera donné au vainqueur en personne ou à son procureur duement fondé de procuration, SAMEDI, le TROIS JUIN, à DEUX heures de l'après-midi, dans une séance publique de la Société.

Par ordre
du Président,
LOUIS PLAMONDON,
Secrétaire.

Québec, 5 avril, 1809.

1.—Nous donnerons dans notre prochain numéro le fac-similé du titre de cette rare plaquette qui fait le sujet de cet article.

Le tournoi poétique, annoncé de cette façon dans les journaux de Québec, le *Canadien*, la *Gazette* et le *Mercury*, venait d'être clos, et la Société Littéraire couronnait en séance publique, cette après-midi du 3 juin 1809, les poètes lauréats.

L'anniversaire réel de la naissance du roi George III était le 4 juin, le monarque étant né à cette date en 1738. Mais ce jour tombait un dimanche en 1809, et la Société avait décidé de tenir sa séance solennelle la veille, samedi le trois juin.

Ce concours littéraire de 1809 est bien ignoré aujourd'hui, bien enfoui dans les ténèbres du passé. Nous serions surpris que plus de trois personnes à Québec en connussent l'existence. Et cependant il est un des premiers mouvements de notre littérature canadienne, une des premières manifestations de l'esprit littéraire au milieu de notre société, après les épreuves, les désastres, les années de ténèbres et d'oppression qui marquèrent pour nous la fin du dix-huitième siècle.

Nous avions une bibliothèque publique à Québec depuis 1779. Elle avait été fondée sous les auspices du général Haldimand. En 1788, M. Quesnel, un français devenu canadien, avait publié une comédie vaudeville, *Colas et Colinette*, qui avait été représentée ici par une troupe d'amateurs.

Mais la création de la *Société Littéraire* de Québec fut le premier essai de groupement intellectuel, le premier mouvement d'ensemble de quelques esprits supérieurs pour établir parmi nous le culte des lettres.

Il nous est parvenu bien peu de détails sur cette association éphémère, qui eut pourtant l'honneur de broyer la route aux institutions littéraires des époques suivantes.

Elle avait été fondée cette année même, 1809. Durant la séance qui fait le sujet de cet article, son président, M. François Romain, disait :

> Qu'il est flatteur pour moi d'être à la tête d'une société qui, *à peine sortie du berceau*, chérit son bonheur d'être née sous une constitution aussi sage, n'envisage que son illustre souverain, pousse vers lui ses *premiers élans*, et ne forme d'autres vœux que celui de pouvoir lui offrir avec respect les fruits *de son âge le plus tendre*.

Ainsi, le 3 juin 1809, d'après le président lui-même, la Société Littéraire était " à peine sortie du berceau." Un

passage des mémoires de M. de Gaspé nous donne le même renseignement. Parlant du fameux Justin McCarthy, l'auteur septuagénaire s'écrie :

> Qui n'aurait cru en effet que le jeune homme doué de tant d'esprit et d'éloquence naturelle, qui luttait avec tant d'avantage avec les Papineau, les Vallières, les Plamondon, dans les débats de notre petit parlement, au collège et dans ceux de notre *société littéraire, fondée vers* l'année 1809, qui n'aurait cru, dis-je, que McCarthy aurait été un des ornements du barreau de Québec.

Dans les premières années du siècle, une pléïade de jeunes gens de talent était sortie du séminaire de Québec. C'était Louis Plamondon, qui terminait ses études en 1802, Jacques Labrie, Philippe Aubert de Gaspé, Louis Moquin, Justin McCarthy, qui finissaient leurs cours en 1804, 1805, 1806, etc. Jacques Labrie avait embrassé la profession médicale et était allé prendre ses grades à l'université d'Edimbourg. Dès 1807, il était de retour au pays, et devenait rédacteur du *Courrier de Québec*, fondé par MM. de Bonne et J. T. Perrault, amis du Château, pour battre en brèche l'influence du *Canadien*. Tous les autres, Plamondon, Moquin, McCarthy, de Gaspé étaient étudiants en droit, de même que Rémi Vallières de Saint-Réal, le protégé de Mgr. Plessis.

C'était au sein de cette jeunesse intelligente, exubérante de sève, de talents et de vitalité que la Société Littéraire avait pris naissance. Elle avait choisi pour président M. François Romain, gardien du Parlement et bibliothécaire de Québec. Son secrétaire, comme on l'a vu, était M. Louis Plamondon, étudiant en droit, et clerc sous M. J. T. Perrault, greffier de la Cour du Banc du Roi.

(*A Suivre*)

THOMAS CHAPAIS.

LES AVENTURES D'UN LIVRE

On a vendu à l'enchère, il y a quelque temps déjà, une petite plaquette qui, par le prix qu'elle a atteint, a droit aux honneurs d'une monographie : je veux parler de la première édition de *Tamerlane and other poems*, de Edgar Allan Poe.

Cette première édition fut signée par l'auteur du pseudonyme de : *A Bostonian.*

En voici, d'ailleurs, le frontispice transcrit littéralement :

Tamerlane and other poems. By a Bostonian.—Young heads are giddy, and young hearts are warm, And make mistake for manhood to reform.— COWPER. *Boston : Calvin F. S. Thomas.... Printer* 1827.

C'est un petit volume in-douze renfermant quarante pages de texte mal imprimé. Le poème *Tamerlane* qui est la pièce principale de la brochure n'est pas la même que celle reproduite dans les éditions récentes des œuvres de Poe ; elle est beaucoup plus courte : le poète l'a considérablement retouchée par la suite.

On ne connut, pendant longtemps, qu'un exemplaire de cette rarissime plaquette : elle fait partie de la splendide bibliothèque du British Museum, à Londres, et a été payée un chelin. C'est en 1860 que cet exemplaire devint la propriété du British Museum et ce n'est qu'en 1875 qu'elle fut découverte, quasi accidentellement.

L'exemplaire dont je veux retracer les aventures provient de la fameuse collection de M. George T. Maxwell ; il a été vendu à l'enchère, à Boston, par C. F. Libbie and Company, au commencement de 1895. Cet exemplaire avait d'abord été acheté par M. Richard Lichtenstein chez un libraire d'occasion et formait partie d'un lot qu'il avait payé vingt-cinq centins. M. Lichtenstein fut longtemps sans connaître la valeur de ce petit pamphlet, si prisé aujourd'hui des bibliophiles américaines.

Vers 1880, alors que M. Charles B. Foote, le célèbre collectionneur de Brooklyn, demandait, par voix d'annonces dans les journaux, les premières éditions des auteurs américains, M. Lichtenstein se mit en correspondance avec lui, au sujet de *Tamerlane*, et reçut un offre de $400, qu'il refusa.

En 1892, M. Lichtenstein fit vendre le bouquin à l'enchère par C. F. Libbie and Company. Il fut alors adjugé à Dodd, Mead and Company, de New-York, pour la somme rondelette de $1850.

Quelque temps après, Dodd, Mead and Company, le vendirent $2,500 à M. George T. Maxwell.

Le volume n'était pas relié, mais dans sa couverture de papier. M. Maxwell l'envoya à Paris, pour le faire habiller d'une somptueuse toilette. La confection de cette toilette fut confiée au célèbre relieur parisien, M. Lortic. Le dos est en maroquin du Levant brun, les plats sont en mosaïques de maroquin du Levant bleu, entremêlées de dessins de fleurs incrustées en rouge, bleu, vert et jaune, avec monogrammes à chaque coin ; les gardes sont en vélin. Ce riche spécimen de reliure artistique ainsi que l'écrin en maroquin du Levant qui le renferme, a coûté $300. On dit que c'est une des reliures les plus artistiques qui aient été faites sur un livre de petit format.

A la vente de la collection Maxwell, en avril 1895, ce précieux exemplaire de *Tamerlane*, qui coûtait, avec sa toilette, $2,800 à son propriétaire, n'a été vendu, que $1,450. Et c'est précisément Dodd, Mead and Company qui l'avaient vendu à M. Maxwell, qui l'ont racheté à ce prix.

LAURENT.

ECHOS ET NOUVELLES

⁂ On annonce comme devant paraître vers le mois de septembre une étude de M. P. LeRond, intitulée : *Las Travaux Publics de l'Amérique du Nord.* Cet ouvrage comprendra trois volumes et renfermera cent grandes planches et un millier de vignettes. L'édition sera limitée.

⁂ M. A. D. DeCelles, bibliothécaire à la bibliothèque du Parlement Fédéral, est à mettre la dernière main à une histoire des Etats-Unis, depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à nos jours.

*** MM. Bangs and Company, de New-York, annonce qu'ils vendront à l'enchère, cet automme, la splendide collection de feu M. Henry F. Sewall. M. Sewall était bien connu des bibliophiles. Sa bibliothèque est considérable, variée et riche, et se compose en partie de premières éditions d'auteurs anglais, d'un bon nombre d'ouvrages rares sur l'Amérique et d'un grand et beau choix de manuels bibliographiques.

Cette vente est attendue avec anxiété par tous les bibliophiles.

*** M. Léger Brousseau est à faire préparer une bibliographie de tous les volumes, brochures et pamphlets sortis de son atelier depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Il a confié la compilation de ce travail à un de nos jeunes bibliophiles québecquois.

Il nous promet une publication artistique, qui devra figurer avec avantage à côté des nombreuses publications de ce genre de l'Europe et des Etats-Unis.

*** Nous accusons réception d'une photographie représentant un groupe de jeunes littérateurs canadiens : MM. Albert Ferland, Adjutor Rivard, G.-A. Dumont, Pierre-Georges Roy, J.-G. Boissonnault, E.-A.-B. Ladouceur, J.-W. Poitras, E. Bélivcau, J.-M.-Amédée Denault, E.-Z. Massicotte, Pierre Bédard, Régis Roy, Chs.-A. Gauvreau, Auguste Fortier et L.-T. de Montigny.

Nos remerciements à qui de droit.

BIBLIOGRAPHIE

SOUVENIRS D'UN HISTORIEN DE NAPOLEON. Mémorial de J. de Norvins, publié avec un avertissement et des notes par L. de Lenzac de Laborie. Tome premier, 1769-1793. *E. Plon, Nourrit et Cie, Editeurs, Paris.* In-8, XXXVI-426 pages, portrait, 7 fr. 50.

J. de Norvins, l'historien de Napoléon, a raconté sa propre existence, une des plus variées et des plus dramatiques qui se puissent rêver, dans un *Mémorial* resté jusqu'ici inédit et digne de figurer à côté des plus attachantes autobiographies

de l'époque révolutionnaire et napoléonienne. Le premier volume (1769-1793) qui vient de paraître, décrit la vie de salon et de château à la fin de l'ancien régime, puis les débuts de l'émigration et de la campagne de 1792. Rarement on a groupé autant de brillants et spirituels tableaux : plaisantes ou pathétiques, les anecdotes se succèdent sans interruption, éclairant vivement l'histoire des hommes, des institutions et des mœurs.

L'ANGLAIS EST-IL UN JUIF ? par Louis Marthin-Chagny. *Chamuel, éditeur, Paris.* In-12, 400 pages.

Dans un ouvrage intitulé : *L'Angleterre Suzeraine de la France, par la F.·. M.·.* l'auteur a commencé à démontrer que la néfaste franc-maçonnerie est bien née en Angleterre en 1771, c'est-à-dire à une époque *récente*, qu'elle a été créée *uniquement par des Anglais*, puis importée sur le Continent. Les Juifs n'y sont entrés que bien plus tard, en 1782, lors du convent de Wilhelsmbad ; ils s'y sont trouvés comme chez eux, l'âme juive et l'âme anglaise étant similaires, et ont utilement joint leurs efforts à ceux d'Albion. —Vers 1700, l'Angleterre n'était rien : elle n'avait ni marine, ni colonies ; elle était pauvre ; elle ne comptait que 8 *millions* d'habitants. La France avait une puissante marine, de nombreuses et riches colonies : elle était prospère. Elle contenait 20 millions d'habitants. Deux siècles de F.·. M.·.ont complètement interverti la face des choses.—La fortune des Anglais et des Juifs a suivi une *progression simultanée* dans le monde ; pauvres ou persécutés jusqu'en 1717, progressivement dominateurs et arrogants jusqu'à ces dernières années, profondément humiliés depuis quelque temps.—Ces études sur la F.·. M.·. nous semblent indispensables à connaître pour les historiens de l'avenir qui désireront remonter des faits aux causes des événements généralement étranges de ces deux derniers siècles.....

L'Anglais est-il un Israélite ? L'auteur rappelle qu'il y a 310,000 Anglais acceptant la nouvelle théorie d'Israël-Albion. Il fait ensuite de nombreuses citations de l'ouvrage fondamental de Gougenot des Mousseaux et du concluant travail de Kalixt de Wolski ; il montre que ce que ces écrivains ont dit du Juif, s'applique merveilleusement à l'Anglais.

HISTOIRE DE JEANNE D'ARC, par le chanoine Durand. *Ch. Poussielgue, éditeur, Paris. In-8.*

Le R. P. Loghaye, au commencement du premier chapitre de son magnifique ouvrage : *Histoire de la litiérature Française au dix septième siècle*, pose la règle suivante :

" Si l'on aime à s'enfermer et à se recueillir pour savourer un bon livre, il n'est pas moins vrai que l'esprit ne s'accommode pas longtemps d'un plaisir solitaire. Il est heureux de faire partager ses joies, et c'est ainsi que le goût des lettres soutient et avive celui de la société."

Tous ceux qui aiment les livres par les jouissances intellectuelles qu'ils procurent ont du se convaincre de la justesse de cette remarque, nous nous en sommes convaincus, et c'est pour cela que nous voudrions avoir le loisir et l'espace suffisant pour analyser suivant son mérite cette *Histoire de Jeanne d'Arc*, de M. le Chanoine Durand ; mais nous sommes forcé de dire simplement à nos lecteurs que nous leur recommandons d'une manière toute spéciale cette étude si bien faite de la carrière remarquable de la Pucelle d'Orléans.

TRAITE EXPERIMENTAL DE MAGNETISME, par H. Durville. *Librairie du Magnétisme éditeur, Paris,* 2 vol. In-18, avec figures.

Par une méthode expérimentale à la portée de tout le monde, il étudie comparativement tous les corps et agents de la nature, depuis l'organisme humain, les animaux et les végétaux jusqu'aux minéraux, sans oublier l'aimant, le magnétisme terrestre, l'électricité, la chaleur, la lumière, le mouvement, le son, les actions chimiques, les odeurs, et démontre que le magnétisme, qui se trouve partout dans la nature, n'a rien de mystérieux comme on l'a pensé jusqu'à présent.

L'ouvrage de M. Durville, illustré de nombreuses figures inédites qui facilitent encore l'intelligence du texte, est des plus intéressants, car il classe désormais le magnétisme animal, tant controversé depuis trois siècles, au rang des sciences naturelles.

LA MUSIQUE ET LES MUSICIENS, par Albert Lavignac. *Ch. Delagrave, éditeur, Paris.* No 12, 592 p., 94 grav., 5 fr.

Cet ouvrage qui traite surtout de l'art musical considéré au point de vue du style, de l'orchestration et de la compo-

sition musicale est autant un guide pour l'étudiant musicien que pour l'amateur habitué à considérer au point de vue de la seule exécution. Il se compose de trois grandes divisions : 1o étude du son et des instruments ; l'auteur étudie tout d'abord le son au point de vue de son ensemble et de son développement, puis le matériel sonore, voix humaine, instruments à vent, à cordes, à percussion, enfin l'instrumentation ; 2o Grammaire et orthographe musicale, harmonie et contrepoint, notions composition et d'improvisation musicale ; 3o Grandes étapes musicales. Ajoutons que ce beau volume est accompagné de 94 gravures, dessins d'instruments pour la plupart et de 510 exemples en musique.

THE LOST CHRISTMAS TREE and other little stories and verses for children, par Eleanor C. Donnelly. *H. L. Kilner and Co., éditeurs, Philadelphie.* In-12, 207 p., toile, $1.00.

Ce charmant petit volume est un recueil d'historiettes et de contes de Noël écrits dans un très bon esprit et recommandables sous tous les points de vue.

L'auteur, Mlle Donnelly, est déjà avantageusement connue des lecteurs catholiques. Ce nouveau livre sorti de sa plume contribuera pour beaucoup à augmenter le nombre de ses lecteurs.

LES MARTYRS EN ORIENT par le cardinal Lavigerie. *Lib. de l'Œuvre de St-Paul, éditeur, Paris.* In-8, 190 p., 8 portraits, 3 fr. 50.

Dans les *Martyrs en Orient*, l'abbé Lavigerie nous présente huit martys : trois tombés en Cochinchine, François Isidore Gagelin M. Marchand, François-Isidore Gagelin M. Marchand, François Jaccard ; deux au Tonkin, Jean-Charles Corney, Pierre Dumoulin-Borie ; deux en Chine, Gabriel Perboyre, Jean-Baptiste Vachal. Les huit biographies, dont les éléments ont été puisés *Dans les Annales de la Propagation de la Foi*, sont racontées avec une émotion communicative. Le jeune prêtre de vingt-huit ans, docteur-ès-lettres et professeur de littérature latine à l'école des Carmes, promettait et annonçait, dès cette époque, le grand écrivain que devait être le cardinal.

Ajoutons que la nouvelle édition des *Martyrs en Orient*, ornée des portraits des huit martyrs, est fort élégamment

imprimée. Voilà un livre qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques chrétiennes comme chez toutes les familles pieuses.

THE DAMNATION OF THERON WARE by Harold Frederic. *Stone and Kimball, éditeurs, Chicago.* Petit in-8, 512 p., toile, tête dorée,

Voici un curieux roman, *novel*, comme il s'en publie de temps à autre aux Etats-Unis. L'auteur a déjà plusieurs ouvrages à son acquit, mais celui-ci est évidemment son plus fort. Il vise à l'originalité et il atteint son but. C'est l'histoire d'un jeune ministre méthodiste, ignorant, mal élevé, inexpérimenté, comme on en rencontre assez souvent dans toutes les sectes, où est ministre qui veut. *Theron Ware*, le héros, essuie bien des déboires ; il est à tout instant l'objet de critiques acerbes et malignes. Enfin, il est rejeté par tout le monde.

Le volume est luxueusement imprimé sur papier vélin et il sort de la fameuse University Press, de Cambridge, Mass.

THE WONDERFUL FLOWER OF WOXINDON. An historical Romance of the Time of Queen Elizabeth, by Rev. Joseph Spillmann, S. J. *B. Herder, éditeur, St-Louis, Mo.* In-12, toile, 494 pages, $1.50.

Comme le dit le titre de ce livre, le drame se déroule à l'époque où vivait la reine Elizabeth, qui monta sur le trône d'Angleterre en 1558 et qui rétablit le protestantisme et fit mettre à mort Mary Stuart en 1587. Cet ouvrage est très bien fait au double point de vue historique et littéraire.

Le même éditeur vient aussi de publier un recueil de nouvelles par le Rév. Père Francis J. Finn, bien connu des littérateurs américains par ses nombreuses *novels*.

THE OUTLAW OF CARMAGUE, by A. de Lamothe. Translated by Anna T. Sadler, *Benziger Brothers, éditeurs, New-York.* In-12, toile, 313 pages, $1.25.

Cet ouvrage est une traduction d'un des meilleurs romans du célèbre écrivain français, Alexandre de Lamothe ; que tous nos lecteurs connaissent. La scène commence en Provence

pour se terminer pendant les horreurs de la Révolution française.

Le traducteur, Mlle Sadler, n'en est pas à son premier essai. Elle a déjà donné en anglais le *Secret de la Chaussé d'Antin* et le *Pardon du Moine*, de Raoul de Navery. Elle a su conserver à ces ouvrages leur saveur originale et en donner une traduction fidèle et bien écrite.

THE HISTORY OF ILLINOIS AND LOUISIANA under French rule, embracing a general view of the French Dominion in North America with some account of the English occupation of Illinois. by Joseph Wallace, *Robert Clarke & Co., éditeurs, Cincinnati.* Grand in-8, IX-433 p.

Cet ouvrage, le résultat de plusieurs années de travail, renferme vingt-un-chapitre. En voici la nomenclature :

Introductory Narrative ; or, Discovery and Settlement of Canada. Discovery of the Mississippi River and of the North-West. Great River Voyage of Joliet and Marquette. La Salle and his Early Explorations. Father Louis Hennepin. La Salle's Exploits Continued. Last Great Enterprise of La Salle. Survivors of La Salle's Texan Colony. Illinois as a Dependency of Canada. Permanent Settlement of Lower Louisiana. Louisiana under M. Crozat, French Finances and Law's Mississipi scheme. Boisbriant sent to command at the Illinois, etc. Louisiana and Illinois under the Direct Government of the Crown. Progress of Events in the Illinois Dependency. The memorable Seven Years' War. Indian Conspiracy and War of Pontiac. Occurrence in Southern Louisiana. Louisiana and Tonty. Illinois under British Domination. General Description of the French Colonists.

Cette énumération est suffisante, croyons-nous, à démontrer que cet ouvrage est important au point de vue Canadien.

MANUEL DE DROIT CIVIQUE. Notre constitution et nos institutions, par C.-J. MAGNAN. *C. Darveau, éditeur, Québec.* In-12 carré, 414 p., gravures.

Voici un ouvrage qui remplit une lacune réelle dans notre système d'édudation. Leurs études terminées, nos bacheliers même connaissaient bien peu de chose sur la manière dont les affaires publiques sont administrées dans notre pays.

Nous n'avions aucun manuel pratique pour leur enseigner cette branche d'une importance capitale pour tout jeune homme qui se lance dans le monde des affaires.

Ce manuel est très bien fait. Il a valu à son auteur plusieurs lettres d'approbation de dignitaires ecclésiastiques.

La presse de tout le pays a fait un accueil chaleureux à l'ouvrage et nous ne saurions trop le recommander à nos lecteurs.

C'est un ouvrage d'utilité pratique qui doit se trouver dans toutes les familles.

L'AUXILAIRE DU CATECHISTE. Dictionnaire des mots du catéchisme présentés en tableaux synoptiques, par l'auteur des *Paillettes d'or*. *Aubanel frères, éditeurs, Avignon.* In-12, carré, *XXIV*—386 pages, 4 fr. 25.

Voici un livre qui peut faire beaucoup de bien, en vulgarisant, s'il est permis d'appliquer ici cette expression—la science religieuse.

Le titre, un peu trop restreint, pourrait en empêcher la diffusion dans les familles et ce serait réellement fâcheux. —Non, ce livre, exposant avec précision, clarté et méthode, chacun des mots de la science religieuse n'est pas seulement l'Auxiliaire du Catéchiste, il est, il doit être l'Auxiliaire de toute le famille chrétienne et de tous ceux qui veulent connaître le sens précis et l'étendue des mots qui expriment les vérités qu'ils croient et exposent les obligations qui leur sont imposées par leur foi.

Comme le dit l'auteur : " Il serait utile,—disons mieux, il faudrait mettre ce livre entre les mains des élèves comme on met un vocabulaire. . . la connaissance des termes exprimant notre croyance, n'est pas assez répandue ; elle devrait être plus familière à tous.

Le Courrier du Livre

No 3. — Juillet 1896.

UNE SEANCE LITTERAIRE A QUEBEC

EN 1809

Plamondon était doué de brillantes facultés intellectuelles Il devint plus tard l'une des gloires du barreau québecquois, illustré en même temps par Moquin, Vallières de Saint-Réal, les deux Stewart, etc. Il avait eu pour protecteur l'abbé Deschesnaux, curé de l'Ancienne Lorette.

La séance du 3 juin 1809 fut peut-être la seule séance publique de cette Société Littéraire. C'est la seule, dans tous les cas, qui ait laissé des traces et un souvenir, grâce à la publication d'une petite brochure que nous avons en ce moment sous les yeux. Cette plaquette, rarissime, et inconnue à la plupart de nos bibliophiles, est intitulée : *Séance de la Société Littéraire de Québec, tenue le* 3 *Juin* 1809.—*Québec : Imprimée par ordre de la Société, par J. Neilson, imprimeur-libraire, No* 3, *rue la Montagne*—1809.

Au-dessous du titre se lit cette épigraphe : *Floreamus in nemoribus.* Ce précieux exemplaire se trouve dans la belle collection de M. Philéas Gagno', le roi des bibliophiles québecquois [1].

Et maintenant reportons-nous à la séance dont cette brochure nous a conservé la mémoire.

Elle se tint probablement dans la salle de l'ancien palais

1.—Il y en a un autre exemplaire dans la collection Chauveau, aujourd'hui la propriété de la bibliothèque de la Législature de la Province de Québec. Voyez fac-similé à la page 27.—(Note de l'Editeur.)

épiscopal transformé en parlement, qui avait été mise à la disposition de la Bibliothèque de Québec.

Ce qui nous induit à cette conjecture, c'est que le président M. François Romain, était le conservateur de cette bibliothèque.

La solennité fut ouverte par un discours de M. Louis Plamondon, secrétaire de la Société.

En voici l'exode :

M. le Président, et

Messieurs de la Société Littéraire.

Assemblés pour célébrer la naissance de notre glorieux souverain, vous vous attendez, sans doute, que le premier discours prononcé dans cette séance vous offrira l'éloge de ce grand Roi. Vous vous attendez que dans un discours noble et digne de vous, l'orateur du Jour viendra vous tracer, avec le pinceau même de l'éloquence, les grands événements qui ont illustré le règne de George III, et qui ont rempli ce règne de faits que la postérité ne pourra jamais croire.

Je sais, messieurs, toute l'étendue du devoir qui n'a été imposé par l'ordre que j'ai reçu d'ouvrir cette assemblée, et ne consultant que mes forces et mes faibles talens, j'aurais été tenté de laisser à tout autres plus habiles que moi le soin de célébrer un aussi grand jour. Cependant, messieurs, fier d'être aujourd'hui, l'organe public de vos sentimens et me fiant sur votre indulgence et celle de ces nombreux auditeurs qui se rassemblent dans ce nouveau temple des muses, consacré aux sciences et aux arts, par de jeunes académiciens, j'essayerai de parcourir les différentes années du règne de George III, et d'en détacher quelques principaux événemens qui font connaître plus particulièrement l'amour et la tendresse paternelle de notre monarque, aussi bien que la puissance et la grandeur du peuple qu'il gouverne. D'un côté vous verrez constamment un Roi digne de gouverner un semblable peuple, et de l'autre un peuple digne d'être gouverné par un semblable Roi.

Comme on le voit, c'est d'un loyalisme dithyrambique. Tout le discours est dans cette note.

Nous signalons un passage relatif à la Révolution française, où l'on constate bien quels étaient à ce sujet les sentiments de nos aïeux :

Cependant le calme heureux qui règnait sur tout le globe ne fut pas de longue durée. Un monstre né pour le malheur du genre humain et qui ne se plait qu'à bouleverser, ravager, et déchirer, jetta ses regards envenimés sur un des plus florissans empires de l'univers. Ce monstre que nous nommons *Révolution*, malheureux, du bonheur dont jouissait la France, remplit bientôt ce malheureux pays, des crimes

SEANCE

DE LA

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE QUÉBEC,

TENUE

SAMEDI, LE 3e. JUIN, 1809.

FLOREAMUS IN NEMORIBUS.

QUEBEC:
IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA SOCIÉTÉ,
PAR J. NEILSON, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, NO. 3, RUE LA MONTAGNE.

1809.

et des forfaits dont il s'enorgueillit. A Dieu ne plaise que je ne vienne troubler la joie que vous ressentez dans ce jour, par le récit des horreurs qu'enfanta la révolution Française.

Et maintenant veut-on savoir de quelle façon Napoléon était apprécié par les Canadiens-Français du commencement du siècle ? Voici comment parlait du héros d'Austerlitz un des jeunes hommes les plus distingués de cette époque, qui était pourtant à l'âge où la gloire militaire séduit les imaginations :

Je n'entreprendrai pas, messieurs, de vous détailler les grands évènemens qui ont eu lieu depuis la guerre commencée en 1793 ; il faudrait une autre voix que la mienne pour chanter de semblables merveilles. *Un homme né pour la terreur du genre humain, a ravagé toutes les nations ;* il a parcouru l'univers, et a embrassé toutes les parties du globe ; le fer et le feu à la main il a marché à travers les peuples et les a écrasés. La Grande Bretagne seule s'est moquée de ses projets. Semblables aux vagues qui viennent se briser sur les bords de l'Isle fortunée des Bretons, la haine, la furie de Buonaparte n'a pu atteindre l'intrépide Angleterre. Ses efforts ont été inutiles, et pour me servir de l'expression d'un Poëte qui va bientôt être couronné,

" A d'obscurs parvenus, vingt Rois cèdent leur place. "
" Seul à cette tempête, George a résisté. "

Mais la ferveur loyaliste et gouvernementale du jeune orateur éclatait surtout dans le passage suivant, vers la fin du discours :

Pour nous, messieurs, bénissons à jamais l'heureux moment où les armes victorieuses de l'Angleterre, sous l'immortel Wolfe, nous rendirent sujets de l'Empire Britanique. Bénissions à jamais notre heureux sort et reconnaissons que parmi tant de peuples dispersés sur la surface du globe, il n'en est aucun à qui le maître des Rois ait autant prodigué de bienfaits. Rappellons-nous que parmi les heureux sujets de George III, il n'en est aucun qu'il ait comblé de plus de faveurs. La plus belle constitution, le plus heureux repos sont les moindres de ses largesses. Il a voulu que *ceux à qui il donnerait le soin de le représenter* fussent de ces hommes rares *qui savent joindre la douceur à la fermeté, la valeur au savoir et les talens au mérite. Admirons dans Sir James* toutes ces qualités réunis et portons des regards reconnaissans vers la source d'où découlent tant de bienfaits.

Si l'on songe que cet éloge enthousiaste était à l'adresse de Sir James Craig, l'un de nos gouverneurs les plus justement détestés, on admettra qu'il y avait excès de lyrisme. D'autant

plus que quinze jours auparavant, le 15 mai 1809, Sir James avait fait contre la majorité populaire de l'Assemblée législative un petit coup d'Etat en prorogeant *ex-abrupto* la session, et proclamant la dissolution du parlement.

Le zèle gouvernemental de M. Louis Plamondon s'explique par le fait qu'il était étudiant sous M. J.-F. Perrault, le greffier de la cour du Banc du Roi, l'ami du juge de Bonne, l'un des chefs du parti chouayen qui tenait le millieu entre les fanatiques du *Mercury* et les patriotes du *Canadien*.

Le discours de M. François Romain, également très loyaliste ne contenait aucun compliment à l'adresse du gouverneur.

Paralnt de la société dont il était président, M. Romain disait :

Consacrée à l'étude de la Littérature, pouvait-elle trouver un sujet plus noble, que celui de célébrer la naissance du plus grand et du plus doux des monarques, de rendre grâce au ciel de l'avoir fait naître, et de le prier de prolonger notre félicité en prolongeant ses jours. Cependant, MM, connaissant combien cette matière était délicate, et ne se fiant pas à ses propres forces, la Société Littéraire a sollicité le concours des savans afin de s'en acquitter avec plus de dignité ; le succès a répondu à ses désirs, elle a reçu de toutes parts des morceaux de poésie qui tous, tendent à démontrer le bonheur dont nous jouissons sous ce règne heureux, et combien nous devons souhaiter qu'il dure longtemps.

(*La fin prochainement*).

ECHOS ET NOUVELLES

On ne sait pas, généralement, que Victor Hugo avait une sœur atteinte d'aliénation mentale. Elle vit encore dans une asile d'aliénés près de Paris. L'histoire d'Adèle Hugo est romanesque. Elle s'était enfui dans l'Inde avec un officier anglais, qu'elle épousa sans remplir les formalités requises par les lois françaises. Sa vie congugale fut tellement malheureuse qu'elle en perdit la raison. Son mari est mort il y a une quinzaine d'années à Singapore.

*** La cinquième avenue, à New-York, entre les treizième et vingt-troisième rues, est devenue le quartier par excellence

des libraires. Dans l'espace d'un demi-mille, on en compte un grand nombre.

⁂ On annonce qu'un bibliophile américain, M. Félix Peltier—ne serait-il pas Canadien ?—vient de découvrir dans un vieux livre de cantiques, la présence d'un nouveau vers. Cet animacule, mince et non tacheté, a une longueur de 9 millimètres environ et un diamètre de 4 millimètres à peu près. La tête a une forme arrondie, tandis que la queue, très effilée, se ternime en pointe ; sa couleur est laiteuse. Ce vers du livre ne fait de mouvement que quand on le touche. Il se soulève alors brusquement, mais reprend aussitôt sa position couchée. Un cocon de forme conique, se trouve à la partie supérieure de la queue. Ce cocon, examiné au microscope, semble avoir six pattes et une ligne blanchâtre vient couper sa surface inférieure. Le vers porte deux petites cornes plus minces qu'un fil de soie, et sa queue est entourée de cinq cercles. La structure du cocon est si mince qu'il est transparent.

A quand la découverte d'un nouveau microbe ?

⁂ Voici un procédé pratique pour enlever les taches de graisse sur le papier : on applique sur le papier maculé une feuille de papier buvard sur laquelle on promène un fer chaud, en ayant soin de déplacer le buvard à mesure qu'il s'imbibe de la graisse. On enduit ensuite le papier encore chaud avec de l'essence de térébentine bouillante. Enfin, on rend au papier sa blancheur primitive en imbibant la place de la tache avec de l'alcool rectifié.

⁂ La bibliothèque d'Ernest Renan a été achetée par Mme Calmann Lévy. La première partie du catalogue comprend les ouvrages de philologie orientale et se compose de 2,875 numéros ; la seconde partie comprend toutes les littératures ou sciences anciennes et étrangères et se compose de 2,641 ouvrages.

⁂ Nous lisons dans le *Bookman*, de New-York :

" On nous apprend qu'une traduction de ce magnifique " ouvrage couronné " : *Lettres d'un Curé de Campagne*, va être faite incessamment. Ce livre charmant, exquis, a été cou-

ronné unanimement par l'Académie, et il a eu un grand succès en France. L'histoire en est très simple, pas du tout romanesque, et pourtant plus réelle et plus entraînante que tout autre du même genre récemment publiée. Son auteur est M. Yves LeQuerdec, qui vient de publier un autre livre très apprécié : *Lettres d'un Curé de Canton.* "

La publication de cette traduction va être faite par William Heinemann.

Ces deux ouvrages de M. Yves LeQuerdec ont d'abord été publiés par l'excellente revue *La Quinzaine*, de Paris.

⁂ Un romancier américain, de descendance normande, Melle Montrésor, dans une de ses *novels*, *False Coin and True*, nous présente, au chapitre onzième, un de ses héros dont le bras droit est emputé. A la fin du même chapitre, ce même héros est " assis, la tête *dans ses mains* " Melle. Montrésor est cependant un auteur assez en vogue.

⁂ Nous ferons remarquer à nos lecteurs que la présente livraison du *Courrier du Livre* est de 16 pages au lieu de 12. L'encouragement que nous avons reçu des bibliophiles et des amateurs est la cause immédiate de cette augmentation de format. Cette petite revue n'étant pas publiée dans un but de spéculation, nous ferons bénéficier nos lecteurs de l'encouragement qui nous sera donné.

BIBLIOGRAPHIE

LES SEPT PAROLES DE LA CROIX. Une station au calvaire, par Mgr Latty. *Ch. Delagrave, éditeur, Paris.* In-12, 147 pages, 1 héliogravure.

Ce petit ouvrage est une belle étude sur les paroles prononcées par Jésus au Calvaire. Ces sept paroles sont résumée dans le titre des sept chapitres où elles sont analysées : Le Pardon et le Père céleste ; la loi de la souffrance et le ciel ; la divine mère ; la détresse et le délaissement ; la soif infinie ; la conclusion de la vie ; l'horreur de mourir et l'abandon de Dieu.

LE CARDINAL LAVIGERIE, par Mgr Bonnard. *Ch. Poussielgue, éditeur, Paris.* 2 vols, in-8, 544-694 pages, portraits et cartes.

La librairie Poussielgue, de Paris, vient de publier une excellente étude sur la vie et les œuvres de cet infatigable missionnaire : le cardinal Lavigerie.

Mgr Bonnard, l'auteur de cette biographie si bien faite, est recteur des facultés catholiques de Lille ; il est avantageusement connu par tous ceux qui aiment à étudier les questions religieuses. Il a déjà publié plusieurs ouvrages parmi lesquels on distingue : une étude sur le général de Sonis, sur le vicomte Armand de Melun, l'histoire du cardinal Pie, et plusieurs autres études religieuses.

La vie du cardinal Lavigerie fut si bien remplie, elle renferme un si grand nombre d'actions glorieuses, il a été mêlé à tant de mouvements religieux et même politiques, que le récit de cette vie si bien employée ne peut manquer d'intéresser le plus indifférent aux choses religieuses.

" Cette vie, dit l'auteur dans sa préface, comme toute vie humaine, a son ressort dans l'amour : les trois grands amours du cardinal Lavigerie furent l'Eglise, la France, l'Afrique." C'est la vie d'un grand évêque, d'un grand missionnaire, d'un grand Français.

VIE DU CARDINAL GUIBERT, Archevêque de Paris, par J Paquelle de Follennay, chanoine honoraire. *Ch. Poussielgue, éditeur Paris.* 2 vols. in-8, 564-731 p., portraits.

Mgr. d'Hulst, qui avait d'abord été désigné pour écrire la vie du cardinal Guibert, et qui s'était vu dans l'impossibilité, à cause de ses nombreuses occupations, de s'acquitter de cette tâche, a écrit ce qui suit à l'auteur :

" Vous avez donné à la vérité des faits le vêtement qui lui convient : un style simple et austère, conforme à la gravité du modèle qu'il fallait peindre, animé cependant par une juste admiration des grands traits de cette noble figure. Epris des beautés de la nature physique, vous avez esquissé, chemin faisant, de gracieux paysages. Sacrifiant résolument le panégyrique à l'histoire, vous vous êtes refusé le droit de dépasser la vérité comme celui de la taire."

Cet éloge, d'une personne aussi autorisée que Mgr d'Hulst, nous dispense de commentaires.

DISCOURS MILITAIRES, par S.-E. le Cardinal Perraud. *P. Téqui, éditeur, Paris.* In-12, 426 p.

Nous lisons dans la préface de ce recueil les paroles suivantes qui serviront amplement à l'annoncer au public :

" Plus d'une fois, au cours de ma vie apostolique, j'ai eu occasion de parler des hommes et des choses de guerre. Je l'ai toujours fait avec une prédilection marquée et, je puis dire, avec une sorte de piété filiale. Ces sentiments sont en effet, chez moi un héritage de famille dont je me crois le droit d'être fier et auquel j'attache un grand prix.

" Je tiens beaucoup à faire remarquer que dans ces pages, je n'ai pas seulement essayé de mettre en relief des personnages illustres. J'ai salué aussi très cordialement et avec un grand respect la mémoire de quelques-uns de ces humbles qui ne sont guère représentés que par des chiffres dans les statistiques officielles, et dont aucun historien ne relève et ne garde les noms. Je m'estime heureux d'avoir pu rendre hommage à ces dévouements presque anonymes et, davantage encore, d'avoir en diverses circonstances pu signaler leurs auteurs si méritants dans leur obscurité, à la reconnaissance de leurs compatriotes et sollicité pour eux un fraternel souvenir des prières."

CHARLESBOURG. Notes historiographiques, aussi la légende d'un tableau hors texte, par Joseph Trudelle, de la Bibliothèque de la Législature de la Province de Québec. *Frs.- N. Faveur, éditeur, Québec.* In-12, carré, VIII-255 p., tableau hors texte.

Voici un petit volume qui est attendu avec hâte par les habitants de la paroisse de Charlesbourg, une des plus anciennes du pays.

C'est une recueil de notes intimes sur presque toutes les familles de Charlesbourg, accompagnées d'un magnifique tableau lithographique représentant les principaux membres du clergé qui sont né dans cette paroisse, les religieuses les plus en renom et les églises.

Le travail de M. Trudelle est méritoire par les nombreuses recherches qu'il lui a fallu faire pour l'édifier ; il sera d'une grande utilité à nos historiens par les menus détails et les notes inédites qu'il renferme.

Les notes de M. Trudelle sont précédées d'une préface de notre chercheur infatigable, M. le Dr. N. E. Dionne, bibliothécaire de la Bibliothèque de la Législature Provinciale.

JEANNE D'ARC, her life and death, by Mrs. Oliphant. *G. P. Putnam's Sons, éditeurs, New-York.* In-8, 417 p., ill., $1.75.

Voici un ouvrage fait dans un bon esprit et un des plus justes envers la pucelle d'Orléans qui soit sorti d'une plume anglaise.

Toute la vie de cette grande patriote nous est racontée d'une manière assez impartiale par Mme Oliphant.

Ce volume a été édité avec luxe par les célèbres libraires de Londres et de New-York, G. P. Putnam's Sons.

La plupart des publications américaines sont remarquables par le soin qu'on apporte à leur exécution matérielle, à leur illustration et à leur toilette extérieure. Il nous est souvent donné de voir de curieux et élégant spécimen de reliure. Cependant, malgré le luxe qu'on y met, on les vend généralement à meilleur marché que les publications françaises.

UN AMI DU PEUPLE. La Bretagne en 1848, par Amédée Pigeon. In-12, 338 p., *Armand Colin et Cie., éditeurs, Paris.*

On a beaucoup écrit sur l'histoire de la Révolution de 1848 à Paris. Le contre-coup de cette révolution dans les différentes provinces de France est beaucoup moins connu.

M. Amédée Pigeon a tenté, en s'aidant de la correspondance d'un représentant du peuple en Bretagne, de raconter cette histoire encore mal connue. Il a suivi toutes les phases de la lutte entre la vieille noblesse et les révolutionnaires, et il s'est attaché dans son récit à respecter scrupuleusement la vérité historique.

Son ouvrage n'est pas une étude historique dans le vrai sens du mot. C'est un roman historique destiné à avoir du succès.

L'ARMEE DE METZ EN 1870, par le colonel Thomas. *Henri Charles Lavauzelle, éditeur, Paris.* In-8, 252 p., portrait et 2 cartes.

L'auteur écrit sans parti pris, relate les faits, discute avec une réelle érudition les solutions qui auraient pu apporter

un remède à une situation si périlleuse au début de la guerre ; examine les causes des désastres de l'armée française, en déduit des conséquences et cherche à en tirer pour l'avenir un enseignement utile.

Il dédie son livre à ses vaillants compagnons d'armes de l'armée de Metz et ne pense pas, comme le major Kuntz, qui, dans sa brochure : *Vingt-cinq ans après*, prétend que " Metz a été livré sans combattre. "

" Quatre grandes batailles, 12 combats, presque journellement des affaires d'avant-postes, dit le colonel Thomas, attestent d'héroïques efforts sans cependant atténuer le cruel souvenir d'une lutte si lamentablement terminée. "

Sans accuser Bazaine de trahison en vendant Metz pour de l'argent, il reconnait les fautes qu'il a commises et le traite sévèrement pour avoir livré une place de guerre si importante avec ses canons, ses armes, ses munitions, ses drapeaux.

ETUDE HISTORIQUE.—LE GENERAL SALME. (1766-1811), par Louis Heitz. *Henri Charles Lavauzelle, éditeur, Paris.* In-8, 188 p., 7 cartes et gravures.

La vogue toujours croissante des mémoires et des souvenirs militaires a engagé un admirateur passionné des gloires militaires de la République et de l'Empire à livrer au public les notes prises au jour le jour par un secrétaire du général Salme, le héros de Malines, de la Trébia et du fort d'Olivo.

Ces instantanés et les renseignements qui lui ont été fournis par les descendants du général ont permis à M. Heitz de mettre en pleine lumière la belle figure de son personnage, et on ne saurait trop le féliciter d'avoir sauvé de l'oubli une célébrité militaire marquante.

HISTOIRE MORALE DES FEMMES, par Ernest Legouvé. In-12, 412 p. *J. Hetzel et Cie., éditeurs, Paris.*

M. Légouvé, de l'Académie française, n'est pas un auteur inconnu ; il s'est acquis assez de célébrité par ses nombreux ouvrages, dont les éditions se sont multipliées.

L'ouvrage qui nous occupe est rendu à sa dixième édition et a été honoré d'une souscription du ministère de l'Instruction Publique, en France.

Cependant, malgré qu'il soit recommandé par le *Monde*, de Paris, qui a pour directeur l'abbé Naudet, nous ne saurions en conseiller la lecture à tout le monde ; nous le signalons, parcequ'il est l'œuvre d'un auteur célèbre et qu'il peut intéresser les lecteurs du *Courrier du Livre*, qui se recrutent parmi la classe instruite.

LE SAGUENAY ET LE BASSIN DU LAC SAINT-JEAN, par Arthur Buies. *Léger Brousseau, éditeur, Québec.*

Ce nouvel ouvrage de M. Buies mérite une mention spéciale.

M. Buies est reconnu comme une de nos meilleures plumes canadiennes. Depuis quelques années, il a consacré ses talents à la description de nos riches et immenses régions qui n'attendent que le colon pour se métamorphoser. Aujourd'hui, c'est le Lac Saint-Jean qu'il nous décrit dans un style pittoresque et enchanteur. Hier, il nous faisait connaître la vallée de la Matépédia. Il n'y a pas encore bien longtemps, il nous transportait dans les fertiles plaines de l'Outaouais Supérieur.

Le présent ouvrage de M. Buies est en tout point digne de ses aînés. Il en a été tiré deux éditions. L'édition de luxe est vraiment remarquable sous le rapport de l'impression et du soin que l'éditeur a apporté à sa toilette. Tout est parfait : couverture enluminée, gravures nombreuses et bien tirées, impression soignée.

Nos félicitations les plus sincères à l'auteur et à l'éditeur.

MEMOIRES DU CARDINAL CONSALVI, par J. Crétineau-Joly. Nouvelle édition illustrée, augmentée d'un fascicule inédit sur le Concile de 1811. Publiée par le R. P. Jean-Emmanuel B. Drochon. *Maison de la Bonne Presse, éditeur, Paris.* Grand in-8, XI-816 p., nombreux portraits et gravures.

La première édition des *Mémoires du Cardinal Consalvi* fut publiée, croyons-nous, en 1864. Elle est depuis longtemps épuisée. L'importance capitale de *Mémoires* nécessitait une nouvelle édition. Elle vient d'être livrée au public sous forme d'un splendide volume, grand in-octavo, profusément illustré de portraits et gravures appropriées et édité avec soin.

Lorsque ces *Mémoires* furent publiés pour la première fois,

ce fut toute une révélation dans le monde religieux et dans le monde diplomatique.

" Celui que les Romains appellent le grand cardinal était enseveli dans sa gloire d'homme d'Eglise, d'homme d'Etat et d'homme du monde." On ne le connaissait pas comme écrivain profond et réellement maître en l'art de tenir une plume. Dans un des derniers paragraphes de son testament, il recommande à son héritier fiduciaire d'avoir un soin particulier de ses écrits personnels sur le *Conclave tenue en* 1799 *et* 1800 *à Venise*, sur le *Concordat de* 1801, sur le *mariage de l'empereur Napoléon avec l'Archiduchesse Marie-Louise d'Autriche, sur les diverses époques de sa vie et de son ministère.*

Ces *Mémoires* embrassent donc des études approfondies sur le conclave tenu à Venise pour l'élection du Souverain Pontife Pie VII ; sur le Concordat signé à Paris le 15 juillet 1801 ; sur le mariage de l'empereur Napoléon et de l'archiduchesse d'Autriche ; sur sa vie et son ministère ; sur le concile de 1811.

Le Cardinal Consalvi a pris une part active à tous ces évènements importants, il a été partie à un grand nombre de négociations diplomatiques qui sont restées célèbres dans l'histoire, il nous en raconte tous les incidents dans style clair et précis. Ses *Mémoires*, qu'il a rédigés pendant qu'il était tenu prisonnier à Reims, sont d'une grande utilité pour les écrivains catholiques et nous donnent une foule de renseignements inédits que nous ne pouvons trouver nulle part ailleurs. Ils sont indispensables à toute bonne bibliothèque.

DICTIONNAIRE DE MEDECINE ET DE THERAPEUTIQUE, par les Drs BOUCHUT et DESPRES, professeurs agrégés de la Faculté de Médicine et médecins des hôpitaux de Paris. *Félix Alcan éditeur, Paris.*

Ce magnifique ouvrage, contenant 1632 pages et 1001 gravures dans le texte, vient d'atteindre sa sixème édition, mise au courant des derniers progrès de la science. C'est un livre non-seulement indispensable aux médecins et aux chirurgiens, mais aussi à toutes les personnes qui peuvent avoir à s'occuper des malades, aux pharmaciens, aux sages-

femmes, aux chefs d'institution, aux pères de famille et à tous ceux qui vivent éloignés des villes et n'ont pas immédiatement, en cas d'indisposition ou d'accident, le médecin à leur portée.

De la maladie à ses remèdes et des remèdes à la maladie, tel est le but de cet immense travail, dans lequel on trouve le résumé de toute la médecine et de toute la pharmacie.

Pour en rendre l'achat facile à toutes les bourses, l'éditeur le met en vente par fascicules, qui seront au nombre de 26 contenant chacun 64 pages protégées par une couverture, et se vendront 1 fr. Il parait un fascicule le jeudi de chaque semaine depuis le 18 juin ; la publication sera terminée en décembre. Le premier fascicule, contenant 32 pages se vend 25 centimes. On trouvera, parmi les articles les plus importants de ce facicule, les mots :

Abcès—Abdomen (maladies de l')—Absinthe—Absorbants —Accommadation—Accouchements—Acides — Acné—Aconit —Acoustique—Acupuncture—Adénites—Antifébrine, etc.

MADAME ACARIE, par l'abbé J.-B. Boucher, avec un avant-propos par le P. Ollivier. *Roger et Chernoviz, éditeurs, Paris.* In-12, 335 p.

" La vie de Mme Acarie, dit le R. P. Ollivier, si peu connue du plus grand nombre, a été écrite par un des hommes les plus éclairés et les plus surnaturels, d'un temps où la dévotion s'entourait de plus de lumière, M. Boucher, curé de Saint-Merry, au commencement de ce siècle."

Cette nouvelle édition a été préparée par l'abbé Massard.

Cette vie de la bienheureuse Mme Acarie (en religion : Marie de l'Incarnation), réflète une onction si suave et si pénétrante, une vertu à la fois si austère et si aimable, un ensemble si beau, enfin un si éclatant reflet de force et de grandeur, qu'il serait bon qu'elle fut répandue profusément partout dans nos campagnes.

EN CONGÉ. Promenades et séjours, par Marius Sepet. *P. Téqui, éditeur, Paris.* In-12, 387 p.

Les morceaux dont ce volume se compose sont des souvenirs et des impressions de vacances, se rapportant notamment aux côtes, si pittoresques de la Bretagne. La fantaisie y

tient une certaine place, mais dans la forme plus que dans le fond. L'auteur s'est attaché en effet à donner une idée, une image exacte des lieux, des sites, des populations. Son livre pourra même servir d'utile complément aux *Guides* par les indications précises et techniques qu'il renferme. Loin de négliger les monuments et souvenirs historiques et archéologiques, il y a, au contraire, tout spécialement insisté, et il a aussi donné attention et place dans ses récits aux observations et considérations religieuses, morales, sociales et littéraires.

PETITE HISTOIRE DE L'ART, par Henri Motte, artiste peintre. *Armand Colin & Cie., éditeurs, Paris.* In-8, 318, p., 100 gr.

Cette *Petite Histoire de l'Art* est très intéressante, et embrasse toutes les différentes écoles depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours.

En effet, elle passe en revue l'art égyptien sous ses différentes formes, l'art grec, l'art romain, l'art chrétien, l'art-latin, l'art byzantin, l'art arabe, l'art roman et l'art gothique. Ensuite elle nous des détails sur l'art de la renaissance, sur l'époque de Louis XIV et sur l'art moderne.

La peinture, la culture et l'architecture des différents peuples de l'Univers sont analysées et comparées dans quarante-trois chapitres, accompagnés d'une centaine de gravures reproduisant les principaux chefs d'œuvre de tous les âges.

Nous devons aussi signaler et recommander à nos lecteurs les publications suivantes :

SOMETHING ABOUT X RAYS for every body, by Edward Trevert. *Bubier Publishing Co., éditeurs, Lynn.* In-16, ill., 78 p.

BIBLIOTHEQUE de souvenirs et récits militaires. Publication hebdomadaire illustrée. *Henri Gauthier, éditeur, 55 Quai des Grands Augustins, Paris.* Abonnement, 11 frs. ($2.20) par année.

LE DOCTEUR MONCOQ contre le romancier Zola. Réponse complète à Rome de M. Zola. *H. Mignard, éditeur, Paris.* In-8, 127 p.

DU RISQUE PROFESSIONNEL dans les maladies et accidents du Travail au point de vue de l'hygiène générale et de la médecine

judiciaire, par le Dr. André Mongin. *A.-H. Storck, éditeur, Lyon.* In-8, 151 p.

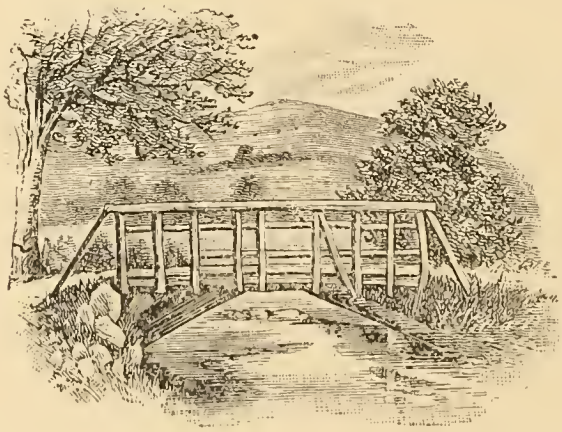
DE L'ALPHABET FRANCAIS. Origine, forme, ressemblance, articulation, son, intonation et propriété de chaque lettre. In-16, VIII-120 p. *A. Coté et Cie., éditeurs, Québec.*

DICTIONNAIRE de nos fautes contre la langue française, par Raoul Rinfret. In-12, cart. VII-306 p. *Cadieux & Dérome, éditeurs, Montréal.*

AFFAIRE SHORTIS. Plaidoyer de Mtre H.-C. Saint-Pierre, C. R. suivi du résumé des débats par l'hon. juge Mathieu. In-12, XIII-475 p. *C. O. Beauchemin & fils, éditeurs, Montréal.* (En vente, à Québec, chez J.-O. Filteau & frère, rue Buade.)

L'ILE D'ORLEANS. Notes sur son étendue, ses premiers établissements, sa population, les mœurs de ses habitants, ses productions, avec une carte par M. de Villeneuve, ingénieur du Roi. Œuvre posthume de M. l'abbé L.-E. Bois. In-8, XI-148 p. *Augustin Côté & Cie., éditeurs, Québec.*

LA BONNE SAINTE ANNE. Sa vie, ses miracles, ses sanctuaires, par le R. P. Frédéric de Ghyvelde. In-8, 370 p., 22 gravures, 50 cts. *Les Directeurs du Collège de Lévis, éditeurs.* (En vente chez Léger Brousseau, Québec).



Le Courrier du Livre

No 4. — Aout 1896.

VERS LE PASSE !

En feuilletant le travail de bibliographie canadienne de M. Philéas Gagnon, je suis tombé accidentellement sur l'entrée suivante :

" Statuts de la Société Canadienne d'Etudes Littéraires et Scientifiques, fondée à Québec le 4 oct. 1843.—A l'avenir de la patrie.—*Québec : Imprimé par N. Aubin et W. H. Rowan, No 32, Rue St. Jean, H. V.*, 1843. 10 p. in-12.

" Cette brochure porte sur le couvert une jolie petite gravure signée par N. Aubin. Les membres fondateurs de cette société sont : Aimé-Napoléon Aubin, vice-président ; Jean-Charles Taché, président Pierre Plamondon, secrétaire ; et Télesphore Fournier, assistant secrétaire.

" Les autres membres sont : George Batchelor, Frederick Braün, Jean Bélanger, Rémi Cayer, Jean-Baptiste-Adjutor Chartier, Pierre Chauveau, Charles-Vinceslas Dupont, François-Magloire Derome Ildebert Germain, Joseph Hudon, Louis-Philippe Leprohon, Louis Lemoine, Pierre Lespérance, Praxède LaRue, Jean Langlois, Fabien Ouellet, Ovide Paradis, Aurèle Plamondon, Hospice Roy dit Desjardins, François-Xavier Renaud, William-Henry Rowan, Auguste Soulard, Louis-Thomas Sinclair, Joseph Savard, Jean Taché et Guillaume Talbot. "—(*Bibliographie Canadienne*, par Philéas Gagnon, page 475.)

Voici ce que ma mémoire me redonne sur la *Société Canadienne d'Etudes Littéraires et Scientifiques*, de Québec, et sur ses divers membres :

A mon entrée en cléricature, en 1845, chez Mtre Joseph Noël Bossé, plus tard l'honorable juge J.-N. Bossé, de la cour supérieure, praticien en renom, à Québec, pendant près

d'un demi-siècle, je rencontrai et je nouai connaissance avec la plupart des membres de cette association.

Un des rares survivants de cette société, TÉLESPHORE FOURNIER, plus tard l'honorable juge Fournier, de la cour suprême, à Ottawa, est mort en cette ville le 10 mai dernier.

Notons aussi l'honorable juge PLAMONDON, de la cour supérieure, à Arthabaskaville, et l'honorable Praxède LaRue, ex-conseiller législatif, division LaSalle, ancien député du comté de Portneuf, résidant à Saint-Augustin. MM. Plamondon et LaRue sont aujourd'hui les deux seuls survivants parmi les membres de cette Société.

JEAN-CHARLES TACHÉ, le premier président de la Société, médecin à Rimouski, fut choisi membre de l'Assemblée Législative, par le comté de Rimouski, rédigea le *Courrier du Canada*, publia une étude sur la confédération des provinces, se distingua comme publiciste et écrivain. Il expira à Ottawa, en 1894, après avoir rempli pendant nombre d'années la charge de sous-ministre de l'agriculture.

AIMÉ-NAPOLÉON AUBIN, vice-président de la Société, expirait à Montréal, le 12 juin 1890 ; il était alors inspecteur en chef du bureau du gaz. Qui n'a lu et admiré ses caustiques écrits ? Qui n'a goûté le sel attique, semé à pleines mains, dans son célèbre *Fantasque*, en 1838-39 ? M. Aubin était né en Suisse, à Chênes, petit village près de Genève, le 9 novembre 1812.

PIERRE *alias* PETRUS PLAMONDON, secrétaire, proche parent du juge Aurèle Plamondon, était un jurisconsulte en renom. Il est mort le 28 octobre 1852.

GEORGE BATCHELOR, journaliste, quitta Québec vers 1848, se fixa à New-York, où il devint professeur de français et publia des traités de linguistique fort appréciés. Il est encore à New-York.

FREDERICK BRAUN, étudiant en droit, de 1850 à 1852, associé de Marc-Aurèle Plamondon. En 1843, il n'était pas encore diplômé. Après avoir dignement rempli pendant plus d'une décade l'importante charge de secrétaire du département des Travaux Publics, à Ottawa, il prit sa retraite et expira à Québec, le 1er août 1891.

Jean Bélanger, notaire, mort à Québec, il y a quelques années.

Rémi Cayer, médecin, décédait, à Saint-Roch de Québec, le 4 juillet 1854.

Jean-Baptiste-Adjutor Chartier, notaire, un des treize fondateurs de l'Institut Canadien de Québec, à l'hôtel Blanchard, en novembre 1848, et, si j'ai bonne souvenance, son premier président. Il fut fonctionnaire public pendant nombre d'années et est mort à Québec le 6 juin 1859.

Pierre-J.-O. Chauveau, élu député du comté de Québec en 1844, à l'âge de vingt-quatre ans, contre l'honorable John Neilson, neveu de feu le juge David Roy, secrétaire provincial en 1849. Il fut chargé de rédiger le fameux manifeste du *Comité de la Réforme et du Progrès.* Premier-ministre de la province de Québec, en 1867 ; surintendant de l'instruction publique ; président du sénat ; président de la Société Royale du Canada, 1883-84 ; shérif à Montréal, 1877 ; littérateur distingué ; mort à Québec le 4 avril 1890.

Charles-Vinceslas Dupont, étudiant en droit sous N.-F. Belleau, noyé à Québec, le 5 août 1846, auteur de la jolie nouvelle *Françoise Brunon.*

François-Magloire Derome, avocat et littérateur distingué, un des ex-rédacteurs du *Canadien.* Fut nommé greffier de la cour de district, à Rimouski, où il décéda.

Fabien Ouellet, notaire, décéda vers 1856 ou 1857.

Joseph-M. Hudon, associé de Marc-Aurèle Plamondon, (Plamondon et Hudon, 1846-49) mort à Rimouski.

L.-Philippe Leprohon, avocat, fonctionnaire public à Ottawa.

Louis Lemoine, armurier français, fort connu à Québec.

Pierre *alias* Pitre Lespérance, jovial garçon, orfèvre chez M. Sasseville, rue du Palais, mort le 23 avril 1882.

Jean Langlois, jurisconsulte distingué, pendant nombre d'années associé du juge-en-chef Sir Louis-Napoléon Casault, (Casault, Langlois et Angers), mort le 11 mars 1886.

Ovide Paradis, marchand, établi à la Basse-Ville, jeune

homme intelligent, avec un bon vernis de connaissances acquises. Il est mort jeune.

Hospice Roy *dit* Desjardins, médecin, décédé, je crois, au Cap Saint-Ignace, comté de Montmagny.

Jean Savard, d'abord typographe au *Canadien*, puis prote au *National*.

William-Henry Rowan, le protégé de M. Aubin, typographe estimé. Il quitta Québec.

Auguste Soulard, l'aimable, le spirituel enfant de la Basoche, l'homme aux fines reparties, aux calembourgs. Admis au barreau en 1843, il avait commencé sa cléricature chez M. George-O'Kill Stuart et l'avait terminée chez M. J.-N. Bossé. Son bureau d'avocat se trouvait sur le quai Napoléon, Basse-Ville. Il expirait le 28 juin 1852, âgé de trente-trois ans, dans sa paroisse natale, Saint-Roch-des-Aulnets.

Ls.-Thomas Sinclair, médecin estimé, à Saint-Gervais, comté de Bellechasse.

Guillaume Talbot, d'abord commis au bureau des protonotaires Burroughs et Huot, en 1815. Il pratiqua comme avocat nombre d'années à Québec. Il se fit trappiste.

Tel je me rappelle le groupe de la jeunesse studieuse, de 1843, la plupart mes aînés.

Il y avait plusieurs amis des lettres plus âgés, à Québec, vers ce temps. Citons, entre autres, l'historien F.-X. Garneau à son début ; l'auteur des *Anciens Canadiens*, P.-A. DeGaspé, encore inconnu comme littérateur ; G.-B. Faribault et Berthelot d'Artigny, antiquaires ; messire Jérôme Demers, les abbés Casault et Holmes, le publiciste Parent ; le maire de Québec, R.-E. Caron ; Octave Crémazie, que j'avais connu dès 1838, et qui, protégé par l'abbé Holmes, agissait, en 1845 comme bibliothécaire au Séminaire de Québec. Le Parnasse avait peu d'attrait pour lui à cette époque.

La Société des Etudes Littéraires et Scientifiques attirait, dès ses débuts, Etienne Parent, l'honorable A.-N. Morin, Vital Têtu et Ronald McDonald, rédacteur du *Canadien*. L'élément anglais comptait des savants, des littérateurs, des historiens : Robert Christie, auteur de *Parliamentary History*

of Canada ; le doyen du journalisme, l'honorable John Neilson, " l'ami des Canadiens ", mort en 1848 ; William Kemble, un érudit qui rédigeait alors le *Quebec Mercury*, fondé en 1805 ; Valentine Daintry, un savant ; l'honorable William Cochrane, conférencier distingué ; Thomas-Cushing Aylwin, éloquent criminaliste, député de Portneuf, mort juge de la cour d'appel ; l'éminent orateur parlementaire, Andrew Stuart, conseil de la Reine, grand-père de M. Gustavus Stuart, avocat de Québec, mort en 1841 ; le Dr Griffin, militaire en retraite, qui écrivait dans le *Mercury*, sous le nom de plume de " Miles ", des articles remarquables ; le Dr John-Charlton Fisher, ex-rédacteur du journal de New-York, *The Albion*, publication fort accréditée.

J.-M. LeMoine.

UNE SEANCE LITTERAIRE A QUEBEC

EN 1809 [1]

L'AUDITOIRE était sans doute nombreux et choisi, car M. Romain se réjouissait de " la présence de personnes " aussi recommandables qui viennent nous encourager, nous " applaudir et faire réfléchir sur cette société les rayons de " de leurs lumières."

Puis, venait la proclamation du résultat de la joûte poétique :

Après avoir examiné avec l'attention la plus scrupuleuse les pièces qui ont été envoyées, disait M. Romain, la Société Littéraire déclare que la meilleure pièce en vers anglais qui lui soit parvenue pour célébrer la naissance de Sa Majesté, est une Ode de M. John Fleming de Montréal, et celle en vers français est aussi une Ode signée *Canadiensis*. La Société croit de son devoir d'en donner communication à l'assemblée présente et, en conséquence, M. le Secrétaire va en faire la lecture.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant ici l'ode en vers français :

1.—Pour le commencement de cette étude, voyez les numéros 2 et 3 du *Courrier du Livre*.

ODE

Pour le jour de la naissance du Roi 1809.

Sors du sein des Frimats ramine ton genie
Muse du Canada fais entendre ta voix,
Le Dieu des vers doit fuir de l'Europe asservie,
Ici tout vit en paix sous le meilleur des Rois :
La loyauté m'inspire,
Et ma rustique Lyre
Va par ses premiers sons célébrer George Trois.

Protecteur des vertus qui veillent sur sa tête
De nos cœurs satisfaits vois l'hommage en ce jour,
D'un Souverain cheri pour honorer la Fête
Que les vœux et la joie éclatent tour à tour ;
Cet eloge sans feinte
Ne doit rien à la crainte
Citoyen sur le Throne il règne par l'amour.

D'abord le préjugé qu'inspira sa puissance
Fit redouter ses loix à nos pères surpris,
Enfin de sa bonté la douce expérience
Nous apprit d'un tel Prince à sentir tous le prix ;
Et d'un peuple fidele
Devenus le modèle
Nous avons combattu, vaincu ses ennemis.

Sur ces fertiles bords oubliés par Bellone
Coulent du St. Laurent les flots majestueux
Le commerce fleurit et les biens qu'il nous donne
Couronnent les efforts d'un peuple vertueux ;
Le Canada prospère
Sous les soins d'un tel Père
Et parmi tant d'Etats aucun n'est plus heureux.

Son Règne en vain du monde a vu changer la face
Albion sous ses loix a sçu tout surmonter,
A d'obscurs parvenus vingt Rois cèdent leur place
Seul à cette tempête il a pu résister :
Il sait vaincre, il est juste,
Sur son Empire auguste
Le fléau des mortels pourroitt-il l'emporter.

Quand ce tyran chez lui voulut porter la guerre,
Le Monarque entouré d'un Peuple belliqueux
Lui fit voir que tout fils de la brave Angleterre,
Préfère à l'Esclavage un trépas glorieux :
Le Monstre plein de rage
S'éloige du rivage
Et court porter ailleurs ses desseins furieux.

Depuis, par son armée et sa flotte invincible,
Le Roi tend à l'Ibère un généreux secours,
Ce Peuple encouragé par un effort terrible
Peut de sa liberté voir revenir les jours ;
Chaque Espagnol s'écrie
Mourrons pour la Patrie !
Ou de l'usurpateur interrompons le cours.

Que l'Espagne affanchie pour prix de tant d'allarmes
Dise qu'à George seul elle doit ses destins,
Et si l'indépendance a pour elle des charmes
Déclare au monde entier la tenir de ses mains ;
Daigne, ô bonté céleste !
Achever ce qui reste
Et d'un joug detesté delivrer les Humains.

Trop fortuné brigand en vain dans ton délire
Tu crois du juste sort éviter les revers,
Notre Roi, de son Isle ébranle ton Empire
En donnant des vertus l'exemple à l'univers,
Albion triomphante
Dieu dans ta main puissante
Pour punir les méchants mit le sceptre des mers.

Canadiensis.

Cette ode aux strophes ultra-britanniques était tout à fait dans le ton du discours prononcé par M. Plamondon. Napoléon, " *le fortuné brigand* ", n'y était point ménagé. " Tyran, fléau des mortels, monstre plein de rage ", telles étaient les aménités de la muse canadienne pour le grand soldat couronné, en l'an de grâce 1809.

Ces sentiments étaient universels, et le *Canadien* lui-même se réjouissait bruyamment des moindres succès que pouvaient remporter par hasard les armées prussiennes autrichiennes, ou russes, sur leur terrible adversaire.

Nos pères avaient en horreur la France révolutionnaire ; les victoires de la République et de l'Empire étaient pour le triomphe de la Révolution et du désordre social. De là cette unanimité dans les journaux, dans les écrits, dans les mémoires du temps. Tous les Canadiens étaient loyalistes et dévoués à l'Angleterre. La division ne portait que sur l'administration des affaires du Canada. Ici il y avait scission entre les bureaucrates ou chouayens et les patriotes.

Naturellement nous parlons de 1809.

Plus tard les idées se modifièrent, et l'école de Papineau en 1836 et 1837 fut ouvertement anti-britannique.

Mais revenons à notre sujet. Le vrai nom de *Canadiensis* resta inconnu. Du moins nous l'avons vainement cherché dans les journaux du temps. " La seconde médaille, dit le " président, restera en possession de la société jusqu'à ce " que l'auteur se fasse connaître. "

L'auteur de l'ode anglaise, M. Fleming, de Montréal, avait autorisé M. Mitchell, à recevoir pour lui la médaille qu'il avait conquise.

M. John Fleming était né à Aberdeenshire, en Ecosse, vers 1786. Il exerçait le commerce à Montréal depuis 1803, et mourut dans cette ville en 1832 durant l'épidémie du choléra. Il avait formé une magnifique bibliothèque de onze mille volumes qu'il avait, disait-on, l'intention de léguer à l'Université McGill. Mais sa mort soudaine l'empêcha de mettre son dessein à exécution. Sa précieuse collection de livres fut vendue à vente publique en 1843. Il avait publié en 1828 un ouvrage intitulé : *The political annals of Lower Canada.*

Nous avons raconté à nos lecteurs tout ce que nous savons du concours poétique de 1809, et de la Société Littéraire qui en avait eu l'heureuse idée. Il nous a paru curieux d'exhumer de l'oubli cette page de notre histoire littéraire, l'une des premières qui ait été tracée par des plumes canadiennes.

THOMAS CHAPAIS.

NOTES DE LA RÉDACTION :—

Nous croyons devoir ajouter quelques notes à la remarquable étude de notre collaborateur.

Il est vraiment étonnant de voir que l'auteur de la pièce française soit resté inconnu et que son nom n'ait pas même transpercé quelque part, par la suite. Cette réticence de l'auteur qui veut demeurer anonyme, nous porte naturellement à faire des conjectures. Et en examinant soigneusement le discours du secrétaire de la société, M. Louis Plamondon, et en le comparant à l'ode signée : CANADIENSIS,

nous ne pouvons nous empêcher d'avoir de fortes présomptions que M. Plamondon est l'auteur de cette pièce dont personne n'a voulu réclamer la paternité. Le ton, les idées et plusieurs expressions sont les mêmes dans la pièce et le discours.

On se demandera peut-être quelle raison l'auteur avait pour garder le voile de l'anonymat, même après le couronnement ? Peut-être pourrons-nous découvrir, un de ces jours, tous ces petits détails qui sont d'autant plus intéressants qu'ils sont une des " premières manifestations " de notre esprit littéraire, le premier essor de la littérature canadienne-française sur cette terre d'Amérique.

Qu'est devenue cette médaille que personne n'a réclamée ?

Le champ est ouvert à la discussion et en attendant de nouveaux renseignements nous donnons intégralement la pièce anglaise couronnée à la même séance :

ON THE BIRTH DAY OF HIS MAJESTY,

King George the Third.

Omnis in hoc uno variis discordia cessit
Ordinibus..... Claud.

Hail joyful morn, ordain'd for social mirth,
Auspicious morn, that gave our Sov'reign birth !
The muse of Canada thee humbly hails,
Thy praise resounds thro' her sweet smiling vales.
As heav'nly Phœbus cherishes the soil,
With rip'ning fruits rewarding Mortals' toil,
So GEORGE'S fest'ring and paternal hand
Dispenses blessings o'er this happy land :
See ! Freedom lift her beauteous crest ;
See ! high enthron'd firm justice plac'd ;
See ! Industry and Plenty rise
And wealth and Commerce greet our eyes
And Science, teaching all these gifts to prize.
While like an Angel sent by Heav'ns command,
The brave SIR HENRY [1] guards the happy land.
Hail Patriot KING ! thro' thy eventful reign,
Still greatly glorying in a BRITON'S name.
With warlike and domestic virtues grac'd,
Dauntless the Hero's, kind the Parent's breast,
Alive to Honor's, and Compassions call,
Protecting Shield, and Comforter of all.

1. SIR JAMES HENRY CRAIG, K.B. &c. &c.

But not alone for Britain's millions born ;
Exalted high on her Imperial Throne,
Let thy strong Arm still Europes fate controul ;
Let thy loud Thunders' 'gainst her Tyrants roll
And Justice' voice be heard, from Pole to Pole.
Hail joyful Morn, ordain'd for social birth !
The muse of Canada thee humbly hails ;
Thy praise resounds thro' her sweet smiling vales.

Voilà, nous n'en doutons pas, des notes intéressantes sur cet évènement littéraire ignoré du grand nombre. Nous avons cru faire plaisir aux amateurs en tirant de l'oubli tous ces petits détails qui sont d'une importance capitale pour l'histoire de notre littérature dans ses débuts. Nous serions même tenté de comparer,—toutes proportions gardées, bien entendu,—cette Société Littéraire de Québec à l'Hôtel de Rambouillet, de Paris, qui a joué un rôle important dans la littérature française au commencement du dix-septième siècle.

LAURENT.

ECHOS ET NOUVELLES

Le *Bookman*, de New-York, rapporte une répartie de Christopher North. Une femme qui l'admirait le complimentait sur la beauté et la largeur de son front. North lui répondit tout bonnement : " C'est vrai, madame ; dans le village où je suis né, il n'y avait qu'une tête de plus grosse que la mienne, et c'était celle d'un fou."

⁂ Le *Monde*, de Paris, qui avait pour directeur l'abbé Naudet, et l'*Univers*, dirigé par M. Eugène Veuillot se sont fusionnés et sont publiés, depuis quelque temps déjà, sous la rubrique de *L'Univers et le Monde.*

M. Veuillot explique, dans un bel article, les raisons qui l'ont engagé à opérer cette fusion. Il rappelle que le *Monde* fut fondé pour combattre les mêmes combats que l'*Univers.*

⁂ La maison Dodd, Mead and Company, de New-York, doit publier en septembre le second volume de leur *American Book-Prices current, for* 1896.

Ce second volume contiendra une liste, avec les prix obtenus, de tous les livres, manuscrits et autographes qui ont été vendus à l'enchère à New-York, Boston et Philadelphie depuis le premier septembre 1895 jusqu'au premier septembre 1896. Le tirage sera limité à 600 exemplaires et le prix de souscription est de $.600. Le tirage du premier volume était de 400 et l'édition est entièrement épuisée à l'heure qu'il est.

⁂ Une manufacture de bicycles des Etats-Unis adresse des lettres circulaires aux écrivains, leur demandant de préparer un article sur le sport vélocipédique au cours duquel ils pourraient mousser les bicycles fabriqué par eux. En retour, ils recevront un reçu de $25.00 en acompte sur un bicycle de $100.00. On peut s'attendre à voir bientôt les journaux remplis de chroniques vélocipédiques.

⁂ Le *Brookman* publie une longue analyse du second volume de Henri Rochefort : *Les aventures de ma vie.* Il est probable que ces *Mémoires* du rédacteur de la *Lanterne* vont être traduits en anglais et publiés aux Etat-Unis. Depuis une couple d'années plusieurs ouvrages français ont eu les honneurs d'une traduction.

⁂ Nous accusons réception d'une jolie petite comédie en un acte et en prose, intitulée : *Rancune*, et signée par madame Dandurand. Cette piècette fut représentée pour la première fois à l'Académie de Musique de Québec, le 22 février 1888. MM. C.-O. Beauchemin & fils, de Montréal, en sont les éditeurs.

BIBLIOGRAPHIE

VIE PRIVÉE A VENISE—depuis l'origine jusqu'à la chute de la République, par P. Molmenti. *Ferdinand Ongania, éditeur, Venise* 2 vols. in-12, 154-216 p., portrait.

Cet ouvrage, qui a été couronné par l'Institut royal de Venise, dans un concours où avaient échouée des historiens distingués, après avoir eu quatre éditions italiennes, fut traduit en plusieurs langues, notamment en français.

Dans ce travail érudit, l'auteur a voulu retracer les fêtes de la vie et du foyer domestiques, les entreprises commerciales, les progrès moraux et matériels, le mouvement puissant et varié de la vie populaire, les honneurs rendus aux arts et aux lettres.

DU MARIAGE AU DIVORCE—par l'abbé Henry Bolo. *Réné Haton, éditeur, Paris.* In-12, 277 p.

Les ouvrages de M. l'abbé Bolo sont toujours bien accueillis du public catholique, car ils sont faits dans un style qui plait en même temps qu'il instruit sur les dogmes du catholicisme. *Du mariage au divorce* en est rendu à son quinzième mille, et a été hautement approuvé par les évêques Joffret, Pérone, et S. E. le Cardinal Bourret.

L'abbé Bolo vient de publier un nouvel ouvrage, chez le même éditeur : *Les convertis dans l'Evangile*, qui ne manquera pas d'être bien acceuilli et de faire beaucoup de bien.

L'éditeur Bricon, de Paris, vient de publier toute une collection de comédies, de vaudevilles et d'opérettes dont nous donnons la liste ci-dessous :

COUSIN CONTRE COUSIN,—comédie en trois actes, par Jacques D'Ars, 12 personnages.

L'ARCHIDUC CASIMIR,—opérette bouffe en deux actes, par Ch. LeRoy-Villars, 11 personnages, avec musique.

L'HOTEL DU LAC,—vaudeville en deux actes, par Antony Mars, 11 personnages.

ROSE ET BLANCHE, comédie en deux actes, avec chœurs et couplets, par Antony Mars, 13 personnages. (Pour jeunes filles.)

LES CHAUSSONS DE LA DUCHESSE ANNE,—opérette en un acte, par Ch. LeRoy-Villars, 7 personnages. (Pour jeunes filles.)

LE LION ET LE RAT, saynète, par Paul Croiset, 4 personnages.

EVOCATION,—récit patriotique, par Jacques D'Ars.

L'AMATEUR DE PAPILLONS—monologue, par Paul Baur.

LE TORREADOR,—monologue, par Tony D'Ulmès.

Nous recommondons tous ces petits drames aux amateurs

et aux directeurs de collèges. Ils sont irréprochables, sous le rapport de la moralité et sont très intéressants.

LA VRAIE ROME,—réplique à M. Zola, par M. J.-L. Monestès, prêtre du diocèse d'Agen. *Gaume et Cie., éditeurs, Paris.* In-12, 315 p., 3 fr. 50.

"La vraie Rome," par l'abbé J.-L. Monestès, est une vive et intéressante réplique au dernier roman de M. Zola. Ce livre est, en même temps qu'une riposte, une thèse singulièrement attachante en faveur de la Ville éternelle que l'auteur nous montre, en des pages excellentes, "couronnée de fleurs et d'épines de Judée." Les grands problèmes soulevés par le romancier y sont étudiés sous leur vrai jour. Avec une forme originale et personnelle, l'auteur a su rester d'une irréprochable orthodoxie. L'abbé Monestès sait faire ressortir l'incompétence de M. Zola pour un sujet semblable; il lui reproche, avec trop de raison, d'avoir fait un livre sur Rome sans l'avoir étudiée et comprise; il ne manque pas de montrer combien et où M. Zola a pillé. Quand on a lu sa "réplique", on est fixé sur le livre du prétendu maître, en même temps qu'on sent augmenter son amour pour la "Vraie Rome."

PAPES ET PAYSANS,—par Gabriel Ardant. *Gaume et Cie., éditeurs, Paris.* In. 12.

Voilà un petit volume de propagande qui est destiné à faire beaucoup de bien et à dissiper les faux jugements répandus par les ennemis du pouvoir temporel, sur le compte des souverains pontifes. L'auteur a reçu du cardinal Rampolla une belle lettre d'approbation avec la bénédiction apostolique pour lui et pour sa famille.

Cet opuscule devrait être répandue à profusion au milieu de nous.

THE PROVINCE OF QUEBEC AND THE EARLY AMERICAN REVOLUTION.--A study in English-American history, by Victor Coffin. *Published by the University of Wisconsin Madison, Wis.* Gr. in-8, paginé 275-562.

Cette étude, extraite du *Bulletin* de l'University of Wisconsin, par son titre même, doit avoir un attrait tout particulier pour les lettrés de la province de Québec.

L'auteur trace d'abord le portrait des Canadiens-Français, il grave le type de l'homme du peuple, du paysan, puis ensuite il caractérise la noblesse et le clergé. Il nous rend justice et est animé de bons sentiments à notre égard.

L'auteur nous montre ensuite le colon anglais, il nous fait connaître son origine, son tempérament, ses occupations favorites, son attitude politique et ses relations avec le Canadien-Français.

Il étudie le fonctionnement du premier gouvernement provincial, l'origine et le but de l'acte de Québec de 1774, ses rapports avec la révolution américaine.

Ce travail, comme nous le disions au commencement de cette étude, a un vif intérêt pour la province de Québec et doit être lu et consulté par tous ceux qui s'occupe d'histoire et de littérature.

LE BARON DE LAHONTAN,—par *J. Edmond Roy*. 1 vol. grand in-4.

Ce travail, qui a du coûter à son auteur de longues recherches, a été lu devant la Société Royale, dont il est un des membres, le 25 mai 1893. Il forme partie des *Mémoires* de la Société. Les travaux de Lahontan ont eu de la vogue en Europe, lors de leur apparition et les bibliophiles signalent un grand nombre d'éditions de ses ouvrages, dont trois en 1703. Lahontan, dans ses livres, a représenté la Nouvelle-France et ses habitants sous de fausses couleurs.

"Il importe, dit M. Roy dans son *Avant-propos*, que l'on connaisse plus intimement un homme qui a porté des jugements très sévères sur nos origines, qui a popularisé en Europe l'idée que les colonies françaises furent des lieux de déportation, et qui, d'un cœur léger, a voulu infliger un stigmate honteux à toute une race.."

C'est précisément pour cela que M. Roy s'est efforcé de nous faire connaître, dans ses moindre détails, la vie de cet homme qui eut "une carrière aussi accidentée" et dont l'histoire ressemble à un véritable roman.

M. Roy a aussi entrepris cette étude pour venger la mémoire de ceux qui ont jeté les fondations de la colonie et qui sont ignorés par les encyclopédistes, tandis que Lahontan

est qualifié de grand voyageur, alors qu'il ne fut qu'un hableur, un mauvais militaire et par-dessus le marché un traître à sa race.

Pour édifier son travail, M. Roy a puisé à toutes les sources. Il a appelé à son secours l'érudition de plusieurs historiens et bibliographes et il a réuni et agencé avec art tous les divers matériaux qu'il a pu trouver.

Son travail, écrit dans un style qui se lit bien et qui entraîne, mérite la faveur de ses compatriotes et a certainement sa place parmi les meilleurs travaux historiques publiés en Canada.

Dans un appendice se trouvent réuni les principales pièces auxquelles il est fait allusion et pour couronner le tout, un aperçu bibliographique des diverses et nombreuses éditions des *Voyages* de Lahontan. Cette nomenclature ne manquera pas d'intéresser vivement les amateurs et leur sera d'une grande utilité.

THE MISSISSIPI BASIN. — The Struggle in America between England and France — 1697 — 1763 — with full cartographical illustrations from contemporary sources, by *Justin Winsor*. 1 fort vol. gr. in-8, pleine reliure toile, genre amateur. Boston, Houghton Mifflin & Co. $4-00.

Ce volume est le troisième que M. Justin Winsor met au jour. Ses deux premiers ouvrages sont : *Christopher Columbus* et *Cartier to Frontenac*, tous les deux publiés par les mêmes éditeurs, MM. Houghton, Mifflin & Co., de Boston.

Dans le présent travail, M. Winsor fait l'historique des évènements qui ont eu la Nouvelle-France pour théâtre de 1697 à 1763, date de la cession du Canada à l'Angleterre.

Nous n'avons pas eu le temps d'examiner parcimonieusement le volumineux travail de M. Winsor ; mais tout de même nous pouvons assurer nos lecteurs que cet ouvrage leur sera utile à consulter. M. Winsor est un chercheur infatigable ; il travaille sans relâche à l'histoire de l'Amérique.

Nous devons aussi signaler à l'attention de nos lecteurs le volume suivant que nous leur recommandons :

L'EUCHARISTIE MIEUX CONNUE.—Explication raisonnée, par l'abbé Brulon. *René Haton, éditeur, Paris.* In-16, 319 p.

APPRECIATIONS

Nous reproduisons avec plaisir quelques extraits des nombreuses et flatteuses appréciations du travail bibliographique de Philéas Gagnon : *Essai de Bibliographie Canadienne* :

". . . .Un événement qui a causé une agréable surprise aux bibliophiles américains, c'est la publication toute récente du travail de M. Gagnon, intitulé : *Essai de Bibliographie Canadienne, etc.*

" Ce volume est le premier ouvrage bibliographique de longue haleine qui voit le jour au Canada, et dans lequel nous pouvons trouver une nomenclature des principales publications essentiellement canadiennes. C'est un ouvrage qui a coûté un travail énorme à son auteur. C'est une véritable œuvre nationale à laquelle M. Gagnon s'était dévoué depuis plusieurs années."—*Le Courrier du Livre*, Paris.

". . . .J'estime que votre bibliographie rendra de véritables services aux libraires et aux amateurs."—L. Clouzot, Niort, France.

" Nous félicitons cordialement M. Gagnon de son beau travail, fruit et résumé de vingt ans de recherches, de collection et de sélection patientes. Il a fait un livre précieux, qui a sa place marquée dans toute bibliothèque canadienne ou américaine un peu sérieuse." — *Le Courrier du Canada*, Québec.

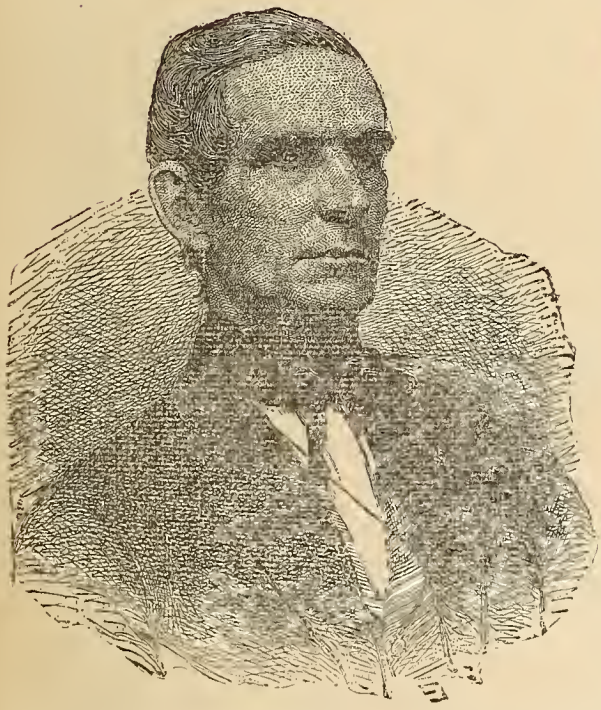
". . . .Les fac-similés, les gravures, les autographes et les curieuses notes bibliographiques que contient le livre de M Gagnon en font l'ouvrage le plus intéressant et le plus complet qui ait été publié sur la bibliographie canadienne."—*Bulletin des recherches historiques*, Lévis.

Le Courrier du Livre

No 5. — Septembre 1896.

LES BIBLIOPHILES DE NEW-YORK

I.—WILLIAM GOWANS [1]



LA transformation qui s'est opérée dans les rues de New-York depuis une cinquante d'années a été tellement radicale, que le bibliophile en herbe d'alors, William Gowans, ne se reconnaîtrait plus, s'il lui était donné de recommencer aujourd'hui sa carrière, et de parcourir les rues pavées de cailloux ronds qu'il arpentait jadis, un panier rempli de livres au bras. New-York était, dans ce temps-là, un endroit où tout en faisant du commerce, on pouvait vivre paisiblement. La fièvre du progrès n'avait pas encore commencé à inquiéter les esprits, et les moyens de transports

1.—Cette étude est empruntée en substance au *Bookman*, de New-York. Nous devons des remerciements aux éditeurs du *Bookman*, pour la permission qu'il nous ont accordée de traduire cette biographie, et de publier le portrait.

consistaient en omnibus, en été, et en grands sleighs ouverts trainées par six chevaux, en hiver. Broadway et son chassé-croisé de financiers inquiets, bousculant tout le monde, n'existait pas ; cette rue était connue sous le nom de Bloomming-dale Road. A partir de l'imposante bâtisse du *New-York Herald*, au coin des rues Sainte-Anne et Broadway, nous pourrions errer longtemps avant de trouver, à l'exception de la vieille église de Saint-Paul et Saint-Pierre, un édifice digne de remarque qui existait en 1828, alors que William Gowans fit son apparition dans les rues de New-York.

Il arrivait des déserts de l'Indiana, en quête de renommée et de richesses. Il était alors âgé de vingt cinq-ans. Ecossais de naissance, il avait d'abord été fermier, puis batellier à bord des vaisseaux à fond plat qui font le service sur le Mississipi.

Pendant les premiers douze mois qu'il passa à New-York, il essaya de plusieurs métiers et fut tour à tour jardinier, tailleur de pierre, arrimeur, marchand de journaux et gérant du vieux Bowery Theatre. Mais il devait évidemment finir par trouver un honnête moyen d'existence, car dans le *Directory of New-York City*, de Longworth, pour les années 1829-30, le nom de William Gowans apparait en qualité de libraire d'occasion. Il occupait un petit comptoir en plein air, rue Chatham, numéro 119, et il demeurait rue Greenwich, numéro 750. Ce comptoir était surmonté de rayons, protégés, la nuit et en l'absence du propriétaire, par des panneaux que fermait une barre de fer assujettie dans une crampe et un cadenas.

Le commerce de livres d'occasion n'était pas bien lucratif à cette époque, et Gowans fut souvent obligé de forcer les amateurs dans leurs demeures, emportant avec lui un panier rempli de livres. Dans une de ses courses aux acheteurs, il racontra un nommé Blatchley qui lui prêta vingt-cinq piastres sans être apparemment sollicité. Quand, plus tard, le jeune homme voulut remettre cette somme au philantrope qui la lui avait prêtée, celui-ci lui dit de la garder, qu'il pourrait encore en avoir besoin. Ce nommé Blatchley vécut pour voir le succès sourire à Gowans.

En 1840-41, Gowans fit un voyage en Europe, probablement dans le but de faire des emplettes. A son retour, il se

livra pendant quelque temps à la vente des livres à l'enchère. Mais en 1842, il reprit son commerce de livres d'occasion, sur la rue Broadway, au numéro 204, en face de la Chapelle Saint-Paul. Nous pouvons retracer, par ses catalogues, les différents endroits qu'il occupa. En 1844, rue Liberty, numéro 63, en haut; 1848, rue Fulton, 178; 1856, rue Centre, 81 et 85 ; 1863, rue Nassau, 115.

L'échoppe de la rue Nassau était spacieuse. Elle avait une profondeur de deux cents pieds et consistait en un magasin, un sous-sol et une cave, qui, en peu de temps, furent entièrement remplis de livres et pamphlets, du plancher au plafond. Son assortiment augmentait toujours.

Les livres étaient placés ici et là, dans un désordre apparent, empilés les uns sur les autres, sur les tables, sur le plancher, jusqu'à ce qu'ils vinrent à s'accumuler tellement que les allées, qui avaient été ménagées entre chaque rangées, fussent encombrées.

L'abondance de livres qu'il y avait dans cette échoppe, et l'absence quasi complète de classification était sans doute un grand inconvénient. M. Gowans lui-même a du s'en apercevoir sur les dernières années de sa carrière, car il ne pouvait retenir dans sa mémoire tout ce que son échoppe contenait, ni l'endroit précis où il avait placé tel ou tel bouquin.

M. Gowans n'avait qu'un prix pour ses livres ; il était marqué en chiffres arabes sur la première page du titre. Le prix coutant était inscrit avec une marque spéciale à la page 25. Ses prix, une fois définitivement établis, étaient irrévocables comme les lois des Mèdes et des Perses.

Une liste complète des clients de Gowans donnerait d'amples matériaux à ceux qui étudient l'histoire de la littérature américaine de cette époque. Mais le cadre de cette étude ne nous permet pas d'en faire une nomenclature.

Dans une des nombreuses notes que nous trouvons dans ses catalogues, Gowans fait remarquer qu'il a été fréquemment en contact avec John Howard Payne, qu'il considérait comme un homme mélancolique et dégouté de la vie, dont le cœur souffrait d'une blessure profonde. Gowans, avec son jugement sûr, avait prédit que, malgré les nombreuses chansons, drames, critiques, et esquisses biographiques que Payne avait écrits, qu'il vivrait dans la postérité par sa chanson qui

est aujourd'hui un des chants nationaux des Américains, le *Home, Sweet Home.*

Gowans eut aussi des relations suivies avec Aubudon, l'auteur de ce travail neomunental, si bien côté aujourd'hui: *Birds of America.* Aubudon lui fit un jour la petite confidence que voici : "Je n'ai pas vendu plus de quarante exemplaires de mon ouvrage en Angleterre, en Irlande, en Ecosse et en France." Sur ce nombre, ajoute Gowans, Louis-Philippe en avait prix dix et avait offert à Aubudon d'en prendre un cent, s'il voulait publier son ouvrage à Paris. La publication de cette ouvrage a coûté £27,000 et le résultat a été une perte sèche de $25,000.00 pour l'auteur.

Gowans a habité, pendant huit mois, la même maison qu'Edgar Allan Poe. Il nous dit qu'il l'a vu souvent et qu'il a eu l'occasion de converser avec lui en plusieurs circonstances. Il nous rapporte que Poe menait une vie tout-à-fait exemplaire, et qu'il était le compagnon le plus courtois, le plus gentilhomme et le plus intelligent qu'il eut jamais rencontré. Il ajoute que Madame Poe était une femme d'une incomparable beauté, d'une grande amabilité et d'une inaltérable douceur. C'est pour elle que Poe écrivit ces vers :

But our love it was stronger by far than the love
Of those who were older than we,
Of many far wiser than we ;
And neither the angels in Heaven above,
Nor the demons under the sea,
Can ever dissever my soul from the soul
Of beautiful Annabel Lee.

Gowans était d'une grande urbanité et très bon compagnon avec ses intimes. Il ne connut point la jalousie et vécut toujours en excellents termes avec ses confrères en bibliophilie. Dans une de ses notes, il rend hommage aux connaissances étendues d'un de ses confrères qui était son voisin, Joseph Sabin [1].

Gowans a publié en tout vingt-huit catalogues. Le premier date de 1842, le dernier de 1870, année de sa mort. Les derniers sont compilés avec soin et imprimé sur beau

1.—Nous publierons prochainement la biographie de Joseph Sabin, l'auteur de *Bibliotheca Americana.*

papier ; quelques-uns même sortirent de l'atelier de Joel Munsell, d'Albany, qui était un des imprimeurs les plus en renom, de l'époque.

Gowans commença à publier des livres en 1833. Son premier essai fut un livre classique : *Phœdo ; or, the immortality of the soul*, de Platon, traduit du grec par Charles S. Stanford. Son second volume fut *The Phœnix*, une collection d'extraits d'auteurs anciens. En outre, il publia, de 1833 à 1870, environ trente-cinq volumes, parmi lesquels on compte cinq ré-impressions d'ouvrages historiques, qui furent publiées sous le titre de *Gowans' Bibliotheca Americana.*

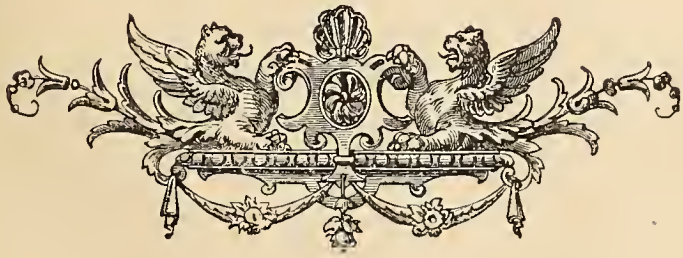
A cinquante ans, M. Gowans avait épousé une demoiselle Bradley, de New-York. Elle mourrut après dix heureuses années de ménage et ne lui laissa pas d'enfant.

M. Gowans est mort en 1870. Il tomba soudainement frappé d'apoplexie sur la rue la veille du jour d'action de grâces. On le transporta à sa résidence, rue Second, numéro 13, où il mourrut le dimanche suivant. Il fut inhumé près de sa femme dans le cimetière Woodlawn, où il avait acquis un terrain.

La vente à l'enchère de tous les livres qu'il avait accumulé rue Nassau, numéro 115, commença le 30 janvier 1871. Le catalogue fut publié en seize parties, formant en tout 2476 pages.

La vente rapporta, toutes dépenses payés, environ $33.000. Les dépenses se sont élevées à au-delà de $15,000. Plusieurs lots ne couvrirent même pas les dépenses qu'ils avaient occasionés. Il laissait un frère et des neveux qui demeuraient dans le Kentucky et qui ont hérité de sa fortune. (*Adaptation de l'Anglais de W. L. Andrews.*)

RAOUL RENAULT.



PETITE BIBLIOLOGIE INSTRUCTIVE

I.—DU PAPIER

Sans prétendre traiter cette question *ab ovo*, sans parler des matières premières des manuscrits, du Papyrus d'Egypte, du *Liber*, des feuilles de palmier, des peaux d'animaux préparées pour les Pentateuques hébreux ; nous ne laisserons pas cependant de jeter un léger coup d'œil sur l'origine et la fabrication du papier.

C'est en Chine que nous trouvons les premiers vestiges de papier de soie ou de coton ; longtemps employé par les Arabes, le papier de coton broyé et réduit en bouillie, autrement dit *Papier bombycien*, ne s'introduisuit en Europe que vers le commencement du dixième siècle : sa pâte grossière, sans grains ni vergeure, sa mauvaise qualité qui donnait prise à l'humidité et aux atteintes des insectes, le fit interdire pour l'inscription des actes publics. Une ordonnance rendue en 1221 par l'Empereur Frédéric II annulait tous les actes écrits sur ce papier et fixait un délait de deux ans pour leur, transmission sur parchemin.

Le papier de lin ou de chiffes fut découvert en Allemagne selon Scaliger ; Scip. Maffeï en donne l'invention aux Italiens, tandis que d'autres versions en attribuent l'honneur à des Grecs refugiés à Bâle vers 1170, ou à un Padouan nommé Pax, en 1301. On peut dire néanmoins en toute certitude que le papier de chiffons existait en Europe dès le quatorzième siècle. Sous le règne des Valois, de grandes papeteries s'établirent en France, à Troyes et à Essonne, et dans les premiers livres imprimés par Fust on peut voir encore dans la pâte des papiers de chiffons différentes marques filigranées, telles qu'une tête de bœuf, une croix, une hache, une rose, un griffon, une étoile, un serpent, une couronne, qui servaient à distinguer l'origine des fabriques.

En 1786, Léorier de l'Isle, manufacturier à Bruges, fit divers échantillons de papier fabriqué avec de la guimauve, de la mousse, du sureau, des orties, des roseaux et du chiendent ; les *Œuvres de M. Villette*, imprimées à cette époque,

ont été tirées sur du papier fait d'écorce de tilleul, mais hâtons-nous de dire que toutes ces expériences ne réussirent qu'à moitié. Le marquis de Salisbury trouva le moyen de faire du papier avec de la paille, d'autres en fabriquèrent avec du tan, même avec de la fécule de pommes de terre ; ce sont là des curiosités à citer, mais rien plus.

La première machine à fabriquer du papier d'une longueur indéfinie fut inventée en 1799 par Denis Robert d'Essonne ; et, en 1813, M. Leistenschneider imagina une autre machine travaillant seule et qui arrivait à fournir une très grande quantité de feuilles sans le secours d'aucun ouvrier.

C'est vers le milieu du dix-huitième siècle que les Anglais composèrent le papier dit *Velin*, qui, par sa force, son poli, sa blancheur, la finesse de son tissu, sans linéaments et sans vergeures ni pontuseaux, acquit vivement une très grande vogue. M. Didot l'aîné se mit activement à en étudier la fabrication, et, grâce à l'intelligence et aux bons soins de M. Johannot d'Armonay, il parvint à le faire exécuter en France : le *Virgile de Barkersville* publié en 1757 est le premier ouvrage pour lequel le papier velin ait été employé.

En dépit de ces heureuses tentatives, le papier de coton est le plus usité aujourd'hui dans la majeure partie des éditions modernes. Ce papier, qui n'a rien de solide, de durable, ni de riche, ce vilain papier spongieux et sans consistance, fabriqué à la mécanique, sert à l'impression des romans, des volumes d'histoire et de philosophie. Dans deux cent ans, il ne restera de tout cela qu'une affreuse bouillie dont les épiciers ne voudront pas.

Les papiers dits de Hollande, au contraire, les papiers de Rives, d'Arches, de Saint-Omer, les papiers anglais de la marque Whatman ou Turkey Mill, offrent des garanties de durée indiscutables. Ils ont la résistance et la sonorité, l'aspect harmonieux, la netteté, la finesse, la régularité du tissu.

Les papiers de chanvre ou de lin se fabriquent quelquefois à la main, c'est ce qu'on nomme : papiers à la forme ; pour les papiers à la mécanique, une modification importante y a été apportée ; des cylindres qui tranchent ou hachent le fil ont remplacé les pilons qui le broyaient. On fait plus vite, mais fait-on mieux ?

Les principales qualités d'un papier sont celles qui consti-

tuent l'égalité de ses feuilles ; sa régularité d'épaisseur et de nuances ; un éditeur doit soigneusement surveiller ces détails ; lorsqu'un papier n'est pas d'équerre, les marges sont inégales et les *Blancs* ne sont pas de même dimension ; lorsque l'épaisseur des feuilles diffère, l'impression est moins nette et tour à tour grise ou noire ; les nuances disparates, enfin, occasionnent cette variété de tons qui détruisent l'harmonie d'un volume.

Les papiers se débitent par rames ou par mains ; la rame se compose, en Europe, de cinq cents *feuilles*, en Amérique, de quatre cent quatre-vingts ; la main de vingt-cinq ou vingt, suivant le pays. Depuis quelques années cependant, un grand nombre de manufacturiers américains et canadiens mettent cinq cent feuilles à la rame. Cette méthode est infiniment plus commode pour l'éditeur et n'a aucun inconvénient pour le manufacturier, puisque le papier se vend, aujourd'hui, non plus à la rame, mais à la livre. Les divers formats les plus usités, en Europe, sont les suivants selon la progression de leurs dimensions : le *Tellière*, le *Petit Pot*, le *Pot*, le *Double-Pot*, la *Couronne*, l'*Ecu*, le *Raisin*, le *Grand-raisin* le *Jésus*, le *Grand-Soleil*, le *Grand-aigle*, le *Grand-monde*. En Amérique, nous n'avons, à proprement parler, que quatre ou cinq formats.

Nous ne détaillerons pas les avantages de chacun de ces formats, nous nous sommes borné à réunir ces quelques notes ; nous reprendrons la question par la suite et nous parlerons du *Hollande*, du *Chine*, du *Japon*, du *Whatman* et autres papiers de choix.

II. - DE LA STEREOTYPIE

LE procédé que l'on nomme Stéréotypie est en partie de l'invention de M. Firmin Didot, le célèbre libraire-éditeur de Paris. L'on connaît les nombreux spécimens donnés par lui, dans une petite collection à bon marché qui fit fureur lors de son apparition. La *Stéréotypie* a pour principe de convertir en un bloc de fonte, de *solidifier* des pages composées en caractères mobiles,—son objet est l'économie des

frais de composition pour les ouvrages dont le tirage peut se faire à l'infini.

Les premiers Stéréotypes ont été les pages mêmes qui servaient à la composition primitive, on les entourait de lingots de plomb soudés aux quatre angles, puis sont venus divers procédés perfectionnés.

Le procédé de M. Didot consistait en ceci : après avoir composé une page en caractère plus bas, que ne le sont les caractères ordinaires, et fondus avec un alliage particulier, plus dur que les autres, on le renfermait dans un mandrin, puis, à l'aide d'un balancier, on l'enfonçait dans une plaque de plomb de même dimension, fondue et dressée avec soin. Cette opération donnait pour premier produit une matrice où la lettre est en creux ;—cette matrice, placée dans un mandrin et abattue, au moyen d'un mouton, sur la matière en fusion, procurait un cliché saillant que l'on retirait avant que la matière ne se fût refroidie ;—on le dressait alors en dessous, on l'ébarbait, on le taillait en biseau, les parties qui figurent les cadrats étaient creusées et l'on pouvait tirer à dix, quinze ou vingt mille exemplaires sans qu'il y parût.

Plusieurs autres procédés se sont produits depuis. Le clichage a fait, depuis une vingtaine d'années, de rapides progrès. Nous ne signalerons pas dans ces notes furtives les diverses phases par lesquelles est passée la *Stéréotypie*, nous nous bornerons à signaler le procédé employé de nos jours, procédé de beaucoup moins dispendieux que le procédé Didot.

Lorsqu'une page de composition est terminée et que l'éditeur désire conserver des formes pour un tirage réitéré, il fait porter la composition au clicheur qui prend l'empreinte au plâtre ou au papier pour obtenir en creux la reproduction exacte de la matière composée. Une fois la matrice préparée, le clicheur renvoit la forme à l'atelier de composition où le caractère peut être utilisé de suite. Cette opération se fait en très peu de temps. Les matrices peuvent être conservés indéfiniment, pourvu qu'elles soient placées dans un endroit sec, et lorsqu'on s'en sert avec précaution, on peut en retirer un grand nombre de clichés.

La galvanoplastie est employée pour la reproduction, en cuivre, de la composition, et spécialement de la gravure.

Les ressources de la *Stéréotypie* sont immenses. Il n'en est

pas moins vrai qu'un éditeur, soucieux de bien faire, refusera le concours de cette industrie moderne, dont tous les avantages se trouvent compensés et au-delà par la pensée d'avoir fait un beau livre, tiré à petit nombre, pour les délicats, qui, avec raison, n'aiment pas voir ce qu'ils possèdent vulgarisé au détriment de l'art et de la rareté.

Depuis l'invention de la *Stéréotypie*, un grand nombre d'ouvrages de mérite, signés par des auteurs célèbres, atteignent des prix ridiculement bas dans les encans, et l'on peut souvent se les procurer à un cinquième de leur valeur primitive chez les libraires d'occasion, qui eux les ont achetés pour une bouchée de pain. Par contre, on rencontre des ouvrages de peu et souvent d'aucune valeur, mais qui n'ont pas été stéréotypés, dont les prix sont devenus fabuleux, parceque le bouquin est devenu rare.

La *Stéréotypie*, a notre humble point de vue, c'est tout au plus bon pour les livres de classe, les livres techniques, les traités, les romans secondaires et les livres propagande.

Stéréotyper un ouvrage de grand mérite, c'est en ravaler la valeur. Plus un ouvrage est remarquable, plus il doit être tiré à petit nombre et vendu grand prix, à moins qu'on veuille en faire un livre de propagande.

ECHOS ET NOUVELLES

On était généralement sous l'impression que le premier roman anti-esclavagiste publié aux Etats-Unis était *l'Uncle Tom's Cabin* de H. Beecher Stowe. Mais on vient de découvrir que *Archy Moore*, par Hildreth, l'avait précédé.

⁂ Benjamin Franklin fut-il un plagiaire ? Telle est la question que se pose une des collaboratrices du *Bookman*, Kate Stephens, sans la résoudre d'une manière satisfaisante. Cependant, Mlle Stephens conclut que Franklin a cherché a imiter le genre de Swift et qu'il s'est efforcé d'acquérir la belle phraséologie de l'auteur de Gulliver.

⁂ La livraison de septembre du *Bookman* renferme une bibliographie de l'œuvre Robert Louis Stevenson.

⁂ Voici un autre procédé pour enlever les taches de graisse sur les feuilles d'un livre : couvrez l'endroit maculée avec de la craie pulvérisée, et frottez. Répétez l'opération jusqu'à ce que la tache soit disparue. C'est une recette américaine. Nous ne l'avons pas expérimentée.

⁂ Les journaux annonçaient, il y a quelque temps, que Madame Henry Ward Beecher, l'auteur du fameux roman *Uncle Tom's Cabin* était retenue à sa chambre, à Brooklyn, par une attaque de coqueluche. C'est la quatrième fois qu'elle est atteinte de cette maladie. Elle a célébré son quatre-vingt-quatrième anniversaire de naissance il n'y a pas longtemps.

⁂ Nous accusons réception d'une jolie plaquette intitulée : *Les deux Papineau*, par M. L. O. David. M. David emploie ses loisirs au culte de la littérature et de l'histoire. Son étude sur les deux Papineau est très intéressante.

⁂ La mort du célèbre bibliophile baron Jérôme Pichon appelle l'attention sur les collectionneurs. Voici quelques-unes des spécialités qui ont passionné certains personnages :

Le roi Georges IV collectionnait des théières ; le roi Louis de Bavière, de vieux drapeaux ; Louis XIV s'intéressait aux vieilles clefs, aux vieilles serrures et aux horloges. Une de ces dernières a été achetée récemment par M. de Rothschild et a été payée la somme respectable de 33,600 livres sterling soit 840,000 francs.

La princesse Maud, fille du prince de Galles, collectionne les dents de baleines, d'éléphants, de phoques et d'aligators.

Le prince de Bismark fait collection de thermomètres, et la princesse Marie de Roumanie, de flacons de parfumerie.

Enfin il existe à Philadelphie un riche négociant qui conserve religieusemsnt de vieux bâtons de policemen.

⁂ La publication de la sixième édition du *Dictionnaire de Médecine* des Docteurs Bouchut et Després vient d'atteindre sa 11e livraison. Dans les livraisons 7 à 11 nous signalerons comme particulièrement intéressants les articles suivants : *Coxalgie*, *Croup*, *Dartres*, *Diabète*, *Dysenterie*, *Eczéma*,

Electricité (*traitement par l'*), *Embolie*, *Emphysème*, *Empoisonnement*, *Epilepsie*, *Erysipèle*, *Estomac* (*maladies de l'*), *Fièvres*, *Fistules*, *Foie* (*maladie du*), *Folie*, *Fractures*, *Gale Goutte Gravelle*, *Grossesse*, *Hémorrhargie*, *Hernies*, *Hypnotisme*, *Hystérie*, *Inflammation*, *Intestins* (*maladies des*) *Kystes*, *Laryngite*. Chaque livraison de 64 pages avec de nombreuses illustrations dans le texte, 1 fr. L'ouvrage complet formera 26 livraisons.—Uune livraison par semaine, chez tous les libraires.

⁂ La saison des ventes de livres à l'enchère est commencée après trois mois de vacances. Aux Etats-Unis, de même qu'en Europe, il y a de nombreuses ventes de livres à l'enchère dans les grandes villes. A New-York, il y a deux encanteurs qui font une spécialité de vendre des livres et tout ce qui s'y rattachent. Aussi, du mois de septembre au mois de juin, y a-t-il presque tous les jours une ou deux ventes. A Boston, à Philadelphie, à Chicago, à Cincinnati, à Washington, il y a aussi de nombreuses ventes. Souvent, ces ventes sont très considérables et très importantes. Lorsque les collections à vendre ont une grande valeur, le catalogue est préparé et la vente est annoncée au moins un mois à l'avance, pour permettre aux amateurs de se rendre à la prisée ou d'y envoyer leurs enchères. Lors de la vente de la fameuse collection Maxwell, plusieurs amateurs d'Angleterre ont traversé l'Atlantique expressément pour assister à la vente. Mais les plus belles pièces ont été achetées par des Américains.

BIBLIOGRAPHIE

THE PRIMARY FACTORS OF ORGANIC EVOLUTION, par E. D. Cope. *Open Court Publishing Company, éditeurs, Chicago, Ill.* In-8, toile, tête dorée, 550 pages, 121 ill.

La science a fait des progrès énormes aux Etats-Unis depuis une dizaine d'années. Il n'y a pas encore bien longtemps, les Américains semblaient, la plupart, apathiques à toute manifestation artistique et scientifique. Mais depuis

quelques années, l'élan a été donné plutôt par les hommes dintingués d'origine étrangère qui ont élu leur domicile aux Etats-Unis que par les vrais Américains. Si vous voulez vous convaincre de la justesse de notre observation, vous n'avez qu'à parcourir la liste des écrivains qui font fureur aujourd'hui chez nos voisins et vous y reconnaîtrez une foule de noms d'origine étrangère.

L'ouvrage qui nous occupe en est un de haute envolée. S'il n'est point fait au point de vue catholique, il n'en est pas moins d'un intérêt primordial pour tous ceux qui s'occupe de sciences et surtout pour les médecins et chirurgiens.

L'auteur est un homme distingué, membre de la United-States Academy of Natural Sciences et professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université de Pennsylvanie.

LES BIENFAITEURS DU CANADA.—Prêtres et Religieux, par G. Vekeman, *G. Vekeman, éditeur, Montréal.* In 16, 64 p. Prix 15 cts.

Cette brochure a été écrite dans un but de propagande et en réponse à un pamphlet de nos bons radicaux de Montréal. Nous prions nos lecteurs de contribuer à la répandre parmi le peuple. Le respect de l'autorité religieuse commence à s'émousser chez notre population et il est temps d'y apporter un remède efficace. Ce remède, vous l'avez dans cet opuscule qui ne manquera pas de faire du bien.

BOOKS AND READING, by Brother Azarias, of the Brothers of the Christians Schools. *The Cathedral Library Association, éditeurs, New-York.* In-12, 225 p.

Voici un petit ouvrage très recommandable. Il est destiné à guider les jeunes gens dans le choix des auteurs qu'ils doivent lire. Les bons auteurs, les auteurs qu'on ne doit pas ignorer, sont mentionnés. En outre, il donne des conseils très pratiques sur la manière de lire avec profit.

HISTOIRE DU PALAIS ÉPISCOPAL DE QUÉBEC, par Mgr Henri Têtu. *Pruneau & Kirouac, éditeurs, Québec.* In-8, 304 p. nombreuses gravures. $1.00.

L'histoire du palais épiscopal de Québec est intimement liée à l'histoire de la ville de Québec. Elle n'est pas étrangère à l'histoire de la colonie sous la domination française,

car les prélats qui ont habité le palais pendant les premières années de la Nouvelle-France, ont joué un rôle important dans les affaires du pays.

Ce travail, dit l'auteur, " se divise tout na urellement en deux parties ; car faisant abstraction de quelques résidences passagères des évêques, il y eut deux palais épiscapaux proprement dits : celui de Mgr de Saint-Vallier, situé sur l'emplacement de l'ancien palais législatif, et celui de Mgr Turgeon, qui est l'évêché actuel. "

Cette histoire est bourrée de notes intéressantes et inédites, recueillies un peu partout.

OUTLINES OF CHURCH HISTORY.—Adopted from the German of the Very Rev. Théodore Dreber, D. D., by Rev. Bonaventure Hammer. *B. Herder, éditeur, St-Louis, Mo.* In-16, toile, VII-133 p. 45 *cts.*

Ces notes sur l'histoire de l'Eglise, traduite de l'Allemand, sont divisées en trois parties. L'église dans l'antiquité chrétienne, au moyen âge, aux temps modernes. Dans un appendice l'auteur donne une liste chronologique des papes et des conciles œcuméniques, avec notes explicatives.

BUDDHISM IN TRASLATIONS—par Henry Clarke Warren. *Published by Havard University, Cambrige, Mass.* In-8, toile, XX-520 p.

Cet ouvrage considérable et curieux forme le troisième volume de la série dite *Havard Oriental Series*, publiée avec la co-opération de plusieurs savants par M. Charles Rockwell Lanman, professeur de sanscrit à la Havard University, de Cambridge, Mass.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage est une traduction des livres sacrés de l'ancienne langue hindoue, des écrits de Bouddha, un prince indien qui vivait l'an VII avant Jésus-Christ. Ce prince donna son nom à la doctrine qu'il prêcha. Il s'était retiré dans le désert pour acquérir la sagesse. On lui donna d'abord le nom de Cakia-Mouni, c'est-à-dire le Solitaire, puis ensuite celui de Bouddha, c'est-à-dire le Sage. Sa doctrine consiste essentiellement dans quelques préceptes de morales, par la pratique desquels on peut parvenir, dans une série d'existences successives, à trouver le repos dans un anéantissement final qui est le *nirvâna*.

Le bouddhisme comptent aujourd'hui en Asie des millions de sectateurs ; il a ses prêtres, ses temples, ses monastères. La franc-maçonnerie et le satanisme cherchent à substituer cette religion sans base au christianisme. Le Dr Bataille, dans son ouvrage *Le Diable au dix-neuvième siècle*, l'a dénoncé comme ayant des accointances avec la haute franc-maconnerie.

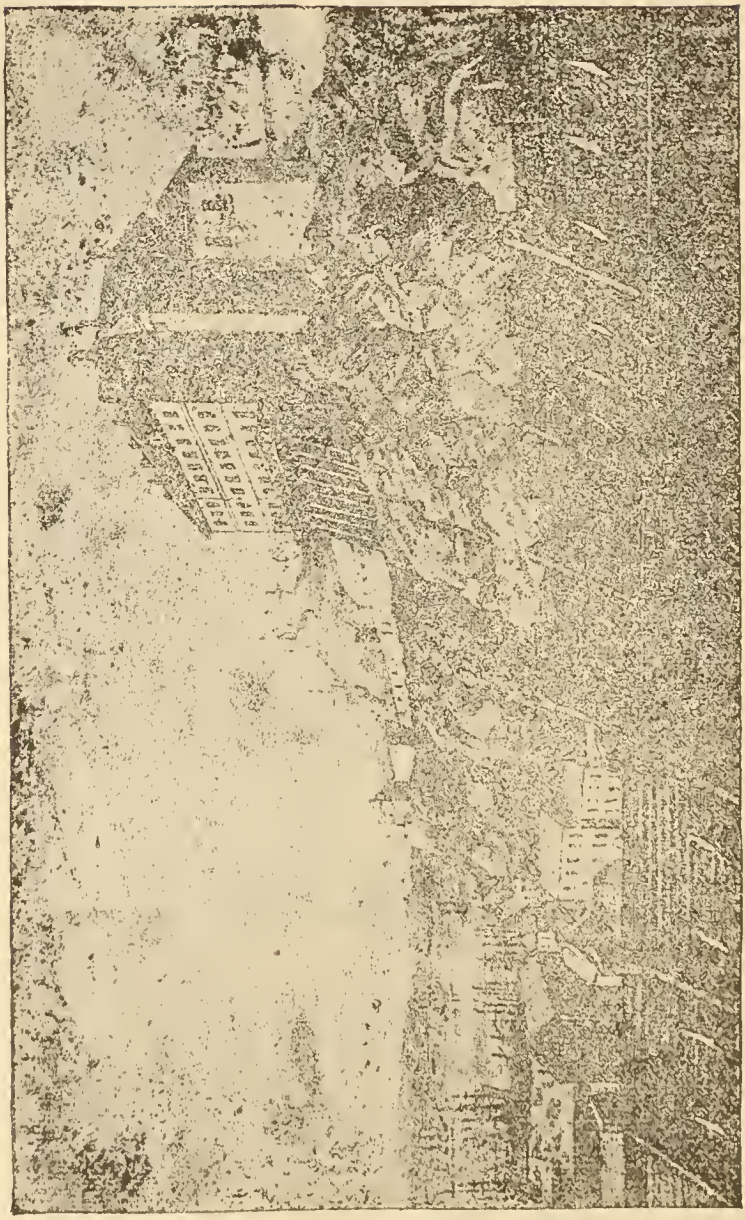
Le livre qui nous occupe est une traduction des principaux écrits sacrés de Bouddha. Ces écrits sont curieux à lire, mais ils ne doivent pas être laissés entre les mains des personnes qui n'ont pas une instruction suffisante pour y décerner le vrai du faux. M. Warren, en réunissant en un faisceau les principaux passages de la littérature hindoue a fait une œuvre de vulgarisation qui peut avoir son utilité.

AMERICA AND EUROPE. A Study of International Relations. *G. P. Putman's Sons, éditeurs, New-York.* In-12, 128 p.

Sous le titre général de : *Questions of the day*, la maison Putman publie depuis quelque temps déjà, de très intéressantes études.

Le volume qui nous occupe aujourd'hui renferme trois études pleines d'actualité. La première, par David A. Wells est intitulée : *The United States and Great Britain* et porte le sous-titre suivant : *Their true governmental and Commercial Relations ;* la seconde, par Edward J. Phelps, a pour titre : *The Monroe Doctrine ;* et la troisième, *Arbitrations in International Desputes*, est signée par Carl Schurz.

Nous accusons réception, avec remerciements, d'une jolie plaquette intitulée : *A brief History of the Old Fort Niagara*. Cette étude est due à la plume de M. Peter A. Porter. L'histoire du vieux fort Niagara, construit par Lasalle et Frontenac, est intimement liée à l'histoire de la Nouvelle-France. Cette courte esquisse ne manquera pas d'intéresser vivement ceux qui s'occupent d'histoire et spécialement ceux qui aiment à fouiller dans les détails intimes de nos belles annales historiques.



LE CHATEAU SAINT-LOUIS après sa dernière restauration (1800-12) — Incendié le 23 janvier 1834.— Voyez *Le Fort et le Château St-Louis*, par E. GAGNON, 1 vol. in-12.

Le Courrier du Livre

No 6. — Octobre 1896.

EDWIN TROSS

SES PUBLICATIONS RELATIVES A L'AMERIQUE

S'IL est un libraire auquel ses confrères doivent rendre hommage, c'est assurément à Edwin Tross, l'un des rares *libraires-antiquaires* de notre époque qui a eu mieux que tout autre, une véritable connaissance de la librairie ancienne.

Un bibliophile militant, M. A. Madden, dans ses *Lettres d'un bibliographe*, a consacré un chapitre à la mémoire de l'homme et personne, depuis, que nous sachions, n'a donné une analyse des magnifiques réimpressions auxquelles Edwin Tross a consacré une partie de sa laborieuse existence.

Au moyen du catalogue de la vente faite au mois de mars 1876, il nous a été donné de pouvoir nous rendre compte de ses travaux.

Parmi les publications qui lui ont assuré un souvenir durable dans la mémoire des bibliophiles, il en est de fort intéressantes relatives à l'Amérique, et qui forment l'objet de cette notice ; plus tard, si l'occasion se présente, nous nous occuperons un tantinet de celles qui ont permis à ce libraire instruit de se montrer un des dignes successeurs des Alde, des Giunte, des Elzévier, etc.

CATALOGUE DES OUVRAGES RELATIFS À L'AMÉRIQUE, PUBLIÉES PAR EDWIN TROSS ET IMPRIMÉS AVEC LUXE.

1. Histoire du Canada et voyage que les Frères mineurs Recollets y ont fait pour les conuersion des infidèles, divisez

en quatre livres,où est amplement traicté des choses principales arriuées dans le pays depuis 1615 jusqu'à la prise qui en esté faicte par les Anglais ; auec un Dictionnaire de la langue huronne. Nouvelle édition, publiée par Edwin Tross, avec une notice sur Gabriel Sagard Théodat. *Paris*, 1864-66. 4 vol. petit in 8. LXIV-922 p.

Cette nouvelle édition, d'une exécution typographique remarquable' est imprimée en caractères antiques. L'édition originale est d'une rareté excessive. Lors de la vente, à Québec, en 1860, de la bibliothèque de M. John Fraser, un exemplaire de l'édition originale fut adjugé à l'Université-Laval pour la somme de $36.00. En 1890, un libraire de Paris en offrait un bel exemplaire à M. Philéas Gagnon, bibliophile québecquois, pour 1200 francs ($240.00). Dodd, Mead & Co. de New-York, en cataloguait un exemplaire parfait.en avril dernier, au prix de$400.

2. Le Grand Voyage dv pays des Hvrons, situé en l'Amérique, vers la mer douce, ès derniers confins de la Nouvelle-France dite Canada, par Gabriel Sagard Théodat. Avec un Dictionnaire de la langue huronne. Nouvelle édition, par Edwin Tross. *Paris.* 1865, 2 vol. in-8, frontispice gravé. XXV-268 p, 11 fnc.

3. Dictionnaire de la langue huronne, par Gabriel Sagard Théodat, récollet de Saint-François, de la Province de Saint-Denys en France. *A Paris, chez Denys Moreav, rue S, Jacques, à la Salamandre d'argent.* M. DC. XXXII. Avec privilège du Roy. In-8, 12-134 fnc.

Réimpression figurée faite par Tross en 1866. Tirage à part à 66 exemplaires, tous sur grand papier de Hollande ancien.

" Lord Monboddo dit que ce fut la lecture de ce dictionnaire qui lui suggéra l'idée d'écrire son ouvrage : " Origin and progress of language." Charlevoix, lui,n'a pas une haute opinion des connaissances de Sagard sur la langue Huronne." (GAGNON.).

Henry Stevens, Son & Stiles, de Londres, cataloguent l'édition Tross de cet ouvrage à un louis dix chelins. Ch. Chadenat, libraire de Paris, cataloguait, en 1893. l'édition originale de cet ouvrage à 200 francs, ($40.00)

4. Histoire de la Nouvelle-France,contenant les navigations, découvertes et habitations faites par les François ès Indes Occidentales et Nouvelle-France. Avec les mœurs de la Nouvelle-France. Par Marc Lescarbot, *A Paris : chez Jean Milot, M. DC. XII.* Nouvelle édition, publiée par Edwin Tross. *Paris*, 1866. 3 vol., petit in-8, 851 p., avec quatre cartes.

Réimpression figurée.

Il y a eu une traduction anglaise de cet ouvrage de Lescarbot. En

voici le titre : " Nova-Francia or the description of that Part of New-France, which is one Continent with Virginia. Translated into English by P. E [rondelle]. *London. for Andrew Hebb,* 1622." Petit in-4, sans carte. Un exemplaire de cette traduction est catalogué à $165.00 par Dodd, Mead & Company.

5. Les Muses de la Nouuelle-France. *A Paris, chez Jean Milot, M. DC. XII. Petit in*-8, 83 p.

Réimpression figurée publiée par Tross en 1863. Tirée à 40 exemplaires sur papier vergé.

" Lescarbot est aussi, l'auteur d'une lettre publiée par Gabriel Marcel, (en 1855, 7 p.), et d'une plaquette intitulée : Le Franc Gavlois av Roy, sur la France. *Paris,* 1618, "écrite en forme de lettre, adressée à Louis XIII, le félécitant sur la mort du maréchal d'Ancre et le priant de se servir de son influence pour l'annexion de Terreneuve." (Gagnon).

6. Les navigations françaises et la révolution maritime du XIV au XVI siècle, d'après les documents inédits de France, d'Angleterre, d'Espagne et d'Italie, par Pierre Margry. *Paris,* 1868. Fort vol. in-8, avec deux grandes planches.

Cette publication renferme les documents suivants :

1. Les marins de Normandie aux côtes de Guinée avant les Portuguais.—II. Les deux Indes au XXVe siècle et l'influence française sur Christophe Colomb.—III. La navigation du capitaine de Gonneville et les prétentions des Normands à la découverte des Terres Australes sous Louis XII.—IV. Le chemin de la Chine et les pilotes de Jean Ango.—V. L'hydrographie d'un découvreur du Canada et les pilotes de Pantagruel. —L'une des planches représente les bas-reliefs de l'église de Saint-Jacques à Dieppe, l'autre reproduit un dessin de la main de Christophe Colomb.

Pierre Margry, qui était bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, de Paris, a publié plusieurs autres ouvrages relatifs à l'Amérique.

7. Notes pour servir à l'histoire, à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents, 1540-1700. Par l'auteur de la *Bibliotheca Americana Vetustissima. Paris,* 1871. In-8, XXXIII-367 p.

Ouvrage remarquable de Henry Harrisse. La bibliographie et la cartographie ont été rédigées avec une rare exactitude. On y trouvera peu d'additions à faire. Les notes historiques et documentaires contiennent beaucoup de pièces inédites de la plus haute importance, entre autres une série de documents sur Francois de la Roque, sieur de Roberval.

Cet ouvrage est très bien imprimé, sur grand papier.

8. Relation originale du voyage fait en 1534 par le Capitaine Jacques-Cartier aux Terres Neuves de Canada, Norembergue, Labrador, et pays adjacens, dite Nouvelle-France, publiée par M. Michelant. *Paris,* 1867. Avec description du manoir de J. Cartier et une deuxième série de documents, inédits sur

le Canada, publiées par A. Ramé. Petit in-8, VII-76-54 p., cinq gravures sur bois.

Texte original, publié pour la première fois d'après un manuscrit français de l'époque. On ne connaissait jusqu'à présent cette relation que d'après la traduction faite sur le texte italien publié par Ramusio. La première série des documents sur le Canada a paru à la fin du *Discours du voyage fait par Jacques Cartier.*

Les quatres gravures représentent deux différents portraits de Cartier et deux vues de son manoir.

9. Discours du voyage fait (en 1534) par le cap. Jacques Cartier aux Terres Neufues du Canada, Norembergue, Hochelaga, Labrador et pays adjacents dite Nouvelle-France. Publié par A. Michelant. Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada, publiées par A. Ramé. *Paris*, 1865. Petit in-8, deux grandes cartes, portraits et figures.

Cette nouvelle édition fut publiée d'après celle de 1598, et d'après Ramusio.

10. Bref récit et succincte narration de la navigation faite en 1535 par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada, Hochalaga, Saguenay, et autres. Réimpression figurée de l'édition originale rarissime de M. D. XIV, avec les variantes des manuscrits de la Bibliothèque Impériale. Précédé d'une brève et succinte introduction historique par M. D'Avezac, *Paris*, 1863. Petit in-8 XXXIII-133 p.

Ces dix réimpressions sont très importantes et sont souvent consultées par ceux qui étudient l'histoire. Les éditions originales de ces ouvrages étant devenues très rares, Edwin Tross a rendu un service signalé aux amateurs en publiant ces réimpressions. Ces ouvrages ont été si bien accueillis du public et si bien appréciés qu'ils se vendent aujourd'hui presque tous, à un prix bien plus élévé que le prix de publication. Il est même assez difficile de s'en procurer.

LE MARQUIS DE LEVIS

NOS journaux ont annoncé, lors de son apparition, en mai dernier, le récit de voyage du Marquis de Lévis, intitulé : *Visite au Canada— Souvenir d'une course aux Montagnes-Rocheuses et à l'Océan Pacifique.*

Cette *visite* que M. le Marquis de Lévis nous a faite a été

apparemment trop courte, et son *récit* est plutôt celui des autres que le sien : d'ailleurs, tout ce qui est de lui est mal écrit et tout au plus digne de figurer dans nos journaux.

Entre autres choses : le Marquis de Lévis divise le Canada en *cinq* provinces [1] : " la province de Québec, la province d'Ontario, le Manitoba et les Etats du Nord-Ouest."

Du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de l'Ile du Prince-Edouard, de la Colombie, il n'en est pas question. Ces quatre provinces, M. le Marquis de Lévis ne les a pas visitées, voilà pourquoi il ne nous en parle pas dans son récit.

Ce livre *remarquable*, aussi bien sous le rapport du *style* que de la description fidèle des endroits que son auteur a visités, a été publié privément. Ceux qui ont sérénadé le Marquis de Lévis pendant son séjour ici, en ont reçu que'ques exemplaires à titre de remerciements.

Malgré ses imperfections, ce petit volume doit figurer dans une collection canadienne, car il renferme tous les discours qui ont été prononcés lors de l'inauguration, à Québec, en 1895, de le statue du Chevalier de Lévis, l'un des plus braves défenseurs de la Nouvelle-France, et le dernier héros qui se soit illustré, et dont la mémoire demeurera toujours vivace, dans ce pays de Canada qui fut jadis une terre française [2].

PETITE BIBLIOLOGIE INSTRUCTIVE

III. ANAGRAMME.—PSEUDONYME. ANONYME.

ANAGRAMME.—Une *anagramme*, (c.-à-d. *lettre transposé ou prise à rebours*) est une transposition des lettres d'un nom avec un arrangement ou composition de ces mêmes lettres d'où il résulte un sens avantageux ou désavantageux à la personne à qui appartient ce nom. Ainsi l'anagramme de *logica* est *caligo ;* celle de *Galenus* est *Angelus ;* celle de *Versailles* est *Ville Séras ;* celle de *frère Jacques Clément*,

1.—Voyez page 13.

2.—Nous avons quelques exemplaires de l'ouvrage du Marquis de Lévis, que nous expédierons à nos abonnés sur réception de $1.00.—NOTE DE L'EDITEUR.

assassin de Henry III, présente : *C'est l'enfer qui m'a créé.* Il est permis de changer une lettre pourvu que l'anagramme soit heureuse. Plusieurs écrivains ont pris des pseudonymes anagrammatiques.

Pseudonyme,— Le mot *pseudonyme* s'applique soit aux auteurs qui ont publié des ouvrages sous un faux nom, soit aux ouvrages qui ont paru sous un nom supposé. On qualifie quelquefois les *pseudonymes*, d'*allonymes*, ou d'*hétéronymes*, ou mêmes de *cryptonymes*. Toutes ces dénominations reviennent à peu près au même ; cependant il existe entre elles une légère différence. On donne le nom d'*allonymes* à ceux qui en publiant un ouvrage, se cachent sous le nom véritable de quelque auteur de réputation, et cherchent à leur attribuer des ouvrages qu'ils n'ont pas faits. On a eu, ici, il n'y a pas bien longtemps, un ouvrage *allonyme* qui a fait du bruit dans les journaux : Nous voulons parler des *Sensations de Nouvelle-France*, que M. Sylva Clapin a publiées en les signant du nom de Paul Bourget. En face de la réfutation de Paul Bourget, M. Clapin a modifié légèrement le titre de son ouvrage en y ajoutant que c'était un *postiche* de Bourget. La dénomination de *cryptonymes*, appartient aux auteurs qui déguisent leur nom, mais plus particulièrement à ceux qui le déguisent en transposant seulement les lettres, de manière à former un autre nom, qui est l'anagramme du véritable. Pour *hétéronyme*, il suffit de donner, ici, son étymologie : il vient de deux mots grecs qui signifient : *autre* et *nom*, c'est-à-dire *nom différent de celui que l'on porte.* En général, le nom de *pseudonyme* convient à ceux qui mettent à leurs ouvrages un nom factice et inventé à plaisir.

Anonyme.—On appelle ouvrage *anonyme* celui sur le frontispice duquel l'auteur n'est pas nommé, quelque fois le nom de l'auteur se trouve soit au bas d'une épitre dédicatoire, soit dans une préface, soit dans l'approbation du censeur, soit dans le corps du privilège accordé pour l'impression, soit à la suite du même privilège. On pourrait donc distinguer différentes espèces d'ouvrages *anonymes :* mais l'usage est de les ramener à une seule et de s'en rapporter au titre pour la déterminer.

ECHOS ET NOUVELLES

LA princesse Hélène de Montenegro, la fiancée du prince héritier d'Italie, passe pour n'être pas seulement l'une des plus belles, mais aussi l'une des plus intelligentes et des mieux douées parmi ses pareilles. Elle est poète et a composé maintes pièces qui naturellement sont devenus populaires dans le Montenegro.

⁂ Nous devons nos plus sincères remerciements à M. John Read, rédacteur littéraire à la *Montreal Gazette*, pour la bienveillante notice qu'il a faite de notre humble publication. M. Read nous dit des choses aimables, que nous n'avons pas encore méritées assurément. Il analyse amplement les études qui ont paru dans le *Courrier du Livre* depuis sa fondation et il termine par le compliment suivant que nous transcrivons, parce qu'il nous est adressé par un écrivain anglais : " Mr. Raoul Renault, who has charge of *Le Courrier du Livre*, is a son of the late Mr. Eugène Renault, who for years edited *Le Courrier du Canada*. His publication does credit to him and his co-workers."

⁂ M. Rudyard Kipling a vendu ses droits d'auteur sur son roman *Captain Courageous*, pour la somme de $12,000. Il recevra, en outre, une royauté assez rondelette sur chaque tirage qui en sera fait ; $15,000 ont été payées d'avance sur la royauté. Ainsi, avant qu'une seule ligne de son roman soit imprimée, M. Kipling recevra la jolie somme de $27,000.

⁂ Théophile Gautier, invité un jour à visiter la bibliothèque d'un bibliophile qu'il comptait au nombre de ses plus enthousiastes admirateurs, demandait à celui-ci, s'il avait tous ses ouvrages. Sur une réponse affirmative du bibliophile, Gauthier répliqua : " Je suis positif qu'il doit vous manquer une pièce, dit-il en souriant. Quand j'étais jeune, continua Gauthier, alors que la Pactole ne coulait pas devant ma porte, et que j'avais grandement besoin d'argent, j'ai écrit un prospectus pour une *Société Œnophile*, une sorte de syndicat vinicole, et je suis sûr que vous n'avez pas cette pièce." A sa surprise, le bibliophile ouvrit un tiroir et lui montra un grand

nombre d'exemplaires de ce prospectus. Le bibliophile expliqua à Gauthier comment il s'était procuré ces prospectus Il en connaissait l'existence ; mais en dépit de toutes ses chasses un peu partout, il n'avait pas réussi à s'en procurer. Alors, il prit le parti d'annoncer dans un journal vinicole, et un négociant dont le père formait partie de la *Société Œnophile* lui donna la liasse qu'il possédait. Ce biblophile est le seul qui possède une collection *complète* de " Gautierana."

⁂ Dans son numéro du 15 septembre, la *Nouvelle Revue internationale* publie une curieuse lettre adressée jadis par M. Emile Zola au poète Octave Lacroix :

"*Librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain*, 77.

" Paris, le 30 mars 1865.

" Cher monsieur et ami,

" Je n'ai pas douté un instant de votre amitié et je vous remercie à l'avance des mentions que vous me promettez.

" Je vous avoue que je suis en ce moment très friand de publicité. Vous me ferez le plus vif plaisir en vous occupant de mon livre, car j'aurais besoin que la presse donnât un bon coup de collier pour que le reste de la première édition fût vendu.

" Je compte donc sur vous. Je ne vous dis plus de venir me serrer la main, puisque vous semblez avoir oublié le chemin de la librairie.

" A vous de tout cœur,

" Emile Zola. "

" Je cherche en ce moment un poste fixe dans quelque journal, une chronique, une revue littéraire, une suite régulière d'articles quelconque. Si vous entendez parler de quelque chose, songez à moi, nous en causerons lorsque j'aurai le plaisir de vous voir. "

" Friand de publicité." Ce trait de caractère, M. Zola ne l'a pas perdu.

⁂ On fait courir, très galamment, le bruit que le dictionnaire de l'Académie, qui en est à l'A depuis longtemps, est arrivé out juste, en l'honneur du tsar, au mot " aimer ".

Si le tsar avait le temps de s'attarder à l'Académie française,

ce serait donc—toujours d'après le même bruit qui a des chances d'être une plaisanterie—ce mot palpitant dont on discuterait le sens devant lui !!!

⁂ George Du Maurier, l'artiste et l'auteur anglais si bien connu est décédé à Londres, le 8 octobre, à l'âge de 62 ans. Du Maurier était un émule de Cruiksbank et de John Leech. Il a acquis une réputation enviable par ses illustrations pour le *Punch* de Londres. Dans la littérature, il laisse des œuvres qui les assurent l'immortalité : *Peter Ibbetson*, *Trilby*, et une œuvre posthume intitulée : *The Martian*. Le premier chapitre a paru dans le dernier numéro du *Harper's Magaginé*. MM. Harper Brothers ont tout le manuscrit de cet ouvrage et les illustrations faites par Du Maurier lui-même pour les deux-tiers de l'ouvrage.

⁂ Nous accusons réception de l'étude de M. L.O.David, sur le clergé canadien, sa mission, son œuvre.

Cette étude a attiré à son auteur de vives critiques de quelques journaux catholiques du pays. M. David aurait mal représenté le rôle de notre clergé. Nous n'avons pas eu le temps de prendre connaissance de la brochure pour en donner notre appréciation pour ce numéro. Nous ferons connaître notre opinion dans une prochaine livraison. En attendant, nous dirons à nos lecteurs que nous sommes informé qu'un religieux haut placé est à préparer une réponse au pamphlet de M. David.

⁂ La *Canadian Magasine*, de Toronto, entre parenthèses une revue très bien faite, renferme, dans sa livraison d'octobre un article de M. John A. Cooper intitulé comme suit : " *A literary rendez vous of Quebec.* " Ce rendez-vous littéraire " auquel il est fait allusion dans ce titre est la résidence de M. J. M. LeMoine, notre collaborateur. La *Canadian Magazine* donne en même temps le portrait de M. LeMoine, une vue de sa résidence, Spencer Grange, et une vue du monument construit avec des pierres provenant des anciennes portes de Québec. qui fut présenté à M. Le Moine, en 1871, par le Conseil-de-Ville de Québec, en reconnaissance de ses travaux monographiques et historiques sur la vieille cité de Champlain. Nous reproduisons ailleurs ces différentes gravures, avec permission de qui de droit.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE NATURELLE PITTORESQUE: *Mémoires d'une Ménagerie*, et *Frosch et Pécopin*, par DE LA BLANCHÈRE. *P. Téqui, Editeur, Paris*. In-12,400 p.

La première partie de cet ouvrage, *Mémoires d'une Ménagerie*, raconte l'arrivée de trois grandes voitures d'animaux dans une petite ville, fait connaître le personnel ambulant de ces montreurs d'ours, et nous donne en Fleur de Mai, l'enfant de l'Hercule de la Réole, une interprète intelligente du langage de ces animaux. Rien n'est curieux comme la conversation que tiennent derrière leurs animaux respectifs Papa-la-Moustache, roi du désert ; l'ami Long-Nez, crocodile du Nil ; monsieur Martin, l'ours des Asturies ; et leurs camarades Gros-Pierre, Patte-de-Velours, Simons, Bel-Œil. qui tour à-tout racontent leur histoire, décrivent leur pays d'origine, les mœurs de leur race, et les pièges que les faces de crême leur ont tendus. Leur complot pour recouvrer la liberté,la grande représentation ou pattes et griffes tombent sur les spectateurs, sont aussi des chapitres d'une verve peu commune. Nous avons donc là une histoire naturelle pleine de gaieté et de péripéties.

La deuxième partie, *Frosch et Pécopin*, est pleine des mêmes qualités, mais nous transporte sur un autre théâtre. Frosch est le fidèle serviteur d'un *pêcheur à la ligne ;* et Pécopin, le chien par excellence, L'Alsace, Lyon, le Brésil, voient tour à tour les trois amis, nous font connaître toutes les ruses du pêcheur, toutes sortes de poissons, tous les animaux des forêts du nouveau-monde.

Rien donc d'aussi intéressant et instructif que cette *Histoire naturelle Pittoresque*, où d'ailleurs l'on ne rencontre pas une ligne, pas un mot, qui ne révèle une profonde connaissance des conditions auxquelles un livre de lecture doit être tout à la fois profitable et recréatif. Il ne sera personne qui, l'ayant lu, ne veuille le relire encore ! Ajoutons, ce qui ne gâte rien au livre, qu'une foule de gravures sont intercalées dans le texte.

LE DERNIER LAIRD.—LA PROVIDENCE DU CAMP, par Paul Féval, fils. *P. Téqui, éditeur, Paris*. In-12, 200 p.

Le nom de Paul Féval est connu : ses nouvelles et ses

romans ont autant d'attraits et de style que ceux d'autres auteurs plus vantés ; mais une différence essentielle explique, hélas ! la vogue de ces derniers. Ils sont *épicés.*—De même que Féval après sa conversion, Féval, fils, ignore cet assaisonnement empruntés aux mauvaises passions, d'où naissent les mauvaises mœurs,'et par suite qu'il est pur de toute inspirations délétère, le très intéressant ouvrage que nous recommandons.

Le dernier Laird, ou lord d'Ecosse, rappelle une ancienne compagnie de gardes de corps, en Angleterre, composée uniquement de nobles écossais, les châteaux pillés en leur absence, des intendants rusés se déclarant propriétaires, et tuant leur maître à leur retour, comme ils avaient tué leur famille. L'un de ces Lairds a échappé, se déguise, trouve son enfant au pouvoir de son ennemi.... Mais nous ne pouvons tout dire : la salle basse du manoir, qui ouvre le livre, et plus d'une fois le théâtre de scènes indescriptibles ; les braves dont le quartier général est dans les ruines souterraines d'une antique abbaye ; la vieille chambre, qu'ièron croit sorcière ou folle, mais révèle les crimes et appelle le châtiment.... Prenez le livre, et lisez ; vous ne vous arrêterez qu'avec le dernier chapitre.

LES RÉVOLUTIONS D'AUTREFOIS : *Mémoire de don Ramos* et *Siège de Florence*, par A. GÉNEVAY. *P. Tequi, éditeur, Paris.* In-11.

L'histoire des grandes dates des peuples mérite une étude spéciale, et c'est dans les *Mémoires* du temps qu'il faut chercher de préférence les faits et les détails qui en sont la lumière. Les épisodes mêmes qu'on y rencontre expliquent souvent les faits publics les plus étranges, dont les historiens ordinaires ignorent la secrète origine. A ce point de vue plein d'intérêt, *les Révolutions d'autrefois* sont un livre qui s'impose.

Dans la première partie, *Mémoires de don Ramos* la scène se passe à Séville.

Dans la deuxième partie, *Siège de Florence*, l'importance historique du sujet est relevé par la beauté du récit et le pathéthique de la plupart des scènes dont on nous le retrace le table tableau, les Médicis, le Prince d'Orange, les Strozzi, l'illustre Michel-Ange, le traître et le capitulard Malatesta, l'héroïque mort du valeureux Ferucci, les châtiments infligés

aux espions, l'enthousiasme des Florentins à la réception des drapeaux ennemis, le mariage secret du général, l'élan patriotique de Bella Strozzi, etc., etc., sont racontés dans des pages dont plus d'une méritent plus que de l'admiration, car elles émeuvent jusqu'aux larmes.

Ici encore, commes dans d'autres volumes de cette collection, un certain nombre de gravures viennent compléter le récit en en mettant les scènes sous nos yeux.

LES ALPES, HISTOIRE ET SOUVENIRS, par Xavier Roux. *P. Téqui, éditeur, Paris*, In--12, 250 p.

Aimez-vous les montagnes géantes et les rudes Montagnards? Les sites gracieux et les paysages grandioses ? Les pics sourcilleux dont la cime neigeuse seperd dans la nue et les rochers cyclopéens surplombant l'abîme ? Le grondement des cascades qui tombent de haut sur les roches mousseuses, et la voix tonitruante des torrents qui roulent " avec grand bruit et grand fracas " ? Les vastes lacs, avec des libellules tout plein, des éphémères et des nénuphars ? Les landes désertes, où Titania la blonde, et cet écervelé d'Obéron viens nent, à l'heure de minuit, avec la troupe des Elfes, danser leurs vertigineux cotillons ? Les sombres précipices hantés par des djins, les goulfs et les stryges funèbres ? Aimez-vous les claires fontaines, les ruisseaux jaseurs, et les frais vallons peuplés de fauvettes et de rossignols qui s'égosillent sous la ramée ?

Les grottes profondes pleines d'ombres et de mystère?

Les gras pâturages que tondent Robin mouton et le taureau Dru sous la garde de Corydon et d'Amaryllis? Les plaines fécondes que creusent profond les grands bœufs blancs tachés de roux ? Les pentes abruptes où grimpent, cherchant fortune et promenant leurs caprices, maintes chèvres aux traînantes mamelles ? Les côteaux " à l'abri du vent," où se chauffent au soleil levant, comme de verts lézards, les vignes frileuses ? Les châlets rustiques, et les chaumières emfumées, et la chapelle solitaire, et la croix de pierre à l'entrée du chemin, et la cloche bourdonnant dans la vieille tour romane ?

Suivez M. Xavier Roux au pays alpin.

Avec leurs grands sommets, leurs neiges éternelles,
Par un soleil d'été, que les Alpes sont belles !

Tout, dans leurs frais vallons, sert à nous enchanter,
La verdure, le bois, les eaux, les fleurs nouvelles.
Heureux qui, sur ces bords, peut longtemps s'arrêter !
Heureux qui les revoit s'il a pu les quitter !

GRANDEUR ET DECADENCE D'UNE OASIS, par Ch. Wallut, *P. Téqui, éditeur, Paris.* In-12, 386 p.

. . . Onésime Lafourche qui fut, pendant vingt ans, la terreur des Anglais, depuis le détroit du Gibraltar jusqu'au cap Matapan, se trouva réduit, en 1815, à commander un modeste brick de commerce la *Jeune-Adèle*, de la maison Bernier et fils, de Marseille.

La *Jeune-Adèle*, chargée de marchandises en destination de Messine, vient d'appareiller. . . Une barque venant de terre l'accoste à force de rame, et, s'aidant d' une tire-veille qu'on lui jette, un inconnu grimpe lestement sur le pont. C'est l'honorable Holman Hunt, esquire, correspondant de la Société géographique de Londres ; il va en Sicile étudier les antiquités de la rivière Anapo.

A ces noms et qualités déclinés avec une politesse exquise, le brave capitaine Lafourche fait une effroyable grimace, et lâche un formidable juron . . . . . Un Anglais à son bord ! . . . Mais sa colère tombé devant le flegme de l'insulaire ; il l'admet comme passager.

A la hauteur du cap Corse, le 1er mars, le brick croise l'*Inconstant* qui ramenait en France Napoléon et sa fortune. Un peu plus loin, la *Fireball*, magnifique corvette du Royaume-Uni, lui envoie des boulets. Après une course folle, il échappe pour aller se perdre sur les côtes inhospitallières du Maroc.

Seuls maintenant, avec quelques compagnons d'infortune, l'ex-corsaire et l'Anglais errent, misérables et faméliques. Le chef d'une tribu hospitalière les recueille enfin, et leur donne une escorte sûre qui les ramène sous le murs d'Alger, où flotte le pavillon aux trois couleurs.

Onésime Lafourche et sir Holman Hunt sont devenus le meilleurs amis du monde.

Aussi amusant qu'instructif, ce livre abonde en curieux détails sur les promenades du désert, notamment sur les féroces Touaregs qui viennent de nous assassiner l'héroïque et trop confiant Morès.

REMINISCENCES OF LITERAY LONDON from 1779 to 1853 with interesting anecdotes of Publishers, Authors and Book Auctioners, of that period, etc., etc., by Dr Thomas Rees, with extensive additions by John Britton. *Edited by a Book Lover. Francis P. Harper, éditeur, New-York.* In 16, toile, 174 p,. édition d'amateur.

Ces réminiscences littéraires écrites vers 1853, et imprimées privément, sont connues du très petit nombre. Elles renferment d'intéressantes anecdotes sur les auteurs, les éditeurs et les libraires de Londres de 1779 à 1853, des notes sur leurs œuvres et une foule de petits détails intimes qui ne manqueront pas d'intéresser les bibliophiles. Sous le rapport typographique, cet ouvrage est très bien fait.

A COURSE OF MECHANICAL DRAWING for High Schools and evening schools, by Louis Rouillion. *The Prang Educational Company, éditeurs, Boston.* In-8 oblong, avec figures.

Ce manuel de dessin linéaire est très pratique et hautement recommandé par un grand nombre de professeurs, et spécialement par le professeur R. H. Thurston, de l'Université Cornell, une autorité en la matière.

UNCLE SAM'S LETTERS ON PHRENOLOGY to his millions of friends in America, revised with introduction by Nelson Sizer. *Flower & Wells Company, éditeurs, New-York.* In-12, VIII-145 p. vignettes.

Voici un excellent petit ouvrage pour ceux qui veulent faire une étude superficielle de la phrénologie. Cette science, car c'en est une, est sérieuse et peut être mise à profit. Elle a fait beaucoup de progrès depuis les découvertes de Lavater et de Gall.

LE PETIT LORD, adapté de l'anglais de F. H. Burnett, par Mme Eudoxie Dupuis. *Ch. Delagrave, éditeur, Paris.* Gr. in-8, 228 p., ill.

Le Petit Lord est une touchante et curieuse histoire, adaptée de l'anglais de F.-E. Burnett, par E. Dupuis et illustrée par Birch.

C'est la conquête de la vieille Angleterre par la jeune Amérique en la personne d'un aimable et spirituel enfant de dix ans, né à New-York, que son grand-père anglais détestait d'avance sans l'avoir vu et qui, mandé par lui pour des raisons majeures, le désarme par sa bonté naïve, le charme par sa gentillesse, enfin force le vieillard à l'aimer sans rien faire pour cela, rien qu'en laissant agir sa nature profondément aimante et tendre.

Aussi, quelle adorable physionomie morale a ce petit-fil d'un riche pair d'Angleterre, qui grandit ingénument à New-York, au milieu d'amis qui sont des couches profondes du peuple, sans se douter qu'il doit hériter de tant de grandeur et de fortune et qui, fort étonné d'ailleurs quand ces honneurs et cette richesse viennent le chercher, fait tout naturellement tourner tout ce bonheur au profit des compagnons jeunes et vieux de sa mère qu'il réconcilie avec son aïeul.

Ce qui doit surtout plaire au public dans cette naïve et curieuse histoire, ce sont tous ces piquants détails qui abondent dans la peinture de l'enfance du futur lord à New-York, de sa traversée, de son intallation dans ses grandeurs inattendues. L'ampleur du sujet et ce qu'il comporte d'imprévu et de varié, la sympathie qui s'attache aux figures principales, la gaieté qui se mêle à la plupart des incidents doivent faire de ce livre un des plus populaires.

LES MALFAITEURS LITTERAIRES, par le R. P. Cornut. *Victor Retaux, éditeur, Paris.* In-12, 349 p.

Ce livre n'est pas dirigé contre la littérature, mais contre les *malfaiteurs* intellectuels qui en abusent pour ruiner la religion chrétienne, la conscience morale, la famille, les vrais principes sociaux, le bon sens public et la belle langues L'auteur formule en théologien les lois qui dominent ces questions complexes ; mais il ne se contente pas de considérations spéculatives qui ont peu d'effet. Il énumère et caractérise les œuvres et les hommes dont l'action lui paraît dangereuse. Cette partie de sa tâche est la plus neuve et la plus nécessaire.

Le P. Cornut, dans ses *Malfaiteurs littéraires*, nous présente une étude complète sur la presse et la littérature actuelles. S'il dénonce avec courage les auteurs qu'il croit nuisibles à des degrés divers, il se plaît à rendre hommage non seulement aux écrivains religieux, mais à tous ceux qui respectent leurs lecteurs. Il est superflu de signales l'opportunité de ce livre : les colères et les calomnier intéressées qui l'accueillent le prouveraient au besoin. Nous doutons qu'on essai de le refuter. Si la " pornographie coule à pleins bords ", il faut bien qu'il y ait des hommes et des livres coupables !

L'*Univers* recommande les *Malfaiteurs littéraires* à quiconque veut se rendre compte des plaies sociales. Tous ceux qui désirent faire en conscience leurs lectures personnelles ou qui sont, à quelque titre, chargés de diriger les lectures des autres, en retireront un grand profit. Nous ajoutons sans crainte qu'ils y trouveront beaucoup de charme à cause de la solidité du fond, de l'éclat du style et de l'évidente justesse des jugements.

THE CONFIRMATION OF HISTORY. The Fall of Jerusalem and the scattering of the Holy People, by C. A. L. Totten *Our Race Publishing Company, éditeurs, New-Haven, Conn.* In-12, 499 p., vignettes.

Cet ouvrage est une étude au point de vue israélite, écrite par un Juif. Dans sa préface qu'il date de la "Pass-over Season" (temps pascal), an 5894, l'auteur dit qu'il ménage, dans cet étude, bien des surprises au lecteur ; qu'en effet, lui-même est surpris de l'ensemble de son ouvrage.

Ce livre est intéressant à lire même pour ceux qui n'aime pas la juiverie ; car il nous fait voir sous quel côté les Juifs envisagent et commentent l'histoire. Les éditeurs de ce volume ont déjà publié plusieurs autres oavrages pour faire l'apothéose d'Israël.

LE BON ESPRIT AU COLLÈGE, par l'abbé Joseph Tessier. *Victor Retaux, éditeur, Paris.* In-12, 325 p.

...Faire germer le *Bon Esprit* dans les âmes, l'y cultiver, l'y faire croître et épanouir, est-il un rôle plus élevé, une ambition plus noble, une tache plus sacerdotale ? Ce qui fait que tant de jeunes gens s'égarent aux premiers pas qu'ils font dans la vie, c'est que souvent ils ne savent quelle voie prendre ni quel esprit suivre. Il n'y a pas pire danger que ces hésitations à l'âge où la vie s'oriente pour l'avenir. Les inspirateurs ne manquent pourtant pas, qui prétendent à l'honneur de conduire la jeunesse : les passions, les plaisirs, les opinions du monde, les modes, la fausse science, l'indifférence, le mal même et l'impiété. Il importe au plus haut point de la prémunir dès le collège contre l'influence de ces esprits mauvais et de l'élever au souffle de l'esprit de Dieu et de Jésus-Christ. Cet ouvrage est un essai pour répondre à ce besoin. Nous n'avons rien négligé de nos expériences et de notre amour des jeunes pour en faire le code du *Bon Esprit au Collège.*

MONUMENT CONSTRUIT AVEC DES PIERRES PROVENANT DES PORTES DE LA VILLE DE QUÉBEC, DÉMOLIES EN 1871.

Le Courrier du Livre

No 7. — Novembre 1896.

ALFRED HAWKINS.

EN causant, récemment, avec mon savant ami et collègue de la Société Royale, l'abbé H.-R. Casgrain, de nos champs de bataille, qu'il a décrits avec tant de charmes, j'eus l'occasion de lui signaler un livre, publié ici, il y a soixante-deux ans, précieux par ses renseignements sur cette intéressante matière : *Hawkins' Picture of Quebec* [1].

—Avez-vous connu l'auteur, me demanda l'abbé Casgrain ?

—Oui, lui répliquai-je, bien qu'il soit mort depuis plusieurs décades. Non-seulement j'ai connu M. Hawkins, dont le fils Alfred est employé au bureau de la Douane, à Québec, mais un homme digne de foi, feu l'honorable juge Henry Black, m'a raconté de fil en aiguille, vers 1865, l'origine de cet excellent ouvrage dont il avait bien connu tous les collaborateurs.

—Vous devriez, ajouta l'abbé, consigner vos souvenirs par écrit avant qu'il soit trop tard.

Et voilà !

Alfred Hawkins est né à Bridport, Angleterre. Avant d'occuper la position de *shipping matter* du port de Québec, il avait été marchand de vins.

Il aimait les lettres, surtout l'histoire. Il s'éprit tout à coup des annales canadiennes, au point de devenir un ardent collectionneur de mémoires se rattachant à l'histoire du Canada, lesquels il achetait chez les antiquaires et les libraires anglais de Londres et d'ailleurs.

1.—HAWKINS' PICTURE OF QUEBEC ; with historical recollections. *Quebec : Printed for the proprietor by Neilson & Cowan*, 1834. Petit in-8, VIII-447 p., 14 gravures hors texte.

Si j'ai bonne souvenance, ce fut l'érudit et éloquent Andrew Stewart [2], M. P. P., le père de feu le juge-en-chef Sir Andrew Stewart, un des protecteurs du juge Black [3], qui engagea M. Hawkins, dont il était le commensal, à entreprendre ce charmant volume pour remplacer les *Quebec Guides*, publiés en 1829 et 1831 par le lettré colonel, plus tard général Cockburn et par le Rév. George Browne. Ces *Quebec Guides* étaient ornés de magnifiques dessins sur acier, gravés par un artiste en renom, Wm. Smillie [4].

En 1834, on ne trouvait pas des hommes de lettres à toutes les portes à Québec ; les annales canadiennes comptaient pourtant quelques sectateurs ardents : George-Barthélemi Faribault [5], le docteur John-Charlton Fisher [6], ex-rédacteur du célèbre journal l'*Albion*, de New-York, que Lord Dalhousie, gouverneur-en-chef, importait, en 1823, pour batailler en sa faveur contre la *Gazette de Québec*. Je puis aussi mentionner Adam Thom, plus tard juge, littérateur élégant, le lieutenant Baddeley, Amable Berthelot d'Artigny, antiquaire et puriste (il a publié une grammaire), le vénérable et savant abbé Jérôme Demers, du Séminaire de Québec [7].

M. Hawkins, lié de goûts et d'amitié avec ces esprits d'élite, s'aboucha avec un libraire bien connu, l'honorable John Neilson [8], M. P. P., que l'on désigna, plus tard, comme le Nestor de notre presse québecquoise.

M. Stuart, aidé probablement de M. Faribault, s'engagea à fournir les recherches historiques ; le docteur Fisher se chargea de leur prêter cet atticisme de forme que tout le monde admire dans cet ouvrage ; le juge Thom prépara sa brillante introduction ou prospectus ; le lieutenant Baddeley écrivit le chapitre sur la géologie de Québec et des environs.

2.—Andrew Stewart mourut à Québec en 1840.

3.—Mort à Québec en 1873.

4.—Smillie a aussi fait les gravures du *Picture of Quebec*, ainsi que plusieurs *ex-libris*.

5.—Auteur du *Catalogue d'ouvrages sur l'Histoire de l'Amérique et en particulier sur celle du Canada, de la Louisiane, de l'Acadie, et autres lieux, ci-devant connus sous le nom de Nouvelle-France ; avec des notes bibliographiques, critiques et littéraires.* Québec, 1837. In-8, 207 p. Cet ouvrage est très rare aujourd'hui. Faribault était secrétaire perpétuel de la Société Littéraire et Historique de Québec.

6.—Le docteur Fisher est mort en 1849.

7.—Le Dr N.-E. Dionne, de la Bibliothèque de la Législature, doit publier prochainement une biographie de l'abbé Demers.

8.—Mort en 1848.

Les portes et le vieux château Saint-Louis, qui brûla la même année, furent dessinés par A.-R. Russell, arpenteur, et furent litographiés par E. Sproule.

Pour une raison ou pour une autre, l'œuvre de M. Hawkins, au début et longtemps après, ne fut pas appréciée à sa juste valeur, excepté de quelques connaisseurs. Je me rappelle encore l'éloge que m'en fit le regretté abbé Ferland.

M. Hawkins enregistra son droit d'auteur à Québec, et plus tard à New-York.

D'année en année, le livre de Hawkins acquiert de la valeur auprès des bibliophiles : il se vend de $10 à $20. Il n'y a pas bien longtemps, un exemplaire élégamment relié s'est vendu $30.

En 1841, M. Hawkins se rendait à Londres et y faisait exécuter un superbe plan (3 x 4 pieds) des opérations navales en face de Québec, pendant l'été du grand siège de 1759. Cette toile, ornée de dessins bien exécutés de l'ascension des Highlanders au Foulon, le 13 septembre 1759, d'une vue de la mort de Wolfe, par West, et de plusieurs autres incidents du siège, est très utile et très appréciée.

Cest une reproduction du plan des opérations navales de Wolfe et de Saunders, publié à Londres, en 1760, dans l'*in-quarto* de Thomas Jeffrey, hydrographe du prince de Galles, dédié au premier ministre, l'honorable William Pitt.

Hawkins est mort du choléra le 30 juin 1854 [1].

J. M. LeMoine.

LA MEDAILLE DE " RED JACKET "

NOUS reproduisons sur une autre page un fac-similé de la médaille qui fut présentée par Washington, en 1792, au chef de la tribu sauvage des Sénèques, Sagoyewatha, surnommé " Red Jacket " on verra bientôt pourquoi.

Red Jacket est né en 1751, à Old Castle, près de Geneva, dans l'état de New-York ; il est mort à Geneva le 30 janvier 1830. On lui avait donné le nom de Red Jacket, sous lequel il est généralement connu dans l'histoire, parce qu'un officier anglais lui avait fait cadeau, quelques temps après la révolu-

1.—Notre éditeur, M. Léger Brousseau, a un magnifique exemplaire de l'ouvrage de Hawkins, qu'il serait disposé à vendre. Avis aux amateurs.

tion, d'un magnifique gilet rouge brodé, qu'il portait toujours avec ostentation dans les grandes occasions.

Après la mort du chef Brant, Red Jacket fut reconnu comme l'homme le plus important des Six Nations.

En 1792, à la conclusion du traité de paix entre le gouvernement des Etats-Unis et les Six Nations, Washington, alors président de la nouvelle république américaine, présenta cette médaille à Red Jacket qui la conserva comme les yeux de sa tête. Cette médaille est réduite d'environ un quart sur nos vignettes, et est faite d'argent massif. Elle représente, d'un côté, Washington et Red Jacket fumant le calumet de paix ; de l'autre, les armes des Etats-Unis.

Red Jacket se parait de cette médaille toutes les fois qu'il paraissait en grande tenue devant ses sujets. Il disait qu'il y avait quelque chose de symbolique dans ce médaillon. La richesse de son métal était l'emblème de l'amitié qui avait toujours régné entre les Etats-Unis et les Indiens ; tandis que son éclat symbolisait l'inaltérable pureté de la paix qui existait entre son peuple et les Etats-Unis. A la mort de Red Jacket, James Johnson, son successeur, en hérita. En 1865, elle était en la possession de M. E. S. Parker, un Indien instruit qui fut, pendant quelque temps, secrétaire militaire du général Grant.

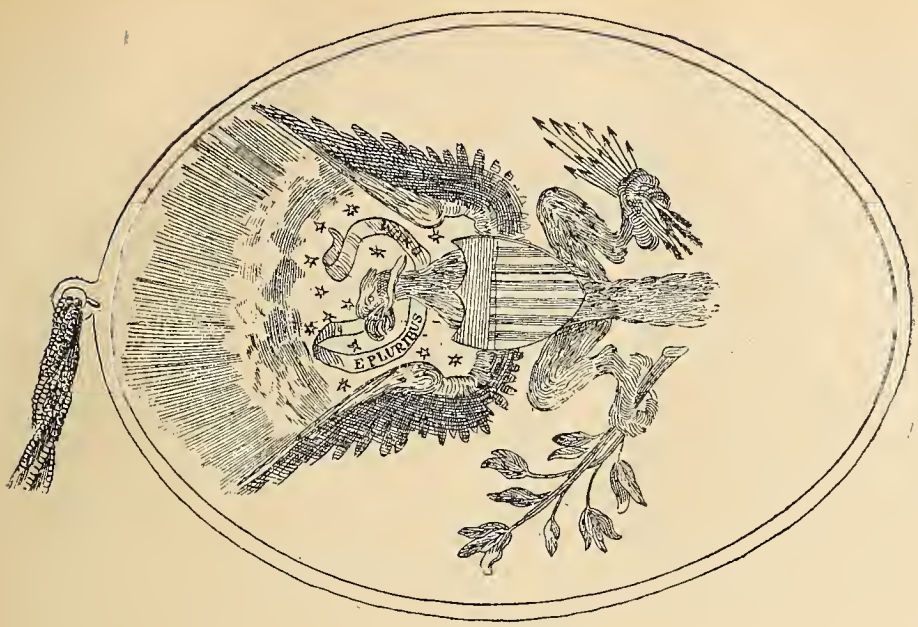
Aujourd'hui, cette précieuse médaille est tombée entre les mains d'un libraire d'occasion de New-York qui l'a achetée de la veuve de M. Parker. [1] .

Mais revenons à Red Jacket. Il était l'ennemi juré des missionnaires de n'importe quelle secte ou religion. Haut de stature, il marchait toujours avec dignité et en étudiant ses mouvements. Pendant la dernière partie de sa carrière, il s'adonna démesurément à l'ivrognerie et devint complètement abruti. Son caractère n'était que contradiction ; il manquait de fermeté, mais il était tenace et astucieux. Il était patriote : il aimait sincèrement sa nation et sa race.

Jusqu'en 1884, rien n'indiquait où reposaient ses restes mortels. Mais le 9 octobre de cette même année, de par les

---

1.—Ce libraire est M. William-Ewarts Benjamin, qui tient son échoppe au No. 10, West Twenty-Second Street, à New-York. Il l'offre en vente pour la modique somme de $600.00.



soins de la Société Historique de Buffalo, ses cendres furent tranférées dans le cimetière de Forest Park, près de la ville. Il y eut, à cette occasion, une magnifique démonstration et M. William C. Bryant fut chargé de faire l'éloge de l'ancien chef sauvage. [1]

Tous les détails de cette démonstration, ainsi que le discours de M. Bryant, ont été publiés dans les annales de la Société Historique de Buffalo.

1.—Pour de plus amples détails, consultez *Life of Red Jacket*, par William L. Stone.

OUANACHICHE

Il est assez curieux de suivre M. John Reade dans la liste qu'il donne des différents modes d'épellation qui ont été employés par les écrivains pour rendre le mot : " *Ouanachiche*". D'abord, il nous dit que M. E.-T.-D. Chambers épelle comme suit : *Ouanachiche* dans sa magnifique monographie : *The Ouanachiche and its Canadian Environment.* M. Chambers consacre un chapitre à la philologie de ce mot. Il dit que le dictionnaire de Webster et le *Century Dictionary* donnent l'épellation suivante : *Winninish*, en s'appuyant sur deux ichthyologistes distingués, le Dr Elliott Coues et le professeur Theodore N. Gill. Mais M. Chambers rejette cette épellation, pour adopter *ouanachiche*, parce qu'aucune autre forme ne représente aussi bien, d'après lui, le mot sauvage de ce délicieux poisson. Nous donnerons, à titre d'information, les différentes épellations employées par les écrivains anglais et français qui se sont servis de ce mot : *wininnish*, par Kit Clarke ; *ouininish* et *wananishe*, par Charles Halloek ; *ouinaniche*, par J.-M. LeMoine, J.-G.-Aylwin Creighton et le Rév. Duncan Anderson ; *ouinannaniche*, par J.-M. LeMoine quelques fois ; *winnoniche*, par J.-M. LeMoine quelques fois et par William-C. Harris, dans son *Angler's Guide ; ouananish*, par J.-Edmond Roy ; *winninisch*, par C.-M. Palmer dans *Favorite Flies*, et par Mary-Orvis Marbury ; *winnonish*, par E.-J. Myers et A.-W. Koehler, de New-York, sur une planche clouée à un arbre à cinquante milles dans la rivière Péribonca ; *winanishe*, par J.-G.-A. Creighton dans le *Scribner's Magazine*, en mai 1889 ; *wananishe*, par le même dans l'*American Game Fishes* de Shield ; *winnouiche*, dans le *Gazetteer* de Lowell ; *winninish*, par G.-R. Mosle ; *winanis*, par James McKenzie, dans sa traduction des *Bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson*, par L.-R. Masson ; *ouaniche*, par le marquis de Lorne dans ses *Canadian Pictures ; winnoniche*, par C.-H. Farnham ; *wananish*, par J.-M. LeMoine, W.-H.-H. Murray et Arthur Buies ; *wannanishe*, par W.-A. Griffiths, sur un permis de chasse et pêche ; *wenanishe*, par un M. Nixon, dans un compte-rendu d'arpentage au Saguenay en 1829 ; *awenanish*, par Bouchette dans son *Topogra-*

phical Dictionary of Canada ; owaninach, dans le *Canadian Sportsman*, de 1890. M. Chambers mentionne encore les épellations suivantes employées par les marchands de poissons de Québec : *ouenanesh* et *ouinenish.*

De tous ces mots plus ou moins barbares, nous n'en voyons qu'un, à notre humble avis, qui pourrait être adopté en français, et c'est celui employé par M. Chamber : *ouananiche.* Dans tous les cas, en français, nous ne pouvons certainement pas remplacer les syllabes *oua* ou *oui*, par leurs équivalentes en anglais *wa* ou *wi*, car nous devrions alors prononcer le double *v : va* ou *vi*, pour nous en tenir à la prononciation française, au lieu de *oua* ou *oui.*

Nous dirons avec M. John Reade, qu'il est à peu près temps qu'une épellation soit adoptée par nos principaux écrivains. Tout le monde devra alors se soumettre au décret, car du train que c'est parti, à force de défigurer le mot, le *ouananiche* finira par se ressentir des tortures que l'on fait subir à son nom pittoresque.

CALENDRIER HISTORIQUE

NOUS accusons réception d'un vrai bijou de calendrier, publié à Toronto, et intitulé : *The Cabot Calendar*, 1497-1897.

Le frontispice représente le portrait de Sébastien Cabot, son autographe et celui de Henri VII. Le second feuillet donne un magnifique portrait de Champlain, ainsi que son autographe. Avec le troisième feuillet commence le calendrier : *Janvier*, portrait de Cartier et gravures représentant ses trois vaisseaux ; *février*, portrait de Lord Durham ; *mars*, portraits de Montcalm et de Lord Elgin ; sur un feuillet séparé, portrait et autographe de Frontenac ; *avril*, portraits de Sir Guy Carleton et Cavelier de LaSalle, gravure représentant une pipe indienne ; *mai*, portraits de Lord Amherts et de Sir William Alexander, gravure représentant un vieux canon trouvé à Louisbourg ; *juin*, portraits et autographes de Lord Selkirk et de Salaberry, gravure représentant l'astrolabe de Champlain ; portrait et autographe du général Wolfe, sur un feuillet séparé ; *juillet*, portraits

du capitaine George Vancouver et Sir John-A. Macdonald, autographes de Sir John A. Macdonald, de Champlain, de Vaudreuil, de Jas Murray, de lord Aberdeen ; *août*, portraits de DeBeaujeu et de Sir Alex. Mackenzie, gravure représentant un navire de guerre anglais en 1642 ; *septembre*, portrait d'Iberville ; portrait du général Brock hors texte ; *octobre*, portraits et autographes de Lévis et de Chas. Saunders ; *novembre*, portraits et autographes de J.-Q. Simcoe, lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, et de Jos. Brant (*Thayendanegea*) chef iroquois, successeur du fameux Red Jacket ; *décembre*, portraits de W. Williams, major-général Inglis et du gouverneur Drummond.

Outre ces portraits et gravures historiques, il y a, à chaque quantième des mois, un éphéméride.

Ce calendrier est lithographié et fait honneur à la Toronto Lithographing Company, où il a été fait. C'est une véritable pièce artistique.

Il a été compilé par Melle Sara Mickle, aidée de Melle Mary-Agnes Fitz-Gibbon. Les dessus sont de Melles M.-Cary McConnell et Clara Fitz-Gerald *.

* Pour accommoder nos lecteurs, nous avons pris en dépôt un certain nombre de ces calendriers, que nous leur expédierons par la malle sur réception de 52 centins. Adressez : *Le Courrier du Livre*, Québec.

ECHOS ET NOUVELLES

M. R. E. Gosnell, bibliothécaire à la Bibliothèque de la Législature de la Colombie Anglaise et secrétaire du Bureau des Statistiques, doit publier prochainement un annuaire qui ne manquera pas d'intérêt : *British Columbia Year-Book, and Manual of Provincial Information.*

Nous en dirons un mot à nos lecteurs aussitôt que l'ouvrage sera publié.

*** Nous publions, avec le présent fascicule, les vignettes que nous avons reçues trop tard pour les insérer dans notre livraison d'octobre.

⁂ Nos remerciements à M. John Reade, de la *Gazette*, de Montréal, et à M. E. T. D. Chambers, du *Chronicle*, de Québec, pour les notices bienveillantes qu'ils ont faites dans leur journal respectif au sujet du *Courrier du Livre.*

⁂ Nous accusons réception, avec remerciements à qui de droit, de : *Drames de la vie réelle, roman canadien*, par G.-I. Barthe. J.-O. Chenevert, éditeur, Sorel.

⁂ On dit que les Américains ont toutes les audaces. Les Italiens, dans le domaine de la science, leur rendent quelquefois des points.

Un sujet du roi Humbert, le professeur Masso, prétend avoir inventé un " pèse-pensée ! ".... autrement dit un " psychomètre ".

Les graduations de l'instrument sont basées sur l'intensité de la circulation du sang dans la tête. L'ustensile serait d'une telle précision qu'il permettrait de comparer avec exactitude les efforts nécessaires pour l'étude du grec et ceux que réclame l'étude du latin ! ! !

C'est beau de ne douter de rien. Le docteur Gall et ses bosses sont enfoncés.

⁂ Nous accusons réception d'une fort jolie médaille en aluminium, frappée par les soins des Pères Jésuites de New-York, en commémoration du martyre du P. Isaac Joques, missionnaire Jésuite mis à mort par les Iroquois le 18 octobre 1646.

⁂ Nous commencerons, le mois prochain, à adresser les comptes pour abonnement. Nous n'avons pas voulu réclamer l'abonnement à notre publication avant ce jour ; nous voulions, d'abord, prouver au public qui a été si blagué par le passé, que notre humble petite revue était sérieuse, qu'elle ne demandait qu'à faire des progrès et à prendre du *volume.* Pour cela, nous comptons sur le paiement immédiat de ce qui nous est dû. Nous l'avons déjà dit et nous le répétons : nous n'avons pas entrepris la publication du *Courrier du Livre* dans un but de spéculation, mais par un pur amour pour la bibliographie et tout ce qui s'y rattache. Nous tenons simplement à faire nos déboursés ; le surplus

ira à l'amélioration du journal. Si nos abonnés répondent fidèlement à notre appel, avant qu'il soit longtemps, nous augmenterons le nombre de pages de chaque livraison du double, c'est-à-dire que nous donnerons 32 pages au lieu de 16.

⁂ Nous remercions sincèrement tous nos abonnés qui nous ont fait parvenir leur souscription jusqu'à ce jour, sans que nous leur ayons demandée.

⁂ Les Commissaires du Havre de Québec ont fait cadeau à l'Université-Laval d'un vieux document daté de 1751 et signé par le marquis de La Jonquière, alors gouverneur de Nouvelle-France, et François Bigot, le fameux intendant. Ce document se rapporte à une concession faite à Jacques Imbert, alors trésorier de la Nouvelle-France et plus tard membre du Conseil Supérieur. Le terrain concédé comprenait une lisière de terre partant de la rue Saint-Pierre et s'étendant jusqu'à la ligne de la marée et comprenant la propriété connue aujourd'hui sous le nom de quai Atkinson.

BIBLIOGRAPHIE

UN MANIFESTE LIBERAL—Première partie : M. L.-O. David et le clergé canadien ; deuxième partie : La question des Ecoles du Manitoba, par P. Bernard. *Léger Brousseau, éditeur, Québec.* 2 vols. in-12, 176-228-64 p. Prix : 30 et 50 centins.

Ces deux brochures sont appelées à créer toute une sensation. Déjà toute l'édition de 2000 exemplaires de la première partie a été enlevée par le public anxieux de connaître ce qu'on pense de l'attitude pour le moins exrraordinaire de M. L.-O. David au sujet du clergé canadien et du rôle qu'il est appelé à jouer dans la politique lorsque des questions d'enseignement ou de dogme sont en jeu.

La seconde partie traite de la question des écoles. L'auteur embrasse son sujet dans toute son étendue et l'étudié de main de maître.

⁂ Cette publication est remarquable sous le rapport de la typographie et fait grandement honneur à l'éditeur. La

couverture est imprimée en trois ou quatre couleurs et a une magnifique apparence.

THE SEATS OF THE MIGHTY.—A romance of old Quebec, by Gilbert Parker. *The Copp, Clark Company, éditeurs, Toronto.* In-12, toile VIII—376 p., ill.

Ce roman historique de M. Gilbert Parker doit intéresser les Québecquois à plus d'un point de vue. D'abord, la scène se passe à Québec et a pour théâtre la prise de la ville, en 1759, par le général Wolfe. Le héros du romancier est un officier de l'armée, Robert Moroy.

L'auteur, dans sa préface, rend hommage à MM. J. G. Bourinot, J. M. LeMoine et George M. Fairchild, à qui, dit-il, il doit les nombreux renseignements historiques qu'ils lui ont fournis.

L'ouvrage contient plusieurs gravures : l'intendant Bigot, le château Saint-Louis, le général Montcalm, la citadelle, le général Wolfe, le plan du siège de Québec, les vieilles portes de la ville, la cathédrale, le couvent des Ursulines, et quelques autres. Ces gravures ajoutent de l'intérêt au récit. Le plan du siège est une reproduction fac-similaire d'une pièce assez rare.

Nous n'avons pas eu le loisir de vérifier les détails historiques qui constituent le fond de ce roman. Nous y reviendrons, s'il y a matière à critique.

OLD MELBOURNE MEMORIES, by Ralf Boldrewood. In-12, toile, XII—259 p.

A SWEET DISORDER, by Norma Lorimer. In-12, 342 p.

A GENTLEMAN VAGABOND, by F. Hopkinson Smith. *The Capp, Clark Company*, Toronto.

Le premier de ces ouvrages, comme son titre l'indique, renferme une série de notes et études sur les premiers temps de la ville de Melbourne, en Australie. Ce livre n'est pas, à proprement parler, une publication historique, mais il renferme tout de même une foule de renseignements précieux qui serviront à l'histoire de la capitale de l'Australie.

Le second et le troisième volume sont deux romans d'auteurs anglais assez bien quotés.

L'ASILE DU BON-PASTEUR de Québec, d'après les annales de cet institut. *L.-J. Demers & frère, éditeurs, Québec.* In-8, 410 p., portrait.

Cette histoire de l'asile du Bon-Pasteur, d'après les annales de l'institution, est très intéressante. Elle nous fait voir ce que ces monastères peuvent faire de bien dans un pays, et si les têtes fortes qui font la guerre à nos institutions religieuses connaissaient seulement la deuxième partie du bien qu'elles accomplissent, ils seraient les premiers à s'en faire les défenseurs.

L'asile du Bon-Pasteur de Québec n'est pas très vieux, il a été fondé en 1849 ; celui de Montréal, en 1844.

A la fin de l'ouvrage, nous trouvons une liste des chapelains, des supérieures, des religieuses de chœur et des religieuses converses. Au commencement, il y a un excellent portrait de la Révde Mère Marie du Sacré-Cœur, fondatrice et première supérieure du Bon-Pasteur.

Ce volume a une jolie apparence au point de vue typographique et fait honneur aux éditeurs.

MÉMORIAL DE J. DE NORVINS,—publié par L. de Lanzac de Laborie. Tome Deuxième, 1793-1802. *E. Plon, Nourrit et Cie., éditeurs, Paris.* In—8, 418 p., portrait.

Plus encore que le précédent, ce second volume du *Mémorial* plaira par la vivacité et la variété du récit. C'est d'abord le tableau de l'émigration en Suisse, avec son mélange d'illusions, de légèreté et de vaillance obstinée. Rentré subrepticement en France quelques semaines avant le 18 fructidor, Norvins est dénoncé, traduit devant une commission militaire : il va être condamné à mort, quand l'intervention désespérée de Madame de Staël fait ajourner la sentence. Au bout de deux ans de détention à la Force, le coup d'Etat de Brumaire lui rend la liberté, et il participe avec enthousiasme à la résurrection de la France sous le Consulat. Une résolution improvisée, presque une lubie, lui fait suivre à Saint-Domingue Leclerc et Pauline Bonaparte : il assiste à la reprise de l'île sur les nègres que l'exaspération a rendus meurtriers et incendiaires. Le volume s'arrête au lendemain de l'arrestation de Toussaint-Louverture, à la veille d'un nouveau et plus épouvantable soulèvement.

NOS RAISONS DE CROIRE.—Etude historique et critique sur les motifs de crédibilité que présente l'église catholique, par le R. P. D. Lodiel, S. J. *Maison de la Bonne Presse, éditeurs.* Paris gr. in-8, 656 pages, ill.

En 1870, le concile du Vatican disait dans sa première constitution dogmatique :

" En établissant l'Eglise catholique, Dieu lui a donné des marques manifestes de sa divine institution, et des caractères qui permettent à tous de la reconnaître comme la gardienne et la maîtresse chargée d'enseigner la doctrine révélée. Seule, cette Eglise peut à bon droit revendiquer en sa faveur les miracles éclatants qui autorisent la foi chrétienne ; de plus, elle-même par son admirable propagation, par sa sainteté éminente, par son inépuisable fécondité en bonnes œuvres, par son unité dans l'universalité et par son invincible stabilité, cette Eglise présente aux hommes un motif de croire toujours subsistant, et un témoignage irrécusable de sa divine mission. "

Ces paroles du grand Concile où plus de six cents évêques étaient rassemblés sont comme le programme largement rempli par le livre que nous signalons. L'auteur a mis à profit les travaux les plus récents sur la valeur historique des Evangiles ; il a puisé dans l'histoire du christianisme les faits qui manifestent le mieux les caractères divins de l'Eglise catholique et, par une conséquence nécessaire, sa divine autorité.

Ensuite, pour répondre à ceux qui opposent la science à la foi, il montre que dans toutes les branches du savoir humain, de nos jours même, des hommes éminents par leur science rendent hommage à la foi chrétienne, et c'est par leurs paroles qu'il résout les objections du rationalisme moderne.

C'est une œuvre pleine d'actualité et, comme elle est traitée surtout au point de vue des faits, elle présente tout l'intérêt d'une œuvre historique.

EARLY DAYTON with important facts and incidents from the founding of the city of Dayton, Ohio, to the hundreth anniversary. 1796-1896, by Robert M. Steele and Mary Davies Steele. *W. J. Shuey, éditeur, Dayton, O.* In-12, toile, 247 p., ill.

Cette histoire anecdotique de la ville de Dayton, dans l'état de l'Ohio, est très intéressante au point de vue histori-

que. Cet ouvrage n'est pas tant l'histoire proprement dite de la ville de Dayton, qu'un recueil de notes et de détails intimes sur cette petite ville qui a fait des progrès rapides depuis sa fondation.

Pour ceux qui aimeraient à avoir de plus amples détails, nous les reférons à l'*History of Dayton. Ohio*, par Robert W. Steele, J. Wooldridge et autres, un fort joli volume in-quarto de 728 p.

THE LIFE OF FATHER ISAAC JOGUES, missionary Priest of the Society of Jesus, by the Rev. Felix Martin. S. J. Translated from the French by John Gilmary Shea. *Benziger Brothers, éditeurs, New York.* In-12, toile, 263 p., portrait et carte.

Cette troisième édition anglaise de la vie du P. Isaac Jogues, martyrisé le 18 octobre 1646, par les Iroquois, fait honneur aux éditeurs. Le volume est très proprement imprimé, sur un beau papier fort ; sa reliure est élégante et solide.

L'auteur, le R. P. Martin, et le traducteur, John Gilmore Shea, qui s'est rendu célèbre par ses travaux historiques, sont trop connus, pour qu'il soit nécessaire de les présenter à nos lecteurs. Nous ne voulions pas, cependant, laisser passer l'occasion de leur faire connaître cette nouvelle édition d'un ouvrage historique remarquable à plus d'un titre. Nous leur recommandons donc fortement cette biographie d'un des héros les plus purs que nous puissions vénérer et que tous devraient lire, jeunes comme vieux, les hommes instruits aussi bien que les gens du peuple.

EXTERNALS OF MODERN NEW-YORK, by Mrs Burton Harrison *A. S. Barnes & Co., éditeurs, New-York.* In-4. ill.

Le but que madame Harrison a voulu atteindre en préparant cet ouvrage a été de continuer le travail commencé par madame Martha J. Lamb, dans sa grande œuvre : *History of Modern New-York.* L'histoire de madame Lamb se termine en 1880 : le travail de madame Harrison en est la continuation. C'est un beau volume, somptueusement imprimé et profusément illustré, et d'une apparence typographique parfaite.

Nos félicitations aux éditeurs.

LES MARINS DE LA GARDE, par Jacques Lemaire, illustrations de Job. *Ch. Delagrave, éditeur, Paris.* In-8, 300 pages, ill.

Ce roman humoriste est très intéressant et d'un intérêt poignant du commencement à la fin. Les péripéties, les incidents drolatiques, les mises en scènes solennelles, tout est tracé de main de maître. Çà et là, des gravures appropriées et souvent comiques à s'en tenir les côtes rehaussent l'intérêt du récit et lui donne un regain de vie et d'intérêt.

Si vous voulez vous dérider, lisez-le, et vous nous en donnerez des nouvelles.

ETUDES PHILOSOPHIQUES ET RELIGIEUSES sur les écrivains latins, par l'abbé M. Moralès. *Ch. Poussielgue, éditeur, Paris.* In-12, X-404 pages.

Ces *Etudes*, de l'auteur de l'*Histoire de la Littérature latine*, ne manquent pas d'intérêt. Les auteurs latins, dont les écrits ont été si souvent étudiés et critiqués, sont une mine inépuisable où le philosophe et le rhéteur savent trouver des interprétations nouvelles. Dans ces *Etudes*, l'abbé Moralès passe en revue les auteurs suivants : La *Métaphysique* de Lucrèce ; les *Opinions Religieuses* de Cicéron ; la *Religion* de Virgile ; la *Doctrine Religieuse* et le *Christianisme* de Sénèque ; la *Religion* dans le *Pharsale* ; les *Idées Philosophiques et Religieuses* de Juvénal.

LA JEUNESSE DE LÉON XIII, d'après la correspondance de famille, par Boyer d'Agen. *A. Mame et fils, éditeurs, Tours.* In-8, 703 p., ill.

Cet ouvrage, dont l'importance n'échappera à aucun chercheur de documents rares et historiques, est le premier et le plus curieux essai de publication de Mémoires d'un contemporain vivant encore. Et quel contemporain, Léon XIII ! Et quelle vie, ce XIXe siècle que Joachim Pecci aura bientôt vécu en entier !

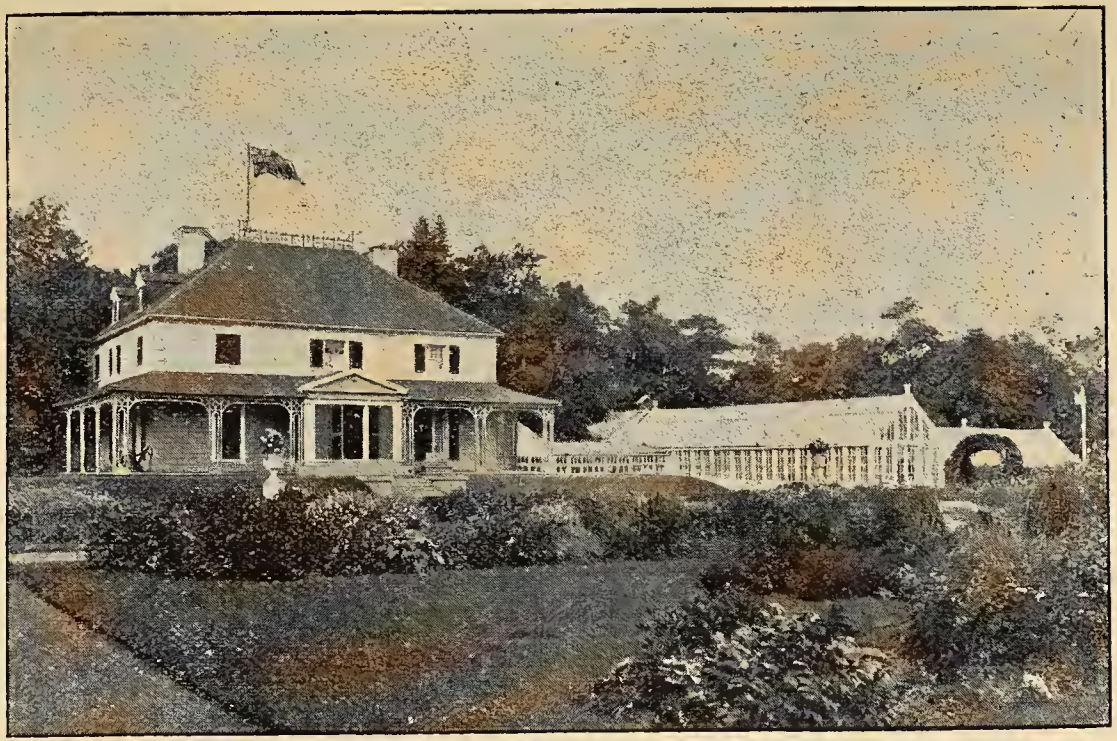
De ce *curriculum vitæ* si long et si plein, le volume que M. Boyer d'Agen nous présente n'embrasse que les vingt-cinq premières années de Joachim Pecci. L'auteur a, de préférence, laissé l'enfant et le jeune homme se raconter lui-même dans ses lettres intimes à sa famille, et constituer avec elles une chronique politique, familière et anecdotique des années que commençait à vivre un homme d'Etat si précoce.

Ce remarquable épistolaire de Joachim Pecci (1817-1838) n'a coûté à son heureux vulgarisateur qu'un cadre rappelant l'époque et les événements où les lettres furent écrites.

C'est donc moins en historien qu'en chroniqueur que M. Boyer d'Agen a commenté *la Jeunesse de Léon XIII*, en des pages choisies dont la critique lui saura gré.

Cet ouvrage, tout plein d'intimité charmante et de vues élevées sur les hommes et les choses, pourrait aussi bien avoir pour titre : *Histoire d'une famille sous l'ancien Etat pontifical.* Il s'adresse aussi profitablement aux amateurs de documents précieux et inédits qu'aux lecteurs d'une vie exemplaire et bien digne d'être proposée comme modèle à la jeunesse studieuse.

La *Jeunesse de Léon XIII* sera lue par le philologue dans son cabinet et par l'étudiant dans sa famille. Là surtout, cet hiver, dans la douce intimité du foyer, le Pape, le père de tous les catholiques, fera le charme des veillées, avec cet ouvrage où il se raconte lui-même et dont l'illustration artistique, tout entière empruntée aux documents, complète la pensée, tandis que le livre élève l'âme et parle au cœur.



"SPENCER GRANGE", SILLERY, PRES DE QUEBEC, RESIDENCE DE M. J. M. LeMOINE

M. LEGER BROUSSEAU

IMPRIMEUR DE LA REINE

Le Courrier du Livre

No 8. — Décembre 1896.

LES BIBLIOPHILES DE NEW-YORK

II.—JOSEPH SABIN [1]

QUAND Joseph Sabin, libraire, bibliophile et bibliographe, succomba, miné par un travail excessif et trop assidu, —par le surmenage, pour mieux dire,—on suggéra l'inscription suivante sur son épitaphe : " Tué par un dictionnaire. "

Il était un fervent apôtre de l'abstinence totale, un *teetotaler*, et, dans sa jeunesse, il avait fait plusieurs conférences sur la tempérance. Il pratiquait à la lettre ce qu'il prêchait : l'eau pure était son seul breuvage, et il ne faisait aucun usage de tabac.

Mais sous le rapport du surmenage intellectuel, il était loin d'être aussi modéré. Aux soins d'administrer un grand commerce d'importation et d'exportation de livres, il ajouta les labeurs d'un éditeur, d'un compilateur de catalogues et la rude besogne d'encanteur de livres. Non content de toutes ces sources de travail pour alimenter

1—Adaptation de l'anglais de W.-L. Andrews.

Nous devons nos remerciements aux éditeurs du *Bookman*, de New-York, pour la bienveillante permission qu'ils nous ont accordée de reproduire le portrait de M. Sabin publié par eux.

sa grande activité, il entreprit la publication d'un ouvrage considérable et excessivement difficile à mener à bonne fin : nous voulons parler de son *Dictionary of Books relating to America.*

Ce travailleur infatigable dans le domaine de la bibliographie et de la bibliophilie était né en 1821, à Branston, Northamptonshire, Angleterre, et, à l'âge de quatorze ans, il entrait en qualité de commis chez un libraire et papetier d'Oxford, Charles Richards. Il émigra aux Etats-Unis en 1848. Il s'établit d'abord à Philadelphie, et il acheta à Chestnut Hill une ferme qui eût enrichi ses héritiers s'ils l'eussent gardée jusqu'à ce jour.

En 1850, M. Sabin se rendit à New-York où il entra pour quelque temps, en qualité de bibliographe, chez les célèbres encanteurs de livres Cooly, Keese and Company. En 1857, il retourna à Philadelphie où il s'occupa du commerce de livres artistiques ; mais au commencement de la guerre civile, comme il avait perdu la plupart de ses clients, il alla de nouveau chercher fortune à New-York où il s'occupa de la vente des livres à l'enchère. Mais ses efforts ne furent pas couronnés de succès et il dut retourner sur sa ferme où il se livra entièrement à la composition de son *Dictionary of Books relating to America from its Discovery to the Present Time.* Un an ou deux plus tard, il était encore à New-York, à l'emploi des fameux éditeurs Hurd and Houghton. En 1864, il se lança de nouveau dans les affaires et il acheta moyennant $9,000, le fonds de commerce et la clientèle de Michael Noonan, un spirituel et populaire Irlandais, qui s'était amassé une petite fortune dans le commerce de livres neufs et d'occasion. Il s'établit sur la rue Nassau, numéro 64, où il demeura jusqu'à sa mort. La rue Nassau depuis la rue John jusqu'à la rue Beekman était, alors, l'endroit par excellence où se trouvaient les libraires d'occasion. Les ventes de M. Sabin, pendant les dix années qu'il fut dans le commerce de livres d'occasion,

se sont élevées à au-delà d'un million de piastres. Pendant cette période, il a enrichi un grand nombre de bibliothèques publiques et privées de ce que l'on considère aujourd'hui comme leurs plus précieux trésors. Parmi les principaux clients de M. Sabin, on remarquait Almond-W. Griswold et William Menzies, de New-York, Henry-C. Murphy et T.-W. Field, de Brooklyn. Les deux plus éminents collectionneurs américains de la première moitié du siècle, John-Carter Brown, de Providence, et James Lennox, de New-York, avaient presque complètement cessé de bouquiner quand M. Sabin vint à New-York et il ne leur vendit que très peu de livres.

Les ouvrages rares relatifs à l'Amérique étaient la spécialité de M. Sabin, et un grand nombre de ses clients furent induit par lui à consacrer leurs loisirs à la collection d'Américana. Plusieurs bouquins qui furent achetés chez lui sont aujourd'hui introuvables. Ce à quoi un collectionneur rêve de nos jours (à moins qu'il ne soit un novice) c'est de trouver, dans les échoppes de seconde-main des incunables comme le premier *New-York Directory* la première édition de la *Cow Chase*, d'Andre ; *Late Fight at Piggwacket*, de Symmes ; un exemplaire de *Virginia*, de Hariot, la rare édition anglaise de DeBry, qui fut vendue à M. Kalbfleisch pour la somme rondelette de $1250 ; c'était un très haut prix dans le temps mais, en l'an de grâce 1896, nous ne pourrions pas nous le procurer au même prix autrement que par accident. M. Sabin a publié un fac-similé de ce livre très rare.

Les livres rares et les incunables anglais n'étaient pas négligés pour tout cela par le bibliophile de la rue Nassau ; cependant, il est bon de faire remarquer que les premières éditions d'auteurs anglais étaient loin d'être en aussi grande vogue qu'aujourd'hui. Presque toutes les rares éditions anglaises qui font fureur de nos jours sont passées par les mains de M. Sabin. Ainsi, la première édition *in-folio* de Shakespeare et de Sir William Tite ;

les premières éditions de Chauncer, Milton, Ben Jonson, Spenser, Dryden, que les collectionneurs recherchent avec tant d'avidité, ont certainement lié connaissance avec les rayons de son échoppe.

A cette époque, il y avait, de la part des acheteurs de vieux bouquins, une grande demande d'éditions *in-folio*. Le *Musée Français* et le *Musée Royal*, l'*Holy Land* de Roberts, l'édition Boydell de Shakespeare, les œuvres de Hogarth, et toute la longue liste d'*in-folios* éléphantins étaient des ouvrages prisés des amateurs. Les ouvrages surabondamment illustrés étaient aussi en grande faveur. Une dame anglaise, amateur enthousiaste des éditions illustrées, a attiré, il y a quelques années, l'attention des amateurs par une édition de l'ancien et du nouveau Testament qu'elle fit illustrer aux prix de £10,000.

Mais revenons à notre bibliophile.

Les publications de M. Sabin, en outre de son *Dictionnaire*, furent une petite revue mensuelle intitulée *Bibliopolist*. Cette petite revue portait le sous-titre suivant : *A Literary Register and Repository of Notes and Querics*. Cette revue fut fondée en 1869 et elle vécut jusqu'en avril 1877.—*A Bibliography of Bibliography ; or, a Handy Book about Books which relate to Books*.—Une série de dix-sept volumes de ré-impressions d'ouvrages américains devenus rares, dix grands *in-quarto* et sept *in-octavo*. Il fut fait deux éditions de ces ré-impressions : une édition de luxe sur grand papier, et une édition ordinaire. C'était l'époque des livres imprimés privément et des éditions sur grand papier, des livres qu'un critique a défini par ces mots : " simples petits ruisseaux de texte dans une prairie de marge. "—Une ré-impression, en trois volumes, des *Anecdotes of Revolution*, de Garden, dont trois éditions furent publiées simultanément : une édition ordinaire, une édition grand papier, et une édition que M. Sabin appelait assez justement " *blanked folio* ". L'édition caractéristique " *blanked folio* " surpassait tout

ce qui s'était vu et contribua à faire tomber en défaveur les éditions sur grand papier. Elles reparurent de nouveau plus tard, sous un nom déguisé ; on les nomma : "*éditions de luxe*".

La première collection importante de livres cataloguée par M. Sabin, fut celle du comédien W.-E. Burton, en 1860. En 1864, il catalogua la collection d'un vieil antiquaire écossais, John Allan, d'agréable mémoire. Le titre sur le couvert ne fut pas fait par Sabin. Il était mal fait, selon lui ; et, craignant qu'on ne le lui attribuât, il ajouta après son nom : " compilateur de ce catalogue, *du couvert excepté.* "

Parmi les cent cinquante bibliothèques—et même plus —que Sabin a cataloguées, on compte celle du dispicle shakespérien, Richard-Grant White, qui disait à tous ceux qui lui parlaient de son catalogue : " Les simples mortels, qui croient que la bibliographie est un sujet facile, devraient faire un apprentissage sous Joseph Sabin."

Les ventes de livres à l'enchère qui ont été faites sous la direction de M. Sabin, ont été les plus considérables qui aient eu lieu en Amérique. La dernière prisée qu'il a présidée a été la vente Brinley. Cette vente fut divisée en cinq parties. La troisième partie avait été annoncée pour le mois de mars 1881, mais elle fut forcément remise par suite de la maladie de M. Sabin, et de la recommandation formelle qu'il avait reçue de ses médecins de prendre un repos absolu. Cependant, M. Sabin commença la vente le 4 avril, et il la conduisit à bonne fin. A cette vente, il eut le plaisir et la grande satisfaction professionnelle de vendre à l'enchère le seul exemplaire de la Bible dite Mazarine qui ait été vendue de ce côté-ci de l'Atlantique. Cette Bible fut achetée par feu Hamilton Cole pour la modique somme de $8,000. Cette vente créa une profonde sensation dans le monde des bibliophiles ; mais cette sensation fut encore plus

grande lorsque cet ouvrage fut de nouveau mis à l'enchère, lors de la vente de la collection de Brayton Ives. Cette fois la Bible fut achetée par un citoyen de Chicago et elle fut payée $14,800.

M. Sabin commença l'édification de son *Dictionnaire* vers 1860. Le prospectus fut publié en décembre 1866, et le premier fascicule parut en 1867. Il en parut quatre-vingts à des intervalles irréguliers jusqu'à la mort de son auteur. L'ouvrage est fait par ordre alphabétique, et à la mort de M. Sabin, il était rendu aux lettres *Pa*, et renfermait la description de cinquante-huit mille ouvrages différents. Les manuscrits que M. Sabin laissa à sa mort sont maintenant revisés par M. Wilberforce Eames, de la Lennox Library, de New-York, et trente-six fascicules additionnels ont été publiés depuis, complétant l'ouvrage jusqu'au mot *Smith*. Dans le cours de sa revision, M. Eames a dû rencontrer occasionnellement des notes du fondateur de l'institution où il agit comme bibliothécaire, car M. Lennox avait pris un intérêt tout particulier au travail gigantesque de M. Sabin, et il lui apportait avec plaisir le secours de ses connaissances et de son esprit inquisiteur.

M. Sabin était un véritable amateur de livres et un patient et munitieux bibliographe. Il était plutôt bibliophile que marchand. Il s'occupait plutôt à discuter la valeur de ses livres au point de vue bibliographique qu'il cherchait à les vendre. Un jour, un jeune homme lui apporte dans le but de le lui vendre, un exemplaire du *Mexican Boundary Survey*, publié par le gouvernement américain. M. Sabin fit remarquer au jeune homme que l'ouvrage n'était pas complet, mais qu'il devrait y avoir un second volume. Le jeune homme insiste jusqu'à ce que M. Sabin mit fin à la discussion en lui disant plaisamment : " Jeune homme, si cet ouvrage était renfermé en un volume, ça ferait un livre aussi épais que votre tête."

M. Sabin est mort le dimanche, 5 juin, 1881, tué par l'excès de travail, " tué par son Dictionnaire " auquel il avait travaillé jour et nuit depuis 1860. Il y avait travaillé à bonne heure le matin et tard le soir. Aussitôt qu'il avait un moment à sa disposition, soit en chemin de fer, soit en bateau, il y travaillait, revisait son manuscrit, corrigeait ses épreuves.

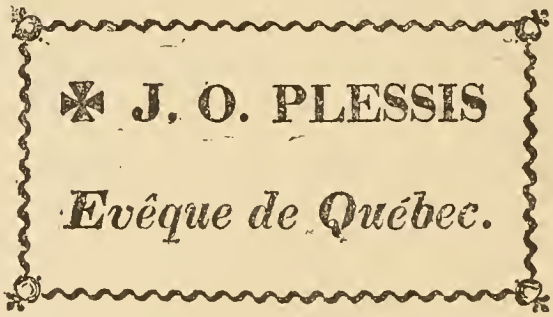
Sa mort, bien qu'elle ne fût pas tout à fait inattendue n'a pas laissé que de créer une profonde sensation dans le monde des bibliophiles où il était universellement connu et estimé. Sss funérailles furent dirigées par le Rév. Dr Collyer et il fut inhumé dans le Cypress Hill Cemetery, à New-York.

Il a laissé un nom estimé de tous et des travaux qui lui assurent l'immortalité.

RAOUL RENAULT.

LES EX=LIBRIS

L'*ex-libris* est un petit carré de papier sur lequel est inscrite une devise quelconque au-dessus d'un écusson ou d'une figure allégorique. Le nom du propriétaire, et quelquefois la date, sont gravés au bas. Ces petites pièces, armoriées pour la plupart, se placent au recto du couvert d'un livre et nous font connaître le propriétaire du bouquin. L'usage en remonte à plusieurs siècles et nous en connaissons qui datent de très loin, même du seizième siècle. J'ai des pièces françaises par devers moi qui doivent dater du seizième siècle, s'il faut en juger par le papier sur lequel elles sont imprimées :



"*ex-libris* TASSIN DE LA RENARDIÈRE", "*ex-libris* TASSIN SEURRAT." Ces deux pièces sont semblables : dans un oval plus ou moins régulier, représentant une palette d'artiste, il y a un croissant dans la partie supérieure de l'oval, avec une étoile de chaque côté, et dans la partie inférieure, un coq ou un oiseau quelconque emprisonné dans une équerre. L'oval ou la palette est entourée d'ornements qui n'ont, apparemment, aucune signification. Au bas, on lit l'inscription : "*ex-libris* TASSIN DE LA RENARDIÈRE", sur l'une ; "*ex-libris* TASSIN SEURRAT", sur l'autre. J'ai un autre *ex-libris* de la même famille : celle de Tassin Baguenault, une belle pièce lithographiée celle-là, avec le croissant, les deux étoiles et le coq (devenu hibou) dans un écusson supporté par un lion et une lionne.

La manie de collectionner les *ex-libris* est devenue très intense aux Etats-Unis, et le nombre des amateurs est relativement grand. Presque tous les bibliophiles américains ont leur *ex-libris*. Quelques-uns sont de véritables petits bijoux. Un artiste de New-York, M. E.-B. French, qui fait une spécialité de ce genre de gravures, a fait de véritables pièces d'art pour MM. Baillie, Godfrey, Lefferts, Bierstadt, Werner et pour le Grolier Club, de New-York

De même que la bibliophilie a ses traités, ses guides, ses manuels, les collectionneurs d'*ex-libris* ont aussi les leurs. Nous signalerons quelques-uns de ces manuels pour l'édification de nos lecteurs :

1. Allen (Charles-Dexter). American Book-Plates. A guide to their study with examples....*New-York*, 1894. In-12, XIV—437 p.

Cet ouvrage renferme un grand nombre de fac-similés d'*ex-libris* américains. C'est le premier ouvrage de longue haleine consacré exclusivement aux *ex-libris* américains. On vient justement de faire une nouvelle édition, considérablement augmentée, de cet ouvrage.

2. Bouchot (Henri). Les ex-libris et les marques de possession du livre. *Paris*, 1891. In-8, 104 p.

Nombreux fac-similés.

3. Hardy (M.-J.) Book-Plates. *London*, 1893. In-8, XVI—175 p.

Imprimé avec soin sur papier de luxe, et renfermant de nombreux fac-similés d'*ex-libris* anglais.

4. Gagnon (Philéas). Essai de bibliographie canadienne. —Inventaire d'une bibliothèque comprenant imprimés, manuscrits, estampes, etc., relatifs à l'histoire du Canada et des pays adjacents, avec des notes bibliographiques. *Québec*, 1895. In-8, X—711 p.

M. Gagnon est le seul amateur canadien qui ait publié, que je sache une liste d'*ex-libris* canadiens. Les numéros 4716 à 5018 de son ouvrage sont exclusivement consacrés aux *ex-libris* canadiens. Il donne des fac-similés des plus rares et des plus remarquables.

Ces quatre manuels sont absolument indispensables à quiconque veut se lancer dans la collection des *ex-libris*.

Les *ex-libris* canadiens sont peu communs, surtout les pièces armoriees, et ceux qui les collectionnent ne sont pas nombreux parmi les Canadiens-Français. C'est au plus si nous en comptons deux ou trois. Cependant ces petits papiers ne manquent pas d'être intéressants ; ils sont souvent les seules pièces que nous connaissons de graveurs qui furent célèbres.

Les amateurs Canadiens-Anglais sont plus nombreux. Je mentionnerai, entre autres, MM. James Bain, J.-J. Murphy et H.-F. McIntosh, de Toronto.

" Nous ne pouvons, dit M. Gagnon, qu'encourager tous ceux qui ont une bibliothèque, à adopter une marque de possession quelconque pour leurs livres. Ils leur donneront ainsi un état civil régulier. On fait bien mettre son chiffre sur les harnais, les voitures, les vaisselles, etc. Les livres d'un amateur méritent bien autant d'égards, car ils sont appelés à durer plus longtemps et à donner des jouissances d'un ordre supérieur. Tel qui se sent quelque penchant à laisser passer son nom à la postérité, n'y arrivera jamais plus sûrement.

" Ici au Canada, les *ex-libris* n'ont été l'apanage que d'un bien petit nombre de personnes. A venir jusqu'à 1850, nous n'en avons que quelques-uns qui soient gravés ; presque tous sont de simples étiquettes imprimés avec des caractères d'imprimerie, entourés d'un cadre d'ornements typographiques. Toutefois, vers 1830, deux graveurs de Québec, Smillie et Jones, ont signé quelques beaux spécimens de gravures pour les Hoffman, McCallum, Stewart, Wright. Smillie surtout que nous connaissons mieux que Jones, était un graveur de talent peu ordinaire ; pour s'en convaincre, on n'a qu'à examiner avec attention les charmantes petites vues qui ornent le *Picture of Quebec*, de 1829, qui sont de lui.

" Le premier *ex-libris* canadien que nous possédons, portant une date, est celui d'Anne Watt, de Québec, 1795 ; c'est un simple petit morceau de papier sur lequel le nom, le lieu et l'année sont imprimés. Nous en possédons plusieurs autres plus anciens ; mais ils ne portent pas de date."

Afin de donner une idée des *ex-libris* à nos lecteurs nous reproduisons quelques fac-similés de pièces canadiennes.

Les pièces que nous reproduisons représentent deux types différents : l'étiquette typographique, l'*ex-libris* de Mgr Plessis ; et les pièces armoriées, celles de Samuel Wright et de William Smith. Ces deux dernières pièces ne sont pas communes. [1]

LAURENT.

1.—Si quelques-uns de nos lecteurs avaient des *ex-libris* en leur possession, et qu'ils n'y attacheraient aucune importance, nous leur serions grandement obligés s'ils nous les faisaient parvenir. En retour, nous tâcherions de leur être agréable d'une autre manière. Pour enlever un *ex-libris* du couvert d'un livre, il suffit d'humecter la pièce avec un peu d'eau tiède et l'*ex-libris* se détache alors facilement.

LE DIRECTEUR du *Courrier du Livre*.

DU PRET DES LIVRES

Les livres ont toujours été la passion des honnêtes gens, disait le poëte polyglotte *Vadius* Ménage ; si nous paraphrasons cette pensée devenue célèbre, nous dirons que les livres ont été le goût et la passion raisonnée des hommes paisibles, rangés, d'un esprit correct et systématique. Un Bibliophile aime ses volumes d'un amour particulier, d'un amour quelque peu vaniteux, de ce même amour de propriétaire que Gavarni a immortalisé dans cette légende de bourgeois possesseur : *Mon Mur ;* un Bibliophile dit : " *Mes Livres* " avec la même intonation satisfaite et glorieuse ; il ressent pour eux une tendresse mêlée de crainte, de pudeur, d'effarement bizarre qui se comprend et s'analyse facilement.

Si, dans les mains du gros propriétaire, le plâtre se fait or, les livres deviennent joyaux dans celles du Bibliophile ; il vit au milieu d'eux dans une quiétude sans égale, dans le bonheur intime du droit de possession, dans des ravissements béatifiques et infinis ; il passe de longues heures à les contempler, à les aligner, à les soigner, essuyer, épousseter avec une joie enfantine ; il les connaît page par page, ligne par ligne ; il les apprécie par des affinités variées de sensations douces et charmantes ; il pense enfin avec Montaigne que ses bons et sûrs amis, que *ses livres*, sont encore la meilleure munition qu'il puisse trouver à cet humain voyage.

L'Emprunteur, Bibliophage et insouciant, ne calcule rien de tout cela ; il tombe au milieu de ces doctes jouissances, comme un renard dans un poulailler ; il arrive et laisse gravir impunément ses convoitises sur les rayons où juchent les volumes que son esprit voudrait dévorer ; il implore avec des paroles caressantes, il jure ses grands dieux qu'il fait un emprunt forcé ; il affirme que le livre demandé sera couvert soigneuse-

ment, enveloppé, serré sous clef, loin des regards indiscrets et des mains malheureuses ; il invoque l'amitié la plus confraternelle, la sympathie la moins déguisée et promet de rendre le livre dans la huitaine.—C'est, hélas ! la cigale qui quémande à la fourmi. Et la cigale est oublieuse !

La fourmi ne doit pas se laisser séduire, elle doit être calme et inflexible et répondre sans cesse et toujours par le plus formel refus. Le Bibliophile qui prête un livre se fait injure à lui-même ; il travaille à ses peines, à ses insomnies, au châtiment de sa générosité. Un bienfait en ce sens est toujours perdu, et le distique mirlitonesque que fit Charles Nodier pour son ami Guibert de Pixéricourt est encore ici le meilleur axiome à citer :

Tel est le triste sort de tout livre prêté :
Souvent il est perdu, toujours il est gâté.

Lorsqu'une bibliothèque est bien classée, bien ordonnée, bien cataloguée, il faut se faire la loi rigoureuse de n'en laisser aucun volume, ne fût-ce que pour un seul jour, même au prix de régistres spéciaux qui porteraient inscrits le titre du volume prêté, le nom et l'adresse de l'emprunteur.—Richard Heber, l'infatigable collectionneur anglais, comprenait fort judicieusement cette loi toute d'importation et non d'exportation : " Un Bibliophile, disait-il, doit posséder trois exemplaires du même livre : l'un pour la *montre*, le second pour son usage particulier, le troisième pour prêter à ses amis à ses risques et périls."

Dans un sage règlement de Sorbonne, *de Libris et de Librariis*, mis en vigueur en 1321, il était interdit de prêter un volume sans exiger en échange un gage d'une valeur réelle, plus grande que celle du livre communiqué. Voici du reste le texte de cet article : " *Ut nullus liber prestetur extra domum alicui nec socio nec extraneo sub juramento, nisi super vadium amplius valens et in re quæ servari potest : puta, auro, argento vel libro ; et hæc*

vadia serventur in cista ad hoc deputata." Richard de Bury disait de même dans sont excellent traité sur l'*Amour des Livres* : " Si l'on vous demande un livre, prêtez-le, mais exigez un gage en échange."

Le roi Louis XI fit demander à la Faculté de Médecine de lui prêter un manuscrit du plus grand intérêt, écrit de la main de Rusès, célèbre médecin arabe du Xe siècle, afin de le faire transcrire [1]. Voici la réponse de la Faculté (1471) :

" Sire, combien que toujours avons gardé très-précieusement le dit livre, car c'est le plus beau et le plus singulier thrésor de nostre Faculté, et n'en trouve point guère de tel ; néanmoins que de tout nostre cœur, désirons vous complaire et accomplir ce qui vous est agréable, comme tenus sommes, nous avons délivré à vostre envoyé le dit livre pour le faire inscrire, moyennant certains gages de vaisselle d'argent et autres cautions qu'il nous a baillés, en seureté de nous le rendre, ainsi selon les statuts de nostre Faculté faire se doit.... priant Dieu, Sire, etc."

Le roi s'exécuta, fournit à la Faculté un gage de 12 marcs d'argent et 20 livres sterling et se constitua caution pour cent écus d'or.

Nos Bibliothèques publiques, soit dit en passant, auraient bien dû conserver la bonne tradition des anciennes Universttés ; que de livres dont nous n'aurions pas aujourd'hui à déplorer la perte !

Ce gage, qui était une condition *sine quâ non* du prêt des livres, au moyen âge, ne saurait exister dans les rapports intimes et familiers de notre société policée. Le refus seul est donc possible.

Le Bibliophile qui prête un volume s'en repent toujours ; ce sont d'abord des craintes vagues, un sentiment curieux d'inquiétude qui l'obsèdent ; un agacement inconscient qui le tracasse ; il sent qu'il lui manque quel-

1—*Historia Universitatis Parisiensis*, par du Boulay, tome V, p. 885.

que chose, et la place béante laissée par l'absent sur les rayons de sa bibliothèque le fait frémir furtivement.

" Il n'y a rien que l'on rende moins fidèlement que les livres, dit sentencieusement un moraliste ancien ; l'on s'en met en possession par la même raison que l'on dérobe volontiers la science des hommes desquels on ne voudrait pas dérober l'argent." Un livre prêté est en effet à moitié perdu, l'emprunteur le plus honnête s'accoutume à sa vue, il en remet de jour en jour la restitution et arrive, sans qu'il y songe, à se faire tacitement une morale à la Bilboquet : " Ce livre pourraît bien être à moi, il devrait être à moi, il est à moi." Au surplus, on ne se gêne guère avec les livres des autres, on en use sans façon ; ce sont les mains humides, les cendres du cigare, la poudre de l'écritoire, que sais-je ! Tout contribue à maculer les pages virginales.

Il est rare que le bouquin vagabond ne revienne pas légèrement détérioré comme un écolier qui aurait fait des fredaines ; ce ne sont quelques fois que des taches insignifiantes, que feuillets froissés ; mais aussi, plus souvent, le pauvre volume porte des stigmates indélébiles ; sa reliure est meurtrie, ses pages sont déchirées, et ses gardes n'ont su le défendre des plus vilaines atteintes. André Chénier posséda un Malherbe de l'édition de Barbou petit in-8° (1776) avec la notice et les notes de Meunier de Querlon ; il le prêta, et son Malherbe lui revint tout maculé d'encre, dans un pitoyable état. Sur la marge de la première page, le poëte admirable des . . . . *longs corridors sombres* a écrit de sa propre main les lignes suivantes :

" J'ai prêté, il y a quelques mois, ce livre à un homme qui l'avait vu sur ma table et me l'avait demandé instamment. Il vient de me le rendre (1781) en me faisant *mille excuses*. Je suis certain qu'il ne l'a pas lu ; le seul usage qu'il en ait fait a été d'y renverser son écritoire, peut-être pour me montrer que, lui aussi, il sait *commenter*

ANCIENNE PLACE DU MARCHÉ, A QUÉBEC.

et couvrir les marges d'encre. Que le bon Dieu lui pardonne et lui ôte à jamais l'envie de me demander des livres ! "

L'indignation d'André Chénier n'est pas bien féroce ; combien de Bibliophiles qui, loin d'aimer et d'apprécier Malherbe autant que le malheureux poëte, se fussent récriés davantage !

Certain chanoine espagnol assassinait les acquéreurs de ses livres, afin de pouvoir les leur reprendre ; c'était certes un terrible Bibliomane, bon à mettre aux Petites Maisons ; mais un Bibliophile raisonnable qui enverrait

très succinctement *ad Patres* l'emprunteur qui lui rapporterait une *Bible de Mayence* couverte d'encre ou de graisse n'aurait rien de repréhensible, et, mon Dieu ! nous serions les premiers à plaider pour lui les circonstances atténuantes.

Souvenons-nous de cette anecdote gasconne de deux amis couchés dans la même chambre :

" Pierre, dors-tu ? dit l'un à son camarade.

— Pourquoi ? répond ce dernier.

— C'est que, si tu ne dormais pas, je t'emprunterais un louis.

— Alors.....je dors."

A doncques, dormons-nous toujours ; soyons sourds à la voix attendrie et suppliante des emprunteurs ; gardons nos livres en avares, en égoïstes, si l'on veut, quelque pénible que le refus nous soit. Gardons précieusement nos livres, ne les prêtons pas ; c'est le plus sûr moyen de conserver la tranquillité intérieure, la paix de la conscience, le bonheur sans nuage, l'ivresse paradisiaque de nos voluptés bouquinières.

OCTAVE UZANNE.

LA VENTE BEAUDET

ON a vendu à l'enchère, à Québec, les 24 et 25 novembre dernier, une assez importante collection d'ouvrages relatifs à l'Amérique et d'ouvrages canadiens. Cette collection appartenait à M. l'abbé P.-E. Beaudet.

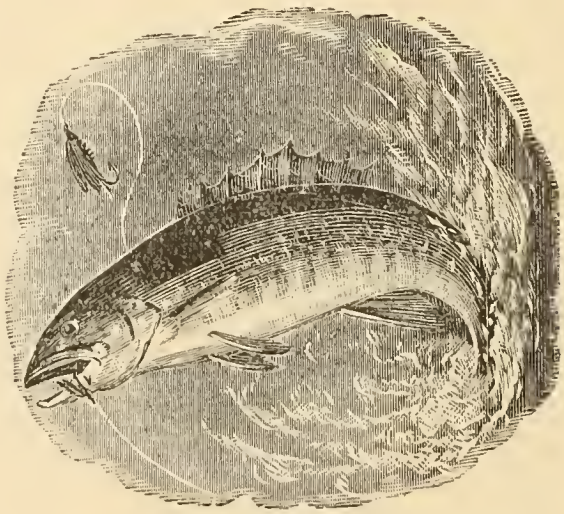
Le catalogue, qui était d'ailleurs très mal fait, comprenait 445 numéros et la vente a rapporté à peu près $500.00.

Parmi les ouvrages les plus importants, nous mentionnerons les suivants : Les *Anciens Canadiens* et les *Mémoires* de P.-A. De Gaspé, première édition ; *Histoire de la Nouvelle-France*, par Lescarbot, édition Tross ; *Histoire du Canada*, par Sagard, édition Tross ; *Catalogue d'ouvrages sur l'histoire de l'Amérique*, par G.-B. Faribault ; *Cantiques de Marseilles*, Québec, 1800 ; *An accurate and interesting account of the hardships and sufferings of that Band of Heroes who traversed the Wilderness in the campaign against Quebec in* 1775, Henry, 1812 ; *Mœurs des sauvages américains*, par Lafitau ; *Histoire de l'Amérique Septentrionale*, par Bacqueville de la Potherie ; *Histoire de la Nouvelle-France*, par Charlevoix, petite édition ; *Memoirs of the Administration of the colonial Government of Lower-Canada, by Sir James-Henry Graig and Sir George Prévost*, par Christie ; *Rituel de Québec*, par Mgr de Saint Vallier, 1703 ; *Extraits des Registres du Conseil Supérieur et des Registres de l'Intendance*, par François-Joseph Cugnet, 1775 ; *Vie de la Mère Marie de l'Incarnation*, par Charlevoix ; *Grand Voyage au pays des Hurons*, par Sagard, édition Tross ; *Bref récit et succincte narration de la navigation faite en* 1535-36 *par le Capitaine Jacques Cartier*, édition Tross ; *Récit des voyages et des découvertes du P. Marquette ; Histoire du Canada*, par Brasseur de Bourbourg ; *Mgr de Laval*, par

le même ; *Histoire du Canada*, par Garneau, première édition ; *Report of the State Trials before a general Court Martial. A complete history of the rebellion of* 1837 ; *History of Canada*, par Smith ; *Relation des Jésuites*, première édition ; *Histoire de la Nouvelle-France*, par Charlevoix, grande édition ; *Annuaires* de l'Université-Laval, collection complète ; le *Foyer Canadien*, avec primes, collection complète ; les *Soirées Canadiennes*, collection complète ; le *Naturaliste Canadien*, collection complète ; la *Revue Canadienne*, collection complète.

La vente, en général, a été bonne pour Québec. Il y a des choses, cependant, qui se sont vendues excessivement bon marché ; c'est pour cela que nous ne mentionnons pas les prix obtenus pour les ouvrages cités, car nous craignons de mettre nos lecteurs sous une fausse impression, quant à la valeur réelle de ces ouvrages. [1]

1 Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs des catalogues de la vente avec les prix obtenus marqués en encre en regard de chaque numéro. Prix, 25 centins. Adressez : *Le Courrier du Livre*, Québec.



ECHOS ET NOUVELLES

On a découvert, l'hiver dernier, un fragment du texte original hébreu de l'Ecclésiastique. Il a été acheté en Palestine par Mmes Lewis et Gibson. Les fellahs ont la coutume de se partager, en divers morceaux, les anciens manuscrits qui tombent en leur possession, afin qu'en les vendant par parties à différentes personnes, ils puissent en retirer un plus grand bénéfice.

Dernièrement, la Bibliothèque bodléienne, à Oxford, a acheté neuf feuillets hébreux qui paraissent appartenir au même manuscrit, et sont la continuation des passages publiés par le Dr Schechter. Ces neuf feuillets renferment près de dix chapitres, XL, 9 à XLIX, 10, parmi lesquels se trouve par conséquent le célèbre éloge des grands hommes de l'Ancien Testament (XLIV-XLIX), sauf la fin.

L'examen paléographique du manuscrit permet d'en fixer la date au douzième siècle. M. Adolphe Neubauer, sous bibliothécaire de la Bibliothèque bodléienne, à Oxford, prépare la publication des neuf nouveaux feuillets de l'Eclésiastique.

⁂ On annonce la publication d'un ouvrage inédit de Taine : *Carnets de voyage en France.* On annonce également deux drames inédits de Victor Hugo : *Une aventure de don César de Bazan*, sorte de suite à *Ruy Blas*, et *Maglia*, qui serait, à ce qu'on prétend, une suite du *Roi s'amuse.*

⁂ On est à prélever des souscriptions pour l'érection d'un monument à Mgr d'Hulst. Ce monument serait placé à l'Université catholique de Paris, sur ce champ de bataille où il n'a cessé de lutter pour la cause du haut enseignement chrétien.

⁂ Les autographes sont en baisse en Europe. Les lettres de grands hommes commencent à ne plus trop séduire les amateurs. Ça se passe de mode. A chaque adjudication, on constate que les enchérisseurs se font de plus en plus rares. Une dizaine de personnes, seulement, se partagent ces dépouilles épistolaires, et la lutte manque d'ardeur. Dernièrement, on vendait, à Paris, une intéressante collection de lettres. Cette vente n'a donné qu'un résultat de 2,090 francs, et bien des autographes ont été rachetés par le vendeur.

Une importante lettre d'Honoré de Balzac n'a été payée que 70 francs, et une lettre de Mirabeau, 22 francs ; 31 lettres d'académiciens ont été adjugées à 26 francs ; 53 lettres d'artistes dramatiques, 85 francs ; 31 lettres de conventionnels, 55 francs ; 22 lettres de la famille de Bonaparte, 17 francs ; 102 lettres des généraux Pichegru, Moreau, Marbot, Junot, Changarnier, Trochu, etc., 60 francs ; 115 lettres de littérateurs connus, 49 francs ; 12 lettres de souverains français : Henri II, Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII, 30 francs ; 18 lettres de souverains étrangers, 22 francs ; 12 lettres de cardinaux, 5 francs 50.—Il faudra désormais correspondre avec beaucoup de grands hommes pour en retirer retirer un honnête profit.

⁂ Nous accusons réception d'un magnifique almanac, publié par l'Apostleship of Prayer, de New-York. Cet annuaire est intitulé : *Almanach and Calendar of the Apostleship of Prayer, League of the Sacred Heart.*

⁂ M. le Dr N.-E. Dionne, bibliothécaire de la Bibliothèque de la Législature de Québec, et madame Dionne sont revenus le 10 de ce mois d'un voyage de trois mois en Europe. Ils ont visité les principales villes de France, de Belgique, de Suisse et d'Italie.

M. Dionne s'est surtout appliqué à visiter les archives des principales villes de France, et il nous revient avec une foule de matériaux intéressants et inédits. Nous bénéficierons avant longtemps de ses recherches, car on nous informe qu'il doit publier incessamment plusieurs ouvrages. Les lecteurs du *Courrier du Livre* auront leur petite part, sans aucun doute.

⁂ Nous avons annoncé, il y a quelque temps, la publication du Catalogue des ouvrages publiés par l'Imprimerie Générale de A. Côté et Cie.

Ce catalogue a été assez bien accueilli des amateurs. L'Imprimerie Générale de A. Côté et Cie a été pendant longtemps l'atelier le plus considérable de Québec. Il est sorti un grand nombre de volumes de ses presses, parmi lesquels il s'en trouve de très importants et de rares. Pour n'en citer qu'un seul, nous mentionnons les *Relations des Jésuites.*

Cependant, il est regrettable que ce catalogue soit incomplet. Nous avons retracé jusqu'à ce jour, sans faire de

recherches spéciales, au delà de trente omissions, parmi lesquelles il se trouve des ouvrages importants. On nous dit que M. Côté a l'intention de publier une nouvelle édition de son catalogue. Fort bien ; mais cette nouvelle édition devra être aussi complète qu'il est humainement possible de la faire, autrement elle ne vaudra pas le papier sur lequel elle sera imprimée. Toutes ces publications ont leur importance, elles sont un record, un livre d'or dans lequel nos enfants et nos arrières petits-enfants pourront retracer les travaux de leurs aïeux ; mais il faut qu'elles soient complètes et que la description des ouvrages soit faite fidèlement, scrupuleusement. Du rabâchage, les amateurs n'en veulent point ; il leur faut quelque chose de précis.

M. LEGER BROUSSEAU

Notre éditeur, M. Léger Brousseau, vient d'être nommé à la position d'Imprimeur de la Reine. Nous profitons de la circonstance pour publier sa photographie et donner à nos lecteurs quelques notes biographiques sur son compte.

M. Brousseau est le fils aîné de feu Léger Brousseau, éditeur-propriétaire du *Courrier du Canada* jusqu'en 1890, date de sa mort, et de Georgiana Garneau, sœur de l'honorable Pierre Garneau. Il est né à Québec le 3 décembre 1867. Il a fait ses études au Collège de Lévis et a été admis à l'étude de la médecine en 1887. Mais à la mort de son père, le 9 février 1890, il a abandonné l'étude de la médecine pour prendre charge de l'administration du *Courrier du Canada*, charge qu'il a remplie avec talent jusqu'à ce jour.

Le *Courrier du Canada* est passé entre les mains de MM. L.-J. Demers et frère, éditeurs propriétaires de l'*Evénement*, comme éditeurs et administrateurs, M. Chapais demeurant le propriétaire et directeur.

Nos plus sincères félicitations à M. Brousseau sur sa nomination et nos meilleurs souhaits de succès dans sa nouvelle carrière.

Cette nomination est bien vue de la presse en général.

BIBLIOGRAPHIE

PÊCHEURS DE TERRE-NEUVE — Récit d'un ancien Pêcheur. *Union pour l'Action Morale, éditeurs, Paris.* In-12, 87 p.

Cette plaquette est reproduite de la petite revue l'*Union pour l'Action Morale*, publiée à Paris. C'est un récit authentique des aventures d'un pêcheur sur les côtes de Terre-Neuve.

Cette *Union*, qui publie cette brochure, s'adresse à tout homme qui, dans quelque pays, dans quelque condition que ce soit, en s'appuyant sur n'importe quelle religion ou philosophie, consent à subordonner ses intérêts particuliers, immédiats, à l'accomplissement de ce qu'il croit bon et vrai ; de là son titre.

L'abonnement à la *Revue* est de 11 francs pour l'union postale.

COURS D'ECONOMIE SOCIALE, par le R. P. Ch. Antoine, S. J. *Guillaumin et Cie, éditeurs, Paris.* In-8, X—658 p.

" Cet ouvrage n'est pas un traité, mais — son titre l'indique—un cours, enseigné depuis plusieurs années à des étudiants et à des hommes désireux de s'initier aux problèmes sociaux. C'est pourquoi il se présente en toute simplicité sous forme de leçons et garde l'allure d'un enseignement didactique.

" Les principales questions soulevées de nos jours sous le nom générique de question sociale touchent au monde moral et religieux en même temps qu'à l'ordre économique ; aussi ce livre s'inspire-t-il de trois sciences distinctes que nous appellerons à témoigner à leur tour : le droit naturel, la théologie et l'économie politique. Cette triple lumière éclairera notre marche." (Extrait de la *Préface*).

Cet ouvrage est une étude approfondie de la troublante question sociale. Elle est faite simplement et de manière à être comprise de tout le monde.

Ce livre a sa place dans toute bibliothèque un tant soit peu sérieuse, et nous le recommandons fortement aux institutions religieuses et aux bibliothèques publiques.

RECHERCHES SUR L'ORIGINE ET LA SIGNIFICATION DES NOMS DE LIEUX—(France, Corse et Algérie), par E. Peiffer. *V.-Eug. Gauthier et Cie., éditeurs, Nice.* In-8, toile, 321 p.

Cet ouvrage est un excellent manuel, bien coordonné et facile à consulter. Il est utile à tous ceux qui s'occupent d'histoire.

LA RUSSIE ECONOMIQUE ET SOCIALE à l'avènement de S. M. Nicolas II, par le Vte Combes de Lestrades. *Guillaumin* et Cie. *éditeurs, Paris.* In-12, X—459 p.

" Dans cet exposé, dit l'auteur dans son avant-propos, aussi complet et, en tous cas, aussi consciencieux que possible, de l'organisation économique et sociale de la Russie au moment où les destinées de l'Empire ont été remises entre les mains de S. M. Nicolas II, on ne trouvera aucune comparaison, aucun parallèle entre les détails de cette organisation et ceux de la nôtre."

L'auteur n'a pas voulu se servir de comparaison de crainte de fausser le jugement de ses lecteurs. Une doctrine peut donner de bons résultats ici et être un désastre là-bas.

Cet ouvrage est donc purement historique ; la critique n'y est pas entrée. Au lecteur de tirer ses conclusions.

La Russie a attiré beaucoup l'attention du monde entier depuis quelque temps ; elle est la patrie d'une grande nation ; il est probable qu'elle jouera avant longtemps un rôle prépondérant sur les destinées de l'Europe. Alors il est bon que nous la connaissions, que nous soyons initié à son rouage administratif, et il n'y a pas pour cela de meilleur moyen que d'étudier l'ouvrage qui fait le sujet de cette notice.

LETTRES INTIMES DE MARIA EDGEWORTH pendant ses voyages en Belgique, en France, en Suisse et en Angleterre, en 1802, 1820 et 1821. *Guillaumin & Cie, éditeurs, Paris.* In-12, XXXV—231 p.

Miss Edgeworth est un auteur anglais fécond et bien vue du monde littéraire au temps où elle vivait. Un grand nombre de ses ouvrages ont été traduits dans plusieurs langues et ont eu les honneurs de plusieurs éditions. Le présent volume est une traduction de ses lettres de voyages par Mlle P. G. ***, avec une introduction et notice biographique de Mme W. O'Brien.

Ces lettres sont simples et intéressantes. Elles racontent naturellement les sensations de l'auteur, ses impressions sur les hommes et les choses.

PROTECTION AND PROSPERITY.—An account of tariff legislation and its effect in Europe and America, by Geo. B. Curtiss, with introduction by Hon William McKinley, Hon. Levi P. Morton, Hon. Thomas B. Reid. *Pan-American Publishing Company, éditeurs, New-York.* In-8, 896 p., portraits.

Cet ouvrage est le premier ouvrage traitant à fond les questions de tarif au point de vue des industries d'un pays.

L'introduction par les trois principaux chefs du parti républicain donne de l'importance à l'ouvrage. Le sujet est divisé en six parties : 1° Abrégé d'histoire commerciale jusqu'en 1459 ; 2° l'ancienne Angleterre sous le libre-échange ; 3° l'Angleterre moderne sous la protection ; 4° Retour de l'Angleterre au libre-échange et les résultats obtenus vis-à-vis les industries ; 5° La protection des industries domestiques en Europe et ailleurs ; 6° La question du tarif aux Etats-Unis.

Cette dernière partie est nécessairement la plus étendue ; elle n'embrasse pas moins de 200 pages.

Cette étude d'économie politique est bien faite et a mérité de nombreux compliments à son auteur de la part d'hommes distingués et juges en la matière.

HISTOIRE DE LA COLONISATION FRANCAISE. Tome I : La Nouvelle-France, par Eugène Guénin. *Arthur Fourneau, éditeur, Paris.* In-12, 394 p.

Cette histoire de la colonisation française dans la Nouvelle-France, doit nous être agréable. C'est notre his-

toire à nous qui sommes les descendants de ceux qui ont défriché ce pays, la hache d'une main et le fusil de l'autre, pour se défendre des attaques subreptices des sauvages ; c'est toujours avec plaisir que nous accueillons les travaux historiques qui nous concernent que publient nos cousins germains de là-bas.

D'ailleurs, cette étude sur la Nouvelle-France est bien faite. L'auteur a puisé aux meilleures sources, il a mis à contribution la plupart de nos auteurs canadiens.

Dans sa préface il reproduit une lettre de M. Faucher de Saint-Maurice, qu'il a trouvé dans un exemplaire de l'*Histoire du Canada*, de Garneau, achetée par lui chez un libraire d'occasion. Cette lettre accompagnait l'envoi de l'ouvrage de Garneau, et était adressée à un député français.

Cette lettre est vibrante, elle mérite d'être reproduite :

" Mon cher ami, cette première édition de l'*Histoire du Cnnada*, a été achetée par mon père en 1845. A cette époque nous nous doutions de ce qu'avaient été les nôtres ; nous savions qu'il avait passé au-dessus du berceau de nos anciens des émanations de poudre, des cris de guerre, des cliquetis d'épées et de tomahaws, des hourras de victoire. On se racontaît ces choses dans les familles, tout en causant de la France qui ne revenait pas. Nous possédions les grandes lignes de notre passé, mais nous ne connaissions pas encore les héroïques détails de notre épopée nationale, Garneau nous les à révélés.

" Mon père, un vieux de la Nouvelle-France, m'a souvent pris sur ses genoux pour me raconter et pour commenter ce que ses pères avait fait chez nous, chez vous, en Amérique, au nom de la vieille France. Enfant, j'ai souvent feuilleté ces chers volumes. Ils sont rarissimes aujourd'hui ; de plus ils sont relique de famille.

" Je vous les donne, ces livres, puisque vous aimez notre pays, cette Alsace, cette Lorraine perdue pour

nous,—mais non pour les vôtres,—depuis 1763. Vous les lirez au coin du feu, en songeant à notre glorieux passé, en disant à nos frères d'outre-mer d'aider à notre avenir qui ne le sera pas moins.

" Mon père est mort en priant pour la France. Si son cœur était venu en contact avec ce cœur chaud et patriotique que je vous connais, il se serait fait un plaisir de vous offrir lui-même cette *Histoire du Canada.*

" Il est mort : je le remplace, et je ne fais en ce moment qu'obéir à sa voix. Sur son lit d'agonie je l'ai souvent entendu répéter ces mots auxquels je m'unis avec vous de toute mon âme : Puisse Dieu protéger la France.

" FAUCHER DE SAINT-MAURICE.

" Québec, ce 15 septembre 1883, 124e anniversaire de la bataille des plaines d'Abraham."

OLIVIER D'ANET, par Ernest Sageret : *P Téqui, éditeur, Paris.* 2 vol. in—12.

Olivier d'Anet est virilement pensé et solidement écrit. Voilà un livre dont on ne dira pas qu'il a été fait en un jour avec des livres lus de la veille."—L'auteur s'est nourri de l'histoire et de la langue de l'époque, et sa brillante imagination n'altère point la couleur locale.

Le roman s'ouvre par un saisissant récit de la fatale journée d'Azincourt (25 octobre 1415). Olivier d'Anet, blessé et prisonnier, veille auprès du corps de son père lâchement massacré après la bataille, par sir Drynok, un Anglais félon, qu'il avait lui-même reçu à merci, au plus chaud de l'affaire. Mal lui en a pris de le réclamer à lord Talbot . . . Humilié, le haineux Drynok accable de mauvais traitements et abreuve d'outrages le fier gentilhomme dont le superbe dédain l'exaspère. Préférant la vengeance à la rançon, il l'emmène captif à sa résidence d'Olford Castle, et le fait jeter dans un cachot noir et fétide, où suinte une humidité glaciale, où grouillent, visqueux et rampants, les hôtes habituels des tombes . . .

Le sombre et farouche Drynok est retourné en France : le fils des preux va mourir . . .

Lady Drynok s'émeut à la fin, et son cœur s'ouvre à la pitié. Elle fait transporter le prisonnier dans une chambre, elle le soigne avec une sollicitude inquiète et touchante. Bientôt, la mâle beauté de ce jeune homme que n'ont pu abattre les plus rudes épreuves, allume en elle une passion folle, irrésistible. L'ardente Galloise crie son amour à Olivier et Olivier lui avoue que la jeune et noble damoiselle d'Ivry, sa fiancée, l'attend là-bas, sur la terre de France. Il ne trahira pas la foi jurée. Pâle de honte et frémissante de rage, l'amante dédaignée profère de terribles menaces.

Olivier met tout son espoir en Dieu, et Dieu lu envoie un sauveur. Le sauveur est Moricet, le brave et fidèle écuyer, qu'il a dépêché, après Azincourt, auprès de sa mère et de sa fiancée. Le voici, prêt à tout entreprendre, à tout oser. Comment s'introduit-il céans ? Comment arrache-t-il de sa prison le sire d'Anet ? Un merveilleux chapitre nous le raconte. Drynok apprendra, au retour, ce que peut une femme en fureur : *Quid furens fœmina possit.* Très haute et très vindicative, dame Drynok a disparu, laissant après elle un amas de cendres et de ruines.

Enfin, voici Jeanne d'Arc, la grande Libératrice. Elle a pris Jargeau, elle a délivré Orléans, elle livre bataille à Patay. Olivier qui rudement besogne au plus épais, reconnaît Drynok, et le provoque au combat singulier. Les deux hommes s'attaquent avec furie, et se font des blessures mortelles. L'Anglais expire en blasphémant, le chevalier de France en criant : Vive Jeanne d'Arc !

THE BIRDS OF MONTREAL, by Ernest D. Wintle. *W. Drysdale & Co., éditeurs, Montreal.* In-8, toile, XIV—281 p., gravures.

Voici un ouvrage d'histoire naturelle très bien fait. L'auteur y travaille depuis plus de quinze ans.

En 1839, le Dr. Hall avait retracé 208 espèces d'oiseaux qui fréquentaient Montréal et ses environs. De ces 208, 13 ne sont plus reparus, et 6 ont été classés parmi des espèces déjà mentionnées. M. Wintle a découvert 65 autres espèces, ce qui met la présente liste à 254 oiseaux d'espèces différentes fréquentant les environs de Montréal et dont on a des records.

Ces 254 espèces, M. Wintle les décrit amplement dans son ouvrage que nous recommandons fortement aux amateurs.

CHRETIEN OU AGNOSTIQUE, par l'abbé Picard. *E. Plon, Nourrit et Cie., éditeurs, Paris.* In-8, XV—587 p.

L'ouvrage : *Chrétien ou agnostique* s'adresse à la jeunesse des écoles, jeunesse piquée par le doute. Il a pour but de répondre aux objections savantes ou mi-savantes de l'incrédulité contre *Dieu*, contre l'*âme* et contre le *surnaturel chrétien.*

Cet ouvrage comprend deux livres: le *Spiritualisme* et le *Christianisme.*

Dans le premier livre, l'auteur commence par établir la thèse de M. Brunetière: que la science n'explique ni les origines ni les fins, et surtout qu'elle ne peut donner le *pain moral* à l'humanité.

Dans son second livre, l'auteur aborde les *faits chrétiens.* Il étudie Jésus et sa Religion, et il montre très bien que l'ouvrier et l'œuvre ne peuvent s'expliquer autrement que par le *surnaturel.* Il fait ressortir ensuite l'impuissance de l'incrédulité à expliquer la genèse de la foi chrétienne.

Le résultat d'un tel livre—à la fois manuel et ouvrage de critique—est de rendre plus accessibles à la jeunesse les grands problèmes que souvent on se fait un devoir de lui dérober, et de montrer clairement aux jeunes gens qu'il n'y a pas de milieu entre *l'Eglise et le scepticisme.*

Tout jeune homme intelligent, et soucieux de l'*au delà*, sera donc *chrétien* ou *agnostique.* Selon le mot de

Strauss : c'est tout ou rien, à prendre ou à laisser—*die halben und die ganzen.*

LES BASES DE LA CROYANCE, par A.-J. Balfour ; traduit de l'anglais par G. Art, préface de Ferdinand Brunetière. *Montgredien et Cie, éditeurs, Paris.* In-8, XLVII—292 p.

" Quand on disputerait au livre de M. A.-J. Balfour sur *les Bases de la Croyance* tous ses autres mérites, on aurait tort, assurément, mais il lui en resterait encore un qui serait ce que l'on appelle " un signe des temps. " Il en a d'autres, j'ai hâte de le dire ; et, par exemple, on ne saurait exposer des idées souvent plus abstraites ou plus déliées, non seulement avec plus de clarté, mais avec plus d'*humour* que M. Balfour. On n'est pas moins pédant, ou plus dégagé comme nous disons ; on n'a pas une manière plus familière et plus sérieuse à la fois de traiter les questions que nos philosophes se plaisent à envelopper d'obscurité métaphysique ; on ne se met pas avec plus d'aisance ni de complaisance à la portée des esprits simplement cultivés, des " gens du monde ", et des hommes politiques, puisqu'enfin, comme on le verra, c'est aux hommes politiques aussi que ce livre s'adresse."

Cette appréciation est extraite de la préface de M. Brunetière. Cet ouvrage a été bien accueilli en France. Quoi qu'il émane d'un auteur protestant la presse catholique a décerné des éloges à l'écrivain aux vues larges qui l'a fait.

LES ELEGANCES DU SECOND EMPIRE par Henri Bouchot. *Librairie Illustrée, éditeurs, Paris,* In-12, XVIII—253 p., 48 gravures.

Comme le titre l'indique, cet ouvrage est une étude sur la coquetterie du second empire. L'auteur fait une revue du luxe de l'époque : luxe dans la toilette, luxe dans l'aménagement, luxe dans la décoration intérieure. Et pour graver dans l'esprit du lecteur les élégances qu'il décrit, il reproduit quarante-huit photographies des plus célèbres. La partie typographique de ce volume fait honneur aux éditeurs.

FABLES FOR THE TIMES, by H.-B. Philips, illustrated by T. S. Sullivant. *R. H. Russell & Son, éditeurs New-York.* In-4, toile, ill.

Cet ouvrage forme un splendide album, élégamment relié, et superbement illustré, imprimé sur beau papier glacé. C'est un recueil de fables modernes avec gravures en regard.

Les gravures sont remarquables et sont de nature à affermir davantage la réputation d'artiste de M. Sullivant, le spirituel caricaturiste du *Life*, de New-York.

LES TRAGIQUES publiés avec étude, additions et notes, par Charles Read. *E. Flammarion, éditeur, Paris.* 2 vols in-8.

Cet édition est publiée par les soins d'Agrippa d'Aubigné Elle était prête dès 1870, mais la guerre franco-allemande en a empêché la publication. La mort de l'auteur arrivée quelque temps après cette guerre néfaste avait mis dans l'oubli son travail. M. d'Aubigné vient payer un tribut à la mémoire de Charles Read en publiant son travail.

LE SOLDAT FRANCAIS à travers l'histoire, par Théodore Cahu. *E. Flammarion, éditeur, Paris.* In-12, 313 p., vignettes.

Le travail de M. Cahu est divisé en deux parties. Première partie : Avant la Révolution : les soldats gaulois, romains et francs ; le soldat féodal ; le soldat de l'ancienne monarchie. Deuxième partie : Depuis la Révolution : le soldat de la première République ; le soldat du premier Empire ; le soldat de la Restauration ; le soldat de la Charte ; le soldat du second Empire ; le soldat de la défense nationale ; le soldat de la troisième République.

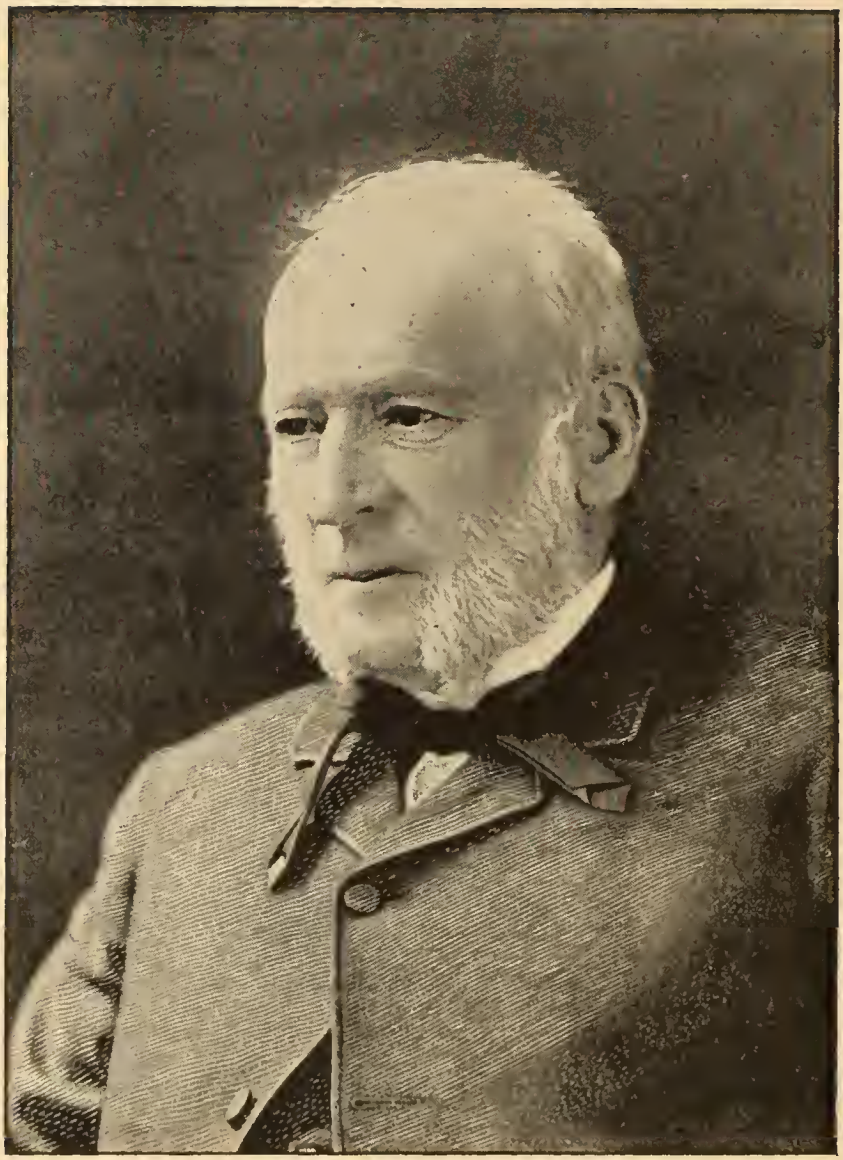
Ces études sont accompagnées de gravures.

NOS GRAVURES

Nous devons la plupart de nos vignettes à l'obligeance de notre ami M. F. Carrel, qui a bien voulu nous les passer pour la circonstance.

M. Carrel voudra bien accepter nos plus sincères remerciements.

LÉGER BROUSSEAU,
Editeur du *Courrier du Livre.*



Sir James-M. LeMoine.

Le Courrier du Livre

Nos 9, 10 et 11. — Janvier, Février et Mars 1897.

LE *Courrier du Livre*, pendant les mois de janvier et février, a faussé compagnie à ses lecteurs. Il a eu la grippe dans la personne de son directeur. Il a subi le sort d'un grand nombre qui ont été, cet hiver brutalement atteints par cette vilaine maladie que la médecine, en dépit de ses progrès étonnants, est incapable de combattre efficacement.

Mais il reprend aujourd'hui ses visites mensuelles avec plus de vigueur que jamais. Lors de sa fondation, nous avions promis douze pages de matières par livraison. Dès la quatrième livraison, nous donnions seize pages, avec gravures, quelques fois hors texte. Notre livraison de décembre contenait trente-deux pages, et la présente en contient soixante-quatre. Nous avons donc donné au delà de ce que nous avions promis.

Nous osons espérer que nos lecteurs nous en sauront gré, et que ceux qui ne nous ont pas encore adressé leur abonnement, ne manqueront pas de le faire sur réception de la présente livraison. Nous avons l'intention de faire des améliorations sensibles, si tous nos abonnés répondent favorablement à notre appel.

A la demande de plusieurs de nos abonnés, nous inaugurons, avec la présente livraison, un petit intermédiaire par l'entremise duquel nos lecteurs pourront demander les ouvrages épuisés qu'ils désirent se procurer et toutes sortes d'informations se rapportant à la bibliographie ou à la bibliophilie. Cet intermédiaire est ouvert à tous nos abonnés, et toutes leurs demandes, ainsi que les réponses, seront insérées gratuitement.

La Direction.

SIR JAMES-M. LEMOINE

LA Direction du *Courrier du Livre* présente à son éminent collaborateur, Sir James-M. Lemoine, ses plus sincères et cordiales félicitations à l'occasion du grand honneur que vient de lui conférer notre Très Gracieuse Souveraine.

L'auteur de *Picturesque Quebec* a été créé chevalier à l'occasion du nouvel an, et en récompense de ses nombreux travaux historiques sur notre bonne vieille cité de Québec. Sir James a consacré sa vie à faire connaître la ville de Champlain à l'étranger ; il a tiré de l'oubli une foule de faits ignorés de notre histoire.

Son œuvre est considérable. Plusieurs de ses ouvrages sont devenus très rares. Nous donnons plus loin une bibliographie complète de l'œuvre de Sir James.

Si l'espace restreint que nous avons à notre disposition nous le permettait, nous serions particulièrement heureux de donner une biographie étendue de Sir James ; mais nous sommes forcément tenu de nous borner à ne donner que quelques notes. Nous y reviendrons à la prochaine occasion.

Sir James est membre des institutions littéraires et scientifiques dont voici les noms :

L'Institut Canadien de Québec, 1849 ; la Société Littéraire et historique de Québec, 1860 ; la Société Historique de Montréal, 1860 ; the Historical Society of Pennsylvania, 1870 ; New England Historic-Genealogical Society, 1875 ; Historical Society of Wisconsin, 1877 ; Institution Ethnographique de France, 1880 ; Massachusetts Historical Society, 1880 ; Société Américaine de France, 1880 ; New Brunswick Historical Society, 1880 ; Société Royale du Canada, sections

française et anglaise, 1882 ; American Historical Association, 1882 ; Société d'Histoire Diplomatique de Paris, 1887 ; Audubon Society of New York, 1886 ; Institut Canadien de New York, 1888 ; Society of Canadian Literature de Montréal, 1890 ; Natural History Society of Montreal, 1890 ; American Philosophical Society of Philadelphia, 1890 ; International Ornithological Congress de Buda-Pesth, Hongrie, 1891 ; New-York Genealogical and Biographical Society, 1891 ; Trinity Historical Society of Dallas, Texas, 1891 ; Lincoln Historical Society of Wiscasset, Maine, 1894 ; American Folk-Lore Society of Montreal, 1894.

Et pour couronner tous ces honneurs, la Reine vient de placer sur sa poitrine la croix de chevalier.

Sir James est le premier Canadien créé chevalier en récompense de ses services littéraires.

Encore une fois, la direction du *Courrier du Livre* prie Sir James et Lady LeMoine d'accepter ses plus chaleureuses congratulations et ses vœux les plus ardents pour qu'ils puissent jouir encore de longs ans de cet insigne honneur qui vient de leur être conféré.

L'ŒUVRE DE SIR JAMES-M. LEMOINE

SIR James-M. LeMoine, dont nous publions la biographie au commencement de la présente livraison, a largement contribué à enrichir nos annales historiques d'un grand nombre de pages inédites et intéressantes. Son œuvre est assez considérable ; et, en dépit des critiques acerbes dont il a été la victime de la part de MM. J.-P. Tardivel et W. Chapman, nous ne pouvons, en toute justice, lui rendre ce témoignage qu'il a amplement contribué à faire connaître la ville de Québec à l'étranger.

Une autre preuve évidente que son œuvre n'a pas été inutile. et qu'elle a été bien appréciée généralement, c'est que la plupart de ces ouvrages de longue haleine sont aujourd'hui très rares. Pour n'en citer que deux, nous mentionnerons son *Ornithologie du Canada* et la première série de ses *Maple Leaves*.

Aucune bibliographie complète de son œuvre n'a encore été publiée. Nous trouvons bien ses principaux ouvrages dans les travaux bibliographiques qui ont vu le jour au Canada surtout depuis les deux dernières années, mais aucun d'eux ne donne une nomenclature complète de l'œuvre de Sir James. Nous avons cru devoir en faire la liste complète, et la donner à nos lecteurs.

Nous donnerons d'abord ses ouvrages publiés sous forme de volumes ou pamphlets ; nous nous occuperons ensuite de ses divers travaux publiés dans les *Comptes-Rendus de la Société Royale du Canada*, ou ailleurs. (1)

(1) Les ouvrages précédés d'un astéristique (*) ne sont pas inclus dans la liste des ouvrages publiés par Sir James donnée dans la *Bibliography of the Members of the Royal Society of Canada*, par J. G. Bourinot.

MAPLE LEAVES : A budget of legendary, historical, critical and sporting intelligence. *Quebec : Printed for the Author by Hunter, Rose & Co.*, 1863. In-8, VII—104 p., illustré.

MAPLE LEAVES : A budget of legendary, historical, critical and sporting intelligence (Second series.) *Quebec : dito*, 1864. In-8 224 p.

MAPLE LEAVES. Canadian History and Quebec scenery. (Third series.) *Quebec : Hunter, Rose & Co.*, 1865. In-8, IV—137 p.

* MAPLE LEAVES. Canadian History, Literature, Sport. (New series.) *Quebec : Augustin Côté & Co.*, 1873. In-8, VI—288 p.

MAPLE LEAVES. — (Fifth series.) *Quebec*, 1889, In-8.

THE SWORD OF BRIGADIER-GENERAL RICHARD MONTGOMERY. *Quebec*, 1891. In-12, 36 p.

THE SWORD OF BRIGADIER-GENERAL MONTGOMERY. *Quebec*, 1891. In-16, 35 p.
Seconde édition.

ETUDE SUR SIR WALTER SCOTT, comme poète, romancier, historien. *Montréal*, 1862.

LES PÊCHERIES DU CANADA.—*Québec*, 1863. Petit in-8, 146 p.

L'ADMINISTRATION DE LORD ELGIN.—1893. 10 p.

NOTES SUR L'ARCHÉOLOGIE, l'histoire du Canada. (*Revue Canadienne*, Montréal, et *Soirées Canadiennes*, Québec, 1862).

* LEGENDARY LORE OF THE LOWER ST. LAWRENCE. *Quebec* 1862. In-12, 34 p.

LA MÉMOIRE DE MONTCALM VENGÉE OU LE MASSACRE DU FORT GEORGE.—Documents historiques recueillis par J. M. LeMoine, Ecr. *Québec*, 1864. In-16, 91 p.

ALBUM CANADIEN.—Histoire, archéologie, ornithologie. *Québec*, 1870. In-8, 119 p., gravures.

NOTES ON THE LOWER ST. LAWRENCE.—Trifles from my portfolio. *s. l. n. d.* In-8, 42 p.

Publié vers 1872 et tiré à 50 exemplaires.

L'ALBUM DU TOURISTE.—Archéologie, histoire, littérature, sport,... *Québec*, 1872. In-8. VI—385 p.
Il y a eu deux éditions consécutives de cet ouvrage.

* LE CHATEAU-BIGOT.—*S. l. n. d.* In-16, 8 p.
Edition intime, tirée à 50 exemplaires.

* CHATEAU BIGOT.—History and romance. *Québec*, 1874. In-12,21 p.

* LES RUES DE QUÉBEC.—*Montréal*, 1875. In-8, 22 p.
Tiré à 25 exemplaires.

* HISTOIRE DES FORTIFICATIONS ET DES RUES DE QUÉBEC. —*Québec*, 1875. In-8, 51 p.

QUEBEC, PAST AND PRESENT.—A history of Quebec, 1608-1876. *Quebec* : *Augustin Côté & Co.*, 1876. In-8, XV—466 p., gravures.
Catalogué à $ 4.75 par A. Piddington, de Toronto.

* THE QUEBEC GARRISON CLUB, St-Louis Street, and its storied past. *Quebec*, 1891. In-16, 19 p.

OUR WILD FLOWERS. Familiar notes thereon,..... *Quebec*, 1885. In-16, 34 p.

* CATALOGUE OF BIRDS, MEDALS, WOOD, etc., in the museum of the " Literary and Historial Society of Quebec. " *Montreal.* 1878. In-8, 23 p.

GLIMPSES OF QUEBEC. — Inaugural address to Literary and His torical Society of Quebec, 1880. *Quebec*, 1880. In-8, 42 p.

EDINBURGH-ROUEN-YORK, GLIMPSES, IMPRESSIONS, CONTRASTS. Inaugural address read before the Literary and Historica, Society of Quebec, 5th November, 1881. *Quebec*, 1881. In-8, 57 p.

* THE SCOT IN NEW FRANCE. —An Ethnological study. Inaugural address read before the Literary and Historical Society of Quebec, 29th november 1880. *Montreal*, 1881. In-8, 83 p.

BRIGHTON, the QUEEN OF THE ENGLISH WATERING PLACES Scarborough, the Northern Empress of the seaside. Versailles, the Lion Mount of Waterloo. Inaugural address to Literary and Historical Society of Quebec 1882. *Quebec*, 1882. In-8, 11 p.

OUR WILD FLOWERS. *Quebec*, 1885. In-12, 34 p,

ORNITHOLOGIE DU CANADA.—Quelques groupes d'après la nomenclature du Smithsonian Institution de Washington. *Québec*, 1860-61. 2 vols., petit in-8.

Première partie, 3-95 p. ; seconde partie, pagination continuée jusqu'à 398.

* ORNITHOLOGIE DU CANADA.—D'après la nomenclature de Baird. *Québec*, 1861. In-18.
Il y a eu deux éditions de cette plaquette.

L'ORNITHOLOGIE DU CANADA.—Conférence populaire lue devant l'Institut Canadien de Québec, le 20 novembre 1874. *s. l. n. d.* In-12, 27 p.

TABLEAU SYNOPTIQUE DE L'ORNITHOLOGIE DU CANADA.—*Québec*, 1864. In-8, 24 p.

GRAND TABLEAU SYNOPTIQUE DES OISEAUX DU CANADA A L'USAGE DES ÉCOLES.—1877.

* THE BIRDS OF CANADA.—A popular lecture delivered before the Literary and Hisrorical Society of Quebec, april 25th, 1866. *Quebec*, 1866. In-8, 34 p., gravure.

* BIRDS OBSERVED ROUND QUEBEC. *S. l. n. d.* In-8, 3 fne.

* THE QUEBEC VOLUNTEERS : 1837. A Christmas sketch. *Quebec* s. d. In-8, 8 p.

* THE EXPLORATIONS OF JONATHAN OLDBUCK, F. G. S. Q., in Eastern Latitudes. Canadian history, Legends, Scenery, Sport. *Quebec*, 1889. In-8, 265 p.

* LES HEROINES DE LA NOUVELLE-FRANCE. *Lowell, Mass.*, 1888. In-8, 22 p., portrait.
Traduction d'une conférence donnée au *Canadian Club*, de New-York, et publiée dans les *Canadian Leaves*, de George M. Fairchild, jr.

* HISTORICAL NOTES ON QUEBEC AND ITS ENVIRONS. *Quebec*, 1887. In-12, 60 p., gravures.

CHASSE ET PÊCHE AU CANADA. *Québec*, 1887. In-8, 12-300 p., gravures.

* MONOGRAPHIES ET ESQUISSES. *Quebec*, s. d. In-8, 478 p.

PICTURESQUE QUEBEC : A sequel to Quebec past and present., *Montreal*, 1882. In-8, XIV—535 p., gravures.

* ORIGIN OF THE FESTIVAL OF SAINT-JEAN-BAPTISTE. Quebec, its gates and environs, will illustrations, etc. Something about the streets, lanes and early history of the anciant capital. *Quebec*, 1880. In-8, 94 p., gravures.

QUEEN'S BIRTH-DAY, 1880. Quebec, its gates and environs. Something about the streets, lanes and early history of the ancient capital. *Quebec*, 1880. In-8, 94 p., gravures.

* SAINT-AUGUSTIN ET SON MÉDECIN DÉVOUÉ. L'hon. Praxède LaRue. *Québec, Léger Brousseau*, 1895. In-8, 19 p., portrait. Tiré à 35 exemplaires.

THE CHRONICLES OF THE ST. LAWRENCE. *Montreal*, 1878. In-8, 380 p., carte.

NAVIGATEURS ARCTIQNES : Franklin, McClure, Kane, McClintock *Québec*, 1863. 40 p.

THE TOURIST'S NOTE-BOOK. *Quebec*, 1870. In-12, 128 p.

THE TOURIST'S NOTE-BOOK. *Quebec*, 1876. In-16, 63 p., gravures.

THE TOURIST'S NOTE-BOOK. *Quebec*, 1887. In-12, 60 p.

THE TOURIST'S NOTE BOOK. *Quebec*, 1889. In-12, 68 p.

THE TOURIST'S NOTE-BOOK. *Quebec*, 1890. In-12 150 p.

M. LeMoine est membre de la Société Royale du Canada depuis sa fondation ; il a été président de la partie française assez longtemps. Il a lu plusieurs travaux qui ont été publiés dans les *Mémoires et Comptes-rendus* de la Société. En voici la nomenclature :

NOS QUATRE HISTORIENS MODERNES : Bibaud, Garneau, Ferland, Faillon. Vol I, première partie, page 1.

LES ARCHIVES DU CANADA. Vol I, première partie, page 107.

LES ABORIGÈNES D'AMÉRIQUE. Leurs rites mortuaires. Vol. II, première partie, page 85.

LES PAGES SOMBRES DE L'HISTOIRE. Vol. IV, première partie, page 71.

LE GÉNÉRAL SIR FREDERICK HALDIMAND À QUÉBEC, 1778-84. Vol. VI, première partie, page 93.

THE LAST DECADE OF FRENCH RULE AT QUEBEC. Vol. VI, deuxième partie, page 13.

PARALLÈLE HISTORIQUE ENTRE LE COMTE DE LA GALISSONNIÈRE (1747-9) ET LE COMTE DE DUFFERIN (1872-81) Vol. VII, première partie, page 53.

LE PREMIER GOUVERNEUR ANGLAIS DE QUEBEC. Vol. VIII, première partie, page 73.

ETUDE ETHNOGRAPHIQUE DES ELEMENTS QUI CONSTITUENT LA POPULATION DE LA PROVINCE DE QUEBEC. Vol. X, première partie, page 17.

LE COMTE D'ELGIN. Vol. XII, première partie, page 193.

En dehors de ces études, Sir James a publié dans nos journaux et nos revues, et dans les revues américaines, une foule de travaux appréciables. Il a collaboré aux *Soirées Canadiennes*, *Foyer Canadien*, *Revue Canadienne*, *Dominion Monthly*, *Canadian Magazine*, *Dominion illustrated*, *Opinion Publique*, *Forest and Stream* et à un grand nombre d'autres publications historiques, littéraires et scientifiques.

RAOUL RENAULT.

MEMOIRES ET DOCUMENTS HISTORIQUES.

Pour l'utilité de nos lecteurs qui font des études historiques, nous donnons ci-après une liste aussi complète que possible des différents documents et mémoires publiés, soit par nos sociétés littéraires et historiques, soit par nos gouvernements sous les auspices de nos historiens.

Nous devons d'abord signaler les *Rapports sur les Archives* publiés par le gouvernement fédéral. Le bureau des archives a été crée en 1872 et fait partie du département de l'agriculture. Il a pour chef "the right man in the right place" dans la personne de M. Douglas Brymner, un chercheur infatigable qui n'épargne ni son temps ni ses labeurs pour enrichir son bureau d'une copie de tous les documents sur lesquels il peut mettre la main. Il a eu pour adjoints M. Joseph Marmette, le romancier bien connu que la mort nous a enlevé prématurément, M. l'abbé Hospice Verreau et Monsignor Cyprien Tanguay, l'auteur de cette œuvre colossale qui s'appelle le *Dictionnaire généalogique des Familles Canadiennes.*

Depuis la création de ce bureau, des recherches actives, couronnées de succès ont été faites dans toutes les grandes bibliothèques et dépôts d'archives : à Londres, Paris, Rouen, Madrid, Venise, Amsterdam, Saint-Pétersbourg, Washington, Boston, Québec, Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Kingston, Toronto, Halifax, Fredericton, et plusieurs autres endroits.

Le résultat de ses recherches a amené la découverte d'une foule de documents précieux se rapportant à notre histoire depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours. Et tous ces documents sont analysés d'une

manière intelligente dans les *rapports* qui ont été publiés depuis et dont il paraît un volume régulièrement tous les ans dans les deux langues depuis 1881.

Ces rapports forment aujourd'hui une jolie et précieuse collection. Les premières livraisons ssnt devenues rares parce qu'elles ont subi le sort des livres bleus en général.

Nos sociétés littéraires et historiques et le gouvernement de la province de Québec ont aussi publié les documents et mémoires dont voici la nomenclature :

PAR LE GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC :

1. Edits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du Conseil d'Etat du Roi, concernant le Canada ; mis par ordre chronologique, et publiés par ordre de Son Excellence Sir Robert Shore Milnes, Baronet, Lieutenant-gouverneur de la Province du Bas-Canada, en conséquence de deux différentes adresses de la Chambre d'Assemblée,en date des 5 et 7 mars 1801. Vol.I. *Québec Imprimé par P. E. Desbarats, Imprimeur des Loix des la Très Excellente Majesté du Roi,* 1803. In-4, 11 fnc.-610 p.

Premier volume de la première édition des *Edits et Ordonnances.* Le second volume porte un titre différent.

2. Ordonnances des Intendants et Arrêts portant règlements du Conseil Supérieur de Québec, avec les commissions des gouverneurs et intendants agissant sous l'autorité des rois de France, et les commissions des autres officiers civils et de justice en Canada,..... Vol. II. *Québec : Imprimé par P. E. Desbarats, Imprimeur des Loix de la Très Excellente Majesté du Roi,* 1806. In-4, XC—406 p.

Ces deux volumes forment la première édition des *Edits et Ordonnances.* Ils sont asssez rares aujourd'hui.

3. Edits, Ordonnances royaux, Déclarations et Arrêts du Conseil d'Etat du Roi concernant le Canada. *Québec : De la Presse à vapeur de E. R. Fréchette*, 1854. In-8, 648 p.

4. Arrêts et Règlements du Conseil Supérieur de Québec, et Ordonnances et Jugements des Intendants du Canada. *Québec : De la Presse à vapeur de E. R. Fréchette*, 1855. In-8, 650 p.

5. Complément des Ordonnances et jugements des gouverneurs et intendants du Canada, précédé des commissions des dits gouverneurs et intendants et des différents officiers civils et de justice,.... *Québec : De la Presse à vapeur de E. R. Fréchette*, 1856. In-8, 776 p.

Ces trois derniers volumes sont la réimpression, revue, corrigée et augmentée sur les pièces originales déposées aux archives provinciales, des édits et ordonnances publiés en 1803 et 1806. Ces cinq volumes que nous venons de décrire, quoique souvent mis au rang des publications officielles, " n'en sont pas moins, dit Gagnon, l'histoire documentaire de notre pays, et doivent figurer dans une collection canadienne de quelque importance. "

Les trois volumes de cette seconde édition ne sont pas numérotés sur la page du titre, mais ils sont tous reliés comme tous les autres documents publics et ils sont numérotés sur le dos.

6. Jugements et délibérations du Conseil Souverain de la Nouvelle-France, publiés par le registraire de la province, sous les auspices du Gouvernement de Québec : *Québec*, 1885-91. 6 vols. in-4.

Vol. I, LXI—1084 p., deux planches d'autographes, avec préface de P.-J.-O. Chauveau, 1663-75 ; vol. II, 1142 p., une planche d'autographes 1676-85 ; vol. III, 1163 p., une planche d'autographes, 1686-93 ; vol. IV, 1194 p., une planche d'autographes, 1696-1704 ; vol. V, 1110 p., deux planches d'autograghes, 1705-1709. — Avec le présent volume, le titre change en celui de : " Jugements et délibérations du Conseil Supérieur de Québec ", parce que Louis XIV avait jugé à propos de changer le titre des cours souveraines ; vol. VI, 1276 p., trois planches d'autographes, 1710-16.

" Le Conseil Souverain était une institution qui remplissait parmi nous, sous le régime français, le rôle de nos parlements actuels. C'est une mine à exploiter pour les amateurs de l'histoire de ce pays. " — (SULTE.)

Cette collection se vendait $24.00 brochée. Les trois premiers volumes sont déjà rares.

7. Collection de manuscrits contenant lettres, mémoires et autres documents historiques relatifs à la Nouvelle-France, recueillis aux archives de la Province de Québec ou copiés à l'étranger. Mis en ordre et édités sous les auspices de la Législature de Québec, avec tables.... *Québec*, 1883-85. 4 vols. in-4.

Vol. I, VIII—637 p. ; vol. II, XVII—580 p. ; vol. III, 576 p. ; vol. IV XVII—545 p.

Cette collection a été fort critiquée, entre autres, par Benjamin Sulte. Quoique réunie un peu à tort et à travers, elle renferme tout de même des documents historiques importants. Les deux premiers volumes de cette collection sont rares. Ils ont été distribués à droite et à gauche et mis au rang du vieux papier.

8. Extraits des archives des ministères de la marine et de la guerre à Paris, publiés sous la direction de l'abbé Casgrain.—Canada. Correspondance générale. MM. Duquesne et Vaudreuil, gouverneurs-généraux. *Québec*, 890. Gr.-in-8, 310 p.

9. Collection des manuscrits du maréchal de Lévis. *Québec* et *Montréal*, 1889-95. 12 vol. In-4.

Cette collection, publiée sous la direction de l'abbé H.-R. Casgrain est importante et volumineuse. Je crois devoir donner le détail de tous les volumes qui la composent.

I. Journal des Campagnes du chevalier de Lévis en Canada de 1756 à 1760. 340 p.

II. Lettres du chevalier de Lévis concernant la guerre du Canada. (1756-1760). 473 p.

III. Lettres de la Cour de Versailles au baron de Dieskau, au marquis de Montcalm et au chevalier de Lévis. 250 p.

IV. Lettres et pièces militaires, instructions, ordres, mémoires, plans de campagnie et de défense, 1756-1760. 397 p., plans.

V. Lettres de M. de Bourlamaque au chevalier de Lévis. 367 p.

VI. Lettres du marquis de Montcalm au chevalier de Lévis. 240 p.

VII. Journal du marquis de Montcalm durant ses campagnes en Canada de 1756 à 1759. 626 p.

VIII. Lettres du marquis de Vaudreuil au chevalier de Lévis. 215 p.

IX. Lettres de l'intendant Bigot au chevalier de Lévis. 110 p.

X. Lettres de divers particuliers au chevalier de Lévis. 248 p.

XI. Guerre du Canada.—Relations et journaux de différentes expéditions faites durant les années 1755-56-57-58-59-60. 274 p.

XII. Table analytique de la collection des manuscrits du maréchal de Lévis. 151 p.

Cette collection renferme des documents importants pour l'histoire du pays. Elle est publiée sur beau papier fort, à grandes marges et se vend complète entre $20 à $25.

PAR LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL :

10. Mémoires et documents relatifs à l'histoire du Canada. *Montréal*, 1859-1880. 9 vols in-8.

Cette collection renferme entre autres les études suivantes :

1. De l'esclavage en Canada, par le commandeur Viger et Sir L.-H. Lafontaine. 63 p.
2. De la famille des Lauzon, par L.-H. Lafontaine. 64 à 112.
3. Vice-rois et lieutenants généraux des rois de France, en Amérique.
4. Ordonnances de M. de Maisonneuve, premier gouverneur de Montréal.
5. Guerre de 1812 à 1815, par E.-P. Taché.
6. Histoire de Montréal, par Dollier de Casson.
7. Règne militaire en Canada, 1760 à 1764. Documents annotés par l'abbé Verreau.
8. Voyage de MM. Dollier et Galinée.
9. Voyage de Kalm en Amérique. Traduction francaise par L.-W Marchand.
10. Les véritables motifs des Messieurs et Dames de la Société de Notre-Dame de Montréal.

Cette société avait été fondée en 1857 dans le but de vulgariser l'histoire du pays. Elle n'a rien publié, que je sache, depuis 1880.

PAR LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE DE QUÉBEC :

Première série :

11. Mémoires sur le Canada, depuis 1749 à 1760. En trois parties, avec cartes et plans lithographiés. *Québec*, 1838. In-8, VII-207 p., 13 plans.

Ces *Mémoires* ont pour sous-titre : " Mémoires du S————de C————, contenant l'histoire du Canada durant la guerre et sous le gouvernement anglais." Ce manuscrit fut donné à la Société par

le colonel Christie, auteur de : *A History of the late Province of Lower Canada ;*.....6 vols in-8. Ce manuscrit est attribué à M. de Vauclaint, officier de marine en 1759. On trouve dans ce manuscrit une foule de notes biographiques sur les personnages marquants des dernières années de la colonie française. Il fut réimprimé en 1873.

2. Collection de mémoires et de relations sur l'histoire ancienne du Canada, d'après des manuscrits récemment obtenus des archives et bureaux publics en France. *Québec*, 1840. In-8.

Ce volume renferme huit pièces inédites sur l'histoire du Canada. En voici la nomenclature :

1. Mémoire sur l'état présent du Canada. 7 p. — Ecrit vers 1667 et attribué à l'intendant Talon.

2. Mémoire sur le Canada. 14 p. — Ecrit vers 1736 et attribué à l'intendant Hocquart.

3. Considérations sur l'état présent du Canada. 29 p. — Ecrit vers 1758.

4. Histoire du Canada, par l'abbé Belmont. 36 p. — Ecrite vers 1720.

5. Relation du siège de Québec, en 1759, par une Religieuse de l'Hopital-Général de Québec. 24 p.

6. Jugement impartial sur les opérations militaires de la campagne du Canada, en 1759. 8 p.

7. Réflexions sommaires sur le commerce qui s'est fait en Canada. 8 p.— Ecrites vers 1760.

8. Histoire de l'eau-de-vie en Canada. 29 p.

Les trois premiers de ces mémoires, dit Gagnon, furent présentés à la Société par Lord Aylmer, peu de jours après son arrivée à Québec ; les cinq autres le furent par l'Abbé Holmes, qui se les était procurés en France, quelques années auparavant. Ces pièces sont importantes.

3. Voyages de découverte au Canada entre les années 1534 et 1535, par Jacques Quartier, le sieur de Roberval, Jean-Alphonse de Xainctonge, etc., suivis de la description de Québec et de ses environs en 1608, et de divers extraits relativement au lieu d'hivernement de Jacques Quartier en 1535-36. (Avec gravures fac-similaires). Réimprimés sur d'anciennes relations. *Québec*, 1843. In-8, IV-130 p., plan de Québec.

Ce volume renferme un grand nombre de renseignements importants que nous devons à M. G.-B. Faribault, auteur du premier catalogue canadien d'ouvrages sur l'Amérique. Ces trois premiers volumes de cette première série ont été publiés par lui.

Accounts.

G. Washington. with the

United States,

Commencing June 1775,

and ending. June

1783,

Comprehending a Space

of 8 Years.

-simile du titre du livre de compte tenu par George Washington pendant la guerre de l'Indépendance américaine. Comme l'on sait, Washington avait offert ses services gratuitement; mais le Congrès devait lui remettre les déboursés qu'il lui faudrait faire pour conduire la campagne. Nous sommes redevables à M. W.-E. Benjamin, de New-York, pour la publication de cette vignette.

Deuxième série :

Cette série renferme sept pièces. Elle a été publiée en 1868.

1. Col. Maleolm Fraser's Journal of the siege of Quebec, 1759. 37 p
2. Journal du Siège de Québec en 1759, par Jean-Claude Panet notaire. 24 p.
3. Campaigns of Louisbourg, 1750-1758. Narrative attributed to Chevalier Johnstone. 28 p.
4. A dialogue in hade. A parallel of military errors, of whieh the Freneh and English armies were guilty during the campaign of 1759, in Canada, attributed to the Chevalier Johnstone, A. D. C. to general Lévis. 55 p.
5. Campaign of 1760 in Canada. A narrative attributed to Chevalier Johnstone. 24 p.
6. The Invasion of Canada in 1775. Letter supposed to have been written by Lieut.-Col. H. Caldwell to general Murray. 19 p.
7. A Journal of the Expedition up the River St. Lawrenee, ete., republished from the *New-York Mercury* of 31st Deeember, 1759. 12 p.

Ces sept pièees ont été publiées séparément.

Troisième série :

Cette série se compose de cinq pièces qui furent publiées en 1871.

1. Histoire du Montréal, 1640-1672 ; et abrégé de la mission de Kenté. Ouvrage attribué à M. Franeois Dollier de Casson, prêtre. 128 p.
2. Reeueil de ce qui s'est passé au Canada au sujet de la guerre, tant des Anglais que des Iroquois, depuis l'année 1682. 82 p.
3. Voyage d'Iberville. Journal du voyage fait par deux frégates du Roi, "La Badine" et "Le Marin", eommeneé dans l'année 1698. 48 p.
4. Journal of the Siege of Quebec, 1760. By James Murray. 45 p.
5. Journal des opérations de l'armée Américaine, lors de l'Invasion du Canada, en 1775-1776. Par M. J.-B. Badeaux. 43 p.

Quatrième série :

Cette série fut publiée vers 1875 et renferme quatre pièces :

1. A Journal of the Expedition up the River St. Lawrence, 1759. 56 p.
2. General orders in Wolfe's army during the expedition up the River St. Lawrence, 1759. 56 p.

3. Journal du Siège de Québec en 1759. Par Jean-Claude Panet, N. P., témoin oculaire. 31 p.

4. Journal of the Siege and Blockade of Quebec, by the American Rebels, in Autumn 1775 and winter 1776, by Hugh Finlay. 25 p.

Cinquième serie :

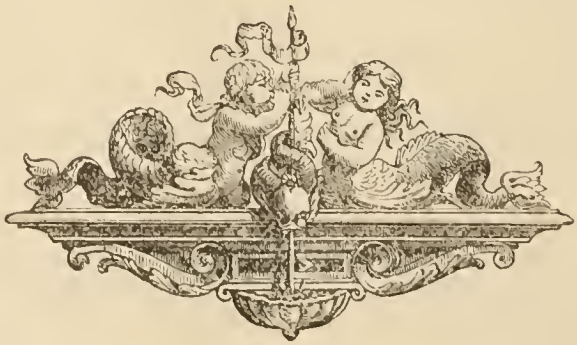
Cette série, qui fut publiée en 1877, forme un volume de 152 pages et renferme un choix de documents relatifs à la guerre de 1812.

Outre ces documents historiques qu'elle a publiés, la Société Littéraire et Historique de Québec a publié, plus ou moins régulièrement, ses comptes-rendus annuels depuis 1829 jusqu'en 1891, alors que la subvention du gouvernement lui fut enlevée.

Cette société a été fondée le 6 janvier 1824. Elle a joué un rôle important. Ses *comptes-rendus* sont très précieux au point de vue historique, et ils sont très rares aussi. Peu nombreux sont ceux qui en ont des séries complètes.

Nous trouvons, dans les *Comptes-Rendus* de cette société, ainsi que dans les volumes de documents qu'elle a publiés, une foule de pièces que nous ne pouvons rencontrer nulle part ailleurs.

Pour compléter cette nomenclature, nous devrions donner aussi une bibliographie des *Transactions of the Royal Society of Canada*, mais nous sommes forcément contraint de remettre ce travail à plus tard faute d'espace.



PRESSOPHILIE

Au risque de me faire appeler par d'aucuns, partisan des " idées subversives ", je vous avoue que j'aime mieux collectionner des journaux que des vieux bâtons de policemen, comme ce riche négociant de Philadelphie, dont le " Courrier du Livre " parlait naguère ! Je vous accorde qu'une collection de boutons, ou de drapeaux, ou de thermomètres, etc., etc., peut avoir bien des charmes, mais j'incline à penser qu'une collection de " papiers " dénote un cerveau moins malade, une maladie plus intelligente, si l'on veut, qu'une collection de dents de baleines, par exemple !

Cependant, " de gustibus et coloribus..... " vous savez, le fameux proverbe latin arrive à propos pour m'empêcher de jeter des pierres dans les parterres voisins et faire un plaidoyer en règle " pro domo ! "

Je vais donc me borner à jeter sur le papier, avec quelques souvenirs personnels, quelques indications relatives à l'éphéméridophilie.

" Ce siècle avait quatre-vingts ans ", lorsque j'achevais d'user sur les bancs du collège, je ne sais plus la quantité de paires culottes ! Tout en appréciant les beautés du divin Virgile et les suavités du non moins divin Homère, entre un thème allemand et une version anglaise, j'entassais dans mes bouquins, loin des yeux du Révérend Père Cerbère, pardon du R. P. Surveillant, des monceaux de carrés multicolores, que je recollais, une fois les vacances venues, dans un grand album ad hoc, récompense d'un premier prix de géographie. Je collectionnais des timbres ! Et qui de nous, collégiens, n'en a pas collectionné ? Que celui-là qui ne l'a point fait, me jette la première pierre ! Il me faut vous dire, en outre, que des vingt-six élèves dont se composait ma classe, vingt-cinq collectionnaient des timbres-poste ! Le vingt-sixième ne

collectionnait pas ou plutôt..... il collectionnait des..... journaux, comme nous l'apprîmes plus tard. Son père, député au Parlement belge,était un politicien de très peu de valeur ; jamais il n'ouvrait la bouche à la chambre, pas même pour déposer un rapport sur un projet de loi quelconque ; sa seule occupation consistait à quémander, auprès de ses collègues, des journaux pour Monsieur son fils qu'il adorait et dont il était l'esclave. Et je vous assure qu'il s'acquittait de cette besogne avec un entrain qui faisait la joie de l'opposition !

Un beau jour donc, à la suite d'une assemblée des collectionneurs de timbres du collège, dont, entre parenthèses, j'avais été élu président, mon condisciple—éphéméridophile m'aborda et me débita, ma foi, un joli petit discours, avec exorde et péroraison, un petit discours qui me fit douter fortement de la vérité de ce proverbe tant répandu : " Tel père, tel fils !" Il me fit compliment naturellement tout d'abord, sur mon zèle de collectionneur, qui..que..dont, etc., m'assura que la timbrologie était une noble chose, mais qu'il y avait une autre science, plus haute, plus noble, plus délicate, science dont il était un fervent adepte, la pressophilie ! Bref, il me présenta un si coquet bouquet d'arguments que mes convictions philatélistes en furent fort ébranlées et ce qui m'acheva, fut de lire, quelques jours après, dans un fait-divers judiciaire, une condamnation pour fabrication de faux timbres à collections ! A qui se fier, grand Dieu, dorénavant ! Je dis adieu à mes premières amours et je n'y suis plus revenu. Mais voulant collectionner quand même, je me mis à l'éphéméridophilie et voilà pourquoi, amis et lecteurs du " Courrier du Livre ", je m'en viens vous prêcher la bonne nouvelle pressophilique !

On peut dire, sans se tromper, que la pressophilie est devenue une véritable science, depuis les savants travaux de l'infatigable Hatin. Ce distingué historiographe, après de pénibles et patientes recherches, a réussi à faire

l'histoire exacte du " Journal " en France. Il l'a pris, à sa naissance, dans cette maison du " Grand Cocq " où Renaudot avait appendu son enseigne médico-journalistique ; il l'a suivi, pas à pas, dans toutes ses transformations et il nous le présente aujourd'hui, tel qu'il est, avec sa puissante organisation, ce journal que les contemporains de Renaudot appelaient "une innocente invention" et dont ils ne pouvaient déjà plus se passer ! Goovaerts et Warzée, en Belgique ; Bentley, en Angleterre ; Prutz, en Allemagne ; Nyhoff, en Hollande ; Zenker, en Autriche ; Czarnowski, en Pologne ; Steiger, aux Etats-Unis ; Guérin et Têtu pour le Canada-Français, ont fait le même travail que Hatin en France, et aujourd'hui la presse universelle possède une sorte de dictionnaire assez complet, que des travaux récents et d'autres en préparation complèteront efficacement. Désormais la Presse, " cette grande puissance moderne qui règne et qui gouverne, qui détient toute la vie sociale de notre époque," a ses historiens et ses archivistes : de précieux documents ont été sauvés de l'oubli, retirés de dessous les archives poussiéreuses et réunis en un monument superbe à l'honneur du "Journal" !

*
* *

A côté de ces historiographes de la Presse, viennent se ranger, en rangs peu nombreux encore, les collectionneurs de journaux, les éphéméridophiles. C'est la Belgique qui a eu l'honneur de révéler leur existence. Dans ce pays existe, depuis 1890, un Cercle de collectionneurs de journaux, dont le but est l'étude de l'histoire et de la bibliographie de la presse universelle ; la formation de collections de journaux, la création de musées pressophiliques, l'organisation de conférences et d'expositions et l'établissement de relations entre collectionneurs. Ce Cercle scientifique publie un bulletin de ses travaux. Et pour mieux encore faire constater l'importance de son

œuvre, le Cercle entreprit une Exposition de journaux qui s'ouvrit, à Bruxelles, le 3 juin 1893, la première du genre dans le monde entier. Je répèterai ici ce que j'ai dit de cette exposition dans la "Sentinelle" de Mattawa, (Ontario) : Rien de plus original, de plus intéressant que l'exhibition de ces innombrables carrés de papier multicolores, représentant la presse, cette formidable puissance mise actuellement au service de la pensée. . . . A côté de l'exposition des journaux anciens fournis par les collectionneurs—carrés de papier aux pages jaunies ressortissant sur un fond sombre, artistement illustré,—il y avait les journaux spéciaux de l'industrie, du commerce et de la finance, les journaux satiriques et humoristiques ; les journaux jubilaires, les journaux maçonniques, les journaux parus et supprimés pendant la terreur communarde ; les journaux d'annonces, les illustrés, les politiques, grands et petits : bref les murs étaient tapissés des journaux de tous les pays du monde . . . . . Puis, au milieu de cette collection, unique au monde, il y avait une splendide et rare collection de tous les ouvrages écrits et publiés sur la presse. Enfin, au-dessus de tout cela, plusieurs tableaux—panneaux, représentant la glorification de la presse . . . .

Cette très intéressante exposition, qui réussit au delà de toute espérance, a eu des imitatrices, en France (1894) et en Italie (1894) ; Bruxelles, en 1897, et Paris, en 1900, ont déjà manifesté le désir d'avoir une Exposition de la presse.

Pourquoi des collections de journaux, me dira-t-on, peut-être ? Qu'y a-t-il dans une collection de journaux ? Pour le marchand d'épiceries, la femme de ménage ou le maître d'hôtel, dame, il n'y a pas grand chose, je l'avoue, dans une collection de journaux ; mais pour le journaliste éclairé et consciencieux, pour le pressophile, pour le collectionneur de journaux, un journal a autant de valeur qu'un timbre-poste pour le philatéliste ou une pièce de

monnaie pour le numismate. Ce qu'il y a dans une collection de journaux ? Mais la collection d'un journal, c'est l'histoire d'une paroisse, d'une ville, d'un pays ; c'est la collection de faits divers qui sont des riens, si vous voulez, mais qui, en fin de compte, racontent la vie d'un peuple ; le journal rattache la génération présente à celle qui déjà est retournée à Dieu ; le journal, c'est l'état civil des familles, l'historiographe que remplacera l'historien ; c'est, en un mot, la nation même avec ses hauts et ses bas, ses vertus et ses vices, sa naissance, son développement, ses crises et ses revers, son agonie parfois, sa mort....

Tel est le rôle que joue la Presse au milieu des peuples... et ce rôle ne lui accorde-t-il pas le droit de se voir conserver et recueillir, de préférence ou tout au moins à l'égal des choses de moindre importance, parfois même extravagantes, qu'on collectionne de nos jours ? Que j'aimerais à voir créer, en notre pays, un musée de la Presse qui collectionnerait au moins les journaux et les publications canadiennes et serait ainsi un trésor d'informations pour les générations et les historiens futurs, plus encore que pour nous ! Actuellement, il est des personnes qui ont passé toute une vie en de patientes recherches et dont les nombreuses liasses de publications, fruits de ce travail incessant et onéreux, vont se perdre en héritage, souvent à des personnes ne possédant aucunement le goût des collections ! La création d'un Musée de la Presse éviterait ces actes de réel vandalisme, centraliserait tous les documents relatifs à la Presse et donnerait naissance à toutes les initiatives qui sont du domaine des journalistes.

Un musée de ce genre, subventionné par la ville, fonctionne actuellement à Aix-la-Chapelle (Allemagne) ; le fondateur et directeur de cette savante et utile entreprise, Oscar von Torkenbeck, a réuni, jusqu'à ce jour, 75,000 feuilles différentes ! Dans notre Canada, où la Presse tient une grande place, que de richesses perdues

en ces feuilles volantes pour ceux qui n'en font que les préoccupations d'un jour! Combien désirable serait la création d'un Cercle de collectionneurs de journaux et d'un Musée de la Presse canadienne !

Pourquoi donc ne pas conserver au pays ces publications, " miroirs fidèles où se reflète l'ensemble de la vie d'une nation " ? Pourquoi ne pas faire l'inventaire de ces richesses et en dresser l'état civil ? Pourquoi ne pas organiser des conférences et des expositions pour montrer l'utilité et la grandeur de cette entreprise ? Il n'y a pas que les épiciers ou les droguistes qui doivent collectionner de vieux journaux, Dieu sait dans quel but ! Journalistes, pressophiles, collectionneurs canadiens, unissons-nous pour cette œuvre éphéméridophile ; rassemblons les matériaux d'une Histoire complète de la presse canadienne et dotons le Canada d'un dictionnaire précieux et exact du " Journal canadien ". Complétons l'œuvre des Guérin, des Têtu et des Jones et nous aurons bien mérité du pays !

HENRI TIELEMANS.

(*A suivre*)

AUX AUTEURS, AMATEURS, EDITEURS ET IMPRIMEURS CANADIENS.

Je travaille, depuis quelque temps déjà, à l'édification d'un dictionnaire Bibliographique de la littérature Canadienne-française. Autant qu'il me sera humainement possible de le faire, je veux inclure dans mon ouvrage toutes les publications canadiennes de quelque importance—brochures, pamphlets, livres, journaux et revues — qui ont vu le jour au Canada depuis l'établissement de l'imprimerie, en 1764.

Cette publication, dont les proportions seront considérables, va nécessiter, vous n'en doutez pas, de nombreuses et patientes recherches pour la mener à bonne fin. On ne se fait généralement pas une idée, même approximative, de la quantité de volumes qui ont été publiés au Canada en langue française. Un grand nombre de ces publications sont introuvables aujourd'hui, et nous n'en connaissons l'existence que par la notice, très incomplète souvent, qui en fut faite lors de leur publication.

Il est grand temps que tous ces petits ornements du monument national soient réunis en un seul faisceau, avec tous leurs fleurons mis en évidence, ainsi que leurs défauts et leurs tares ; et il faut nécessairement que ce travail soit fait au plus vite. Dans quelques années, il sera peut-être un peu tard pour réunir tous ces pamphlets, toutes ces brochurettes qui paraissent insignifiants aux yeux du vulgaire, mais qui n'en sont pas moins importants à l'histoire du pays. Qui sait si nous n'aurons pas, à courte échéance, des incendies désastreux qui détruiront de fond en comble une, deux, trois de nos bibliothèques publiques. Cela s'est déjà vu lors de l'incendie des bâtisses du parlement à Québec en 1883. Nos principales bibliothèques à Québec sont loin d'être

construites à l'épreuve du feu. La bibliothèque de la législature, qu'on n'a pas encore réussi à reconstituer depuis l'incendie, la bibliothèque de l'Université Laval, celle de la Société Littéraire et Historique, et la magnifique collection de mon ami Philéas Gagnon, le roi des bibliophiles canadiens, pourraient être détruites de fond en comble dans l'espace d'une heure ou deux. Que de trésors seraient ainsi perdus ! et combien d'incunables dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, resteraient ignorés de la postérité ! La bibliothèque du parlement fédéral et celle de la ville de Toronto ne sont guère plus à l'abri d'une catastrophe....

J'ai entrepris cette bibliographie, il y a à peu près un an ; j'y consacre tous mes loisirs ; je fouille les bibliothèques, je compulse tous les anciens catalogues canadiens. Mon travail commence déjà à prendre des proportions ; mais combien il me reste encore à faire ! Je ne me fais pas d'illusion sur les difficultés que je vais rencontrer, lorsqu'il s'agira de mettre la dernière main à mon œuvre ; mais je compte un peu sur la collaboration de tous ceux qui sont en mesure de me donner des renseignements utiles. C'est pour cela que, pour m'aider à édifier mon petit monument à notre littérature nationale, j'ai cru que je ne pouvais mieux faire que de m'adresser aux éditeurs canadiens pour leur demander de me préparer une liste des publications qui sont sorties de leurs ateliers respectifs. Ces listes me seront d'un grand secours.

Je m'adresse de même aux auteurs et à leurs héritiers, et aux amateurs canadiens et étrangers. Eux aussi peuvent faciliter mon travail, et compléter les informations qui pourraient me manquer. Il se rattache à presque tous les livres de petits incidents souvent curieux, toujours intéressants pour le bibliophile. J'irai même plus loin et j'affirmerai que la plupart des ouvrages qui ont eu leur moment de célébrité ont une histoire intime,

qui n'est connue que d'un petit nombre, et qui pourtant mérite d'être vulgarisée.....

Depuis quelques années surtout, il s'est publié un grand nombre de volumes et de journaux en Canada. Plusieurs de ces publications sont passées inaperçues et n'ont pas même été signalées dans les faits divers du journal ; la plupart des journaux n'ont vécu que quelques mois, très souvent moins longtemps, et sont ensuite tombés dans l'oubli. Cependant, ces petites plaquettes ignorées, ces feuilles qu'un coup de vent a emportées reflètent des opinions, des idées, des principes, et, à ce titre seul, elles méritent d'être tirées de l'oubli.

Je recevrai donc avec plaisir toutes les informations qu'on daignera me donner sur des vieux imprimés canadiens — livres, brochures et journaux. J'accepterai avec gratitude les ouvrages récemment parus qu'on voudra bien m'adresser ; semblable faveur simplifiera mon travail et m'exemptera de consulter les bibliothèques publiques.

Avant de terminer, je veux esquisser les grandes lignes du travail que j'ai entrepris, afin de guider ceux qui voudront bien me prêter leur concours et leur faire connaître quelles sont les informations qui pourraient m'être utiles.

Mon Manuel de bibliographie canadienne consistera en une nomenclature des tous les imprimés français du Canada, et des plus importantes publications canadiennes-françaises des Etats-Unis. Il contiendra, en outre, une description complète et minutieuse de chaque ouvrage, avec notes bibliographiques, littéraires et historiques. Il se terminera par quatre tables soigneusement préparées : une table alphabétique par noms d'auteurs, une table analytique par ordre de matières, une table chronologique et une table alphabétique des éditeurs.

Voilà, à grands traits, l'ouvrage que j'ai entrepris. Il fera connaître notre littérature à l'étranger ; il tirera de l'oubli une foule de petites études qui méritent d'être connues ; il aidera les écrivains en leur indiquant tous les ouvrages qui ont été publiés sur un sujet donné ; il sera un complément nécessaire à un autre travail gigantesque, et à peu près dans le même genre, mais à un point de vue différent : je veux parler de cette œuvre colossale qui s'appelle le *Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes*, et qui a pour auteur Mgr Cyprien Tanguay, notre savant paléographe et infatigable chercheur.

RAOUL RENAULT.

N. B.—On voudra bien m'adresser toute communication comme suit : Raoul Renault, Boîte de Poste 142, Québec.

PUBLICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

Depuis une couple d'années, plusieurs travaux bibliographiques importants ont été publiés en Canada. Nous avons d'abord eu le travail considérable de M. Gagnon : *Essai de Bibliographie Canadienne ;* puis la *Bibliography of the members of the Royal Society of Canada*, par J.-G. Bourinot. Les deux derniers qui viennent d'être livrés à la publicité sont : *Canadian Catalogue of Books*, par W.-R. Haight, et *Review of Historical Publications relating to Canada*, compilée par George-M. Wrong, sous les auspices de l'Université de Toronto où il occupe la chaire d'histoire.

Je ne dirai rien aujourd'hui du *Canadian Catalogue of Books :* je ne l'ai pas examiné suffisamment pour le critiquer. Cependant, cette compilation m'a l'air faite un peu à la diable, sans ordre et sans discernement.

Quant à la *Revue des publications historiques relatives au Canada*, dont il devra paraître un volume tous les ans, je ne puis m'empêcher de féliciter sincèrement les promoteurs de cette entreprise : ils rendront un grand service aux historiens de l'avenir.

Pour l'aider à rendre compte des travaux historiques se rapportant au Canada parus en 1896, et quelques-uns, — les plus importants — de 1895, M. Wrong a appelé à son secours les meilleurs historiens du Canada. Qu'il me suffise de mentionner quelques-uns de ses collaborateurs : J.-G. Bourinot, l'abbé H.-R .Casgrain, Sir J.-M. LeMoine, James Bain, Jr., George Stewart, Adam Shortt, H.-H. Langton, James Mavor, et plusieurs autres.

Cette publication est intitulée comme suit :

University of Toronto Studies in History. — Review of Historical Publications Relating to Canada, edited by George M. Wrong, Profes-

sor of History in the University of Toronto. Volume I : Publications of the year 1896 (Including some of the more important Publications of 1895). *Toronto : William Briggs, Wesley Buildings. Montreal : C. W. Coates. Halifax : S. F. Huestis.* 1897. Grand in-8, IX — 190 p., sur papier de luxe et à grandes marges.

Dans cet ouvrage on trouve une critique des publications historiques se rapportant au Canada, qui ont été publiées dans le cours de 1895 et 1896, soit aux Etats-Unis, en Europe ou ici. Les critiques sont faites dans un bon esprit ; elles donnent la note juste. On n'a pas ménagé les susceptibilités des auteurs et l'on ne s'est nullement gêné de les rappeler aux vérités immuables de l'histoire, lorsqu'ils s'en étaient écartés. C'est ce qui est arrivé à William Kingsford, qui est en train de faire une histoire du Canada à sa manière. La critique du huitième volume de son ouvrage (1808-1815) relève quelques inexactitudes de l'historien. " Nous devons avouer, dit le critique en substance, que le présent volume nous a profondément désappointé. Le Dr. Kingsford n'a jamais été un écrivain châtié. Ses phrases sont souvent entremêlées et obscures, et quelques fois presque incompréhensibles .... D'après ce que nous pouvons entrevoir, il ne s'inspire que des archives canadiennes .... Pendant les huit dernières années, il a publié un volume annuellement, ce qui fait au delà de 4,000 pages. Ce travail seul, sans tenir compte de la vérification des autorités, serait déjà colossal. Malheureusement, un travail fait à la hâte n'a jamais donné de bons résultats."

Cette critique n'est pas exagérée : elle est amplement méritée. Il me fait plaisir de constater que l'auteur de *History of Canada* est rappelé, par un de ses compatriotes, dans le droit sentier de la vérité et de l'exactitude historiques. J'en suis d'autant plus heureux que nous avons, nous Canadiens-Français, à nous plaindre amèrement de la manière dont M. Kingsford a traité cette

partie de l'histoire du pays qui nous touche de près et sur laquelle nous n'avons pas à rougir : je veux parler de l'histoire de la Nouvelle-France et des grandes figures qui se sont succédé, soit dans le gouvernement civil, soit dans le gouvernement religieux du pays.

De presque tous les autres ouvrages, le *Courrier du Livre* a déjà eu occasion de parler. Je n'y reviendrai pas.

En terminant, je dirai que cette publication comble une lacune réelle dans notre littérature. Et quand bien même ça ne serait qu'à ce titre, elle mérite certainement sa place sur tous les rayons d'une bibliothèque un tant soit peu sérieuse, où elle servira de complément indispensable à l'*Essai de Bibliographie Canadienne* de mon ami Gagnon.

R. R.

UNE DROLATIQUE AVENTURE.

M. de Gaspé raconte, dans ses *Mémoires*, une curieuse auenture qui serait arrivée à une femme de Québec dont la langue était un peu longue et par trop venimeuse.

" Madame B—, dit-il, femme d'un brave et inoffensif citoyen de la ville de Québec, était une de ces langues maudites qui faisait trembler les personnes les plus respectables. Les calomnies les plus atroces ne lui coutaient rien. Elle eût été poursuivie maintes et maintes fois pour diffamation de caractère devant les tribunaux, sans les égards que l'on avait pour son mari généralement aimé et respecté. Il désarmait ceux qui lui portaient des plaintes, et qui menaçaient de la poursuivre, en leur disant :

" — De grâce, messieurs, épargnez-moi ! Je suis déjà assez malheureux d'avoir une si méchante femme qui fait le tourment de ma vie !

" Vivait, alors, dans la même ville, un vieillard spirituel, facétieux, nommé Liard, qui amusait tout le monde par ses saillies. Il riait franchement au nez de ceux dont la femme B— avait terni la réputation, et leur disait que si elle avait l'audace de le calomnier, il avait le secret d'une emplâtre qui lui fermerait la bouche pour toujours.

La femme B— a vent de cette menace, et tient aussitôt sur lui les propos les plus diffamants. Monsieur Liard la laisse dire pendant quelque temps, malgré les brocards de ses amis. Mais lorsque la coupe fut pleine, il l'attendit, un jour de grand marché, pour exercer sa vengeance, et l'apostropha par ces mots au moment où elle approchait d'une voiture d'habitant dans laquelle il avait dressé ses batteries :

" — Salut à la belle dame à la langue de vipère !

" — C'est bien à toi, fit la mégère, d'oser me parler, vieil ivrogne ! Infâme débauché ! voleur !....

" Elle allait continuer sur ce ton, lorsque sa voix fut coupée court par une emplâtre, par trop dégoûtante, que monsieur Liard lui appliqua sur la bouche, et qu'il avait tenu cachée dans la charrette du cultivateur.

" L'affaire fut portée devant les tribunaux, et donna occasion à une cause célèbre et très divertissante pour les citoyens de Québec. L'accusé, tout en avouant le délit, allégua qu'il avait infligé cette punition pour venger tous les honnêtes gens diffamés depuis longtemps par cette calomniatrice, et que, loin d'être blâmable, il avait bien mérité de la patrie.

" Le juge, en prononçant la sentence de la cour, exprima le regret de ne pouvoir absoudre entièrement le prévenu du délit dont il s'avouait coupable ; car la plaignante avait été traitée comme elle le méritait ; et que la cour espérait que cette leçon lui profiterait à l'avenir. Après ce préambule, la cour condamna le Sieur Liard à payer à la plaignante la somme de huit piastres, étant la valeur d'une mante de soie, à elle appartenant, qu'il avait gâtée ; chaque partie payant ses frais.

" Monsieur Liard, après avoir payé la dite somme, s'empara de la mante produite comme pièce de conviction, et dont il venait de payer le coût. Il en affubla une femme de mauvaise vie, connue sous le sobriquet de *Pock-nose*, parce qu'elle avait en partie perdu le nez. La dite *Pock-nose* s'obligeant, par reconnaissance pour un si beau cadeau, à passer au moins une fois par jour devant la demeure de Madame B— pendant l'espace de six mois. "

Tous ceux qui ont lu cette anecdote des *Mémoires* de M. de Gaspé, ont dû croire que cette aventure était faite de toute pièce, ou du moins, qu'elle avait été considérablement augmentée et enjolivée. Je n'ai, moi-même,

cru qu'à demi au récit circonstancié de l'auteur des *Anciens Canadiens ;* mais, aujourd'hui, je tiens l'original de la plainte faite au bureau de la paix à Québec. Cette pièce est assez curieuse, voire même cocasse ; elle est pourtant intéressante à deux points de vue : c'est pourquoi je la transcris littéralement pour l'édification de ceux qui me lisent. Mais vous la prendrez telle qu'elle est, avec ses mots incongrus et ses expressions plus ou moins déguisées.

La voici dans toute sa crudité ; je n'en change pas un mot, pas une seule lettre :

" Messieurs les Commissaires Juges de paix de la " Ville et District de Québec.

" Suplie humblement Geneviève Cardinal, veuve de " Sieur Louis Gaté, marchand de cette ville y demeu- " rante, et à l'honneur de vous expôser, messieurs, qu'au- " jourd'huy Lundy vingt six du présent mois de may, " entre onze et onze heures et demie du matin, au sortir " de l'Eglise de la paroisse de cette hauteville, à l'issue de " la procession, lorsque la supliante s'en allait chez elle " et étant dans la rûe vis-à-vis de la maison de M^e^ veuve " Dubarry sur la place du marché de cette haute Ville, " Le sieur Charles Liard officier employé au Bateaux de " sa Majesté, serait venu derrière elle et en l'abordant " ainsy par derrière, aurait frotté et Barbouillé le visage " de la supliante avec des excréments d'homme, qu'il " avait dans un panier, et il se serait retiré par le même " chemin qu'il était arrivé à la supliante en la laissant " ainsy Barbouillé d'excréments d'homme, et sa coeffe " couverte de ces excréments, en lui disant, je t'avais " bien dit ma B— que je t'en ferais manger dans ta " guele, et comme la supliante ne se souviens point " avoir eu aucune difficulté qui ait pû engager le dit " sieur Liard de se porter ainsy contre elle à des excès " vilains honteux et diffamatoires et déshônorans et

" qu'elle craint que le dit sieur Liard se porte à de
" nouveaux et de plus grands excès contre elle, elle a
" recours à votre authôrité, messieurs, pour qu'il vous
" plaise luy accorder votre ordre pour faire arrester le
" dit sieur Charles Liard demeurant en cette ville, afin
" qu'il se présente à votre prochaine séance pour estre
" puni suivant les Loix des excès qu'il a commis contre
" la supliante et vous ferez bien.

" A Québec, le 26e May 1783.

" BERTHELOT D'ARTIGNY,
" Avocat pour la supliante.

" Affirmé devant moi
" Québec, le 26e May, 1783.
" P. PANET, C. P.
" JENEVIÈVE CARDINAL. "

Cette pièce est écrite de la main de Berthelot D'Artigny, et madame Cardinal y a apposé sa signature plébéienne.

D'ABANCOURT.

(*A suivre*)

ECHOS ET NOUVELLES.

Le Congrès international des éditeurs, qui a eu lieu à Paris, pour la première fois, au mois de juin dernier, tiendra une seconde session à Bruxelles à l'occasion de l'Exposition internationale de 1897.

Ces assises de la librairie eurent beaucoup de succès, et furent patronnées par le gouvernement français et par les sommités littéraires. Le Cercle belge de la librairie, que préside en ce moment M. Emile Bruyant, éditeur à Bruxelles, est à l'œuvre pour l'élaboration d'un programme. Le but du Congrès est de favoriser le développement des relations entre les éditeurs en vue de la propagation des œuvres littéraires et scientifiques, et de provoquer de nouvelles adhésions à la Convention de Berne pour la protection de la propriété intellectuelle.

Le Canada enverra-t-il des délégués ? Chose certaine, les Etats-Unis seront amplement représentés.

⁂ M. William Crawford Armor vient de publier une *Scotch-Irish Bibliography of Pennsylvania*. La liste renferme environ 450 titres de livres historiques, monographiques, biographiques et généalogiques, et près de 200 titres d'articles de journaux et revues.

⁂ M. Henry Grant, de Londres, doit publier incessamment une liste des tableaux, imprimés, autographes manuscrits, monnaies et autres antiquailles vendus à l'enchère l'année dernière, ainsi que le nom des acquéreurs et les prix obtenus. Il prépare également une autre compilation intitulée : *Book-Plates and their value.*

⁂ On vient de vendre à Cannes un album qui contenait nombre de quatrains et improvisations. Voici celui qu'y écrivit Charles Monselet, lors d'un des derniers voyages qu'il fit avant sa mort dans le Midi :

Ecrit le trois janvier,
En mangeant une orange,
A l'ombre d'un palmier
Etrange ! étrange ! étrange !

Deux jours après, la même villa recevait la visite d'un autre Parisien.

—Mettez-vous quelque chose sur mon album, mon cher Aurélien Scholl ? demanda la maîtresse de la maison.

—Volontiers, chère madame, veuillez me conduire vers l'appareil en question.

On le présenta à l'album ouvert à la page où Monselet, de sa mignonne écriture, avait tracé le quatrain plus haut cité... " Tiens, tiens ! dit Scholl, si je lui donnais une suite à ce quatrain ? "

Et il griffonna ceci :

Ecrit le cinq janvier,
A l'ombre d'une orange,
En mangeant un palmier
De plus en plus étrange.

Cet album a été racheté par les héritiers pour la somme de cinq cents francs.

Il y a eu des quatrains moins bien payés.

⁂ M. Fasquelle, éditeur des œuvres de M. Emile Zola, a déposé au parquet une plainte en contrefaçon contre M. Laporte, bouquiniste, qui avait réuni en un volume les passages les plus infects des ouvrages du célèbre romancier.

Une saisie des exemplaires mis en vente a été faite chez M. Laporte par un commissaire de la préfecture de police.

C'est la première fois qu'un auteur s'afflige de se voir publier en "morceaux choisis".

A qui la faute ?

*** Nous accusons réception d'une intéressante publication : Le *Bulletin de la Presse.*

Le *Bulletin de la Presse* est une tribune ouverte à tous, qui insère tout ce qui, au point de vue professionnel, peut intéresser les Publicistes, les directeurs de périodiques et les imprimeurs.

Son programme comporte, outre une série d'articles de fond, la législation et la jurisprudence, la liste des nouveaux journaux parus,—les modifications apportées aux anciens,—des études sur la presse à l'étranger,—des causeries pratiques sur la presse, l'imprimerie et la publicité,—les documents relatifs aux syndicats de la presse.

Cette publication bi-mensuelle est le complément naturel du *Guide de la Presse.*

M. E.-G. Raymond, 21, Quai Saint-Michel, Paris, en est le directeur. Abonnement pour l'union postale, $1.00.

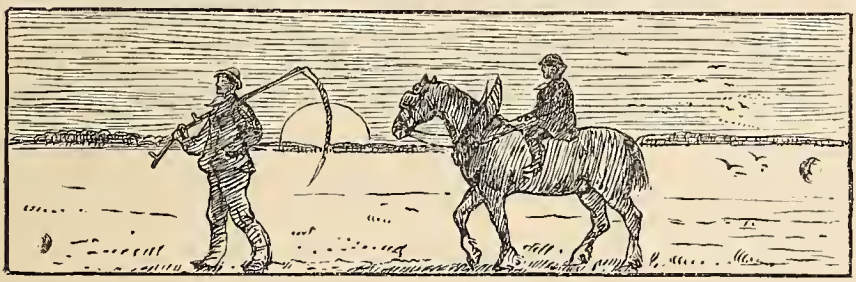
*** Nous accusons réception d'un intéressant catologue de portraits et gravures historiques relatifs à l'Amérique, publié par M. Gcdefroy Mayer, de Paris. Ce catologue sera très utile à tous ceux qui s'intéressent à l'Amérique.

*** Nos remerciements à M. L.-W.Sicotte,de Montréal, pour l'envoi d'un *ex-libris* du juge Hertel de Rouville, fils du commandant de Chambly sous Montcalm.

*** Les manuscrits de la bibliothèque de Florence sont tous renfermés dans des reliures en bois ; dans le

dos de la reliure est fixée une chaîne pour empêcher les amateurs *distraits* de les mettre dans leur poche. Détail curieux et peu connu : on ne peut en prendre connaissance qu'à travers une sorte de boîte en verre ; et l'on doit recourir au bibliothécaire pour ouvrir la dite boîte (celle-ci fermant à clef) chaque fois que l'on a à tourner un feuillet. Cette mesure a été prise depuis que Paul-Louis Carrier (je crois) a fait une tache d'encre sur un de ces manuscrits.

*** Nons accusons réception, avec remerciements, de M. Godefroi Mayer, marchand d'étampes, de Paris, d'une série de portraits de descendants des rois de France.



PETIT INTERMEDIAIRE.

INFORMATIONS DEMANDEES.

I. Combien y a-t-il d'exemplaires de la première édition du *Journal des Jésuites* dans le public ?—BIBLIO.

II. J'ai vu annoncé quelque part un ouvrage intitulé : *Canadian Catalogue of Books.* Cet ouvrage est-il bien fait et utile aux bibliophiles ? —AMATEUR.

III. Pourrait-on me dire où me procurer un exemplaire d'une petite plaquette publiée privément il y a un an ou deux et intitulée, je crois : *Biographie de la famille Dénéchaud.*—BROCHUROMANE.

IV. Quel est le créateur de la littérature maritime en France ?—CURIEUX.

V. Quel est le meilleur armorial de la noblesse anglaise ?—ANGLAIS.

VI. L'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, de Paris, paraît depuis le 15 janvier 1864. A-t-il paru régulièrement depuis sa fondation ?—G. R.

LIVRES DEMANDES.

Raoul Renault, Boite de Poste 142, Québec.

Canadiana, revue mensuelle publiée à Montréal.

Notes sur les registres de N.-D. de Québec, par l'abbé Ferland. Première édition, 1854.

Règlement de la confrérie de l'adoration perpétuelle du S. Sacrement. Montréal, 1776.

Anciennes archives françaises. Québec, 1791.

Hist. de l'Insurrection de 1837-38, par Papineau. Burlington, Vt., 1839.

Grammaire des paresseux, publiée à Québec vers 1870.

Notes sur la paroisse de Notre-Dame de Beauport, par l'abbé Jean Langevin.

Mémoires de Pierre de Sales Laterrière et de ses traverses. Québec, 1873.

Haight & Co., 446 Parliament St., Toronto, Ont.

Bourinot. Historical and Descriptive Account of the Ile and of Cape Breton.

British Americans, Fennings Taylor.

N. B.—Sous le titre de : *Informations demandées*, nos abonnés auront droit à l'insertion gratuite de toute demande et réponse se rattachant à la bibliographie ou à la bibliographilie.

Sous le titre de : *Livres demandés*, une insertion gratuite de 25 lignes par année sera accordée à tous nos abonnés. Les lignes subséquentes seront insérées à raison de 10 centins la ligne par insertion.

BIBLIOGRAPHIE.

CANADIANA ET AMERICANA.

CONFEDERATION LAW OF CANADA ; Privy Council cases on the British North-America act, 1867 ; and the practice on special leave to appeal, by Gerald John Wheeler. *Eyre and Spottiswoode, éditeurs, Londres.* In-8, toile, XI—1168 p.

Cet ouvrage est une compilation, avec notes explicatives, des jugements rendus par le Conseil Privé sur l'acte de l'Amérique Britannique du Nord, 1867, depuis sa mise en force jusqu'à nos jours. Ce travail qui a été très favorablement accueilli en Angleterre, est très important pour nous et sera d'une grande utilité pour nos hommes de loi et nos législateurs, et il n'y a aucun doute qu'on l'accueillera favorablement.

THE THLINKETS OF SOUTHEASTERN ALASKA, by Frances Knapp and Rheta Louise Childe. *Stone & Kimball, éditeurs, New-York.* In-16, toile, 197 p., ill.

Cet ouvrage est attrayant sous le rapport littéraire et renferme en outre le résultat de recherches scientifiques. Il nous donne l'origine, les croyances, les traditions et les mœurs de ces dix ou onze tribus indiennes qui occupent les villages de la côte depuis la rivière Copper jusqu'au cap Fox.

Cet ouvrage est intéressant pour nous, parce qu'il nous fait connaître une tribu de sauvages canadiens sur laquelle nous n'avions peu ou point de renseignements.

STORIES AND LEGENDS from Washington Irving. *G.-P. Putnam's Sons, éditeurs, New-York.* In-12, VIII—312 p., ill.

Irving a été appelé l' " Addison de la littérature américaine ". Ses œuvres ont eu de la vogue. Ses petites études littéraires, ses biographies, celles de Colomb,

Mahomet et Washington, lui ont acquis une bonne réputation. Ce recueil renferme les historiettes et légendes suivantes : Dalph Heyliger, the Legend of the Storm-ship, Kidd the Pirate, the Devil and Tom Walker, Rip Van Winkle, the Legend of Sleepy Hallow, Philip of Pokanoket, the early Experiences of Ralph Ringwood, the Phantom Island, et the Adalantado of the Seven Cities.

Ce livre est bien imprimé et renferme plusieurs gravures. Il est habillé d'une jolie et originale reliure en toile.

THE BATTLE OF CHANCELLORSVILLE, by Augustus Choate Hamlin. *Published by the Author.* In-8, 182 p., plans.

Cet ouvrage est une étude approfondie et détaillée, avec pièces probantes à l'appui, et illustrée de plans coloriés, sur l'attaque de l'armée du Potomac, à Chancellorsville, en Virginie, le samedi après-midi, 2 mai 1883, par le général Stonewall Jackson.

M. Hamlin a traité son sujet en connaissance de cause, car il est un militaire en retraite.

NORWICH, THE ROSE OF NEW-ENGLAND, by Leonard Woolsey Bacon. *Cranston & Co., éditeurs, Norwich.* In-12, oblong, illustré

Voilà une jolie publication au point de vue typographique. C'est une intéressante monographie illustrée de la jolie ville de Norvich, dans le Connecticut. C'est avec raison qu'on a surnommé cette ville de *Rose de la Nouvelle-Angleterre.*

Tous nos compliments à l'auteur et aux éditeurs sur la manière artistique dont ils ont préparé cet album.

MAKERS OF THE AMERICAN REPUBLIC. A series of patriotic lectures by David Gregg. *E. B. Treat, éditeur, New-York.* In-12, toile, 405 p.

Cette publication, comme l'indique son sous-titre, est une série de conférences données par le Rév. David

Gregg. En voici la nomenclature : The old Dominion ; or, the Virginia colonists.—The Pilgrim forefathers.—The Puritan founders.—The Hollanders in New Netherlands.—The Scotch.—The Huguenots.—The Quakers.—Columbus.—George Washington.—The Church and the Republic.—America for Christ.—The honor due to our patriotic dead.

UNIVERSAL BIMETALLISM and an International Monetary Clearing House, together with a record of the world's money, statistics of gold and silver, etc., by Richard-P. Rothwell. *The Scientific. Publishing Co., éditeurs,* New-York.

Ce n'est pas la première fois que la question du bimétalisme est soulevée aux Etats-Unis, et, antérieurement, en Europe, mais toutes les réformes suggérées jusqu'à ce jour n'étaient pas réalisables. L'auteur du présent ouvrage nous donne de nouvelles théories qui ne manqueront pas d'intéresser tous ceux que cette question passionne.

LO-TO-KAH, par Verner-Z. Reed, illustré par Charles Craig et L. Maynard Dixon. *Continental Publishing Company, éditeurs, New-York.* In-12, toile, 229 p., vignettes et gravures hors texte.

Ce volume est un intéressant recueil de contes indiens. Il nous fait connaître quelques-unes des nombreuses superstitions des naturels. Il est très bien illustré, et imprimé sur papier de luxe.

LISTE DE BIBLIOTHÈQUES PRIVÉES.—I. Etats-Unis, Canada. *G. Hedeler, éditeur, Leipzig.* In-8, 100 p., interfolié.

Le *premier volume* de la " Liste de bibliothèques privées ", qui *vient de paraître,* contient la description abrégée de 600 *collections importantes de l'Amérique du Nord,* suivie d'une table géographique et d'un index des spécialités. Cet index mentionne chaque collectionneur, suivant les différentes branches principales de sa bibliothèque, sous une ou plusieurs rubriques ; on pourra donc

savoir d'un coup d'œil quels sont les collectionneurs qui s'intéressent particulièrement aux vieilles impressions, aux autographes, manuscrits, belles reliures, gravures, portraits, à la littérature française, à la révolution française, aux ouvrages illustrés, à l'art, aux livres de médecine et à environ 60 autres spécialités classifiées dans l'index. *Un supplément au premier volume* sera publié en même temps que le *deuxième volume* (*Grande-Bretagne*). La liste et la description sont rédigées en trois langues : en français, anglais et allemand.

COLLECTIONS OF THE NOVA SCOTIA HISTORICAL SOCIETY, for the years 1892-94. Volume VIII. *Morning Herald Printing and Publishing Co., éditeurs, Halifax, N. S.* In-8, X—272 p.

Ce volume des *Comptes-Rendus de la Société Historique de la Nouvelle-Ecosse* renferme une excellente étude historique sur la ville de Halifax due à la plume de feu Thomas-B. Akins. La capitale de la Nouvelle-Ecosse est une des plus anciennes villes du Canada ; à ce seul titre son histoire mérite d'être vulgarisée.

Une bonne partie de l'ouvrage de M. Akins est consacrée à l'histoire des vieilles familles de Halifax et de Dartmouth.

CONFEDERATION : being a series of hitherto unpublished documents bearing on the British North America Act. Edited by Joseph Pope. *The Carswell Co., éditeurs, Toronto.* In-8, VIII—324 p. autographes.

Ces documents inédits sur la Confédération, réunis en un volume par les soins du secrétaire privé de feu Sir John-A. Macdonald, sont intéressants à plus d'un titre. Ils nous initient aux débats sur l'*acte* confédératif, aux différentes phases par lesquelles il est passé et aux discussions qu'il a soulevées. Il nous donnent de plus des détails intimes et tout à fait inédits sur ceux que nous sommes convenus d'appeler les Pères de la Confédération.

M. Pope, en sa qualité de secrétaire privé pendant de longues années du grand homme d'état, était bien l'homme qui pouvait publier ces documents d'une manière intelligente et les annoter de détails intimes et de nature à ouvrir de nouveaux horizons aux biographes des hommes d'état qui ont pris part à ce débat mémorable.

LA CAMPAGNE POLITICO-RELIGIEUSE DE 1896-1897, par Justicia. *Léger Brousseau, éditeur, Québec.* In-12, 175 p.

Voilà une brochure documentée sur la malheureuse question des écoles du Manitoba. Elle aborde le litige sous toutes ses faces et s'appuie sur des données officielles. L'ouvrage est divisé en quatre parties : I. La question en jeu ; II. L'attitude des partis politiques : celle des Conservateurs. Déclarations ministérielles conservatrices. Celle des Libéraux.—A Winnipeg. —À Ottawa ; III. L'appel au peuple : Situation politique en 1896. Intervention épiscopale, sa nécessité, sa nature, ses résultats. Le verdict populaire et sa signification. La solution définitive ; IV. Le compromis Laurier-Greenway : Compromis ou conspiration ? Position actuelle de la minorité. Dangers d'un compromis.

Comme on le voit par l'énumération des chapitres, cette brochure embrasse toute la question.

PUBLICATIONS DIVERSES.

WAGNER, traduction avec une introduction et des notes par le Comte de Chambrun et Stanislas Legis, illustrations par Jacques Magrez. *Calmam Lévy, éditeur, Paris.* 2 vols in-8, 574-478 p., gravures.

Cet ouvrage contient d'abord une étude étendue sur Wagner poète et musicien. Cette étude est dans le genre tout particulier qui caractérise les travaux du comte de Chambrun. Le comte se dit philosophe " de nature et d'éducation ", mais il est plutôt sociologue.

Les œuvres de Wagner dont on nous donne la traduction dans cet ouvrage sont : Triston et Yseult, les maîtres chanteurs, l'Or du Rhin, la Walkyrie, Siegfried, la crepuscule des Dieux et Parcifal.

Ces traductions sont accompagnées de notes explicatives.

MONTALEMBET, SA JEUNESSE, (1810-1836), par le R. P. Lecanuet. *Ch. Poussielgue, éditeur, Paris.* In-8, 506 p., portrait.

Un quart de siècle s'est écoulé depuis la mort de Montalembert, dit l'auteur dans son *Avant-Propos*, et son histoire n'est point écrite.

Une brochure consciencieuse mais fort incomplète de M. Foisset, un récit agréable, rapide et trop peu étudié de Mgr Ricard, un livre intitulé : *M. de Montalembert en Franche-Comté*, par M. Besson, et quelques autres notices parues çà et là, voilà tout ce que nous avions sur le grand orateur français. A ces opuscules, il faut ajouter l'ouvrage suivant publié en deux volumes en Angleterre : *Memoir of Count de Montalembert*, par Mrs Oliphant. Ces deux volumes sont écrits avec beaucoup de talent de charme même, et d'impartialité ; mais ils émanent d'un auteur anglais et protestant.

Le présent ouvrage du R. P. Lecanuet vient donc combler une lacune réelle ; et quand ce ne serait qu'à ce titre, il mérite d'être bien accueilli. D'ailleurs, il est bien fait et il nous fait connaître un homme qui mérite de passer à la postérité.

LE PAGANISME AU XIXe SIÈCLE, par l'abbé Camille Quiévreux. *Victor Rétaux, éditeur, Paris.* 2 vols in-12

Christianisme, paganisme, ces deux mots renferment, au point de vue de ses destinées générales, toute l'histoire de l'umanité. L'humanité a toujours été chrétienne ; l'humanité n'a jamais cessé d'être païenne.

Quel est ce phénomène ? ses causes, tant éloignées que prochaines ? Que faire pour parer aux effets du mal, pour promouvoir une nouvelle marche en avant ?

Il n'est guère possible d'envisager de questions ni plus pressantes, ni plus intéressantes, ni aussi plus grosses de conséquences.

Dans une synthèse aussi substantielle que fondamentale, l'abbé Quiévreux a étudié ce phénomène, a répondu à ces questions. Son œuvre est à la fois historique, dogmatique, apologétique. L'auteur l'a intitulée hardiment : " *Le Paganisme au XIXe Siècle.*"

L'avenir n'appartient qu'au Christianisme.

A quelles conditions ? L'abbé Quiévreux n'a point négligé ce côté pratique ; mais il l'a traité d'une manière spéciale dans une brochure qui a eu du retentissement : " *L'Action nouvelle et nécessaire du Clergé.*"

Le style de l'auteur se distingue par sa chaleur et sa force, avec quelque tournure poétique et originale ; il tient le milieu entre le style de Mgr Bougaud et celui de l'abbé Bolo, mais plus vigoureux et plus personel.

LES GRANDES FIGURES CATHOLIQUES des temps présent, par l'abbé G. Bertrin. *Sanard et Derangeon, éditeurs, Paris.* In-8, 366 p., gravures.

Les grandes figures que retrace l'auteur dans cet

ouvrage sont : Pie IX, le général de Sonis, le R. P. Faber, Louis Veuillot et Mgr. Freppel.

L'abbé Bertrin fait ressortir, dans son travail biographique, toutes les œuvres de ces grandes figures ; il trace leur vie, il relate les événements auxquels ils ont été mêlés.

Il termine sa préface par ces deux phrases que nous aimons à citer :

"Ce livre n'est qu'une sorte de salon où on les trouve réunis, où on les voit et où ils causent.

"Entrez donc avec confiance ; vous ne sauriez être en meilleure compagnie."

SAINT REMI, ÉVÊQUE DE REIMS, apôtre des Francs, par l'abbé Haudecœur. *Lepargneur, éditeur, Reims.* In-8, XV-253 p., gravures hors texte.

Monsieur l'abbé HAUDECŒUR, après des années de travail, vient de faire paraître à la Librairie LEPARGNEUR, de Reims, cet ouvrage que le public attendait impatiemment. Cette attente est la meilleure preuve de la regrettable lacune qui existait dans l'hagiographie française ; mais désormais le vide est comblé pour longtemps, sinon définitivement.

Il est très peu probable en effet qu'on retrouve des documents nouveaux sur ce *siècle noir* qui va de 450 à 550.

Tout est connu et tout a été dit ; restait à le dire mieux, en s'éclairant discrètement des données de la critique moderne et en faisant rayonner autour de la grande figure de Saint-Remi, le cadre de son temps....

C'est à la lumière saine et sûre de la science ecclésiastique dégagée d'ombres gênantes, que Monsieur l'abbé Haudecœur a écrit son excellente Vie.

Il nous semble impossible de faire mieux. Le ton est ferme, digne, religieux, tel qu'il convient au récit d'un

hagiographe. La valeur respective des sources, l'importance relative des faits, la vraisemblance des restitutions et des conjectures, toutes ces nuances sont indiquées avec justesse et exatitude. C'est là un livre de fonds, qui trouvera sa place désormais dans toute bibliothèque sérieuse, et qui la gardera.

Inutile d'ajouter que la beauté de l'impression et la sévère distinction des gravures répondent au mérite du texte.

CLOVIS DARDENTOR, par Jules Verne. *J. Hetzel et Cie, éditeurs, Paris.* In-12, 324 p., ill.

L'inépuisable fantaisie de Jules Verne vient de se donner, plus que jamais, libre carrière, dans ce récit rempli d'humour, d'imprévu et d'esprit. De la première ligne à la dernière, règne la plus franche gaité, grâce à une suite ininterrompue de situations dont le comique va crescendo. Le méridional *Clovis Dardentor* est le principal protagoniste de cette constante bonne humeur ; mais il n'est que juste de reconnaître que des comparses, de moindre envergure, mais également remarquables, gravitent autour de ce personnage, désormais épique à l'égal de Tartarin. Le cadre de ces aventures épico-burlesques est notre colonie algérienne, depuis la mer, jusqu'à ses extrémités les plus méridionales. Les deux mots : Education et Récréation n'ont jamais été mieux justifiés.

ENERGIE ET LIBERTÉ, par Mgr Elie Méric. *P. Téqui, éditeur, Paris.* In-12, 404 p.

Dans une introduction magistrale, l'éminent professeur à la Sorbonne énumère les principales causes de l'abaissement des caractères au temps présent, et il fait un éloquent tableau de l'état de notre société qui se précipite aux abîmes.

Il consacre la première partie de son livre à nous faire connaître avec la science, la philosophie et la théologie, le fait de la liberté humaine, ses ressorts et sa vie, sa décadence sous l'action des passions, son relèvement par le sacrifice, et il finit par une très belle étude sur les conditions nécessaires pour réaliser l'idéal de l'homme de caractère.

Dans la seconde partie, l'illustre prélat étudie la liberté sous ses rapports avec l'énergie. Il nous décrit dans une série de chapitres nerveux,pleins d'idées, riches d'aperçus nouveaux, l'insuffisance des moyens naturels pour donner l'énergie à la liberté, la nécessité de la religion, la nécessité de l'idée de Dieu, la nécessité de la sincérité, et, enfin, dans le dernier et très beau chapitre, il expose l'art d'arriver à l'énergie.

Ce livre convient à tout le monde ; il devrait se trouver dans toutes les familles et dans toutes les maisons d'éducation. Que les mères en recommandent la lecture aux jeunes gens qui vont entrer dans les orages de la vie libre ; qu'elles le lisent elles-mêmes.

Nous ne croyons pas exagérer en disant que cet ouvrage d'un prélat qui est au premier rang de nos écrivains, est le meilleur livre de pédagogie et un merveilleux instrument pour le relèvement moral de notre pays.

AU LENDEMAIN DU DIVORCE, par Mme la comtesse D. de Beaurepaire. *P. Téqui, éditeur, Paris.* In-12.

PHÉNIX ET FAUVETTE, par A. Géline ; *id., id.*;

DE CI DE LA : Causeries d'un père de famille ; deuxième série, par le général Cosseron de la Vellenoisy ; *id., id.*;

CHEZ NOS AMIS LES RUSSES, par F. Bournand ; *id., id.*

Dans son intéressant roman, *Au lendemain du divorce*, Mme la comtesse D. de Beaurepaire, dont nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de signaler les ouvrages, montre quelles sont les suites désastreuses du divorce. Un homme, à qui tout semble sourire, se laisse entraîner

par la passion. Dupe d'une femme trop habile, il divorce pour l'épouser. Bientôt les épreuves arrivent, peut-être un peu trop multipliées pour la vraisemblance, et le récit se termine par un drame épouvantable.

Dans *Phénix et fauvette*, M. A. Gélin e met en opposition la jeune fille trop instruite, dont la tête a été prématurément bourrée des notions scientifiques les plus diverses, et la jeune fille qui, moins instruite, reste plus vraiment jeune fille. L'opposition se poursuit pendant tout le récit qui débute en nouvelle et finit en drame. L'auteur ne manque pas de faire ressortir les dangers pour la jeune fille même instruite de se lancer dans des études dangereuses où sa foi peut sombrer.

Avons-nous besoin d'ajouter que ces deux romans sont d'une inspiration franchement chrétienne ?

Les deux autres volumes sont d'une autre nature. Dans la deuxième série de ses *Causeries d'un père de famille*, M. le général Cosseron de la Villenoisy aborde les sujets les plus divers. Tantôt il fait de la science comme dans les chapitres consacrés au foyer et au culte du feu, à la poussière d'étoiles ; tantôt de l'économie politique et sociale, comme dans les chapitres consacrés au commerce avec l'Inde et la Chine, aux voies de communication, au peuplement de la France, au socialisme ; tantôt de l'histoire, comme dans l'étude de l'histoire ou dans l'examen de cette question : quel est le personnage le plus sympathique de l'Histoire de France ? Pour donner une idée du ton de ces causeries de famille, il nous suffira de dire que, pour le général Cosseron de la Villenoisy, le personnage le plus sympathique de l'Histoire de France, c'est Jeanne d'Arc—que de Français seront du même avis !—et que, dans le chapitre du socialisme, le dernier, il termine par un hommmage à l'action bienfaisante du christianisme.

Le voyage de M. François Bournand *Chez nos amis les Russes* donne d'intéressants détails sur le grand empire moscovite ; il nous fait la description du pays, nous en résume l'histoire à grands traits, nous en présente les mœurs, les usages, les coutumes, en décrit les villes principales et les monuments, etc. C'est dans l'ensemble un tableau suffisant d'un pays qui, dans ce moment surtout, intéresse naturellement tous les Français.

LES AMIS DES SAINTS, par Ch. d'Héricault. *Gaume et Cie, éditeur, Paris.* In-12, 260 p.

Dans ce volume, l'auteur s'est efforcé de pénétrer jusqu'au fond du cœur de ces hommes de génie et de sainteté à qui nous devons la création des vieux ordres religieux : saint Augustin, saint Benoît, saint Bruno, saint Dominique, saint François d'Assise, saint Ignace paraisraissent ici sous un aspect nouveau, non plus resplendissants sous leur auréole et entourés de leurs actions héroïques, de leurs exploits surnaturels, de leurs miracles, mais au milieu d'hommes que leur correspondance, leurs biographies, les annales de leur ordre ou les souvenirs de leurs contemporains révèlent à l'histoire. Ainsi, sans rien perdre de leur majestueuse gravité, de leur surnaturelle bienfaisance, ils montreront la partie plus affectueuse de leur âme dans toute son intime beauté.

Ce nouvel ouvrage est le pendant des *Mères des Saints*, par le même auteur, et aura, nous en sommes sûrs, un égal succès.

THE AMBASSADOR OF CHRIST, by James, Cardinal Gibbons. *John Murphy & Company, éditeurs, Baltimore.* In-12, toile, 404 p.

Cette étude de Son Eminence le Cardinal Gibbons sur le prêtre, sa mission comme ambassadeur du Christ sur la terre est très élaborée. L'éminent auteur établit d'abord la supériorité du clergé catholique romain sur le clergé protestant. Il prend le prêtre au moment où sa voca-

tion commence à se dessiner, il le suit pas à pas dans toute sa carrière apostolique.

Sous les circonstances, nous recommandons fortement la lecture de ce travail à nos compatriotes.

L'AMÉLIORATION DES PORTES DE FER et autres cataractes du Bas-Danube, par Béla de Gonda. *Imprimerie " Orszaggyülési Ertesitó," éditeur, Budapest.* In-8, 270 p., 100 gr.

Ce volume est l'historique des travaux exécutés sur le Bas-Danube afin de permettre aux vaisseaux de le remonter. Ces travaux sont considérables et très importants. Ils consistent en un réseau de canaux des plus compliqués.

L'ouvrage de M. de Gonda sera utile surtout à ceux qui s'intéressent aux travaux publics, car il est très bien fait.

L'ABYSSINIE ET LES ITALIENS, par H. Castonnet des Fosses *P. Tequi, éditeur, Paris.* In-12, 394 p.

Voulez-vous faire un voyage intéressant et étudier, d'une manière aussi instructive qu'agréable, une des questions les plus palpitantes dont le continent africain est le théâtre ? Lisez le livre capital que M. H. Castonnet des Fosses vient de publier sur *L'Abyssinie et les Italiens.* C'est l'œuvre d'un écrivain profondément versé dans la science historique et géographique.

Au moment où l'Abyssinie attire l'attention du monde entier, à l'heure où s'organisent, vers l'Abyssinie, plusieurs missions politiques, économiques et commerciales d'une haute importance par la qualité et par la situation de leurs membres, nous devons féliciter M. H. Castonnet des Fosses de cette publication si pleine d'actualité. Le négus Ménélick s'est montré si intrépide et si généreux qu'il est devenu particulièrement sympathique.

Le savant écrivain nous le fera aimer et admirer davantage encore, si c'est possible, et ce ne sera certainement

pas l'un des moindres mérites de cet ouvrage aussi attrayant que substantiel.

POUR UN PEU D'OR, par Marie Rabut. *P. Tequi, éditeur, Paris.* In-12' 319 p.

Analyserons-nous en quelques lignes le roman lancé sous ce titre suggestif : " Pour un peu d'or ! " Quelle imprudence serait-ce commettre ! Se soucie-t-on beaucoup des variations quand on connaît le thème ? Aussi nous suffira-t-il de répéter : Pour un peu d'or gagné, que de bonheur perdu pour Agnès et Louis, les deux victimes de la cupidité du siècle ; pour un peu d'or sacrifié, que de bonheur gagné par Suzanne et Joseph ! La vérité palpite sous le voile étincelant de la fiction. Tous ces êtres idéalisés ont dû réellement vivre, aimer et souffrir ici-bas. Spiritualiste convaincu, l'auteur prouve dans ce drame de cœur que l'Amour est bien " la lutte des plus hautes facultés de deux âmes qui cherchent à se fondre l'une dans l'autre par la sympathie ".

Le succès de ce livre est-il assuré ? Nous osons presque l'affirmer. Cependant il en est des livres comme des femmes, les plus belles ne sont pas toujours les plus aimées ; aussi nous garderons-nous de vous annoncer que ce roman fera vos délices ; nous nous contenterons de vous dire : Prenez, lisez et jugez : *Pour un peu d'or !*

HISTOIRE DE LA POESIE mise en rapport avec la civilisation en Italie, par Ferdinand Loise. *Alfred Castaigne, éditeur, Bruxelles.* In-8, 488 p.

Qu'on ne s'arrête pas à ce titre un peu solennel, qu'on lise le livre lui-même et on sera récompensé de sa persévérance. On ne se trouve pas ici devant un volume quelconque de littérature, mais devant une belle œuvre.

C'est au milieu de ces hommes qui s'appellent saint François d'Assise, Dante, Pétrarque, l'Arioste, le Tasse, Maffei, Manzoni, Pellico, Nicollini, etc. ; au millieu de ces chefs-d'œuvres qui sont les Fiorelli, la Divine Comédie,

Roland Furieux, la Jérusalem délivrée, les Hymnes sacrés, Mes Prisons, etc. ; c'est en ce pays de splendeurs et de ravissements que l'auteur nous convie à faire un voyage de beauté.

Nous disons à nos compatriotes un peu casaniers : Voici une occasion merveilleuse de parcourir l'Italie, sous la conduite d'un guide comme il ne s'en rencontre guère.

L'histoire de la poésie en Italie est un beau livre qui a, en plus de toutes les chances que nous lui souhaitons, celle de venir à son heure.

Depuis quelques mois, en effet, la critique française nous signale en Italie une véritable renaissance littéraire. D'ici peu de nouveaux noms seront sur toutes les lèvres.

Le moment nous paraît venu de lire attentivement cette belle étude et de récompenser ainsi M. Loise des peines qu'il s'est données en cette œuvre dont les débuts furent salués par La Martine lui-même de ce bel éloge : " Votre livre m'a sincèrement ravi : soyez le Montesquieu de la littérature moderne."

L'EGLISE ET LA FRANCE MODERNE, par le R. P. Vincent Maumus dominicain. *Victor Lecoffre, éditeur, Paris.* In-12, 294 p.

Le Père Maumus est un ardent promoteur de la politique large, éclairée et conciliatrice de Léon XIII. Le livre qu'il vient de publier, " *l'Église et la France Moderne*", est un nouvel appel aux catholiques pour les engager à se conformer aux intentions du Souverain Pontife et une étude des principaux problèmes qui semblent séparer les catholiques et les républicains libéraux. L'auteur s'est proposé d'unir des hommes trop longtemps séparés et d'opposer leur forces à la marche toujours plus hardie du parti radical-socialiste. On ne lira pas sans intérêt ces pages où sont traitées les questions les plus graves et les plus vitales de notre temps ; l'auteur a su les rendre attrayantes par une forme élégante qui s'allie à la sûreté irréprochable de la doctrine théologique.

ÉLÉVATIONS DOGMATIQUES sur l'Incarnation, ou Jésus intime; la Très Sainte Trinité, ou Dieu intime; la Grâce et la Gloire, ou l'Ange et l'Homme intimes, par M. Sauvé. *M. Chamagne, éditeur, Dijon.* 6 vols. in-12.

Il n'y a pas à se le dissimuler, en France, la masse, actuellement, va s'abaissant et incline à redevenir païenne, dans les campagnes aussi bien que dans les villes. Les âmes pieuses elles-mêmes laissent leur pensée s'abaisser et désertent un peu les vérités élevées, les sommets de la doctrine chrétienne dont l'austérité les effraie. Aussi le niveau de leurs pensées peu à peu décline et la piété s'abaisse dans la même mesure. Leur vie intérieure se complique, les dévotions se multiplient et courent risque de faire tort à la véritable dévotion.

Et cependant, le sens de Dieu, de sa nature, de ses attributs, de ses devoirs envers lui, existe dans toutes les âmes, même les plus ignorantes. Les femmes et les enfants l'ont même souvent plus profond et plus pénétrant que les esprits cultivés. Il suffit seulement de savoir l'éveiller, le provoquer et le développer.

C'est dans ce but que M. Sauvé, directeur et professeur de dogme au grand séminaire de Dijon, a écrit d'admirables *Elévations dogmatiques* sur l'Incarnation ou Jésus intime, sur la Très Sainte Trinité ou Dieu intime, sur la Grâce et la Gloire ou l'Ange et l'Homme intimes.

Cet ouvrage a été approuvé par Mgr Oury, évêque de Dijon. Il comprend six tomes. Les trois premiers, qui traitent de Jésus intime et le quatrième, qui traite de Dieu intime, viennent de paraître.

Ce n'est pas seulement aux membres du clergé que nous recommandons la lecture et la méditation des éternelles et sublimes vérités qu'analyse si clairement et si profondément M. Sauvé, mais encore à toutes les âmes pieuses qui veulent vraiment connaître Dieu et s'abreuver, dès cette vie, à cette source de joies infinies que nous goûterons pleinement dans le ciel.

MÉDITATIONS SUR LES SEPT PAROLES DE N.-S. JÉSUS-CHRIST EN CROIX, par l'abbé Charles Perraud, chanoine honoraire d'Autun ; avec une introduction et un épilogue de son frère le cardinal-évêque d'Autun. 6e édit. *P. Téqui, éditeur, Paris.* In-12, XXXII-268 p.

Ces *Méditations*, parvenues en si peu de temps à leur sixième édition, ont aujourd'hui le double avantage de se présenter au public sous le patronage d'un évêque vénéré et de nous offrir le résumé des dispositions saintes qui ont animé l'âme si éminemment sacerdotale de l'abbé Charles Perraud " quand il lui a fallu aborder pour son propre compte ce redoutable mystère de la mort, auquel il avait voulu préparer ses auditeurs... en méditant de vive voix et par écrit les paroles du Sauveur expirant sur la croix ".

Ces méditations ont été *vécues*, pour employer une expression triviale à force d'être répétée, avant de ravir les auditoires de Saint-Ambroise, de la Madeleine, de Sainte-Clotilde, de Saint-Roch et de la Trinité, et il ne faut pas chercher ailleurs la cause de l'enthousiasme avec lequel elles ont été accueillies du public. Ce n'est pas un conférencier qui disserte froidement sur le terrible problème des fins dernières, c'est un prêtre, c'est un apôtre, c'est un saint qui, dans ses longs entretiens avec Jésus crucifié, a appris du divin modèle comment le chrétien doit mourir. De là ces accents émus, ces cris du cœur, ces appels à la confiance que peut inspirer seule la charité d'un Dieu qui s'est livré et est mort pour nous.

Enfin, pour augmenter encore l'utilité et l'à-propos de cet ouvrage, on a eu soin d'y joindre sous forme d'appendice la *Messe des malades*, extraite de la *Journée des malades*.

DANTE AND CATHOLIC PHILOSOPHY in the nineteenth Century, by Frédéric Ozanam. Translated from French by Lucia D. Pychowska. *Cathedral Library Association, éditeurs, New-York.* In-12, toile, XV-507 p.

Cette traduction d'un des principaux ouvrages de Frédéric Ozanam est appelée à faire beaucoup de bien, en faisant connaître les erreurs philosophiques de Dante et en propageant les bonnes doctrines dans le public. De nos jours, et surtout en langue anglaise, le nombre d'ouvrages foncièrement moraux, parmi l'énorme quantité qui se publie, est considérablement restreint. Et c'est bien dans la dégradation de la littérature en général que nous devons chercher la dégradation des nations *dites* civilisées.

CLARE VAUGHAN, by Lady Lovat. A new edition with original illustrations and some hitherto unpublished letters. *Cathedral Library Association, éditeurs, New-York.* In-12, toile, X-135 gravures et portrait.

Cette vie de Clare Vaughan est la vie d'une sainte.

Elle nous est racontée naïvement par l'auteur et ne manquera pas d'intéresser le plus indifférent des lecteurs.

HISTOIRE DU TRAVAIL ET DES SALAIRES EN ANGLETERRE, depuis le XIIIe siècle, par James E. Thorold Rogers. Traduction avec notes par E. Castelot. *Guillaumin et Cie., éditeurs, Paris.* In-8, XV-491 p.

Comme son titre l'annonce, l'*Histoire du Travail et des Salaires en Angleterre* est une œuvre plutôt historique, où le lecteur trouvera le plus vigoureux tableau d'ensemble que nous possédions, de l'évaluation économique et sociale du peuple anglais depuis la fin du XIIIe siècle. Ecrit par un professeur de l'aristocratique Université d'Oxford, ce livre a été un signe des temps ; car, démocrate avant tout, M. Thorold Rogers avait l'aristocratie en abomination.

Cette étude intéressera tous ceux qui s'occupent

d'histoire sociale et d'économie politique. Les notes du traducteur complètent l'ouvrage.

LA VIRICULTURE, par G. de Molinari. *Guillaumin et Cie., éditeurs, Paris.* In-12, 253 p.

Ce nouveau et curieux volume du savant économiste est consacré à l'étude des questions relatives à la reproduction de l'espèce humaine, questions remises à l'ordre du jour, par suite du ralentissement du mouvement de la population en France. L'auteur examine les remèdes fiscaux et autres qui ont été proposés pour remédier à ce mal, et il complète cet aperçu critique en montrant comment le problème de l'équilibre de la population avec les subsistances peut être résolu sous un régime de liberté. Des notes sur les moyens qui ont été employés de tous temps pour limiter la reproduction de l'espèce humaine, sur les expériences des perfectionnistes d'Onéida, pour en améliorer la qualité, sur la prostitution dans ses rapports avec la question de la population ajoutent à l'intérêt de l'ouvrage et attestent qu'en matière de population comme en toute autre l'économie politique s'accorde avec la morale.

L'UNITÉ ITALIENNE, période de 1860-61. Aperçus d'histoire politique et diplomatique, par G. Giacometti. *E. Plon, Nourrit et Cie, éditeurs, Paris.* In-12, 435 p.

Ce livre, qui contient l'histoire de l'Unité italienne jusqu'à la proclamation du royaume d'Italie en 1861, est une suite de celui dans lequel l'auteur a fait, sous le titre de *la Question italienne*, l'historique des faits se rattachant à cette question pendant la période de 1814 à 1860.

Le livre qui paraît aujourd'hui consacre trois chapitres à l'annexion de Nice et de la Savoie à la France : le premier donne la clef des secrètes ententes de Napoléon III avec le comte de Cavour pour réaliser le difficile

problème de l'unification de l'Italie sur la base de la légitime revendication des frontières alpines de la France ; le deuxième et le troisième exposent avec une pleine clarté l'intrigue menée par la diplomatie, le parlement et la presse britanniques pour empêcher le juste retour à notre pays de ces deux provinces manifestement françaises.

Les chapitres quatrième et cinquième mettent en lumière, sous des aspects tout à fait nouveaux, la question de l'occupation française de Rome et la prestigieuse conquête des Deux-Siciles par Garibaldi.

Nous signalons, entre autres sujets intéressants que le lecteur trouvera dans ce volume très amplement documenté, des lettres inédites de M. Thiers, du Père Lacordaire, du pape Pie IX et d'autres personnages considérables de l'époque.

Nous avons à peine besoin d'appeler l'attention du public sur la valeur historique et politique de ce livre : l'auteur est depuis longtemps connu par ses remarquables travaux sur l'Italie, parus dans le *Journal des Débats*, la *Revue bleue*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue de Paris* et d'autres importantes publications.

HISTOIRE DES CORPORATIONS DE MÉTIERS *depuis leurs origines jusqu'à leur suppression en* 1791, *suivie d'une étude sur l'évolution de l'idée corporative au XIXe siècle et sur les syndicats professionnels, par* Etienne Martin-Saint-Léon. *Guillaumien et Cie., éditeurs, Paris.* in-8, X-671 p.

Cet ouvrage est une histoire complète des anciennes corporations de métiers, c'est-à-dire de l'organisation corporative du travail en France depuis le XIIe siècle jusqu'en 1791. Après avoir retracé les origines des corporations, l'auteur étudie le fonctionnement de ces associations au Moyen-Age, les droits et les devoirs du maître, du compagnon, de l'apprenti, la réglementation

du travail et de la vente, les confréries, etc. Il évoque l'image de ces métiers du vieux Paris au temps où chaque rue était le siège d'une industrie particulière et où chaque *ouvroir* était à la fois un atelier et une boutique. Il suit ainsi de siècle en siècle la corporation, notant scrupuleusement et d'après les documents originaux tous les événements auxquels elle a pris part, toutes les modifications survenues dans ses statuts ou dans ses usages, mettant en lumière les abus qui peu à peu viennent altérer son caractère et préparer sa ruine.

L'*Histoire des corporations de métiers* est suivie d'une Etude sur l'*Évolution de l'idée corporative au* XIXe *siècle* et d'un commentaire de la loi du 21 mars 1884 sur les syndicats professionnels. Dans les deux derniers chapitres de son livre, l'auteur traite la question si controversée de l'organisation corporative du travail et se déclare le partisan de cette organisation, à la condition que la corporation nouvelle soit ouverte à tous les travailleurs et que son action soit limitée à la défense des intérêts purement professionnels.

LE DIRECTEUR DES RETRAITES DE PREMIÈRE COMMUNION par l'abbé Turcan. *Victor Retaux, éditeur, Paris.* In-12, 273 p.

M. Turcan ayant offert à Mgr de Séez son nouvel ouvrage, *le Directeur des Retraites de première Communion*, a reçu de Sa Grandeur la belle approbation que voici :

Monsieur le Chanoine,

Il m'a été fait, au nom de la Commission d'examen des livres, un rapport très avantageux sur votre ouvrage intitulé *le Directeur des Retraites de première Communion*. D'après ce rapport, votre travail, d'un caractère tout spécial, sera à la fois l'édification des enfants et le guide du prêtre chargé de les préparer au grand acte de la première Communion. On y entend parler non seulement

une expérience consommée, mais aussi le cœur de Celui qui disait : " Laissez venir à moi les petits enfants."

En vous accordant l'imprimatur, je forme le souhait que votre livre achève le bien que vous avez fait par votre *Directeur du Catéchisme.*

LA FIN D'UNE MYSTIFICATION, par le R. P. Eugène Portalié S. J. *Victor Retaux, éditeur, Paris.* In-8, XVI-127 p.

Il s'agit, le lecteur l'a deviné, de l'introuvable Diana Vaughan, des *Mémoires* de la prétendue ex-palladiste, du *Diable au XIXe siècle* qui les a préparés, et de tout cet ensemble de publications anonymes ou pseudonymes qui constitue, selon le mot si juste d'un des membres de la Commission romaine, " *la plus gigantesque mystification de ce siècle.* "

SOUVENIRS D'UN HISTORIEN DE NAPOLÉON. Mémorial de J. de Norvins, publié par L. de Lanzac de Laborie. Tome III. (1802-1811). *E. Plon, Nourrit et Cie., éditeurs. Paris.* In-8, 356 p., portrait.

De Saint-Domingue à Rome par Friedland et Cassel, voilà comment pourrait s'intituler ce dernier volume, encore plus rempli de faits et d'anecdotes que les deux précédents. Ceux-ci nous avaient montré Norvins magistrat, émigré, prisonnier. Le voici tour à tour secrétaire du gouvernement de Saint-Domingue, lieutenant dans la cavalerie de la garde impériale, chambellan de la reine de Westphalie, directeur général de la police dans les Etats romains : mais à travers toutes les péripéties et les métamorphoses, il demeure constamment lui-même, c'est-à-dire l'homme de cœur qui brave avec un égal courage la fièvre jaune et les boulets russes, le brillant causeur que les salons de Paris sont heureux de reconquérir à chaque retour, l'inépuisable conteur qui sait assaisonner de bonne humeur jusqu'au récit de ses déceptions. Sur l'échec final de l'expédition de Saint-Domingue, la mort du duc d'Enghien, la campagne

de 1807, la cour légendaire de Jérôme à Cassel, le second mariage de Napoléon, la société parisienne pendant l'Empire, ce volume contient les détails les plus neufs ou les plus piquants. Il achève de classer Norvins à l'un des premiers rangs parmi les annalistes de l'époque révolutionnaire et napoléonienne.

*
* *

Nous accusons réception des publications suivantes :

LE COMTE DE CHAMBRUN aux Montagnes d'Auvergne.—Mes conclusions sociologiques. *Calmann Lévy, éditeur, Paris.* In-8, 148 p.

LE COMTE DE CHAMBRUN aux Montagnes d'Auvergne.—Mes nouvelles conclusions sociologiques. *Calmann Lévy, éditeur, Paris.* In-8, 126 p.

LE COMTE DE CHAMBRUN à sa mission aux Etats-Unis d'Amérique. *Chamerot et Renouard, éditeurs, Paris.* In-8, 22 p.

UNE SEMAINE COOPÉRATIVE, neuvième Congrès Coopérative national. *Calmann Lévy, éditeurs, Paris.* In-4, 132 p.

ESSAYS ON EDUCATIONAL REFORMERS, by Robert Hebert Quick. *C.-W. Bardeen, éditeur, Syracuse, N.-Y.* In-12, 456 p., ill.

CRUELLE MEPRISE, roman, par Paul Gué. *Henri Gautier, éditeur Paris.* In-12, 242 p.

LE GRAND COUP avec sa date probable, par l'abbé Em. Combe. 3e édition.

THE PROPHETS OF ISRAEL, by Prof. C.-H. Cornhill. *Open Court Publishing Company, éditeurs, Chicago.* In-12, 194 p. (Volume 23 of The Religion of Science Library.)

LES APPARITIONS DE TILLY. Consultation théologique, par l'abbé Ferdinand Brettes. *P. Téqui, éditeur, Paris.* In-8, 67 p.

ANCIENT INDIA. its language and religions, by Prof. H. Oldenberg. *The open Court Publishing Company, éditeurs, Chicago.* In-12, 110 p.

BENNER'S PROPHECIES of future ups and downs in prices. *Robert Clark Company, éditeurs, Cincinnati.* In-16, toile, 224 p.

HISTORY OF THE TOBACCO INDUSTRY in Virginia from 1860 to 1894, by B. W. Arnold. *The John Hopkins Press, éditeurs, Baltimore.* In-8, 86 p.

QUESNAY ET LA PHYSIOCRATIE. *Guillaumin et Cie, éditeurs, Paris.* In 16, toile.

LE MOIS DE SAINT-JOSEPH, à l'usage des maisons religieuses, par Mgr J. Dabert, évêque de Périgueux. *Société de Saint-Augustin, éditeurs, Paris et Bruxelles.* In-12, 300 p.

PUBLICATIONS RECENTES.

Tu seras ouvrière, par L.-Ch. Desmaisons. 1 vol. in-18, 143 gravures, par la malle..... 0 38

Tu seras agriculteur, par Henry Marchand. 1 vol. in-18, 160 gravures, par la malle..... 0 38

Tu seras soldat, par Emile Lavisse. 1 vol. in-18, 200 gravures, par la malle..... 0 38

Tu seras prévoyant, par Paul Matrat. 1 vol. in-18, 112 gravures, par la malle..... 0 38

Tu seras chef de famille, par Georges Nicolas. 1 vol. in-18, 182 gravures, par la malle..... 0 38

Tu seras citoyen, par Emile Ganneron. 1 vol. in-18, 132 gravures, par la malle..... 0 38

Tu seras commerçant, par Joseph Chailley-Bert. 1 vol. in-18, 83 gravures, par la malle..... 0 38

A la recherche d'une religion civile, par l'abbé Secard. 1 vol. in-12, par la malle..... 0 90

Le Sacré-Cœur dans le discours après la Cène par le R. P. Prats-de-Mollo. In-12, par la malle..... 0 60

Le directeur des retraites de première communion, par l'abbé Turcan. In-12, par la malle..... 0 50

Méditations sur les sept paroles de N.-S. Jésus-Christ en croix, par l'abbé Perraud. In-12, par la malle..... 0 80

Les décadents du christianisme, par l'abbé Bolo. In-12, par la malle. 0 55

Les convertis dans l'Evangile, par le même. In-12, par la malle..... 0 55

Les sublimités de la prière, par le même. In-12, par la malle..... 0 55

Du mariage au divorce, par le même. In-12, par la malle..... 0 55

L'agonie de N.-S. Jésus Christ à Gethsémani, par le R. P. Prats-de-Mollo. In-12, par la malle..... 0 60

Mélanges ascétiques, panégyriques et conférences, par le même. In-12, par la malle..... 0 75

RAOUL RENAULT,

BOITE DE POSTE 142, QUEBEC.

Le Courrier du Livre

No 12. — Avril 1897.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE

SON ŒUVRE

LE Canada français et la vieille cité de Champlain plus particulièrement perdent, dans la personne de M. Narcisse-Henri-Edouard Faucher de Saint-Maurice, que la mort vient de nous enlever dans un âge peu avancé, un des littérateurs les plus distingués du pays.

M. Faucher de Saint-Maurice a succombé à une maladie qui ne pardonne pas et qui le minait déjà depuis longtemps. Il s'est éteint jeudi, le premier avril 1897, à l'âge de cinquante-trois ans moins quelques jours. Ses funérailles ont eu lieu à Québec au milieu d'un grand concours d'amis et de connaissances.

Il était fils de feu M.-H.-E. Faucher de Saint-Maurice, avocat, et de Catherine Mercier, et il était né à Beaumont le 18 avril 1844. Il fit ses études au séminaire de Québec.

" En 1864, il se rendit au Mexique et s'enrôla dans l'armée mexicaine où il s'éleva jusqu'au grade de capitaine. Il a servi pendant toute la guerre mexicaine. Fait prisonnier au siège de Satillo, il fut condamné à être fusillé, mais il eut la bonne fortune d'être gracié. Pendant cette guerre, il prit part à onze batailles, à deux sièges, celui de Oaxaco et celui de Satillo, et à trente-deux engagements. Il est revenu au Canada en 1866 après

avoir fait noblement son devoir, et, à son retour à Québec, il entra dans le service civil en qualité de greffier des bills privés du Conseil législatif, position qu'il occupa pendant quatorze ans. Pendant ses heures de loisir il se livrait à la littérature et au journalisme. Il a longtemps collaboré à plusieurs publications importantes de France, des Etats-Unis et du Canada, et il a enrichi les Lettres Canadiennes de plusieurs ouvrages remarquables.

" Il a été rédacteur en chef du *Journal de Québec* pendant un an et demi, puis il est passé ensuite à la rédaction du *Canadien*. L'*Événement* avait depuis longtemps le plaisir de le compter au nombre de ses collaborateurs les plus assidus et les plus dévoués.

" M. Faucher de Saint-Maurice était membre de la Société des gens de Lettres de France et son représentant officiel en Amérique, et, pendant plusieurs années, il a occupé la position de président de l'Association de la Presse de la Province de Québec." (1)

Il était aussi membre fondateur de la Société Royale du Canada ; il avait même été chargé, par le marquis de Lorne, le fondateur de la Société, d'en organiser la *section* française. Il était membre de la Société Littéraire et Historique de Québec, de la Société de Géographie de Québec, de l'Alliance Scientifique de Paris, de la Société de Géographie de Marseille, de la Société Archéologique de l'Aunis et de la Saintonge, et de plusieurs autres sociétés littéraires.

Le 26 juillet 1881, il avait été créé chevalier de la Légion d'honneur en récompense des services signalés qu'il avait rendus à la France comme écrivain et comme soldat. Il avait, en outre, reçu la médaille du Mexique et le 18 avril 1865, l'empereur Maximilien lui avait posé sur la poitrine la croix de l'ordre militaire de la Guadeloupe.

(1) *Courrier du Canada*, 1er avril, 1897.

M. Faucher de Saint-Maurice a représenté le comté de Bellechasse pendant deux parlements, à l'assemblée législative de la province de Québec. Il était retiré de la politique depuis quatre à cinq ans et il occupait, au palais législatif, la position de greffier des procès-verbaux.

En 1868, il avait épousé en premières noces mademoiselle Joséphine Berthelot D'Artigny, nièce de Sir Louis-H. Lafontaine. Il n'a pas eu d'enfant.

Homme charmant, causeur agréable, un peu bohême, il a fourni une belle carrière. Il aimait son pays avant tout ; il était *patriote* dans le sens que nous donnons à ce mot. Catholique sincère, littérateur distingué et délicat, il laisse une œuvre qui lui survivra.

" Porteur d'un beau nom qu'il a rendu célèbre, écrivait de lui, en 1886, M. Louis-H. Taché, M. Faucher de Saint-Maurice possède un extérieur sympathique, fait pour commander l'admiration, pour inspirer l'amitié. Taille élégante, figure martiale, tantôt grave et triste, tantôt gaie et animée, selon que ses yeux, fidèle miroir de ses pensées, expriment la joie ou la tristesse. Rien dans cette physionomie qui ne soit caractéristique, depuis la moustache et l'impériale de rigueur pour un capitaine d'infanterie française, jusqu'à cette chevelure noire, abondante, que l'âge parsème déjà de quelques cheveux blancs....

" M. Faucher vit par le cœur et l'imagination. Le cœur ! c'est ce qu'il a de meilleur et de plus vrai. Incapable de haîne, pardonnant et oubliant le mal qu'on peut lui faire ou lui vouloir, bon et affable envers tous, heureux quand il rend service, reconnaissant du désir qu'on peut avoir de lui être utile comme de l'action elle-même, il a des adversaires, mais il n'a pas d'ennemis.

" Et quelle imagination que la sienne ? imagination vive, frappante, aidée d'une mémoire prodigieuse qui le

transporte d'un coup d'aile dans des pays merveilleux, sous des cieux inconnus..... (1)

Nous avons dressé une bibliographie complète de son œuvre. On pourra constater par la nomenclature que nous donnons ci-après, qu'il a été un de nos plus féconds écrivains. Ses ouvrages font autorité : il en est même qui sont remarquables et qui lui ont valu des éloges d'écrivains français célèbres.

Nous n'incluons pas dans cette nomenclature tous les travaux qu'il a publiés dans nos journaux et nos revues ; cependant, nous avons cru devoir attirer l'attention sur quelques-uns des principaux, et sur ceux qui n'ont pas, par la suite, été publiés sous forme de volume. (2)

L'Ennemi ! L'Ennemi ! Etude sur l'organisation militaire du Canada. *Québec*, 1862. In-12, 38 p.

Cours de Tactique. *Québec*, 1863. In-12, 110 p.

* A la Brunaute.—Contes et Récits. Les Blessures de la vie.—Une histoire de tous les jours. *Montréal*, 1874. In-12, VI-347 p.

*** De Québec à Mexico. — Souvenirs de Voyage, de Garnison, de Combat et de Bivouac. *Montréal*, 1874. 2 vols. in-12.

Vol. I, 236 p. ; vol. II, 271 p. Une partie de ces deux volumes a été publiée préalablement dans la *Revue Canadienne*.

* Choses et Autres. — Conférences, études, fragments. *Montréal*, 1874. In-12, 294 p.

*** A la Veillée. Contes et récits. *Montréal, s. d.* In-12.

---

(1) *Les Hommes du Jour.—Faucher de Saint-Maurice*, par Louis-H. Taché. Montréal, 1886. In-12, 142 p., portrait.

(2) Les ouvrages précédés d'un astérique (*) ont été couronnés à l'Exposition internationale de Géographie de Venise ; ceux qui sont marqués de deux astériques (**) ont été choisis par le bureau de l'instruction publique pour être donnés en prix dans les écoles de la province de Québec ; enfin ceux marqués de trois astériques (***) ont été désignés par l'amiral Peyron, alors ministre de la marine de France, pour faire partie de la bibliothèque de certains navires de guerre français.

*** De Tribord à Bâbord.—Trois croisières dans le Golfe Saint-Laurent. *Montréal*, 1877. In-12, 458 p.

A la veillée. Contes et récits. *Québec*, 1878. In-12.

***Deux ans au Mexique, avec une notice par M. Coquille, rédacteur du journal *Le Monde*, de Paris. *Québec*, 1878. In-12, 222 p.

En 1875, cet ouvrage en était rendu à sa cinquième édition.

Relation de ce qui s'est passé lors des fouilles faites par ordre du gouvernement dans une partie des fondations du collège des Jésuites de Québec, précédée de certaines observations accompagnées d'un plan par le capitaine Deville et d'une photographie. *Québec*, 1879. In-4, 48 p., plan et portrait.

Edition à grandes marges. Tirage limité.

Le Canada et les Basques. Trois écrits de M. Faucher de Saint-Maurice, M. Marmette et M. Levasseur. Avant-propos du comte Premio-Réal. *Québec*, 1879. In-8, 28 p.

Non catalogué par Bourinot, dans sa *Bibliography of the Members of the Royal Society of Canada.*

*** Promenades dans le Golfe Saint-Laurent. Les Iles. *Québec*, 1879. In-12, 207 p., illustré.

Cet ouvrage est précédé d'une préface de Xavier Marmier, de l'Académie Française. Il en est rendu à sa septième édition.

*** Promenades dans le Golfe Saint-Laurent. La Gaspésie. *Québec*, 1880. In-12, 238 p.

Cet ouvrage en est rendu à sa septième édition.

L'abbé Laverdirère. Etude biographique. *S. l. n. d.* In-12, 9 p., portrait.

La Province de Québec et le Canada au troisième Congrès international de Géographie à Venise, 1881. *Lévis*, 1882. In-4, 43 p.

Tiré à deux cent cinquante exemplaires.

Procédures Parlementaires : Recueil des décisions des Présidents de l'Assemblée Législative de Québec, 1868-1885. *Montréal*, 1885. In-8, 783 p.

Texte anglais en regard.

Le chemin de fer projeté des Comtés du Sud. Dorchester, Bellechasse, Montmagny, L'Islet, Kamouraska. Discours de MM. Faucher de Saint-Maurice, Marcotte et autres députés à ce propos à l'Assemblée Législative, le 19 mai 1886. — Discours de M. Faucher de Saint-Maurice sur la question Riel. *Québec*, 1866. In-8, 32 p.

Non catalogué par Bourinot.

Excursion annuelle de la Presse de la Province de Québec. St-Pierre et Miquelon. *Québec*, 1887. In-8, 8 p.

Non catalogué par Bourinot.

** En Route.—Sept jours dans les Provinces Maritimes. *Québec*, 1888. In-12, 279 p.

*** Joies et tristesses de la Mer. *Montréal*, 1888. In-8.

*** Le Canada et les Canadiens-Français pendant la guerre franco-prussienne. *Québec*, 1888. In-8, grandes marges, 56 p.

** Loin du pays. Souvenirs d'Europe, d'Afrique et d'Amérique. *Québec*, 1888. 2 vols. in-8.

Vol. I, V-411 p.; vol. II, 655-111 p.

** Notes pour servir à l'histoire de Maximilien d'après ses œuvres, les récits du capitaine d'artillerie Albert Hans, du médecin particulier de S. M., le docteur Basch, et des témoins oculaires de l'exécution. *Québec*, 1889. In-8, 228 p., portrait.

** La Question du Jour. Resterons-nous Français ? *Québec*, 1890. In-8, 140 p.

Non catalogué par Bourinot.

** Honni soit qui mal y pense. Notes sur la formation du Franco-Normand et de l'Anglo-Saxon. *Montréal*, 1892. In-18, 85 p.

Notes pour servir à l'histoire du général Richard Montgomery. *Montréal*, 1893. In-12, 97 p., portrait.

Portrait et fac-similé d'une lettre de Montgomery et onze vues de Québec.

** Les Etats de Jersey et la Langue Française. Exemple offert au Manitoba et au Nord-Ouest. *Montréal*, 1893. In-12, IX-83 p.

Notes pour servir à l'histoire des officiers de la marine et de l'armée française qui ont fait la guerre de l'Indépendance américaine. *Québec*, 1896. In-8, 387 p.

Non catalogué par Bourinot.

Les larmes du Christ. *S. l. n. d.* In-16, 11 p.

Tiré à 100 exemplaires et non catalogué par Bourinot.

La Province de Québec à l'Exposition Internationale de Géographie, tenue à Venise en 1881....

Non catalogué par Bourinot.

Chants et plaintes du Matelot.....

Non catalogué par Bourinot.

L'amiral Byng, devant ses juges et devant l'histoire.....

Non catalogué par Bourinot. Nous ne garantissons pas l'exactitude des titres des trois derniers ouvrages. En dépit de toutes nos recherches, nous n'avons pas pu nous les procurer, ni même les consulter.

Outre ces ouvrages, M. Faucher de Saint-Maurice avait, à sa mort, plusieurs ouvrages sur le métier. Il nous en avait annoncé trois, portant les titres suivants : *Hommes de guerre et gens de lettres*, *Vers le passé*, et *Terreneuve et le Labrador, souvenirs de voyages*.

Dans les *Comptes-Rendus de la Société Royale du Canada*, nous retraçons les études suivantes :

Discours d'inauguration. Vol. I, première partie, page 13.

Louis Turcotte. Vol. I, première partie, page 111.

Un des oubliés de notre histoire. Le capitaine de vaisseau Jean Vauclain. Vol. III, première partie, page 35.

L'élément étranger aux Etats-Unis. Vol. III, première partie, page 105.

Maximilien, voyageur, écrivain, critique d'art, poète, marin, observateur, philosophe, bibliophile et chrétien. Vol. VII, première partie, page 61.

Quelques notes sur le général Richard Montgomery. Vol. IX, première partie, page 3.

Le contre-amiral Byng. Vol. XI, première partie, page 65.

Dans la *Revue Canadienne* qui le compte au nombre de ses premiers collaborateurs :

Comment on fait la guerre au Mexique, 1862-1867. Vol. IV, page 638.

Les larmes du Christ. Légende Catholique. Vol. V, page 216.

La femme à l'aiguille. Une histoire à ma grand'mère. Vol. V, page 383.

L'homme de lettres. Sa mission dans la société moderne. Vol. V, page 437.

Conférence faite devant la Société Littéraire et Historique de Québec, qui a valu à son auteur une lettre de félicitations de Mgr Dupanloup.

Histoire Naturelle. Un animal invraisemblable. Vol. V, page 541.

Les blessures de la vie. Histoire de tous les jours. Vol. VI, page 56

Les pages oubliées de notre histoire. Vol. VI, page 401.

Le crucifix outragé. Un procès de sorcellerie à Montréal, 1742. Vol. VII, page 92.

Le Canada en Europe. Vol. VII, page 276.

Novembre. Poésie. Vol. XII, page 201.

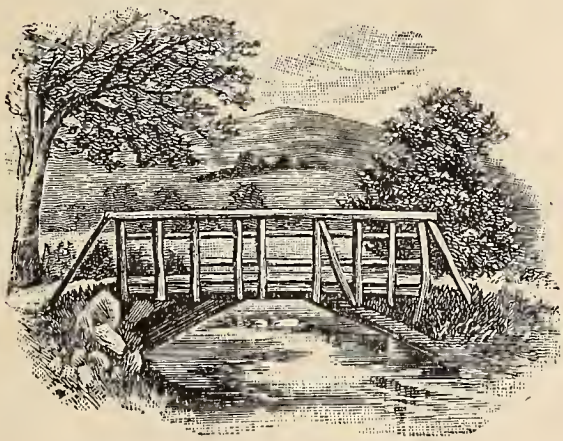
Dans l'*Opinion Publique :*

Etude bibliographique. Les publications américaines de M. Edwin Tross. Vol. V, page 242.

Le missionnaire ne meurt pas. Vol. V, page 508.

M. Faucher de Saint-Maurice a collaboré à l'*Opinion Publique,* à la *Revue Nationale,* au *Monde Illustré,* à la *Minerve,* au *Courrier du Canada,* à l'*Evénement,* et à plusieurs autres journaux et revues. Il laisse une œuvre qui vivra.

RAOUL RENAULT.



UN MANUSCRIT

SOUVENIR BIBLIOGRAPHIQUE

C'est à partir du Xe siècle que les lettres, reprenant leur essor, on transcrivit, d'abord dans les couvents, puis dans les confréries d'écrivains copistes, la masse de manuscrits de tous genres qui fait le fonds des départements spéciaux des grandes bibliothèques européennes. Les moines furent longtemps les seuls calligraphes. Ils apportaient à la transcription un soin minutieux et une patience admirable.

Longtemps après l'invention de l'imprimerie, les gens riches faisaient encore exécuter à grands frais de magnifiques manuscrits ornés de miniatures. Quelques-uns sont devenus célèbres, quoiqu'ils n'eussent d'autre mérite que celui de la difficulté vaincue. Tel était le *Liber Passionis D. N. J. C.* dont les feuilles étaient en parchemin, sur lequel on avait découpé tous les traits de lettres que l'on a coutume d'écrire ou d'imprimer sur le papier ; de sorte qu'en mettant entre les feuilles un papier noir, ou bien en les regardant par le revers au grand jour, tous les mots pouvaient en être lus distinctement.

La Bibliothèque de la Législature renferme un manuscrit ancien et très curieux, trouvé au Mexique par M. Faucher de Saint-Maurice, de regrettée mémoire. En voici le titre : *Hippocratis opera coaca præsagia*, etc. Il y a, sur le frontispice, très singulièrement orné, au bas : *Joannes Josefus Bermudez de Castro.* C'est tout probablement le nom du traducteur de l'œuvre d'Hippocrate. On y trouve plusieurs dessins à la plume, des ornements de lettres et des culs-de-lampe artistiquement travaillés. A la fin du livre M. Faucher a inséré de sa main une notice qui donne des détails intéressants sur la découverte de ce précieux monument d'un autre âge. La voici en entier :

" J'avais lu jadis que l'ancienne traduction latine des œuvres d'Hippocrate avait été perdue, et que celles que nous avions aujourd'hui étaient traduites de l'arabe. Quel ne fut donc pas mon profond étonnement, lorsque le soir du combat du 28 février 1865, en parcourant les corridors du couvent démantelé de San Antonio d'Yanhuittan, province d'Oaxaca, pour choisir les salles qui présentaient le plus d'avantages pour le logement de nos troupes, je fis la découverte du précieux manuscrit sur lequel j'écris ces lignes. Il gisait au fond d'une immense armoire en bois de cèdre, sous un amas de vieilles paperasses, et si l'on en jugeait par la robe de toiles d'araignée qui le revêtait, devait avoir été oublié là depuis nombre d'années. Il va sans dire que le pauvre délaissé ne mit pas grand temps à prendre le chemin de mes *alforjas*, ces deux sacs, fidèles compagnons de la selle mexicaine, qui se prêtent si bien aux caprices d'un officier en campagne, et cachent si discrètement sous leur peau de jaguar, poulets truffés, plomb de chasse, absinthe Pernar, et même quelquefois, comme dans le cas présent, vieux manuscrits et antiques échantillons de calligraphie, débris d'un passé enfui depuis longtemps.

" Plus tard, lorsque les loisirs de notre courte garnison à Puebla me le permirent, je me mis à étudier, autant que mes moyens me le permettaient, tout ce qui pouvait se rapporter aux anciennes éditions d'Hippocrate publiées à Venise, à Bâle, à Rome, à Paris, à Lyon, à Viconce, à Cologne et à Francfort, postérieurement à 1493.

" Après quelques mois de patientes recherches, je parvins à me convaincre que la première partie contenue dans ces pages " Magni Hippocratis Coaca Præsagia " était tirée des ouvrages de Jacques Houllier, fameux médecin d'Etampes, qui écrivit plusieurs œuvres médicales très renommées alors (1558), et perdues pour la plupart aujourd'hui. Quant aux *Prognostica* et aux *Aphorismi* qui se trouvent à suivre les *Praesagia*, le

laborieux Franciscain qui a consacré ses heures de silence et de loisirs à copier ces précieux travaux, indique lui-même la source où il a puisé. *Hippocratis Prognostica* ont été tirés des documents laissés par Jean Bravo, célèbre médecin de Salamanque, né à Piedra-Hita en 1588, et dont les rares ouvrages avaient acquis une réputation colossale vers la fin du XVIe siècle. *Hippocratis Magni Aphorismi* sortent des lettres de Luc Tozzi, napolitain qui jouissait d'une grande renommée de savoir médical vers 1640.

" Le tout a été patiemment copié par quelque bon moine désireux d'enrichir la bibliothèque de son couvent d'un volume rare alors, et introuvable aujourd'hui. Il a jeté dans ces pages jaunes, cette écriture fine, serrée, ornée de vignettes et de culs-de-lampe, qui distinguera toujours les manuscrits du XVIIe siècle, et à part la valeur que leur donnent ces signes caractéristiques, elles resteront longtemps comme document précieux, pouvant servir plus tard à l'histoire de la médecine.

" Québec, ce 22 octobre, 1867.

" FAUCHER DE SAINT-MAURICE. "

N.-E. DIONNE.

ECHOS ET NOUVELLES

Un des plus grands succès, nous devrions dire le grand succès de la librairie canadienne, c'est la *Vie de N.-S. Jésus-Christ* par le R. P. Frédéric de Ghyvelde, publiée chez notre éditeur, M. Léger Brousseau. Le premier tirage de cet ouvrage fut fait en 1894.

Depuis cette date, *dix-huit mille* exemplaires ont été vendus, et l'éditeur vient de recevoir une commande pour un nouveau tirage de huit mille. Cet ouvrage est de format grand in-octavo, renferme trois cent cinquante-quatre pages et trente-trois gravures hors texte. Il est imprimé sur beau papier et ne se vend que soixante et quinze centins.

Qu'on nous signale un livre que le public canadien ait aussi bien accueilli que celui-là, et nous nous ferons un plaisir de le signaler.

*** La suite de la publication par livraisons du *Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie*, des docteurs Brochut et Després, contient les lettres *L* à *R*, dans lesquelles nous signalerons les articles importants suivants : Lait, Laryngite, Leucorrhée, Lèvres (maladies des), Luxations, Métrite, Moelle épinière (maladies de la), Narcotiques, Nécrose, Névralgies, Nez (maladies du), Os (maladies des), Ovaires (maladies des), Paralysies, phlébites, phtisie, Pied-bot, Plaies (traitement des), Pneumonie, Potions, Rachitisme, Rectum (maladies du). Telle est la matière intéressante des cinq dernières livraisons parues. Nous rappelons à nos lecteurs que chaque livraison contient 64 pages avec de nombreuses gravures dans le texte. L'ouvrage complet formera 26 livraisons à 1 franc (la première, 50 centimes seulement), qui sont en vente chez tous les libraires. (Félix Alcan, éditeur à Paris.)

⁂ Un bibliothécaire de la Floride écrivait, dernièrement, à la revue mensuelle *Public Libraries*, de Chicago, qu'il avait à combattre, dans cette partie des Etats-Unis, plusieurs insectes qui s'attaquaient aux livres, et il signalait l'existence d'un nouveau microbe. Ce nouveau microbe est un petit ver, et ce petit ver a été baptisé du nom de *bookworm* en anglais, ce que nous traduisons littéralement par *ver à livre*, jusqu'à ce qu'on lui ait donné un nom technique, scientifique.

⁂ Sur 233 villes du New-Hampshire, aux Etats-Unis, 195 ont des bibliothèques publiques. Combien nous avons à faire en Canada avant de pouvoir en dire autant !

⁂ La Bibliothèque publique de Denham, dans le Massachusetts, possède un édifice évalué à $35,000 ; elle renferme 15,000 volumes, et elle a un budget de $3,000 par an pour l'achat de nouveaux livres. Et combien d'autres petites villes des Etats-Unis sont sur le même pied, tandis qu'ici la bibliothèque de la Législature de la province de Québec n'a qu'un budget de $2,000, celle de l'Université Laval $300, par année.

⁂ Nous disions, dans notre dernière livraison, que l'éditeur des œuvres de Zola avait poursuivi un M. Laporte, parce que ce dernier avait réuni en un seul volume, en les accompagnant de critiques, les passages les plus pornographiques des ouvrages du romancier *naturaliste*. La cour a renvoyé la plainte, alléguant que la critique a été permise de tout temps ; mais elle a blâmé Laporte de s'en être prévalu d'une manière évidemment malhonnête, et dans le but de ruiner le romancier. C'est étonnant que Fasquelle, l'éditeur de Zola, n'ait pas réclamé de dommages de Drumont, qui nous donne des *pensées choisies* de Zola dans son *Testament d'un anti-sémite*.

⁂ Il est fortement question de construire un édifice spécial pour la Bibliothèque de la Législature. Ce n'est

pas sans besoin, assurément ; car les pièces qu'occupe la Bibliothèque actuellement sont trop restreintes et on ne peut plus mal aménagées. Au delà de quinze mille volumes sont relégués au grenier. Nos législateurs devraient bien, pour un moment, laisser de côté leurs discussions politiques et songer à doter la province d'une bibliothèque qui serait au moins sur le même pied que celles des petites villes des Etats-Unis. Il n'y a aucun doute que tous les hommes bien pensants de la province, sans distinction de partis, verraient cette amélioration indispensable d'un bon œil. On pourrait songer ensuite à accorder au bibliothécaire un budget un peu plus élevé, afin de lui permettre d'acheter autre chose que des ouvrages sur la jurisprudence.

*** Nous accusons réception d'une monographie illustrée de la paroisse de Sainte-Philomène de Bonfield, dans Ontario. Cette brochure est vendue au profit de l'église de l'endroit, et pour aider à la construction d'un presbytère. Prix : 25 centins. S'adresser à M. l'abbé Henri Martel, Sainte-Philomène de Bonfield, Ontario.

*** Les livres et manuscrits appartenant aux de Goncourt ont été vendus à Paris les 31 mars, 1er et 2 avril. On a vendu, entre autres choses, à la première vacation, un code de police, richement relié aux armes de M. de Sartine, lieutenant général de police à Paris en 1758. Ce bibelot a atteint 300 francs. On a vendu aussi un *Essai sur l'électricité des corps*, par l'abbé Nolet, 1746, aux armes de Mme Elisabeth, 200 francs. L'ensemble de cette première vacation a produit 4,933 francs.

A la seconde vacation, on a vendu un Lafontaine publié à Amsterdam en 1762, 1,055 francs ; la galerie des modes et costumes français dessinés d'après nature par Leclerc, Desraés, Simonet, Watteau fils, etc., 1,850 francs. Le produit de la seconde vacation a été de 9,769 francs. La troisième vacation contenait 184 numé-

ros et a rapporté 6,962 francs. Ce qui forme un total de 21,664 francs pour la collection de livres et manuscrits des Goncourt.

⁂ La John Crerar Library de Chicago a un fonds de rentes de $2,500,000, outre une somme d'au delà de $100,000 pour la construction d'un édifice. Elle renferme 20,000 volumes sur le socialisme et les sciences.

⁂ La Bibliothèque Publique de Los Angeles, Californie, d'après le rapport annuel que les directeurs viennent de publier, a maintenant 41,600 volumes. Les achats de l'année sont de 4,415 volumes, et la statistique de la circulation est de 541,312 volumes. Les frais d'administration et autres se sont élevés à $21,600. Les dépenses de l'année à la Bibliothèque Publique de Boston se sont élevées à $175,000 ; à Cleveland et à St-Louis, à $60,000 respectivement. Lorsque nous constatons ces sommes énormes qui se dépensent aux Etats-Unis pour les bibliothèques publiques, nous nous demandons ce que ces gens-là doivent penser de nous, quand ils apprennent que nous n'avons que $2,000 par an pour la Bibliothèque de la Législature, et $300 pour celle de l'Université Laval.

Aussi n'est-ce pas avec raison que le *Bookman* de New-York dit : " Si on examine les statistiques des bibliothèques européennes qui paraissent de temps à autre dans le *Bookman* et si on les compare soigneusement avec les statistiques de notre pays, on se convaincra facilement que l'usage, aussi bien que le développement des bibliothèques, fait, ici, des progrès plus accentués qu'en Europe. "

⁂ M. Cutter, bibliothécaire de la Forbes Library de Northampton dit dans son rapport annuel qu'il a acheté, durant l'année écoulée, 13,174 volumes qu'il a payés en moyenne $1.16 par volume.

⁂ Nos remerciements à M. le major Edmond Mallet, fonctionnaire du gouvernement américain, à Washington, pour l'envoi d'une étude sur *Le Sieur de Vincennes, fondateur de l'Indiana.*

⁂ Nous avons fait une omission dans la Bibliographie de Sir James-M. LeMoine, dans le dernier fascicule du *Courrier du Livre.* Cette omission a été faite par une inadvertance du typographe dans la mise en page.

L'ouvrage non mentionné est la sixième série des *Maple Leaves,* (Québec, 1894.). Nos lecteurs sont priés de prendre note.

PETIT INTERMEDIAIRE.

QUESTIONS

VII. Quelles étaient les principales parties constituantes de l'encre des anciens ? Il appert que les manuscrits du cinquième au douzième siècle sont plus lisibles et que l'encre en est mieux conservée que ceux du quinzième au dix-septième siècle.—X. Y. Z.

VIII. Quelle est l'origine du mot anglais *book ?* Le mot allemand *buch* a-t-il la même origine ?—LEXICOGRAPHE.

IX. Les acteurs ont-ils un patron ?—AMATEUR.

X. Il existe, paraît-il, en Angleterre, un *Slang Dictionary,* c'est-à-dire un dictionnaire de l'argot anglais, qui ne comporte pas moins de quatre forts volumes. Quel est le titre exact de cet ouvrage, son lieu et sa date de publication ?—CHARLES FUSTIER.

XI. Nos journaux se servent souvent du mot *éditorial,* pour désigner l'article de la rédaction d'un journal. J'ai même vu ce terme employé par les journaux français. Ce mot serait reçu maintenant, car il n'est pas français. Qui l'a mis en usage en France ?—LECTEUR.

XII. Je serais grandement reconnaissant aux lecteurs du *Courrier du Livre* qui pourraient me donner *au complet* la page du titre des ouvrages suivants, en indiquant soigneusement par un trait oblique la terminaison des lignes. Mais on me ferait encore une plus grande faveur, si on me procurait l'opportunité de les consulter et de les collationner moi-même, soit en me les adressant par poste ou autrement, soit en m'indiquant où je pourrais les examiner :

1. Catéchisme du Diocèse de Sens. Brown et Gilmore. Québec, 1765.
2. Trial of Daniel Disney. Quebec : Brown et Gilmore, 1767.
3. Lettre sur la ville de Québec, 1774.
4. Lettre adressée aux habitants de la province de Québec, ci-devant le Canada, de la part du Congrès général de l'Amérique septentrionale, tenu à Philadelphie. Fleury Mesplet, imprimeur. 1774.
6. Journal du Voyage de M. St-Luc de La Corne dans le navire l'*Auguste* en 1761. Montréal, Mesplet. 1778.
7. Almanach curieux et intéressant. Montréal, 1783.
8. Description de la maladie de la Baie Saint-Paul. Montréal, 1786.
9. La solide dévotion à la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph A Montréal, chez F. Mesplet. 1787.

Pour que les renseignements que l'on me donnera soient utiles, il faut nécessairement qu'ils soient scrupuleusement exacts, que les titres soient transcrits fidèlement, sans qu'il y manque une virgule ou un point, que la terminaison des lignes soit indiquée avec soin par une barre oblique à la fin du mot.

Des renseignements supplémentaires, c'est-à-dire une analyse succincte de l'ouvrage, des notes bibliographiques ou autres, des indications quelconques qui pourront m'êtres utiles, seront aussi reçues avec grand plaisir. Et vous aurez la reconnaissance d'un bibliophile, ce qui n'est pas une mince affaire. — RAOUL RENAULT, *Boite de Poste* 142, *Québec*.

XIII. Y a-t-il en Europe, outre l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, de Paris, et les *Notes and Queries*, de Londres, d'autres publications analogues en français ou en langue étrangère ?—CURIEUX.

REPONSES

JOURNAL DES JÉSUITES—.(I, vol. I, page 176.)—Le *Journal des Jésuites* a été tiré à 600 exemplaires, mais presque toute l'édition a été détruite par un incendie peu de temps après sa complétion. Il n'y a pas plus de 63 exemplaires dans le public. Le fils de l'éditeur, M. Brousseau, a encore 3 exemplaires en sa possession. La plupart des exemplaires qui sont dans le public ont été sauvés de l'incendie : la marge en est noircie et les feuilles légèrement tachées par l'eau. —R. R.

CANADIAN CATALOGUE OF BOOKS.—(II, vol. I, page 176.).—Le *Canadian Catalogue of Books*, à mon avis n'est pas d'une grande utilité pour les amateurs qui connaissent un peu la bibliographie canadienne. Le compilateur n'a pas même su copier les ouvrages de bibliographie canadienne qui viennent d'être publiés. Il a été critiqué par le *Bookman*, de New-York. C'est un petit volume in-12, broché, qui se vend $2.50. Je me suis aperçu que la collation des ouvrages n'est pas toujours fidèle. — BIBLIOPHILE.

FAMILLE DÉNÉCHAUD.—(III, vol. I, page 176.).—Il a été publié vers la fin de 1894 une biographie de la famille Dénéchaud qui con-

siste en un petit opuscule in-16, de peu de pages, sans nom d'auteur, et tiré à 40 exemplaires. Il n'est en vente nulle part, et l'on ne peut s'en procurer qu'en s'adressant à la famille. Mais il est probable qu'il n'y en a plus de disponible.—R. R.

L'INTERMÉDIAIRE. (VI, Vol. I, page 176.). — L'*Intermédiaire des Chercheurs et des curieux* a subi une interruption du 10 août 1870 au 25 décembre 1873, un peu plus de trois ans. En 1893, il a été publié une table générale des matières de 1864 à 1892. Cette table a été dressée par M. Paul Cordier.—UN ABONNÉ.

DESIDERATA

Haight & Co., 446 Parliament St., Toronto, Ont.

Ross, Alexander. The Fur Hunters of the Far West.

Richardson, Major. Any books by.

Railways, Canadian. Any books or pamphlets relating to.

B. A., P. O. Box 943, New-York.

Harrisse. Bibl. Americana Vetus. Phila., 1866.

Harrisse. Bibl. Americana Vetus. *Additions*. Librairie Tross, Paris, 1872.

Harrisse. A Brief Disquisition concerning the Early History of Printing in America. New-York, 1866.

A Martyr to Bibliography: notice of the life and works of Joseph Marie Quérard, by Olphar Hamst. London, 1867. 8vo.

Raoul Renault, Boite de Poste 142, Québec.

D'Iberville ou le Jean Bart Canadien. Montréal, 1868.

Langevin. Biographie de Mgr Laval. Montréal, 1874.

Notes sur les biens des Jésuites. Québec, 1845.

Mgr de Saint-Valier et l'Histoire de l'Hôpital-Général. Québec, 1882.

Larue. Mélanges historiques. Québec, 1870. 2 vols.

J'achète les livres canadiens ou se rapportant au Canada au maximum de leur valeur courante, ou je les échange pour d'autres ouvrages de même valeur.

BIBLIOGRAPHIE.

CANADIANA ET AMERICANA.

EARLY REMINISCENCES, by General Sir Daniel Lysons, with illustrations from the author's sketches. *John Murray, éditeur, Londres.* In-12, toile, XVI-246 p., ill.

Ce petit volume est particulièrement intéressant pour les Canadiens, car Sir Daniel Lysons était enseigne dans un régiment qui a servi en Canada lors des troubles de 1837 et de 1838. Il revint en Canada en 1862.

Il raconte les événements dont il a été témoin lors de l'insurrection de 1837-38 ; il nous fait connaître les personnes avec qui il est venu en contact. Il a fait la connaissance de Papineau, qu'il nous représente comme un homme comme il faut.

Il apprécie les Canadiens-Français, parce que, comprenant leur langage, il a été à même de les connaître mieux que ces voyageurs étrangers qui ne font que passer par la province de Québec et qui se mêlent de faire des études de mœurs à nos dépens.

Il a fait la vie des bois en compagnie de guides indiens ; il a fait la chasse, la pêche, et il nous raconte cela simplement.

Nous relevons dans son ouvrage des erreurs dans l'épellation de quelques néologismes canadiens ; entr'autres *Cochnawaga* pour " Caughnawaga ", *toboggins* pour " tobaggans ", *Anticosta* pour " Anticosti ", *Caccouna* pour " Cacouna ".

ON TWO CONTINENTS. A long life's experience, by Hezekiah Brake. *Crane & Co., éditeurs, Topeka.* In-12, 240 p., portrait.

Cette autobiographie de M. Hezekiah Brake intéresse le Canada. M. Brake vint ici en 1847, lors de l'épidémie du choléra. Le transport qui le portait fit naufrage

dans le fleuve, vis-à-vis Matane. Il donne quelques notes sur Québec et la vallée de la rive sud du Saint-Laurent.

CUBA IN WAR TIME, by Richard Harding Davis. Illustrated by Frederic Remington. *R.-H. Russell, éditeur, New-York.* In-12, toile, 148 p., 24 gravures.

Ce livre est une description familière de l'insurrection cubaine par un homme qui a été en état d'en suivre tous les détails. Les gravures sont la reproduction de vues prises sur le champ. Parmi toutes les études publiées sur les troubles de Cuba, aucune n'a été faite d'une manière aussi pratique que celle de M. Davis. Les illustrations donnent de l'intelligence au récit. Le volume est bien imprimé, sur beau papier, et relié avec originalité.

Nous accusons réception des publications suivantes :

BIBLIOTHECAS AMERICANA, or a Handy Book about Books which relate to Books about America, by George Watkins. *George Watkins, éditeur, Indianapolis, Indiana.* In-8, 22 p.

SCOTT'S STANDARD POSTAGE STAMP CATALOGUE giving date of issue, color, shape and value of every postage stamp issued. *The Scott Stamp & Coin Co.*, éditeurs, New-York. In-12, XXXVI-656 p., vignettes.

UNE VISITE DANS LES ÉCOLES DU MANITOBA, par Jean DesPrairies. *Cadieux et Dérome, éditeurs, Montréal.* In-16, 86 p.

CURRENT HISTORY, vol. 6, No 4. *Garrettson, Cox & Co., éditeurs, Buffalo.* In-8, ill. Abonnement, $1.50 par année.

THE DISCOVERY OF AMERICA by John Cabot in 1497. Being extracts from the proceedings of the Royal Society of Canada relative to a Cabot Celebration in 1897, and *The Voyages of the Cabots*, a paper from the transactions of the Society in 1896, with appendices on kiudred subjects, by Samuel Edward Dawson. *James Hope and Sons éditeurs, Ottawa.* In-8.

MUNICIPAL AFFAIRS. Issued at quarterly intervals. Vol. 1. No 1. March, 1897 : A BIBLIOGRAPHY OF MUNICIPAL ADMINISTRATION AND CITY CONDITIONS, by Robert C. Brooks *Refurm Club, éditeur. New-York.* In-8. Abonnement, $1.00 par année.

LA RÉCEPTION DE MONSEIGNEUR LE VICOMTE D'ARGENSON par toutes les nations du païs de Canada à son entrée au gouvernement de la Nouvelle-France, publiée par Pierre-Georges Roy. *Léger Brousseau, éditeur, Québec.* In-16, 23 p.

MONSEIGNEUR DE LAVAL, par Adjutor Rivard. *Pierre-Georges Roy, éditeur, Lévis.* In-12, 20 p.

L.-A. OLIVIER, par P.-È. Roy. *Pierre-Georges Roy, éditeur, Lévis.*

LES ANCIENS POSTES du lac Saint-Louis, par Désiré Girouard. *Pierre-Georges Roy, éditeur, Lévis.* In-12, 15 p.

ORAISON FUNÈBRE DU COMTE DE FRONTENAC, prononcée dans l'église des Récollets de Québec, le 19 décembre 1698, par le Père Olivier Goyer, publiée par Pierre-Georges Roy. *Bulletin des Recherches Historiques, éditeur, Lévis.* In-12, 39 p.

JEAN BOURDON et la Baie d'Hudson, par J.-Edmond Roy. *Bulletin des Recherches Historiques, éditeur, Lévis.* In-8, 19 p.

LE SIEUR DE VINCENNES, fondateur de l'Indiana, par Edmond Mallet. *Bulletin des Recherches Historiques, éditeur, Lévis.* In-8, 15 p.

PUBLICATIONS DIVERSES.

LES MASSACRES D'ARMÉNIE. Appel aux armes ! par Emile ANTOINE. Illustré de 3 gravures hors texte et accompagné d'une *Carte des massacres d'Arménie. Société belge de Librairie, éditeur, Bruxelles.* In-8, 112 p.

Ce livre a déjà une histoire. L'auteur voulut le faire éditer à Paris, et une grande partie de la composition se trouvait achevée, lorsque subitement l'imprimeur refusa de continuer le travail. C'est en vain que M. Antoine s'adressa à d'autres maisons : toutes lui firent une réponse négative. L'auteur censurait avec quelque véhémence l'attitude effacée à laquelle se réduisait la France en Orient pour complaire à la Russie, et actuellement l'alliance moscovite est pour nos voisins de la République un fétiche auquel nul ne peut se permettre de toucher.

C'est donc en Belgique, où la liberté d'écrire et de penser existe mieux que dans tout autre pays, que M. Antoine a été contraint de venir demander l'hospitalité pour son œuvre.

Le livre de M. Antoine est éloquent, non pas de cette éloquence oratoire que donne un style choisi, mais de cette éloquence qui sort spontanément d'un exposé simple et impartial des faits. L'auteur n'a pas écrit des pages en se laissant guider par un souci de rhétorique : il s'est contenté de se faire l'interprète des chiffres, et

des malheureuses victimes du fanatisme musulman. Il fait parler les statistiques, il reproduit les récits, publie les correspondances émanant de témoins des massacres, et de tout son livre s'exhale une impression d'indicible horreur, de poignante pitié.

C'est une œuvre qu'il faut lire et garder dans sa bibliothèque.

AU PAYS DES WOLOFFS. Souvenirs d'un traitant du Sénégal, par Joseph du Sorbiers de la Tourrasse. *Alfred Mame et fils, éditeurs, Tours.* In-8, 192 p. ill.

Comme le titre de cet ouvrage l'indique suffisamment, il étudie les mœurs des Sénégalais dans leurs détails les plus intimes. Plusieurs pages ont déjà été écrites sur ce sujet, mais aucun n'a décrit la vie du commerçant et du traitant qui, là-bas, jouent le rôle du colon.

L'auteur a été en contact continuel avec les indigènes, dont il parle la langue, et il a été plus à même que tout autre de pénétrer les mœurs et les institutions de ces peuples primitifs. Les différentes fonctions qu'il a remplies tour à tour, et les crises psychologiques qu'il a traversées, ne sont pas indignes d'attirer l'attention de l'économiste et du philosophe.

LE SAINT-ESPRIT, son action depuis la création du monde jusqu'à nos jours. Ouvrage divisé en 31 chapitres dont quelques-uns peuvent servir d'exercices pour la neuvaine de la Pentecôte et son octave ; quelques autres pour le premier lundi de chaque mois, par la comtesse St-Bris. *P. Téqui, éditeur, Paris.* In-12, XXXIII-484 p.

Sa Sainteté Léon XIII, après avoir fait examiner ce livre, l'a agréé et béni ; plusieurs cardinaux et évêques l'ont enrichi de leur approbation.

C'est au moment où, sous l'impulsion de Léon XIII et de plusieurs évêques, la dévotion au Saint-Esprit se ravive dans les cœurs, que la comtesse Saint-Bris fait paraître ce nouvel ouvrage.

Les approbations venues de hauts lieux qui ont été

adressées à l'auteur, sont nombreuses et remarquables. Nous endonnerons quelques-unes :

... Malgré les difficultés du sujet, vous avez su unir l'exactitude de l'histoire à la précision des enseignements de la théologie, en gardant toujours un style clair et simple, qui rendra votre œuvre accessible à toutes les intelligences...

(Cardinal Le Cot.)

Je fais des vœux pour la diffusion de votre ouvrage, où les fidèles trouveront beaucoup de choses qu'ils ignorent et les prêtres beaucoup de choses qu'il leur serait bon de relire...

(† Gérard, *év. d'Oran.*)

... Dans la lecture de ces pages, où la profondeur se cache sous une apparente simplicité, les âmes comprendront mieux l'action de l'Esprit divin dans le monde...

(† Gabriel, *év. de Chartres.*)

... Beaucoup de dévotions ont surgi dans ces derniers temps, en effet ; mais celui qui est la source de vie spirituelle reste le *grand oublié.*

Après Mgr Gaume et Mgr Fava, vous nous rappelez, Madame, cette action mystérieuse et profonde du Dieu inconnu. Soyez-en bénie et remerciée, et puisse votre livre, si plein d'idées, avoir toute la diffusion dont il est digne !

† A. Le Roy, *év. titulaire d'A.*,
Sup. Général des Pères du Saint-Esprit.

NN. SS. Bécel, Williez et Trégaro ont souhaité également la diffusion de ce livre.

MADEMOISELLE SAUVAN, première Inspectrice des Ecoles de Paris, sa vie et son œuvre, par Emile Gossot, ouvrage couronné par l'Académie française. *P. Téqui, éditeur, Paris.* In-12, VI-230 p.

Nous venons de recevoir un livre qui nous rassure sur l'avenir de l'enseignement chrétien ; il a pour titre : *Mademoiselle Sauvan, sa vie, et son œuvre.* Couronné par l'Académie française, il est aussi tout particulièrement recommandé par l'illustre évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup, et par le cardinal Donnet.

Cet excellent ouvrage qui compte aujourd'hui cinq éditions, a déjà dû faire sans bruit beaucoup de bien, et je crois qu'il est appelé à en faire davantage.

Disons donc à l'auteur, M. Emile Gossot, avec Mgr Donnet : " Monsieur, donnez-nous le plus souvent que vous pourrez des ouvrages aussi bien pensés que votre Etude sur Mlle Sauvan, et vous ferez beaucoup de bien aux individus, à la société et à la religion."

Le Courrier du Livre